

Année 2016



**PLANTES, MINÉRAUX ET PRODUITS
ANIMAUX, TRÉSORS DE LA THÉRAPEUTIQUE
ÉQUINE AU XVII^{ème} SIÈCLE**

THÈSE

Pour le

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

Présentée et soutenue publiquement devant

LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE CRÉTEIL

le.....

par

Alexandre, Pierre, Daniel CHASSARD

Né le 27 avril 1989 à Créteil (Val-de-Marne)

JURY

Président : Pr.

Professeur à la Faculté de Médecine de CRÉTEIL

Membres

Directeur : M. DEGUEURCE Christophe

Professeur à l'ENVA

Assesseur : Mme PILOT-STORCK Fanny

Maître de conférences à l'ENVA

Liste des membres du corps enseignant

Directeur : M. le Professeur Gogny Marc

Directeurs honoraires : MM. les Professeurs : Cotard Jean-Pierre, Mialot Jean-Paul, Moraillon Robert, Parodi André-Laurent, Pilet Charles, Toma Bernard.

Professeurs émérites : Mme et MM. : Bénét Jean-Jacques, Chermette René, Combrisson Hélène, Courreau Jean-François, Deputte Bertrand, Niebauer Gert, Paragon Bernard, Pouchelon Jean-Louis.

Département d'élevage et de pathologie des Équidés et des Carnivores (DEPEC)

Chef du département : Pr Grandjean Dominique - Adjoint : Pr Blot Stéphane

<p>Unité pédagogique de cardiologie</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pr Chetboul Valérie* - Dr Gkouni Vassiliki, Praticien hospitalier <p>Unité pédagogique de clinique équine</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pr Audigé Fabrice - Dr Bertoni Lélia, Maître de conférences - Dr Bourzac Céline, Maître de conférences contractuelle - Dr Coudry Virginie, Praticien hospitalier - Pr Denoix Jean-Marie - Dr Giraudet Aude, Praticien hospitalier * - Dr Jacquet Sandrine, Praticien hospitalier - Dr Mespoulhès-Rivière Céline, Praticien hospitalier - Dr Moiroud Claire, Praticien hospitalier <p>Unité pédagogique de médecine interne</p> <ul style="list-style-type: none"> - Dr Benchekroun Ghita, Maître de conférences - Pr Blot Stéphane* - Dr Canonne-Guibert Morgane Maître de conférence contractuel - Dr Freiche-Legros Valérie, Praticien hospitalier - Dr Maurey-Guéneq Christelle, Maître de conférences <p>Discipline : imagerie médicale</p> <ul style="list-style-type: none"> - Dr Stambouli Fouzia, Praticien hospitalier 	<p>Unité pédagogique de médecine de l'élevage et du sport</p> <ul style="list-style-type: none"> - Dr Cléro Delphine, Maître de conférences - Dr Fontbonne Alain, Maître de conférences - Pr Grandjean Dominique* - Dr Maenhoudt Cindy, Praticien hospitalier - Dr Nudelmann Nicolas, Maître de conférences <p>Unité pédagogique de pathologie chirurgicale</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pr Fayolle Pascal - Dr Mailhac Jean-Marie, Maître de conférences - Dr Manassero Mathieu, Maître de conférences - Pr Moissonnier Pierre - Pr Viateau-Duval Véronique* <p>Discipline : anesthésie, réanimation, urgences, soins intensifs</p> <ul style="list-style-type: none"> - Dr Zilberstein Luca, Maître de conférences <p>Discipline : ophtalmologie</p> <ul style="list-style-type: none"> - Dr Chahory Sabine, Maître de conférences <p>Discipline : nouveaux animaux de compagnie</p> <ul style="list-style-type: none"> - Dr Pignon Charly, Praticien hospitalier
--	---

Département des Productions Animales et de la Santé Publique (DPASP)

Chef du département : Pr Millemann Yves - Adjoint : Pr Dufour Barbara

<p>Unité pédagogique d'hygiène, qualité et sécurité des aliments</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pr Augustin Jean-Christophe - Dr Bolnot François, Maître de conférences * - Pr Carlier Vincent <p>Unité pédagogique de maladies règlementées, zoonoses et épidémiologie</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pr Dufour Barbara* - Pr Haddad/Hoang-Xuan Nadia - Dr Praud Anne, Maître de conférences - Dr Rivière Julie, Maître de conférences <p>Unité pédagogique de pathologie des animaux de production</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pr Adjou Karim* - Dr Belbis Guillaume, Maître de conférences - Pr Millemann Yves - Dr Ravary-Plumioën Bérange, Maître de conférences - Dr Plassard Vincent, Praticien hospitalier 	<p>Unité pédagogique de reproduction animale</p> <ul style="list-style-type: none"> - Dr Constant Fabienne, Maître de conférences* - Dr Desbois Christophe, Maître de conférences (rattaché au DEPEC) - Dr El Bay Sarah, Praticien hospitalier - Dr Mauffré Vincent, Assistant d'enseignement et de recherche contractuel <p>Unité pédagogique de zootechnie, économie rurale</p> <ul style="list-style-type: none"> - Dr Arné Pascal, Maître de conférences - Pr Bossé Philippe* - Dr De Paula Reis Alline, Maître de conférences - Pr Grimard-Ballif Bénédicte - Dr Leroy-Barassin Isabelle, Maître de conférences - Pr Ponter Andrew - Dr Wolgust Valérie, Praticien hospitalier
--	--

Département des sciences biologiques et pharmaceutiques (DSBP)

Chef du département : Pr Chateau Henry - Adjoint : Dr Pilot-Storck Fanny

<p>Unité pédagogique d'anatomie des animaux domestiques</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pr Chateau Henry - Pr Crevier-Denoix Nathalie - Pr Degueurce Christophe - Pr Robert Céline* <p>Unité pédagogique de bactériologie, immunologie, virologie</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pr Boulouis Henri-Jean* - Pr Eloit Marc - Dr Le Poder Sophie, Maître de conférences - Dr Le Roux Delphine, Maître de conférences - Pr Quintin-Colonna Françoise <p>Unité pédagogique de biochimie</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pr Bellier Sylvain* - Dr Lagrange Isabelle, Praticien hospitalier - Dr Michaux Jean-Michel, Maître de conférences <p>Discipline : éducation physique et sportive</p> <ul style="list-style-type: none"> - M. Philips Pascal, Professeur certifié <p>Unité pédagogique d'histologie, anatomie pathologique</p> <ul style="list-style-type: none"> - Dr Cordonnier-Lefort Nathalie, Maître de conférences - Pr Fontaine Jean-Jacques* - Dr Laloy Eve, Maître de conférences - Dr Reyes-Gomez Edouard, Maître de conférences 	<p>Unité pédagogique de management, communication, outils scientifiques</p> <ul style="list-style-type: none"> - Mme Conan Muriel, Professeur certifié (Anglais) - Dr Desquilbet Loïc, Maître de conférences (Biostatistique, Epidémiologie) * - Dr Fournel Christelle, Maître de conférences contractuelle (Gestion et management) <p>Unité de parasitologie, maladies parasitaires, dermatologie</p> <ul style="list-style-type: none"> - Dr Blaga Radu, Maître de conférences (rattaché au DPASP) - Dr Cochet-Faivre Noëlle, Praticien hospitalier (rattachée au DEPEC) - Dr Darmon Céline, Maître de conférences contractuelle (rattachée au DEPEC) - Pr Guillot Jacques* - Dr Polack Bruno, Maître de conférences - Dr Risco-Castillo Verónica, Maître de conférences <p>Unité pédagogique de pharmacie et toxicologie</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pr Enriquez Brigitte, - Dr Perrot Sébastien, Maître de conférences * - Pr Tissier Renaud <p>Unité pédagogique de physiologie, éthologie, génétique</p> <ul style="list-style-type: none"> - Dr Chevallier Lucie, Maître de conférences (Génétique) - Dr Crépeaux Guillemette, Maître de conférences (Physiologie, Pharmacologie) - Dr Gilbert Caroline, Maître de conférences (Ethologie) - Pr Panthier Jean-Jacques (Génétique) - Dr Pilot-Storck Fanny, Maître de conférences (Physiologie, Pharmacologie) - Pr Tiret Laurent, (Physiologie, Pharmacologie) *
--	--

* responsable d'unité pédagogique

REMERCIEMENTS

A Monsieur le Professeur
De la faculté de Médecine de Créteil

Qui nous a fait l'honneur d'accepter la
Présidence de notre jury de thèse.
Hommage très respectueux.

A Monsieur DEGUEURCE
Professeur de l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort

Pour sa disponibilité et ses conseils,
Qu'il reçoive l'expression de toute ma reconnaissance et
De mon respect.

A Madame PILOT-STORCK
Maître de conférences à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort

Qui m'a fait l'honneur d'accepter l'assessorat
de cette thèse
Pour son aide et ses conseils sur ce travail,
Hommage respectueux.

A mes parents, sans qui je n'aurais pas pu faire ces études, qui m'ont soutenu et aidé tout du long, à tout point de vue. Pour leur amour et leur gentillesse. En espérant que vous serez fiers de moi et de mon travail ! A mon frère, pour notre complicité et en souvenir de nombre de nos manigances d'enfants que je n'évoquerai pas ici mais dont tu souviens comme moi ! Merci pour ton aide sur cette thèse ! Et merci à Typh, aussi, qui m'a nettement inspirée sur ce sujet !

A ma famille plus généralement, avec une dédicace particulière à Tonton Jacques et à ma marraine, qui m'ont accueilli chez eux chaque fois que je l'ai souhaité, et m'ont hébergé au cours d'un stage pendant lequel le plus gros travail de cette thèse a été fait.

A la mémoire de mes grands-parents, dont aucun n'est resté assez longtemps pour voir l'accomplissement de ces longues études, mais qui m'ont soutenu quand ils étaient là et qui sont sans doute fiers de moi, de là où ils sont à présent.

A mes amis de l'école vétérinaire, Elodie, Cécile, Julie, Nicolas et Guillaume, avec qui nous avons bien rigolé et sans qui le parcours eut été nettement plus difficile. Puisse cette amitié perdurer ! Un merci particulier à Guillaume pour le prêt de tes livres, qui m'ont bien servi dans l'élaboration de cette thèse ! A tous mes autres amis, ceux de lycée, ceux de prépa, Alexandre, Fanny, Joëlle, Alicia, Soizic, Kévin, Marion, Lucile et les autres, ce fut des années sympathiques bien que difficiles ! A Jean-François et David, qui ont contribué à rendre toutes ces années supportables, pour ce qu'ils m'ont apporté, et en espérant conserver cette amitié de longue date encore longtemps.

A mon ancien, Jean-Marie, pour sa sympathie et ses conseils toujours avisés, et à mon Poulot, Matthieu, pour qui je tâcherai d'être là chaque fois qu'il en aura besoin.

A Grégory, en souvenir de ces deux ans et demi où tu m'as soutenu, en particulier quand le moral n'allait pas. Aux bons moments passés ensemble, j'espère que ton internat de chirurgie te mènera loin.

A mes anciens professeurs de collège et de lycée, Monsieur Christian BEAUDETTE et Madame Isabelle JEZEQUEL, professeurs de SVT, Madame Yolande GUILLON, professeur d'allemand, Monsieur François THOMAS, professeur de philosophie, et Madame Odile LAGUERRE, professeur de mathématiques, tous cinq des enseignants dont le soutien et la gentillesse ont été déterminants pour moi et m'ont permis de mener mes projets à bien. A Monsieur Marc MICHETTE, pour son soutien et notre relation amicale pendant toutes ces années, en souvenir de l'Insuffisance.

A Monsieur François ROSE, professeur de SVT au lycée Marcelin Berthelot, pour sa sympathie et ses conseils, et à la relation amicale que nous avons conservée, à Madame Michelle TRIBET, professeur de physique-chimie, pour sa contribution non négligeable à l'obtention du concours, à Monsieur Laurent LAPAGE, professeur de mathématiques, merci pour votre soutien et ces trois années au cours desquelles j'ai fait passer des khôlles chez vous, à Madame Françoise BAGOT, professeur de français, et Madame Claudine STEPHENS, professeur d'anglais, pour leur formation littéraire et leur sympathie. Dédicace enfin à Monsieur Éric JANIN, professeur de géographie, sans qui mes connaissances en viticulture seraient restées tristement pauvres ! Merci pour votre sympathie et votre enseignement. Vous êtes tous autant de personnes qui ont contribué à l'aboutissement de ces longues études.

A Justine, Corentin, Samuel, ainsi que l'ensemble de ma promotion de master d'écologie microbienne, pour cette sympathique année passée à vos côtés.

A l'équipe de mycoplasmologie de l'ANSES de Lyon pour leur accueil et leurs conseils en cette cinquième année, à Florence et Patrice, ce fut un réel plaisir de travailler avec vous, à Véronique, François, pour leur sympathie. Et merci à Méganne, Pierre et Clémence, pour leur sympathie et leur aide quand je peinais avec mon traitement de texte !

Aux membres du club des chiffres et des lettres de Lyon, avec qui j'ai sympathisé et passé de bons moments de détente, en espérant que cette thèse plaira aux membres qui la liront !

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	11
1 Théories et techniques médicales à l'époque de Solleysel	13
1.1 Les théories médicales sous-tendant l'œuvre de Solleysel.....	13
1.1.1 Les éléments, les humeurs et les tempéraments : les interactions entre microcosme et macrocosme.....	13
1.1.1.1 Éléments et humeurs.....	13
1.1.1.2 Le lien avec les tempéraments	14
1.1.1.3 Description des humeurs.....	15
1.1.2 Parties, facultés, esprit et action, les quatre autres choses naturelles constituant le cheval.....	16
1.1.3 Les six choses non naturelles	16
1.2 Les méthodes de traitement.....	16
1.2.1 La purgation.....	16
1.2.1.1 Remèdes purgeant la bile et la colère	19
1.2.1.2 Remèdes purgeant la pituite (ou phlegme)	20
1.2.1.3 Remèdes purgeant la mélancolie	22
1.2.1.4 Purgation des eaux et sérosités	23
1.2.1.5 Précautions à prendre lors de la purgation	24
1.2.1.6 Principales purgations décrites par Solleysel.....	25
1.2.1.6.1 La purgation de la morve.....	25
1.2.1.6.2 La purgation de la pousse.....	28
1.2.1.7 La préparation des remèdes avant purgation.....	32
1.2.1.7.1 Les digestifs pour la bile.....	32
1.2.1.7.2 Les digestifs pour la pituite.....	32
1.2.1.7.3 Les digestifs pour la mélancolie	33
1.2.1.7.4 Les digestifs préparés et en vente chez l'apothicaire	34
1.2.1.7.5 La purgation du sang	35
1.2.2 Lavements et clystères	35
1.2.3 Onguents pour chevaux	40
1.2.4 Huiles pour chevaux.....	45

1.2.5	L'usage des eaux distillées dans la médecine des chevaux	49
2	Les plantes dans la médecine équine au XVIIème siècle : description, usages et confrontation aux connaissances actuelles sur leurs effets	51
2.1	Méthode de sélection des substances à présenter à partir de l'œuvre de Solleysel	51
2.2	Présentation des plantes	51
2.2.1	La casse ou séné	51
2.2.2	La manne	53
2.2.3	Le tamarin.....	53
2.2.4	La rhubarbe.....	54
2.2.5	La pulmonaire	55
2.2.6	La scammonée	56
2.2.7	Le rosier	58
2.2.8	L'aloès.....	60
2.2.9	Le chardon béni	62
2.2.10	La bourrache	63
2.2.11	La buglose	64
2.2.12	Le prunier myrobolan	65
2.2.13	La girofle	65
2.2.14	La cannelle	67
2.2.15	L'euphorbe.....	68
2.2.16	L'agaric.....	70
2.2.17	Le turbith	71
2.2.18	Le méchoacan	72
2.2.19	Les bettes (ou blettes)	73
2.2.20	La coloquinte	73
2.2.21	Les hermodactes.....	74
2.2.22	Le Spica nardi ou lavande aspic	75
2.2.23	Le gingembre	77
2.2.24	Le fenouil	78
2.2.25	L'hellébore noire.....	79
2.2.26	Le safran	80
2.2.27	Le plantain	81

2.2.28	La mauve.....	82
2.2.29	La violette	84
2.2.30	La guimauve.....	85
2.2.31	La chicorée.....	86
2.2.32	L’hysope.....	87
2.2.33	L’anis.....	88
2.2.34	L’aristoloche	90
2.2.35	L’iris	91
2.2.36	L’aigremoine	92
2.2.37	Le millepertuis	92
2.2.38	Le laurier	93
2.2.39	La rhuë	95
2.2.40	La sauge	96
2.2.41	La réglisse	98
2.2.42	La mercuriale	99
2.2.43	Le mélilot.....	100
2.2.44	La camomille.....	101
2.2.45	Le pavot blanc.....	102
2.2.46	L’orge	103
2.2.47	Le basilic	104
2.2.48	Le lys	105
2.2.49	L’Enula campana ou grande aunée	106
2.2.50	La bardane	107
2.3	Commentaires sur les traitements proposés par Solleysel avec ces plantes	108
3	Principaux minéraux et produits animaux de la médecine équine du XVIIème siècle : description, usages et confrontation aux connaissances actuelles sur leurs effets.....	109
3.1	Les minéraux retenus	109
3.1.1	Le sel d’ammoniac	109
3.1.2	L’alun	110
3.1.3	Le soufre vif	111
3.1.4	Le bol d’Arménie.....	112
3.1.5	Le plomb	113

3.1.6	Le cristal de tartre	114
3.1.7	Le cristal minéral, ou sel prunelle	115
3.1.8	La pierre d'Arménie	115
3.1.9	Sang de dragon	116
3.1.10	L'antimoine	118
3.1.11	L'orpiment	118
3.1.12	Le mercure	119
3.2	Quelques produits animaux récurrents dans l'ouvrage	120
3.2.1	Variété rencontrée dans l'œuvre de Solleysel	120
3.2.2	Les produits animaux retenus.....	120
3.2.2.1	Beurre.....	120
3.2.2.2	Œufs	121
3.2.2.3	Lait.....	123
3.2.2.4	Fientes	125
3.2.2.5	Graisse (porc, canard, poule, cheval, humain, porc, chien, chat sauvage).....	126
3.2.2.6	Yeux d'écrevisse	126
3.2.2.7	Sperme de baleine.....	127
3.2.2.8	Poudre de cloporte.....	128
3.2.2.9	Petits chiens de lait.....	129
3.2.2.10	Huile de ver de terre.....	130
3.2.2.11	Lard.....	131
3.2.2.12	Entrailles de poulet.....	131
3.3	Quelques commentaires sur ces produits	132
	Conclusion	133
	Glossaire	135
	Bibliographie	141

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Substances agissant par leur humidité	17
Figure 2 : Remède pour purger la morve	27
Figure 3 : Spécimen de morve chez l'homme (musée Fragonard, ENVA)	28
Figure 4 : Remède pour "lâcher le ventre" du cheval	29
Figure 5 : Huile carminative et purgative pour les clystères.....	37
Figure 6 : Fleur de bouillon blanc.....	37
Figure 7 : <i>Polygonum aviculare</i> (<i>Centinodium</i>)	38
Figure 8 : L'onguent Aregon	41
Figure 9 : L'onguent Agrippa	42
Figure 10 : Les affections connues sous le nom d'érysipèle	42
Figure 11 : L'onguent Populeum	43
Figure 12 : L'emplâtre divin.....	44
Figure 13 : Préparation de l'huile de violette.....	45
Figure 14 : Préparation de l'huile de lys.....	46
Figure 15 : Préparation de l'huile d'iris	47
Figure 16 : Préparation de l'huile de laurier	48
Figure 17 : Euphrase officinale	49
Figure 18 : Fleur de Casse.....	52
Figure 19 : Le frêne.....	53
Figure 20 : Le tamarin d'Inde.....	54
Figure 21 : Pied de rhubarbe.....	55
Figure 22 : Fleurs de pulmonaire.....	56
Figure 23 : Scammonée de Montpellier	57
Figure 24 : Fleurs de rosier sauvage.....	58
Figure 25 : Cynorrhodon.....	60
Figure 26 : Aloès féroce.....	61
Figure 27 : Chardon béni	62
Figure 28 : Bourrache officinale	63
Figure 29 : Fleur de buglose	64
Figure 30 : Prunier myrobolan	65
Figure 31 : Clou de girofle	66

Figure 32 : La cannelle	67
Figure 33 : Euphorbe	69
Figure 34 : <i>Agaricus bisporus</i>	70
Figure 35 : Amanite printanière	70
Figure 36 : <i>Operculina turpethum</i>	71
Figure 37 : Description du méchoacan.....	72
Figure 38 : Les blettes.....	73
Figure 39 : Fruit de la coloquinte	74
Figure 40 : <i>Colchicum variegatum</i>	75
Figure 41 : Aspic	76
Figure 42 : Rhizomes de gingembre	77
Figure 43 : Fenouil	78
Figure 44 : Hellébore noire.....	80
Figure 45 : Fleur de safran.....	81
Figure 46 : Plantain.....	82
Figure 47 : Fleur de mauve.....	83
Figure 48 : Fleur de violette	84
Figure 49 : Guimauve officinale.....	85
Figure 50 : Fleur de chicorée	87
Figure 51 : Hysope	87
Figure 52 : Inflorescence de l'anis.....	89
Figure 53 : Aristoloche.....	90
Figure 54 : Iris de Hollande.....	91
Figure 55 : Aigremoine	92
Figure 56 : Millepertuis	93
Figure 57 : Laurier sauce	94
Figure 58 : Rhuë, ou rue des jardins.....	95
Figure 59 : Sauge	96
Figure 60 : Recette de la poudre de Lieutenant.....	97
Figure 61 : Réglisse médicinale	98
Figure 62 : Mercuriale	99
Figure 63 : Fleurs de mélilot.....	100

Figure 64 : Fleurs de camomille	101
Figure 65 : Fleur de pavot blanc	102
Figure 66 : Culture d'orge.....	103
Figure 67 : Grains d'orge	103
Figure 68 : Plants de basilic	104
Figure 69: Fleur de basilic.....	104
Figure 70 : Fleur de lys.....	105
Figure 71 : <i>Enula campana</i>	106
Figure 72 : Fleur de bardane	107
Figure 73 : Pain de sel d'ammoniac.....	109
Figure 74 : Cristaux d'alun	110
Figure 75 : Pierre d'alun	110
Figure 76 : Soufre à l'état solide.....	111
Figure 77 : Dégagement naturel de soufre (Volcan sur l'île de Java).....	112
Figure 78 : Bol d'Arménie	113
Figure 79 : Plomb.....	114
Figure 80 : Cristaux de tartre.....	114
Figure 81 : Obsidienne d'Arménie.....	116
Figure 82 : Résine sang-dragon	117
Figure 83 : Cristal de cinabre	117
Figure 84 : Antimoine	118
Figure 85 : Orpiment	119
Figure 86 : Gouttes de mercure	119
Figure 87 : Beurre.....	120
Figure 88 : Œufs de poule	121
Figure 89 : Iguane vert.....	122
Figure 90 : Fientes de pigeon	125
Figure 91 : Ecrevisse de Louisiane	127
Figure 92 : Grand cachalot	128
Figure 93 : Cloporte.....	128
Figure 94 : Flacons de poudre de cloportes	129
Figure 95 : Chiot Husky.....	129

Figure 96 : Ver de terre	130
Figure 97 : Lard de porc.....	131
Figure 98 : Entrailles de poulet	132

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Relations entre éléments, humeurs et tempéraments	14
Tableau 2 : Composition du lait pour différentes espèces de mammifères	124

INTRODUCTION

En 1617 naissait près de Saint-Etienne Jacques de Solleysel, un fils de d'officier des gendarmes écossais qui allait être rendu célèbre en 1664 par la parution de son plus fameux ouvrage, *Le parfait Mareschal, qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les défauts des chevaux, les signes & les causes des maladies ; les moyens de les prévenir ; leur guérison, le bon ou mauvais usage de la purgation & de la saignée. La manière de les conserver dans les voyages, de les nourrir, & de les panser selon l'ordre*, livre qui allait connaître près de trente éditions durant les deux siècles suivants et devenir un ouvrage de référence pour les professionnels et les amateurs des soins aux chevaux.

Après des études à Lyon, Jacques de Solleysel vint apprendre l'art du manège à Paris, où il fut l'élève des célèbres écuyers de Menou et de Romance de Mesmont. Vers 1645, il accompagna le Comte d'Avaux en Allemagne et profita de son séjour dans ce pays pour s'instruire auprès des hippiatres et des écuyers allemands de tout ce qui concernait l'éducation, les maladies et le dressage des chevaux. Dans la préface de la première édition de l'ouvrage étudié, il rapporte avoir beaucoup appris de ce voyage : « *J'avoue que j'ai beaucoup profité dans la fréquentation des habiles de ce pays-là, et que pour la meilleure partie de ce que je sais et des remèdes que je vous propose dans ce livre, je les ai appris en Allemagne* »¹. De retour en France, il établit dans le Forez, son pays natal, une école qui fut fréquentée par les jeunes nobles du voisinage, puis concourut ensuite à la formation de l'académie que Bernardini, son élève, fonda à Paris, rue de Condé, et qui acquit bientôt une grande célébrité. Il était alors écuyer ordinaire de la Grande Ecurie du Roi. Quelque temps après, il quitta Bernardini, qui géra seul son académie, et se retira dans sa terre du Clapier, où il mourut en 1680².

En 1664 paraissait donc une somme extraordinaire consacrée à la médecine, à la chirurgie et à l'élevage du cheval. Avec ce premier fort volume, Solleysel faisait état des connaissances et des conceptions de l'époque sur ces différentes sujets, fixant par l'écrit une pratique qui s'était transmise oralement pendant des siècles et qu'il enrichissait de notions savantes. Le succès fut important et, en 1696, sept éditions étaient déjà parues en France, ainsi qu'une édition franco-allemande, et une traduction en anglais par Sir William Hope, ancien élève de Solleysel. Les éditions continuèrent de se succéder, jusqu'en 1782, selon le Général Mennessier de la Lance, qui rapporte l'existence d'une trentaine d'éditions en tout. Solleysel alla même jusqu'à en publier un abrégé, le *Maréchal méthodique*³. Ce livre était initialement surtout destiné aux maréchaux, dont Solleysel regrettait l'ignorance, mais il fut apprécié des personnes les plus en vue ; La Guérinière ou Buffon le citèrent abondamment.

Solleysel écrivit beaucoup au cours des dernières années de sa vie. Il fut en relation avec un des maîtres les plus influents de l'équitation européenne, William Cavendish, Duc de Newcastle, un prince en exil. Il s'était installé à Anvers, louant la maison de Pierre-Paul Rubens dans le jardin de laquelle il installa un manège et travailla des chevaux de grands prix. Il y rédigea *La Méthode nouvelle & Invention extraordinaire de dresser les Chevaux, les travailler selon la nature par la*

¹ RICHOUX, 1999, La médecine vétérinaire au XVIIème siècle d'après les œuvres de MARKHAM et SOLLEYSSEL, p. 46

² MENNESSIER DE LA LANCE, 1917, p. 246-528

³ Ibidem, p. 49

subtilité de l'Art qu'il publia en 1657⁴. Ce livre *in-folio* est orné de nombreuses planches finement gravées sur cuivre. Il devint une référence et fut réédité à de nombreuses reprises dans divers pays⁵. Solleysel proposa en 1672 à Cavendish d'en faire « *une version par un homme intelligent et consommé dans les expressions de notre manège [...] et d'éclaircir, par une espèce de commentaire, les endroits qui [...] ne pouvaient être compris que par les plus habiles Ecuyers* ». L'édition revue par Solleysel parut en 1677 à Paris⁶. Il rédigea aussi la partie équestre des *Arts de l'Homme d'épée ou le dictionnaire du gentilhomme*, paru en 1678.

Le *Parfait Mareschal* est un ouvrage qui marque une étape importante de l'histoire de la médecine vétérinaire. Son auteur n'est pas un maréchal, un homme du peuple versé dans l'Art des soins aux chevaux, mais un noble, écuyer, tenant d'un nouvel Art, celui du manège. Cette équitation savante se développe en France au XVIIe siècle avec le renforcement de la vie de cour. La jeune noblesse se forme au maniement des armes, aux langues étrangères, à la danse... et à l'équitation, qui apparaît comme un moyen de distinction dans une société où l'apparence est un enjeu majeur. Solleysel, tout comme plus tard La Guérinière ou Bourgelat, le créateur des écoles vétérinaires, est un symbole de l'accaparement de ces questions médicales par l'ordre nobiliaire. Rompant avec la perpétuation de la tradition orale, Solleysel couche sur le papier les savoirs anciens et les mêle de théories savantes en vogue chez les « médecins de Molière ».

Ce fort volume regroupe un très grand nombre de maladies des chevaux avec leurs remèdes, l'énoncé des moyens pour prendre soin de son cheval ainsi que des conseils de cavalerie. Il présente une formidable quantité de plantes, minéraux et produits d'origine animale utilisés à des fins thérapeutiques. L'objectif de notre travail a été de recenser les produits employés et d'envisager la manière dont ils étaient mobilisés pour soigner les chevaux à la fin du XVIIe siècle.

⁴ CAVENDISH, 1657

⁵ MENNESSIER DE LA LANCE, 1917, p. 246-251

⁶ Ibidem, p.249

1 Théories et techniques médicales à l'époque de Solleysel

1.1 LES THEORIES MEDICALES SOUS-TENDANT L'ŒUVRE DE SOLLEYSSEL

Selon la théorie des Anciens, l'homme était constitué de « choses naturelles » et de « choses non naturelles »⁷. Un contemporain de Solleysel, Gervase Markham⁸, britannique, décrivait par le détail ces éléments, dans son ouvrage intitulé *Markham's Maisterpeece* et publié dans sa première traduction française en 1610⁹. Les choses naturelles constituant l'Homme étaient au nombre de sept : les éléments, les tempéraments, les humeurs, les parties, les facultés, les actions et les esprits. Foubert¹⁰, définissait également six choses non naturelles, liées à l'hygiène et à la diététique de l'individu : l'air, le manger et le boire, le sommeil et la veille, la réplétion et l'inanition, les passions de l'âme, et les passions non naturelles. Ces « choses » qui composaient l'homme étaient supposées également composer le cheval et ces notions servirent en médecine équine à l'époque. Nous allons à présent examiner certaines d'entre elles, et notamment les trois premières.

1.1.1 Les éléments, les humeurs et les tempéraments : les interactions entre microcosme et macrocosme

1.1.1.1 Éléments et humeurs

L'élément était défini par Markham comme la partie la plus simple constituant un corps. Il y avait quatre éléments, le feu, l'air, la terre et l'eau, chacun possédant sa propre vertu. Ainsi, le chaud, le froid, le sec et l'humide entraient dans la composition de l'homme, du cheval dans notre cas, mais également de la maladie. Cela était utile pour élaborer les traitements : une maladie liée à un afflux de bile, humeur décrite comme chaude et sèche, ne pouvait se soigner qu'avec des traitements froids et humides¹¹.

Toute la théorie des Anciens se basait sur les interactions supposées entre le macrocosme et le microcosme. Le macrocosme représentait l'univers, le microcosme l'homme et son âme. D'où la théorie des influences réciproques : chaque élément cité ci-dessus communique avec des éléments du microcosme, à savoir les humeurs. Ces humeurs étaient quatre liquides du corps de l'homme ou de l'animal : le sang, la bile, l'atrabile et la pituite. Le sang, « sécrété » par le cœur, était chaud et humide et en lien avec l'air. La pituite (ou phlegme), froide et humide, était produite par le cerveau et en lien avec l'eau. La bile, sécrétée par le foie, chaude et sèche, était associée au feu. L'atrabile (ou mélancolie), froide et sèche, était produite par la rate et en relation avec la terre¹². Les humeurs se trouvaient en qualité et quantité normales chez un animal sain. La maladie provenait d'un déséquilibre de ces humeurs. Confronté au déséquilibre, l'organisme évoluait vers la crise, c'est-à-

⁷ RICHOUX, 1999, p. 63

⁸ Gervase MARKHAM, né vers 1568, auteur et écrivain britannique.

⁹ RICHOUX, 1999, p. 63

¹⁰ FOUBERT, traducteur de l'œuvre de MARKHAM en français, rapporte ces éléments dans un épître. RICHOUX, 1999, p. 63

¹¹ RICHOUX, 1999, p. 64

¹² RICHOUX, 1999, p. 65

dire soit le rééquilibrage soit la mort. Les remèdes visaient à combattre l’humeur prédominante pour rétablir l’équilibre.

Les notions de chaleur, froideur, sécheresse et humidité reposaient sur le toucher ; c’était le contact avec un organe ou une substance qui définissait ses propriétés. Ceci valait aussi pour les maladies ; la gale ou la lèpre, par exemple, dures et sèches d’aspect, étaient considérées comme des maladies froides, à traiter par le feu pour éliminer les humeurs coagulées¹³. Un autre exemple était la pousse, affection respiratoire, causée par la pituite. L’humeur, bouchant les conduits, ne sortait pas et s’échauffait. Il fallait contraindre les propriétés de la pituite, s’opposer à son caractère froid et humide en utilisant des remèdes chauds et secs. La chicorée, plante médicinale de l’époque, était par exemple utilisée dans cette affection¹⁴.

1.1.1.2 Le lien avec les tempéraments

Le tempérament résultait de la proportion relative des humeurs dans l’organisme, et changeait suivant l’humeur dominante¹⁵. On distinguait quatre tempéraments, le tempérament sanguin, lié au sang et à l’air, le tempérament mélancolique, lié à l’atrabile et à la terre, le tempérament flegmatique, lié à la pituite et à l’eau, et enfin, le tempérament bilieux, relié à la bile et au feu. Ces humeurs étaient aussi associées à des aliments : le sang à du lait, la bile à du beurre, la mélancolie à du fromage et la pituite à du petit lard¹⁶. Le tableau 1 présente un résumé des relations entre éléments, humeurs et tempéraments.

Tableau 1 : Relations entre éléments, humeurs et tempéraments

Eléments (macrocosme)	Air	Terre	Eau	Feu
Propriétés	Chaud et humide	Froid et sec	Froid et humide	Chaud et sec
Humeurs (microcosme)	Sang	Atrabile	Pituite (ou phlegme)	Bile
Organe produisant l’humeur	Cœur	Rate	Cerveau	Foie
Tempérament associé	Sanguin	Mélancolique	Flegmatique	Bilieux

Ces tempéraments étaient liés non seulement à la dominance d’une humeur sur les autres, mais aussi à l’environnement extérieur. L’espèce et la race jouaient notamment un rôle important, tout comme l’âge, le pays, le climat (un temps sec et chaud induisait un afflux de bile dans l’organisme), la nourriture reçue, et même la période de l’année. Ainsi, au fil du temps, le tempérament d’un cheval pouvait varier, un jeune et un vieux cheval ayant des interactions différentes avec le milieu

¹³ Ibidem, p. 65-66

¹⁴ Ibidem, p. 66

¹⁵ RICHOUX, 1999, p. 67

¹⁶ SOLLEYSEL, 1664, p. 494

extérieur. On associait aussi la couleur du poil à l'humeur dominante et donc au tempérament du cheval. Cet élément était utile à la prévention des maladies. Markham, dans son œuvre, décrit les choses de la sorte :

« Un cheval sanguin est de couleur baie, tirant sur le roux, agile, plaisant et le mouvement modéré.

Le cheval auquel la pituite domine s'appelle cheval flegmatique, et est la plupart du temps de couleur de lait, blanchâtre et par conséquent tardif, stupide et pesant.

Si la bile prédomine, il est de couleur rousse, et par même moyen, de tempérament chaud et de peu de force.

Enfin, si la terre excède les autres éléments, il peut être appelé cheval mélancolique, alors il est de couleur souris et cendrée, sa disposition est couarde, craintive et paresseuse. »¹⁷

Bien entendu, ce raisonnement est aujourd'hui totalement obsolète mais il constituait le point de départ de toute réflexion et de tout examen clinique¹⁸.

1.1.1.3 Description des humeurs

L'élaboration de la théorie des humeurs est très ancienne, plongeant ses racines dans l'âge d'or de la Grèce antique. Elle fut beaucoup discutée au cours de ses deux millénaires d'usage et le Siècle de Solleysel marque la dernière époque de son usage.

La bile, stockée dans la vésicule biliaire, jaune, amère et brûlante, sèche et chaude, était ressentie dans l'estomac et plus généralement dans les entrailles d'un individu. Elle était observée sous différentes formes, dans les hématomes, les vomissements, les urines foncées ou encore les matières fécales.

La pituite, lourde, et visqueuse, accompagnait les régurgitations¹⁹ acides de l'estomac et les perforations du canal thoracique. Les Anciens estimaient que la forme visqueuse qu'ils percevaient était due à une transformation sous l'effet du froid et de l'humidité : la coction.

L'atrabile, ou bile noire, était stockée dans les glandes surrénales et considérée comme la lie du sang. La rate avait pour réputation de l'attirer à elle pour s'en « nourrir » avant d'évacuer le reste par les intestins. Cet aspect était visible par exemple lors de rupture de l'organe. Aujourd'hui nous savons qu'il s'agit en fait d'hématomes. L'atrabile était réputée pour être prédominante chez des sujets tristes, au teint terreux. Ce fut ce qu'on appela plus tard l'hypochondrie²⁰ en France, ou bien encore le spleen chez les britanniques.

Le sang était décrit tel qu'il l'est aujourd'hui en ce qui concerne son aspect, mais son mode de circulation était inconnu, tout comme le rôle central du cœur²¹.

¹⁷ RICHOUX, 1999, p. 67

¹⁸ Ibidem, p. 68

¹⁹ Il s'agit sans doute ici des vomissements.

²⁰ Un individu hypochondriaque est obsédé par sa santé et craint continuellement d'être malade, au point de se persuader à tort qu'il l'est.

²¹ RICHOUX, 1999, P. 69

1.1.2 Parties, facultés, esprit et action, les quatre autres choses naturelles constituant le cheval

Ces éléments ne sont pas au cœur du texte de Solleysel, au contraire des humeurs qui en constituent le fondement.

Les parties étaient dites similaires ou dissimilaires. Les parties similaires, même séparées, conservaient la même structure : c'était le cas de la chair ou des os ; un fragment cassé d'un os restant de l'os. À l'inverse, la tête était considérée comme dissimilaire. En la divisant, on avait un œil, un sourcil, différentes parties de la tête mais plus une tête à proprement parler.

Les facultés étaient au nombre de trois chez le cheval. La faculté animale, située dans le cerveau, était à l'origine de tout sentiment ou mouvement, la faculté vitale, située dans le cœur, entretenait la vie et la vigueur, et enfin la faculté naturelle, dans le foie, apportait la nourriture au corps via les veines²².

Les actions étaient trois également, l'action animale, l'action vitale et l'action naturelle, qui étaient l'exécution des facultés ci-dessus.

Les esprits servaient d'intermédiaires entre les facultés et les actions. Notion abstraite, il s'agissait d'une sorte de vapeur invisible permettant d'engendrer une action. Markham ne distinguait que deux types d'esprits : le vital et l'animal²³.

1.1.3 Les six choses non naturelles

Ces six choses agissaient sur l'apparition des maladies. Ainsi, Markham pensait qu'une mauvaise alimentation, une chaleur excessive ou un travail trop intense pouvaient être à l'origine d'une maladie²⁴. On retrouve cette idée chez Solleysel qui a écrit plusieurs chapitres sur le cheval « usé » par le travail ou les voyages.

Voyons à présent quelles étaient les techniques et les substances recommandées dans le traitement des affections des chevaux, dans l'œuvre de Solleysel.

1.2 LES METHODES DE TRAITEMENT

Dans toute la thèse, les unités de mesure de l'époque sont converties dans le glossaire en fin de document. À leur première mention seulement, elles sont indiquées d'un astérisque (*) qui renvoie au glossaire. De même, pour tous les mots figurant dans le glossaire, l'astérisque ne figure qu'à leur première mention dans le texte.

1.2.1 La purgation

La purgation, très en vogue à l'époque, reposait sur des remèdes « purgatifs ». Un tel remède, « pris intérieurement, a la faculté de faire sortir les humeurs qu'il rencontre par les voies ordinaires

²² Ce qui paraît tout à fait contre-intuitif aujourd'hui compte tenu du fait que les veines rapportent le sang au cœur et ne conduisent pas celui-ci aux organes (sauf certains systèmes comme le système porte hépatique).

²³ RICHOUX, p. 70-73

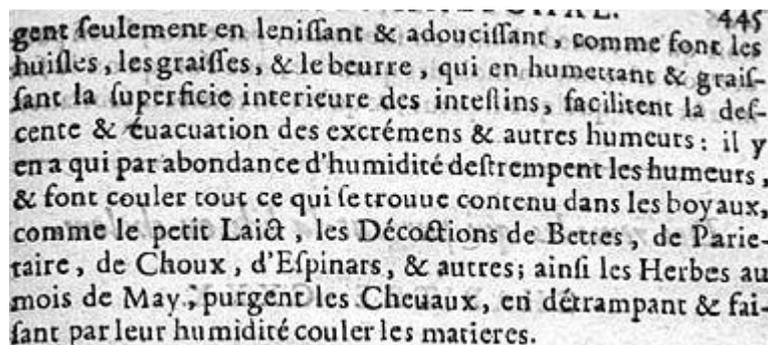
²⁴ Ibidem, p. 75

du ventre »²⁵. Il s'agit là d'un sens similaire à celui qu'on attribue aujourd'hui au mot « purgatif ». Il existait différents remèdes purgatifs en fonction des humeurs considérées et du mode d'action de ces remèdes.

Certains lénifiaient²⁶ et adoucissaient, comme les huiles, les graisses ou encore le beurre. Solleysel leur reconnaissait la propriété de lubrifier la paroi de l'intestin et ainsi de faciliter l'évacuation des humeurs responsables de la maladie par les voies naturelles de l'organisme.

Certains agissaient par leur humidité, qui détrempait les humeurs et faisait couler le contenu des intestins à l'extérieur. Plusieurs substances, rapportées dans la figure 1, avaient cette propriété, le petit lait²⁷, les décoctions de blette, les décoctions de pariétaire*²⁸, les décoctions de choux, les décoctions d'épinards, mais aussi différentes herbes apparaissant en mai, non précisées en détail.

Figure 1 : Substances agissant par leur humidité²⁹



Certains autres purgatifs étaient choisis pour leurs propriétés piquantes et irritantes, les sels ou les semences d'ortie, par exemple, stimulaient la « faculté expultrice ». Bien d'autres remèdes, non détaillés par l'auteur, étaient aussi concernés par ces propriétés. Néanmoins elles sont décrites comme étant davantage laxatives³⁰ et détersives* que véritablement purgatives³¹.

En comparant aux connaissances actuelles sur le mode d'action des purgatifs, il apparaît que le concept des humeurs est abandonné, mais certaines propriétés, notamment le rôle de lubrifiant, sont toujours rapportées aujourd'hui. Ces molécules agissent soit directement comme lubrifiant, soit en modifiant les flux hydro électrolytiques* au niveau des cellules intestinales. Certains remèdes peuvent stimuler le péristaltisme* et faciliter l'évacuation des matières fécales.

Les végétaux et leurs produits sont encore largement utilisés, l'huile d'olive, par exemple. Il existe aussi des laxatifs dits mucilagineux, des extraits d'algues par exemple, ou des graines comme le

²⁵ SOLLEYSSEL, 1664, p. 445

²⁶ Adoucir, apaiser une douleur ou un mal.

²⁷ Aussi appelé lactosérum, c'est le liquide restant après coagulation des protéines du lait.

²⁸ * signifie « voir glossaire ».

²⁹ Image numérique du texte du *Parfait Maréchal* de Solleysel, p. 445

³⁰ Les substances qui accélèrent la vitesse du transit intestinal sont appelées laxatifs. La différence avec un purgatif provient de l'intensité de l'action sur l'intestin : si l'action est modérée, on parlera de laxatifs *stricto sensu*, alors que si l'intensité d'action est brutale, on parlera plutôt de purgatifs.

³¹ SOLLEYSSEL, 1664, p. 444

psyllium³², qui augmentent le volume du bol intestinal par rétention d'eau. Existent aussi des laxatifs sucrés, qui sont des sucres non absorbables tels que le mannitol ou le sorbitol. Il y a aussi des laxatifs fibreux, constitués de pulpes de fruits et de fibres insolubles de certains légumes. D'autres enfin sont irritants pour le rectum, tel le glycinol (alcool).

Les purgatifs utilisés sont de cinq types³³.

Les purgatifs salins regroupent de nombreux sels de métaux, comme les sulfates, les phosphates, les tartrates³⁴, les sels de sodium, de potassium, ou encore de magnésium pour les principaux. Ils provoquent un appel d'eau dans la lumière intestinale et stimulent le péristaltisme. Ils sont peu dangereux chez le sujet sain, à condition que leur administration s'accompagne d'assez d'eau pour éviter une déshydratation sur le long terme. Il faut se méfier de leur emploi chez les insuffisants rénaux et les sujets cardiaques. De plus, l'absorption répétée de grandes quantités de phosphates peut provoquer des hypocalcémies graves avec paralysie, voire coma.

Les purgatifs huileux sont une deuxième catégorie de purgatifs. L'huile de ricin en est un exemple. Celle-ci contient un triglycéride, dont l'hydrolyse* dans l'organisme libère de l'acide ricinoléique, qui stimule le péristaltisme* et les sécrétions de la muqueuse de l'intestin grêle. Il ne faut pas l'utiliser en même temps que des médicaments dont elle peut augmenter l'absorption. Son usage est en particulier contre-indiqué après administration d'extrait de fougère mâle.

Les purgatifs anthraquinoniques*, rencontrés dans diverses plantes (aloès, bourdaine, cascara, séné, nerprun, rhubarbe...), entraînent une hypersécrétion des glandes intestinales et un blocage des échanges de cations*. Ils inhibent l'absorption du sodium et augmentent l'excrétion du potassium et du calcium. En dehors de l'aloès considéré comme très irritant, il n'y a quasiment pas d'effets toxiques.

Les purgatifs synthétiques, dérivés du diphénylméthane³⁵, sont essentiellement représentés par la phénolphtaléine. Ils induisent une irritation de la muqueuse colique.

Les purgatifs drastiques inhibent l'absorption de l'eau et du sodium dans l'intestin grêle. Ce sont pour la plupart des résines végétales extraites des coloquintes, de la scammonée, du jalap³⁶, ou encore de la podophylle³⁷. Ces substances renferment des composés plus ou moins définis et plus ou moins toxiques.

La description de chacune des substances dont parle Solleysel et des usages qui en étaient faits ne fait pas l'objet de cette partie dans laquelle nous présenterons seulement les principes de ces remèdes et où nous citerons leurs constituants. La description de certains de ces composants sera envisagée dans les deux parties suivantes.

³² Le psyllium est toujours aujourd'hui une source de fibres solubles utilisée dans le traitement de la constipation notamment chez les carnivores domestiques. BENCHEKROUN, 2013.

³³ UNIVERSALIS E. LAXATIFS [En ligne]

³⁴ Le tartrate est la base conjuguée de l'acide tartrique.

³⁵ Hydrocarbure de formule brute C₁₃H₁₂ possédant plusieurs isomères.

³⁶ Plante provenant du Mexique, de la famille des Convolvulacées, possédant une résine purgative. (Larousse [en ligne]).

³⁷ Plante de la famille des Berbéridacées comprenant six espèces provenant d'Asie pour la plupart.

Solleysel, dans son œuvre, distingue quatre sortes de purgatifs : les cholagogues* qui purgeaient la bile et donc le tempérament colérique, les phlegmagogues qui purgeaient la pituite, les mélanogogues qui purgeaient l'atrabile et les hydragogues qui purgeaient les eaux et les sérosités³⁸.

1.2.1.1 Remèdes purgeant la bile et la colère

Dans cette catégorie, Solleysel citait plusieurs substances comme la casse*, la manne*, l'électuaire de suc de roses, le tamarin, la rhubarbe, l'aloès (décrit comme étant aussi un purgatif pour la pituite), la noix de muscade, les clous de girofle, la cannelle, divers suc, comme le suc de roses, de buglose, de bourrache ou encore de chardon béni, le mirabolan, aujourd'hui appelé prunier myrobolan, dont il existait cinq sortes, la scammonée et l'antimoine. Violette et millepertuis étaient également utilisés. L'utilisation de certains de ces produits nécessitait des précautions.

La casse, par exemple, n'était pas assez forte seule ; il était nécessaire de l'associer à d'autres plantes si on souhaitait obtenir un effet. Même problème pour la manne, utilisée pour traiter la toux des chevaux, qui n'était efficace qu'en association avec d'autres végétaux plus puissants.

Le suc de roses était trop faible, c'est pourquoi était plutôt utilisé l'électuaire de suc de roses. Celui-ci contenait du diagrède (ou scammonée), qui le rendait plus puissant. L'effet purgatif de la scammonée était rapporté dans d'autres ouvrages, comme la *Pharmacopée Universelle contenant toutes les substances de pharmacie*, de Nicolas Lemery (1717). L'électuaire était une forme galénique pâteuse administrée par voie orale. Cette forme est aujourd'hui obsolète. Il était généralement constitué de poudres ou de pulpe végétale mélangées à du sirop ou, plus souvent, à du miel. La thériaque était un électuaire, l'orviétan également.

Les tamarins ne devaient pas être utilisés seuls. La raison n'en est pas précisée par l'auteur.

La rhubarbe avait d'une part une action relativement faible, et d'autre part, elle était chère, ce qui la rendait peu utilisée chez les chevaux. Elle figurait néanmoins dans un certain nombre de remèdes.

L'aloès, à l'inverse, riche de nombreuses propriétés, était très en usage à l'époque.

La scammonée était décrite par Solleysel comme étant le meilleur remède mais il s'agissait d'un remède très puissant qu'il fallait administrer avec une substance adoucissante, facilitant ainsi sa circulation dans les intestins.

Toutes ces substances possédaient également des effets indésirables d'où la nécessité de corriger les remèdes. « Comme tous les purgatifs ont de la malignité, il est nécessaire de les corriger », écrivait Solleysel. Il fallait traiter la substance utilisée pour réduire ses effets néfastes. La casse, par exemple, se corrigeait à l'aide de semences de fenouil ou d'anisou. Une correction était nécessaire aussi à l'aloès, mais elle n'est pas explicitée. La noix de muscade, la cannelle et le clou de girofle étaient corrigés de façon idéale avec du suc de roses dont elles étaient imbibées avant d'être séchés plusieurs fois. La scammonée se corrigeait à la vapeur de soufre, ce qui est reconnu par Solleysel comme étant la meilleure préparation qui soit³⁹. Le soufre était par ailleurs utilisé depuis l'Antiquité comme désinfectant.⁴⁰ La plus ancienne référence à une désinfection des locaux par un

³⁸ SOLLEYSEL, 1664, p. 445

³⁹ SOLLEYSEL, 1664, p. 446-447

⁴⁰ BLANCOU, 1995, p 583-598

produit chimique semble être celle décrite 800 ans avant J.-C. dans l'*Odyssée*, dont le héros, après avoir tué ses rivaux, demande qu'on brûle du soufre dans la maison où ils avaient séjourné. L'effet purificateur des vapeurs de dioxyde de soufre ainsi dégagées a été largement exploité par la suite. En Inde, Suçruta prescrivait dans son ouvrage, le Suçruta-tantra, rédigé au IV^{ème} siècle de notre ère, de faire brûler du soufre dans les salles où on allait opérer. En Europe, lors des épidémies de peste humaine qui sévissaient au Moyen Age, le soufre fut également recommandé pour désinfecter les locaux et les objets contaminés. En 1745, lors de l'épidémie de peste bovine, les objets (et personnes) souillés subissaient une fumigation soufrée⁴⁰ Cette utilisation du soufre découle probablement de l'observation, par les différents peuples, de son effet létal sur les petits animaux et les plantes, de l'odeur suffocante de ses vapeurs et, surtout, de la facilité avec laquelle on pouvait obtenir ces vapeurs par simple combustion. Le soufre était aussi utilisé comme remède sous forme minérale.

Tout ou partie de ces plantes pouvaient être utilisées pour préparer un remède purgatif contre la bile, proposé ci-contre. Il s'agissait là d'un exemple de recette. Ces plantes étaient associées à plusieurs autres en fonction des affections et il existait souvent de nombreuses recettes pour soigner une même affection. Ci-contre figure un remède type.

Des pilules dites de *Diaprunis* solutif ou d'électuaire de roses, données à la dose de quinze fois celle d'un homme, étaient utilisables également⁴¹.

1.2.1.2 Remèdes purgeant la pituite (ou phlegme)

La graine de *carrhamus*, utilisée dans l'alimentation du perroquet, dont on prenait la moelle, permettait de purger la pituite. Corrigée avec de l'anis, de la cannelle ou encore du galanga, elle était assez faible seule et nécessitait d'être associée à d'autres substances. Elle constituait ce qu'on appelait alors le *Diachartami*. Elle chassait non seulement le phlegme, mais également les eaux.

L'agaric⁴² était aussi d'usage courant et chassait aussi bien la pituite que la bile. Mais il était assez cher et modérément efficace. Il était administré sous forme de trochisques, ce qui permettait d'en corriger les effets et d'accroître son efficacité⁴³.

La turbith, corrigée au gingembre, se donnait à une dose d'au moins quatre ou cinq onces.

Remède type pour purger la bile

3 onces d'aloès*

1 dragme de roses pâles, de violettes et une de millepertuis, poudre de Trisantali, de Mastic et de cannelle, de chacune un demi scrupule**

2 dragmes de scammonée préparée à la vapeur de soufre

Ajouter une demi-livre de beurre après avoir réduit le mélange en poudre*

Et en faire des pilules.

⁴¹ SOLLEYSEL, 1664, p. 447

⁴² Champignon, le champignon de Paris fait partie de cette famille (voir II).

⁴³ SOLLEYSEL, 1664, p. 448

Définition d'un trochisque

D'après le Dictionnaire de la langue française ancienne et moderne de Pierre Richelet (1759), le trochisque répondait à la définition suivante : terme de pharmacie, c'est « une composition sèche de médicaments pulvérisés, incorporés par le moyen de quelque chose de liquide et réduits en pâte, qu'on distribue en petits pains, qu'on fait sécher à l'air, et qu'on forme de quelle figure on veut (trochique long, carré, triangulaire). On a inventé les trochiques pour conserver et pour unir les vertus de plusieurs médicaments ».

Une autre définition est celle-ci : « forme de remède, faite pour être tenue dans la bouche et s'y dissoudre peu à peu ».

Solleysel proposait ainsi un exemple de remède pour chasser la pituite d'un organisme malade :

- Une once de diacartame
- Deux dragmes de trochisques d'agaric
- Une once de turbith
- Une once d'hermodactes
- Une dragme de Spica nardi, de cannelle et de gingembre
- Une once et demie de coloquinte

Le tout devait être réduit en poudre et mélangé à une pinte de vin blanc.

Là encore de nombreuses associations étaient possibles, il ne s'agissait pas d'une recette unique.

Les hermodactes, variété de bulbes, étaient corrigés par la cannelle ou une plante appelée *Spica nard*⁴⁴. Ces bulbes se donnaient à une dose de quatre ou cinq onces également.

Le mechoacam, donné usuellement à la dose de quatre ou cinq onces, lui aussi, était aussi utilisé pour chasser la pituite, mais également les eaux. Cannelle, anis et mastic étaient les principales substances utilisées pour le corriger.

La coloquinte, remarquable pour chasser la pituite des organes les plus éloignés, était corrigée en faisant des trochisques, dits « *alhandal* », mais également en l'associant à de l'huile d'amande douce ou à de la gomme Adragant. Très utile aux maréchaux, elle était administrée avec du beurre ou de la graisse de porc. Les chapitres XXX et XXXVII de l'ouvrage contiennent chacun une préparation à base de coloquinte, remède décrit ici comme étant peu cher et d'une grande efficacité. Une dose de six dragmes à une once était suffisante selon Solleysel pour obtenir un effet⁴⁵.

Un autre produit utilisé à la dose de quatre à cinq onces était **l'oppoponax**, pour évacuer la pituite des parties les plus éloignées comme les articulations. D'effet assez faible, une correction lui était nécessaire au moyen de divers végétaux, comme le *Spica*, le gingembre, la cannelle et les racines d'*Enula campana*. L'euphorbe était également utilisée sous forme de suc, mais Solleysel ne le recommandait pas, ou alors associé à certaines autres plantes comme la casse, car seul, il était néfaste pour le cheval. La correction se faisait au vinaigre distillé, ou alors avec du suc de limons⁴⁶. Deux dragmes étaient la dose usuellement utilisée selon Solleysel⁴⁷, avec quatre onces de casse.

⁴⁴ Le spica est une plante que nous aborderons en détail plus loin comme la plupart des autres plantes citées dont nous ne donnerons pas de description plus détaillée dans cette partie. Nous ne dirons mot que de certaines dont nous ne traiterons pas par la suite.

⁴⁵ SOLLEYSSEL, p. 448-449

⁴⁶ Il se pourrait que le limon soit l'ancien nom du citron mais sans preuve formelle.

⁴⁷ SOLLEYSSEL, 1664, p. 449

Il existait des pilules toutes prêtes préparées par l'apothicaire, données à une dose quinze fois supérieure à celle d'un homme. Parmi ces pilules sont citées les pilules « *de Agarico* », « *de Hiera* », ou encore « *de Sarcocolla* ». Mais Solleysel donnait cette recommandation : « *si votre cheval est maigre, il sera plus à propos de lui donner les électuaires⁴⁸ que les pilules* ». Les électuaires rapportés sont le *Diaphenic*, le diacartame, le *Hiera* et quelques autres.

1.2.1.3 Remèdes purgeant la mélancolie

La mélancolie, ou humeur noire, pouvait elle aussi être évacuée par différents remèdes à base de plantes et de minéraux.

Le **séné**, panchimagogue⁴⁹, corrigé avec du *Spica nardi*, du gingembre ou encore des clous de girofle, était utilisé à la dose de 6 à 7 onces⁵⁰.

Le **polypode**, décrit par Solleysel comme étant plus un préparatif qu'un purgatif, était corrigé par la réglisse, mais également, pour accroître son temps d'action, le gingembre, l'anis et le fenouil. Huit à dix onces était la dose couramment utilisée, mais il n'était jamais utilisé seul, car sinon il était inefficace.

A partir de ces données, Solleysel proposait un modèle « type » de remède contre l'humeur noire, mais là encore cette recette pouvait être accommodée.

- Une once et demie de feuilles de Séné
- Deux dragmes d'ellébore noir lavé dans du vinaigre
- Une demi-once de cristal de tartre
- Dix dragmes de Lapis armenus lavé
- Une dragme et demie d'anis, de fenouil et de cannelle

Le tout devait être grossièrement pilé, et un breuvage devait être fait dans une pinte de décoction de bourrache, buglose et fumeterre.

L'**ellébore noir**, racine efficace contre la mélancolie et autres humeurs brûlées⁵¹, était un excellent remède. Elle était d'abord lavée à l'eau, puis laissée à infuser quatre heures dans le vinaigre avant d'être mise à sécher sur feu lent. Utilisable à des doses allant de 6 dragmes à une once, elle pouvait s'accompagner d'autres composés comme la cannelle, l'anis ou le fenouil.

Préparation du trochisque alhandal

Il était préparé avec de la poudre de plante et du mucilage adragant en quantité suffisante pour former une pâte divisible en trochisques triangulaires. Il précise: «On les employait à l'intérieur contre l'hydropisie, la léthargie, etc.».

Il existait plein d'autres trochisques, notamment le trochisque d'agaric dont nous avons parlé précédemment, mais aussi du trochisque de corail rouge, ou encore du trochisque d'Albi Rhasis.

⁴⁸ Les électuaires étaient une préparation pharmaceutique composée de poudre, de miel et de sirop. Elle n'existe plus aujourd'hui. (CNTRL).

⁴⁹ Cela signifie qu'il était capable de chasser toutes les humeurs. RICHELET, p. 351, 1780

⁵⁰ SOLLEYSSEL, 1664, p. 450

⁵¹ Les humeurs pouvaient être brûlées par une « trop grande chaleur naturelle », on parlait alors d'humeur aduste. Elles avaient alors un aspect noir, c'était le cas de la mélancolie. Dictionnaire de Trevoux.

Le **Lapis Armenus**, pierre des mines d'argent d'Allemagne et d'Arménie, constituait un remède contre la mélancolie. Broyée et lavée à l'eau de rose et de buglose, elle était utilisée à la dose de quatre ou cinq onces.

Le **Lapis Lazuli**, la fameuse pierre précieuse, très voisin, avait les mêmes propriétés.

Le **crystal de tartre** était aussi utilisé⁵².

Il y avait aussi des composés préparés chez l'apothicaire sous forme de pilules ou d'électuaires (pilules de *Lapis lazuli*, par exemple, la confection *Hamec...*). Ils étaient plus pratiques car on n'avait pas besoin de les fabriquer soi-même mais ils étaient aussi plus chers et donc moins utilisés⁵³.

Toutes ces substances n'étaient pas forcément nécessaires. Solleysel proposait un remède « type » qui ne comportait que deux éléments mais, selon lui, suffisant pour obtenir guérison du cheval :

- Une once d'jalap en poudre

- Deux dragmes de gomme-gutte préparée

Ces deux éléments devaient être, selon Solleysel, mélangés dans une pinte de décoction de sureau et de racines d'iris

1.2.1.4 Purgation des eaux et sérosités

Un certain nombre de substances étaient destinées à purger les eaux et les sérosités⁵⁴ dans l'organisme.

Les **extraits de sureau ou d'hièbles**⁵⁵ étaient considérés comme des purgatifs légers, dont les boutons pouvaient être prélevés au printemps afin d'en faire une décoction. Il fallait y associer d'autres drogues.

La **soldanelle**⁵⁶ purgeait à la fois l'eau et les sérosités de l'organisme, mais également la bile. Corrigée à l'aide de cannelle ou de gingembre, elle était administrée à la dose de 6 à 8 onces.

Le **suc**⁵⁷ **de racine d'iris** était également un puissant purgatif pour les eaux et les sérosités. Utilisé à la dose de huit à dix onces, il était corrigé avec de la cannelle avant administration.

Le **suc de concombre sauvage**, aussi appelé *Lelaterium*, était corrigé par trempage dans du lait avec de la cannelle. Utilisé à la dose de deux ou trois dragmes, Solleysel lui reprochait son action violente ; il était très peu utilisé.

Il y avait ensuite une racine, le **jalap**⁵⁸, qui purgeait les eaux. Corrigée avec de la cannelle, elle était donnée à la dose de deux onces.

⁵² SOLLEYSEL, 1664, p. 451

⁵³ SOLLEYSEL, 1664, p. 451-452

⁵⁴ On peut comprendre par sérosités tout liquide d'aspect similaire au sérum contenu dans le sang.

⁵⁵ L'hièble est une variété de sureau, le petit sureau.

⁵⁶ La soldanelle est une plante des montagnes.

⁵⁷ Le suc désignait des « produits immédiats obtenus par l'analyse mécanique artificielle » de plantes ou de parties de plante. MORELOT, 1803, p. 326. Il faut sans doute comprendre par-là qu'il s'agissait de jus récupéré par compression de la tout ou partie de la plante.

⁵⁸ Plante du Mexique contenant une résine purgative (Larousse).

L'Esula, espèce de Tithymale (euphorbes⁵⁹) purgeait les eaux selon Solleysel, qui d'ailleurs rapportait qu'on en fabriquait des extraits, mais il ne la recommandait pas ; il la décrivait comme « *venimeuse et ennemie de la nature des chevaux* ». Il s'agissait en effet d'une plante vomitive et le cheval est un animal qui ne peut pas vomir du fait de la conformation anatomique de son cardia⁶⁰. C'est probablement là la cause de cet antagonisme.

La gomme gutte⁶¹ était efficace sur les chevaux pour extraire les sérosités. Elle était corrigée au vinaigre et administrée à la dose de trois dragmes. Le fait qu'elle puisse se donner en petite quantité est un grand avantage pour l'utilisation chez les chevaux⁶².

1.2.1.5 Précautions à prendre lors de la purgation

Il fallait d'abord connaître l'humeur à éliminer, avoir découvert « la nature, les qualités, la quantité et le lieu de l'humeur, remarqué la nature de la maladie et connu le tempérament du cheval », à la fois à l'aide de ses actions⁶³ mais aussi à l'aide de son poil, et parcourir alors la liste des remèdes adéquats.

Puis il fallait préparer la purgation, afin de séparer les bonnes humeurs, nécessaires au bien-être de l'animal, des humeurs néfastes. Sans préparation, Solleysel affirmait que ces humeurs néfastes étaient « *crues* » et mêlées aux bonnes humeurs, et de ce fait, très difficiles à extraire du cheval. Par ailleurs, il fallait attendre que le cheval soit guéri pour que l'humeur soit « *cuite* » et qu'on puisse l'éliminer, car si on purgeait avant, on risquait une purge incomplète et donc une récurrence⁶⁴.

Le préparateur jugeait lui-même des proportions de remèdes nécessaires et Solleysel recommandait d'en choisir de différentes sortes, car les maux qu'on voulait traiter étaient rarement dus à une seule humeur. La dose de chaque purgatif devait être adaptée au nombre de purgatifs utilisés ; si on en utilisait quatre, la dose recommandée pour chacun devait être divisée par quatre. Les correctifs utilisés devaient être mis en quantité égale à un quart environ du poids total de la préparation⁶⁵.

Les drogues devaient être concassées et, si on en faisait des pilules, elles devaient être mêlées à deux livres de lard gras dessalé ou de beurre, avant de les faire avaler au cheval. Si on voulait en faire un breuvage, du vin ou une décoction étaient nécessaires. On y laissait tremper les drogues une nuit entière et le lendemain matin, le breuvage était administré au cheval. Un électuaire ou une poudre pouvaient y être ajoutés. Après administration, la corne dont on se servait pour faire avaler devait être rincée avec le vin ou la décoction, et la bouche du cheval nettoyée pour lui ôter le

⁵⁹ Les euphorbes appartiennent aux euphorbiacées, famille de plantes possédant de nombreuses espèces d'aspect varié.

⁶⁰ Le cardia désigne l'entrée de l'estomac. Chez le cheval, il est entouré de muscles qui rendent le vomissement impossible à moins d'une déchirure du cardia aux conséquences mortelles pour l'animal.

⁶¹ Pigment produit à partir de résine extraite de certaines plantes de la famille des Clusiacées, de couleur orange. CHAPLIN, EASTAUGH, SIDDALL, WALSH, 2004, p. 164

⁶² On peut imaginer que c'est très probablement pour des raisons économiques que cela est si avantageux car les quantités montent très vite dans la médecine de grands animaux, ce qui est encore un problème aujourd'hui avec les médicaments actuels.

⁶³ On peut sans doute comprendre par là son comportement lors de la maladie.

⁶⁴ SOLLEYSSEL, 1664, p. 453

⁶⁵ SOLLEYSSEL, 1664, p. 454

mauvais goût laissé par le mélange. Le vin blanc pouvait être utilisé à ces fins et aidait à conduire les pilules dans l'estomac. Le cheval devait être à jeun six heures avant la purgation et six heures après. Il fallait par ailleurs le faire marcher toutes les deux heures pendant une demi-journée⁶⁶. Le soir précédant la purgation, le cheval devait recevoir un lavement dont la composition dépendait du mal⁶⁷. Il valait également mieux ne réaliser les purgations ni par grandes chaleurs, ni par temps trop froid. Toutefois, si cela était indispensable, il fallait prendre des mesures particulières : bien couvrir le cheval et le garder à l'abri dans une écurie bien chauffée en hiver, ou à l'inverse le tenir dans un lieu frais en été⁶⁸...

Il était également possible de donner un lavement une fois la purgation réalisée. Cela permettait d'« *achever d'évacuer ce que le médicament a ébranlé*⁶⁹ ». Après quoi on pouvait revenir à une alimentation ordinaire. Mais à partir du moment où le cheval avait pris sa purgation, et jusqu'à ce qu'il ait éliminé les humeurs responsables de son mal, il était recommandé de ne pas lui donner de foin mais uniquement du son mouillé.

1.2.1.6 Principales purgations décrites par Solleysel

Solleysel proposait de nombreuses formes de purges destinées à soulager telle ou telle affection. Nous allons en développer quelques-unes pour exemple après les avoir énumérées. Il recommandait notamment une purgation pour la morve, maladie des chevaux liée à une bactérie, *Burkholderia mallei*, aujourd'hui exotique, mais également des purgations pour le mal de tête, pour les chevaux dits « *lunatiques* »⁷⁰, pour les chevaux atteints de pousse⁷¹ sous forme d'huile purgative, pour le cheval dit « *courbatu* » ou fatigué. Il y a également dans l'ouvrage une purgation pour chevaux farcineux (souffrant du farcin*), c'est-à-dire atteints de farcin, la forme chronique et non respiratoire de la morve, ou bien encore des pilules purgatives pour la gale. Il y avait enfin des purgations pour tuer les vers.

1.2.1.6.1 La purgation de la morve

Solleysel définissait la morve comme un « écoulement par les naseaux d'une grande quantité d'humeurs flegmatiques, visqueuses, blanches, rousses ou jaunâtres ». La cause en était un ulcère de la région du ventre, qui envoyait des « vapeurs malignes et corrompues » au cerveau, vapeurs qui en « altèrent la substance » et causaient l'écoulement nasal observé. Les causes extérieures étaient proches de celles responsables des rhumes et il y a une proximité entre la morve et la gourme, autre atteinte respiratoire. La maladie était déjà considérée comme contagieuse entre les chevaux à l'époque. La morve laissait vivre les chevaux entre six mois et un an après apparition des symptômes. Toutefois, des chevaux auraient guéri tout seul en restant au pré⁷².

⁶⁶ Ibidem, p. 455

⁶⁷ Ibidem, p. 454

⁶⁸ Ibidem, p. 455

⁶⁹ Ce contre quoi le médicament a agi.

⁷⁰ Défini par Solleysel comme un cheval qui a une « fluxion » sur les yeux, visible au clair de lune. SOLLEYSEL, 1664, p. 219.

⁷¹ Affection respiratoire tirant son nom du mouvement d'expiration forcée qu'a le cheval malade.

⁷² SOLLEYSEL, 1664, p. 198-199

Les signes cliniques rapportés à l'époque étaient le jetage*, associé à ce qui ressemble à une hypertrophie des nœuds lymphatiques mandibulaires puisque Solleysel parlait de « *glandes attachées à l'os de la ganache* »⁷³ perceptibles au toucher. Par ailleurs, une haleine fétide du cheval était de plus mauvais pronostic quant à la réussite du traitement. Un moyen diagnostique plutôt approximatif était de prendre les sécrétions nasales et de les jeter dans l'eau ; si elles flottaient à la surface, c'était le signe que le cheval n'était pas atteint de morve, il s'agissait juste de phlegme qui sortait des vaisseaux. En revanche, si la sécrétion coulait, cela ressemblait davantage à du pus et était attribué à la morve⁷⁴.*

Il existait toutefois des moyens de lutte. Solleysel préconisait d'abord des mesures d'hygiène, comme séparer les chevaux et ne pas les laisser boire ensemble mais aussi l'ajout de soufre⁷⁵ dans l'eau de boisson. Il existait aussi une purgation pour cheval morveux. Il fallait commencer avant toute chose par retirer l'avoine au cheval. Il fallait aussi lui « *seringuer* »⁷⁶ les naseaux avec un mélange d'eau de vie et d'huile d'olive, cinq à six fois par jour, avant et après le remède, pour faciliter l'évacuation des humeurs⁷⁷. On pouvait utiliser des traitements par voie nasale avant de pratiquer cette purgation, par exemple un mélange d'ellébore blanc et de grains de poivre associés à de l'eau de vie et du vinaigre dissous dans de la thériaque, ou encore appliquer des emplâtres sur les glandes si besoin, avec des plantes comme le mélilot, l'althéa ou les racines d'iris⁷⁸.

Scammonée, turbith et mechoacam composaient la purgation, à la dose d'une dragme chacun. Si on n'en avait pas, une dragme de cannelle, d'anis, de *Spica nardi* ou de muscade pouvaient faire l'affaire. On associait cela à du lard dessalé, une once de pilules et deux dragmes de poudre cordiale, avant de mettre le cheval au repos pendant quelques jours et de lui donner un lavement. Ce remède est en figure 2. On retrouve bien dans ce traitement des plantes destinées à éliminer les humeurs flegmatiques (turbith et mechoacam), associées à de la scammonée, dont les effets étaient reconnus comme nombreux à l'époque⁷⁹.

⁷³ La ganache correspond à la partie basse de la joue du cheval.

⁷⁴ SOLLEYSEL, 1664, p. 197

⁷⁵ Soufre, dont nous avons mentionné l'usage comme purificateur dans l'histoire plus haut dans cette thèse.

⁷⁶ Synonyme de nettoyer.

⁷⁷ SOLLEYSEL, 1664, p. 199

⁷⁸ Ibidem, p. 199-200

⁷⁹ Ibidem, p. 204-205

Figure 2 : Remède pour purger la morve⁸⁰

Prenez trois liures de lard gras, rapez le, & le faites dessaler dans plusieurs eaux : mellez parmy vne once de pilulles, *Sine quibus esse-nolo* : vne once d'*hiera-picra Galeni cum agarico* : vne dragme de scamonée, autant de turbith, autant de racines de mechocam, avec deux dragmes de poudres cordiales cy-deuant décrites Chapitre XXVIII. ou si vous n'en auez aucune préparée, prenez canelle, muscade, anis, spica nardi, de chacun vne dragme : mellez bien le tout ensemble avec le lard, les choses seches estant reduites en poudre grossiere, & bien meslées ensemble, & en faites des pilulles grosses comme des balles de jeu de paulme, & les donnez au Cheual, apres la derniere aualée rincez luy la bouche avec vne chopine de vin blanc : il faut que le Cheual ait esté bridé six heures auant la prise, & qu'il le soit autant apres ; d'abord qu'on luy a rincé la bouche, il luy faut mettre vn mastigadour, & le pourmener vn quart d'heure au trot en main, puis demie heure au pas : en suite le remettre à l'Escurie, & le courir, vingt-quatre heures apres la prise il commencera à se purger : alors

Des techniques chirurgicales comme l'égladage étaient également mentionnées. Nous ne la développerons pas ici mais ce n'était pas en tout cas le traitement qu'on envisageait en première intention à l'époque, bien que Solleysel en reconnaisse l'efficacité.

De nos jours, nous savons que l'agent de la maladie est la bactérie *Burkholderia mallei*. Ce fut une des premières maladies de l'Homme reconnues comme zoonose*. Les derniers cas enregistrés en France datent de 1965, époque à laquelle la maladie ne faisait déjà plus que des apparitions sporadiques, puisqu'elle avait disparu d'Europe depuis 1925⁸¹. La transmission à l'Homme se fait surtout à partir des chevaux, vivants ou morts, malades ou infectés. Ainsi au XVIIIème siècle, les gens qui travaillaient au contact des chevaux comme les maréchaux étaient des cibles privilégiées.

La contamination est ordinairement cutanée (érosions ou blessures) ou muqueuse (projection sur la conjonctive par le cheval qui s'ébroue). La transmission par voie digestive est possible et impose sans discussion la saisie totale des viandes morveuses dans le cadre de l'inspection alimentaire dans les pays où la maladie sévit encore. La contagion interhumaine a été quelquefois constatée sur les infirmiers ou dans l'entourage du malade⁸⁰.

Les symptômes sont voisins chez l'Homme et les chevaux. Après une incubation* moyenne de 10 jours à un mois, la maladie débute par des manifestations cutanées (abcès douloureux à évolution lente, contenant un pus huileux, débouchant sur un chancre* à tendance extensive) ou nasales (proche de la rhinite* standard, avec des sécrétions muco-sanguinolentes puis mucopurulentes et

⁸⁰ Image numérique de l'œuvre de Solleysel, p. 204

⁸¹ Elle persiste aujourd'hui au Proche-Orient (Turquie), en Amérique du Sud et en Asie. Elle est certainement l'objet de recherches dans le cadre de la guerre biologique (un cas en 2000 chez un personnel de laboratoire de recherche aux Etats-Unis). HADDAD et al., 2015.

des ulcérations envahissantes de la muqueuse pituitaire*) avec lymphangite* de voisinage et adénite*⁸². A un stade plus avancé, on retrouve des localisations profondes avec broncho-pneumonie, ostéo-arthrites*, ostéomyélites*, orchivaginalites*, méningo-encéphalites... L'état général, peu altéré au début, se dégrade progressivement avec une fatigue générale, de l'amaigrissement et des poussées fébriles. L'évolution est lente mais fatale. Elle peut être accélérée par une poussée aiguë (avec manifestations de type septicémique) mortelle en quelques jours⁸³. Une illustration des symptômes chez l'homme est en figure 3.

Figure 3 : Spécimen de morve chez l'homme (musée Fragonard, ENVA)



La morve est aujourd'hui curable grâce à des antibiotiques de différentes familles : les sulfadiazines, les tétracyclines, le chloramphénicol (aujourd'hui interdit car responsable d'aplasies médullaires⁸⁴) ou encore la streptomycine, et éventuellement d'autres antibiotiques révélés par antibiogramme. Les mesures de prophylaxie sont toujours de mise dans les pays concernés par la maladie. En 1994, elle était classée comme maladie réputée contagieuse et devait engendrer l'abattage systématique de tous les malades⁸⁵.

1.2.1.6.2 La purgation de la pousse

Solleysel définissait la pousse⁸⁶ comme une « difficulté de respirer, causée par l'embarras des poumons, accompagnée d'un battement des flancs, et de dilatation des narines, particulièrement quand les chevaux courent ou montent, le siège de la pousse étant dans le poumon »⁸⁷. Il attribuait la pousse à plusieurs humeurs qui avaient des conséquences différentes sur l'expression de la maladie. Dans tous les cas, il affirmait que la pousse était liée aux humeurs qui s'arrêtaient dans

⁸² Présence d'ulcères et gonflement des nœuds lymphatiques en réaction à l'infection.

⁸³ HADDAD *et al.*, 2015, p. 176

⁸⁴ Diminution voire disparition des populations de cellules de la moelle osseuse.

⁸⁵ HADDAD *et al.*, 2015, p. 176

⁸⁶ La pousse est aujourd'hui appelée aussi RAO, pour Recurrent Airway Obstruction. Il s'agit d'une maladie inflammatoire chronique des voies respiratoires inférieures (poumons) caractérisée par de la toux, de l'intolérance à l'effort et de la détresse respiratoire au repos. On parle aussi d'emphysème ou de souffle.

⁸⁷ SOLLEYSSEL, 1664, p. 328

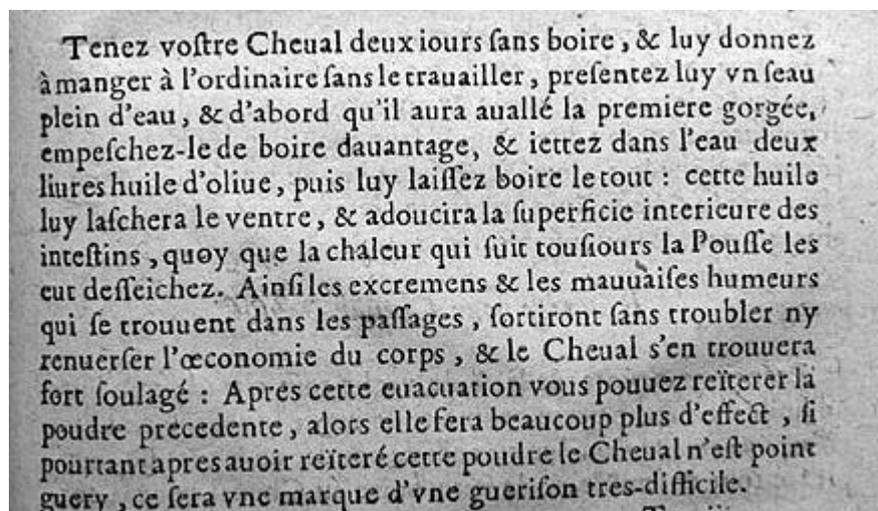
« les conduits du poumon », et qui empêchaient la circulation du sang qui s'accumulait et pressait les canaux de respiration⁸⁸, rendant celle-ci difficile.

Si le sang était chaud et bouillant, il se transformait facilement en pourriture, d'où une inflammation importante nécessitant le rafraîchissement.

Si l'amas d'humeur était causé par du flegme, le mal n'était pas aussi violent que précédemment mais persistait néanmoins, nécessitant l'usage de remèdes « *incisifs* ». Du fait des difficultés à respirer, le sang restait sans rafraîchissement, et cette situation débouchait rapidement sur la pourriture⁸⁹.

Le plus grand risque selon Solleysel était l'ouverture d'une veine lors d'un effort violent du cheval. Il affirmait que le sang allait alors s'écouler, pourrir⁹⁰ et donner du pus. Ce sang, qui ne pouvait pas être évacué, causait un ulcère au poumon et compliquait la guérison. Le cheval maigrissait alors de façon importante⁹¹. Le fait d'abreuver un cheval trop échauffé, ou de lui donner des aliments trop chauds étaient par ailleurs des facteurs favorisant de la maladie⁹². Les remèdes proposés contre la pousse étaient déjà nombreux dans l'œuvre de Solleysel. On y trouvait notamment un remède purgatif pour « *lâcher le ventre* » du cheval, présenté en figure 4, qui impliquait peu d'ingrédients, simplement de l'huile d'olive dans de l'eau.

Figure 4 : Remède pour "*lâcher le ventre*" du cheval⁹³



On retrouve ici le rôle lubrifiant de l'huile, régulièrement exploité au fil des siècles. La poudre dont il est question à la fin de ce paragraphe est un des multiples remèdes que Solleysel propose

⁸⁸ On peut comprendre par-là qu'il s'agit sûrement des bronches.

⁸⁹ Ibidem, p. 329

⁹⁰ On comprend par-là que la notion de pourriture était à comprendre comme « infection », puisque cela donne du pus.

⁹¹ Bien que l'ulcère ne concerne pas le système digestif. On ne comprend pas bien le lien. Plus vraisemblablement, les difficultés à respirer et le mal-être de l'animal entraînaient une anorexie débouchant sur l'amaigrissement. LECOQ, 2013.

⁹² SOLLEYSEL, 1664, p. 330

⁹³ Image numérique de l'œuvre de Solleysel, p. 333

contre la pousse ; cette poudre mêle de la mirrhe⁹⁴, de l'aristoloche, des baies de laurier ou encore de la gentiane, chacune à raison de huit onces, quatre onces d'agaric et deux dragmes de safran pilé. La poudre obtenue, passée au tamis, devait être administrée quotidiennement avec une chopine de vin blanc⁹⁵.

Des remèdes autres comme du miel, ou bien encore des œufs⁹⁶ - à faire avaler au cheval avec du vinaigre dans lequel les œufs ont au préalable trempé - étaient préconisés dans le traitement de la pousse. Les œufs n'étaient pas le seul produit d'origine animale à être utilisé : les chiens l'étaient à part entière (sacrifice de chiots de lait, additionnés de sucre, gingembre et poivre, rapporté par Olivier de Serres, agronome du XVIème siècle), les porcs également, leur sang (selon Pelagonius) ou encore leur cervelle (selon Hippocrate) étant utilisés, et enfin, même l'homme apportait son tribut à cette guérison, son urine étant utilisée à raison de deux chopines par jour pendant neuf jours⁹⁷.

De nombreuses autres plantes étaient également utilisées, comme le pas d'âne⁹⁸, le bouillon blanc, le genêt vert, la chicorée et bien d'autres encore. Cette multiplicité des remèdes laissait une large gamme de choix, qui se justifiait par les nombreuses humeurs pouvant être responsables de la maladie⁹⁹.

Maladie des climats tempérés, la pousse est aujourd'hui l'affection respiratoire chronique la plus courante chez le cheval et touche surtout les animaux de plus de cinq ans. Aucune prédisposition raciale ou sexuelle n'est connue. Il s'agit d'une maladie environnementale multifactorielle à composante héréditaire, causée par une hypersensibilité¹⁰⁰ aux particules organiques, poussières et moisissures retrouvées dans le foin et la paille. Le système immunitaire des chevaux atteints s'active fortement en présence de ces particules et libère de nombreuses molécules pro-inflammatoires¹⁰¹ (cytokines, interférons...), provoquant un afflux massif de cellules inflammatoires (neutrophiles, mastocytes...) dans les poumons. L'inflammation qui en résulte, d'importance variable, a des conséquences sur la fonction respiratoire des chevaux. Il y a d'abord bronchoconstriction¹⁰², puis une augmentation de production de mucus et une diminution de la clairance muco-ciliaire¹⁰³, d'où la formation de bouchons de mucus, et enfin un remodelage des voies respiratoires profondes, avec hypertrophie des muscles lisses bronchiques et fibrose¹⁰⁴. Les signes cliniques sont très variés en fonction de la sévérité de la maladie¹⁰⁵.

⁹⁴ Gomme résine fournie par le balsamier, ou baumier, arbre des régions chaudes (Le Robert 2016, p. 1305).

⁹⁵ SOLLEYSEL, 1664, p. 333

⁹⁶ Ibidem, p. 336

⁹⁷ DEGUEURCE, 2009

⁹⁸ SOLLEYSEL, p. 335

⁹⁹ Ibidem, p. 331

¹⁰⁰ Terme qu'on peut de façon simplifiée assimiler à une allergie.

¹⁰¹ Favorisant l'installation d'une inflammation.

¹⁰² Diminution du diamètre des bronches.

¹⁰³ La clairance muco-ciliaire est la capacité de l'épithélium respiratoire à éliminer le mucus pour éviter qu'il ne s'accumule et obstrue les voies respiratoires de l'animal.

¹⁰⁴ LECOQ, 2013

¹⁰⁵ Le cheval présente une détresse respiratoire au repos : efforts respiratoires, intolérance à l'exercice, participation des nasaux, respiration costo-abdominale (double expiration), une tachypnée (augmentation de la fréquence respiratoire), de la toux (au repos ou à l'effort), une tachycardie (augmentation de la fréquence cardiaque), du jetage

Le traitement de nos jours passe déjà par une modification de l'environnement, ce qui est d'une grande importance au regard de l'étiologie. Les chevaux poussifs doivent être au pré autant que possible. Si cela est impossible, il faut les placer dans un environnement sans poussière afin de réduire la quantité de particules inhalées. Par ailleurs, le foin, qui est une importante source de particules, doit être retiré. Il peut être remplacé par une alimentation complète (grains et foin sous forme d'extrudés¹⁰⁶), du foin en cube, ou du foin traité thermiquement. La litière doit également être changée : la paille contient autant de particules responsables de l'hypersensibilité que le foin. Il faut donc utiliser des litières moins poussiéreuses, comme des copeaux de bois commerciaux dépoussiérés, de la litière de journaux, ou bien de la paille traitée thermiquement. Il faut enfin éviter de stocker le foin et la paille tout près du box du cheval atteint, sortir le cheval lorsque les box sont faits, ne pas balayer les allées en présence du cheval malade ou si ce n'est pas possible, arroser le sol avant de balayer¹⁰⁷.

Néanmoins un traitement médicamenteux est aussi possible, avec des corticoïdes par voie systémique ou par inhalation, pour diminuer l'inflammation pulmonaire. Leur posologie devra être adaptée en fonction des résultats de la cytologie du lavage broncho-alvéolaire¹⁰⁸, qui reste le moyen privilégié pour le diagnostic de la pousse. Des bronchodilatateurs¹⁰⁹ peuvent également être utilisés, sous forme de sirop ou d'inhalation, les signes cliniques étant directement liés à la bronchoconstriction. Dans les cas les plus sévères, les chevaux ont du mal à oxygéner leur sang. L'administration d'oxygène par voie intra-nasale permet alors de les soulager le temps que le traitement anti-inflammatoire fasse effet. Dans certains cas, le pourcentage de mastocytes à la cytologie est très élevé. Un traitement plus ciblé visant à empêcher leur dégranulation¹¹⁰ peut alors être tenté, grâce à des stabilisateurs de mastocytes. Il existe enfin toute une série de produits naturels, sirops et autres compléments alimentaires commercialisés pour les chevaux atteints de maladies respiratoires chroniques, mais leur efficacité n'a pas encore été prouvée¹¹¹.

Les plantes et de nombreux remèdes d'origine animale énumérés par Solleysel ne s'utilisent plus de façon courante. Néanmoins, l'utilisation de miel et d'autres substances sucrées, courante pour traiter la toux, de par leurs propriétés adoucissantes, peut encore être de mise dans le traitement des chevaux poussifs également.

nasal (muqueux à muco-purulent), une ligne de pousse, qui correspond à une hypertrophie des muscles de l'abdomen, des sifflements et crépitements pulmonaires à l'auscultation, une hypoxémie (diminution de l'oxygénation du sang), des flatulences pendant les épisodes de toux et un amaigrissement. La respiration s'accompagne de mouvements synchrones de l'anus. LECOQ, 2013.

¹⁰⁶ Granulés compressés industriellement.

¹⁰⁷ LECOQ, 2013

¹⁰⁸ Technique de prélèvement pour l'examen des sécrétions et détection d'éventuels agents infectieux qui seraient présents dans l'appareil respiratoire inférieur (bronches et poumons) de l'animal.

¹⁰⁹ Substances qui contribuent à agrandir le diamètre des voies respiratoires quand celles-ci sont resserrées sous l'action de l'allergie (bronchoconstriction, cf. supra).

¹¹⁰ La dégranulation des mastocytes (cellules de l'immunité) est le processus dans le mécanisme de l'allergie qui permet la libération de substances comme l'histamine depuis les mastocytes, substances à l'origine de l'apparition des signes cliniques.

¹¹¹ LECOQ, 2013

1.2.1.7 La préparation des remèdes avant purgation

La purgation consiste à éliminer du corps les humeurs, soit qu'elles soient responsables d'un mal, soit par précaution, comme par exemple pour les chevaux qui revenaient de la guerre et avaient souffert à l'armée. Mais pour s'éliminer, ces humeurs néfastes empruntaient les voies naturelles, et ainsi le médicament administré risquait d'altérer son organisme. C'est pourquoi Solleysel introduisait dans son ouvrage la notion de digestion des humeurs : il s'agissait de préparer les humeurs à leur élimination, par le biais d'éléments appelés « *simples* ».

1.2.1.7.1 Les digestifs pour la bile

Pour rappel, la bile était celle des quatre humeurs qui était chaude et sèche. De fait, des précautions étaient nécessaires pour éviter qu'elle ne « *brûle les boyaux* ». Les simples devaient « *incrasser* »¹¹² et rafraichir la bile, l'humecter et l'épaissir, afin d'éviter une trop grande purgation.

Les simples à utiliser étaient la buglose, le plantain et ses semences, dites froides, les violettes, les mauves et les chicorées, mais également la laitue, la joubarbe, le psyllium, le nymphéa, les capillaires¹¹³ et l'endive. Nous n'aborderons pas dans le détail ces dernières plantes car elles ne sont pas rapportées dans les remèdes détaillés par Solleysel, ou alors de façon trop ponctuelle pour que nous en fassions davantage état. Une décoction de trois chopines, obtenue à partir de ces plantes, était donnée par voie orale au cheval pendant huit jours consécutifs. À chaque prise, le cheval devait être à jeun pendant deux heures avant et deux heures après et ne devait manger que du son pendant la durée du traitement. Ce remède était rapporté comme étant particulièrement utile aux chevaux au poil alezan vif, à tendance colérique. Pour les chevaux de moindre valeur, on pouvait se contenter de hacher tout ou partie de ces simples et de les mélanger à son alimentation à base de son¹¹⁴.

1.2.1.7.2 Les digestifs pour la pituite

Au contraire de la bile, la pituite était froide et humide. Il était donc nécessaire de préparer sa purgation avec des simples qui chauffaient et desséchaient. Solleysel la qualifiait de « *crasse, lente et gluante* », en lien avec le caractère flegmatique lié à l'humeur. La digestion visait à l'atténuer, la subtiliser et l'inciser¹¹⁵.

La liste de simples utilisés ici est encore plus longue que pour la bile ; Solleysel citait dans le paragraphe consacré pas moins de trente-six plantes destinées à digérer la pituite. Il utilisait des racines dites apéritives¹¹⁶, du pouliot, utilisé de façon ponctuelle dans les remèdes, du calament¹¹⁷, de la menthe, de la sarrette* et de la marjolaine, des racines d'*Enula campana*, d'esquine, de galanga, de salsepareille, de valériane, de zédoaire, tous peu utilisés. Les feuilles d'absinthe, le

¹¹² Rendre moins « crasse », moins sale, moins épaisse.

¹¹³ Variété de fougère, de la famille des *Pteridaceae*.

¹¹⁴ SOLLEYSEL, 1664, p. 457

¹¹⁵ Atténuer ces propriétés qui sont de toute évidence frénatrices dans son élimination.

¹¹⁶ Qui stimule l'appétit.

¹¹⁷ Plante médicinale aux vertus digestives à l'odeur mêlée de mélisse et de menthe.

chervis, le *Spica nardi* étaient aussi rarement utilisés. Bétoine, chamedris¹¹⁸, mélisse, origan, romarin et serpolet étaient aussi rapportés mais peu utilisés. Il y avait également de l'hysope, d'usage plus courant, tout comme les semences d'anis et de fenouil, les racines d'aristoloche et d'iris, le millepertuis¹¹⁹, le laurier, la rhuë, la sauge, l'agrimoine et le fenu grec. Enfin, quatre semences chaudes étaient utilisées : celles de chardon béni, de coriandre, de genièvre et de baies de laurier¹²⁰. À partir de ces simples, Solleysel recommandait de faire trois demi-septiers, mesure différente selon les lieux ou la nature des choses mesurées, équivalente à la chopine ou à la moitié d'une pinte¹²¹. La solution préparée était à faire avaler pendant dix jours, en tenant toujours en bride le cheval une heure et demie avant et une heure et demie après l'administration. Il devait être administré avant la purgation. Ces plantes pouvaient là encore être hachées et mêlées à la nourriture, mais dans ce cas, les effets étaient moindres. Ce remède était bon aux chevaux flegmatiques, pesant, tardifs, mous, au poil lavé¹²².

1.2.1.7.3 Les digestifs pour la mélancolie

La mélancolie était décrite comme une humeur « *adhérente, opiniâtre et fâcheuse à évacuer* ». Elle se traduisait par un cheval au poil noir, de comportement triste. Humeur rattachée à l'automne, la mélancolie n'était pas si froide et ne nécessitait pas une grande chaleur comme remède. En effet, de par son acrimonie, cette humeur s'échauffait avec des remèdes trop violents, mais d'un autre côté, les remèdes plus faibles ne servaient à rien. Les remèdes chauds redoublaient sa violence et les froids l'entretenaient. L'usage de simples modérément chauds était recommandé. Le polypode, variété de fougères, en faisait partie et était très utilisé, tout comme la réglisse, le chardon béni, les feuilles de bourrache et de buglose (dont les fleurs étaient deux des quatre dites « cordiales », avec la rose et la violette¹²³). Fumeterre et mélisse étaient aussi utilisées, comme la corne de cerf¹²⁴, mais moins fréquemment. La petite centaurée était également utilisée de façon ponctuelle, tout comme une autre plante, le *Vitex agnus-castus*. Elle ne figure pas dans les remèdes proposés par Solleysel qui la citait juste à la fin de l'ouvrage pour ses propriétés. Elle est aujourd'hui connue sous le nom d'arbre au poivre ou de gattilier. De nombreuses autres plantes sont également efficaces pour préparer l'évacuation de l'atrabile. Elles sont si nombreuses que Solleysel ne les énumère pas toutes et nous nous en tiendrons nous-mêmes à ces plantes-là¹²⁵.

Une pinte de décoction obtenue à partir de ces plantes devait être administrée au cheval par voie orale une fois par jour pendant huit jours. Le cheval devait être bridé deux heures avant l'administration de ce remède mais aussi deux heures après. Ces remèdes pouvaient aussi être pilés, et la poudre obtenue mélangée au son que le cheval devait manger¹²⁶.

¹¹⁸ Le chamedris était une plante amère et sudorifique qui entrait dans la composition de la Thériaque (remède à base de très nombreux composants essentiellement végétaux qui était utilisé depuis l'antiquité). Dictionnaire portatif d'histoire naturelle, 1763, p. 166.

¹¹⁹ Aussi nommée « *Hypericum* » à l'époque.

¹²⁰ SOLLEYSSEL, 1664, p. 457-458

¹²¹ CHOPINE, [en ligne]

¹²² SOLLEYSSEL, 1664, p. 458

¹²³ SOLLEYSSEL, 1664, p. 458-459

¹²⁴ Également appelée scolopendre dans le texte original, p. 459.

¹²⁵ SOLLEYSSEL, p. 459

¹²⁶ Ibidem, p. 459

1.2.1.7.4 Les digestifs préparés et en vente chez l'apothicaire

Pour les personnes qui le souhaitaient, des remèdes déjà tout prêts étaient en vente chez l'apothicaire, mais cela revenait plus cher que de les préparer soi-même. Deux poudres étaient vendues comme digestifs pour la bile :

La poudre de Diatragant froid, composée de gomme Adraganth et Arabique¹²⁷, de réglisse, d'amidon, de semence de pavot blanc et des quatre grandes semences froides, qui servait à « *incrasser et adoucir les humeurs séreuses, trop âcres et trop subtiles, qui tombent sur la poitrine ; pour modérer la toux et pour exciter le crachat* »¹²⁸.

La poudre de Diapenidion, à base d'amidon, de gomme et de semences de pavot, mais également de pignons¹²⁹, d'amandes douces, de suc de réglisse, de semences et de camphre, pour étendre l'effet jusqu'aux poumons, et enfin de la cannelle, des clous de girofle et du gingembre pour atténuer le flegme épais. Ces trois derniers éléments, s'ils étaient présents, donnaient le diapenidion avec épices ; s'ils étaient absents, le diapenidion était sans épices¹³⁰.

Il y avait aussi deux poudres pour digérer la pituite. La poudre d'*Aromaticum rosatum*, ou **poudre de rose aromatique** et la **poudre de Diarrhodon abbatis**, constituée d'une once de roses rouges séchées, d'un gros* et demi de santal citrin et de santal rouge, de gomme arabique, d'ivoire, de mastic¹³¹, de chacun deux scrupules, d'un demi-gros de semences de fenouil, de basilic, de laitue sauvage, de pourpier, de plantain, d'un scrupule de pépins de berbérises¹³², de la cannelle et du bol d'Arménie, de la terre sigillée¹³³, des yeux d'écrevisse¹³⁴ préparés, de chacun un scrupule. Le tout était réduit en poudre, donnée à raison de deux scrupules maximum. Cette poudre était censée fortifier¹³⁵ le cœur et l'estomac et aider à la digestion. Elle devait aussi stopper les vomissements¹³⁶ (chez l'homme, le cheval ne vomissant pas). Mais déjà à l'époque de Diderot qui rapportait cette composition, elle n'était plus utilisée.

Les remèdes suivants servaient à digérer la mélancolie :

- la **poudre de Laetificans galeni**

- les **trochisques d'Absinthio, de Dialacca ou d'Eupatorio** : il s'agissait là de formes galéniques courantes à l'époque ; le premier, par exemple, était fait à base d'absinthe¹³⁷.

¹²⁷ Ces gommages étaient des exsudats provenant de sève séchée de différentes plantes.

¹²⁸ Dictionnaire de Trevoux, 1752

¹²⁹ Il s'agit peut-être de pignons de pin, nous n'avons pas plus de précisions en la matière.

¹³⁰ BAUDERON, 1681, p. 183

¹³¹ Le mastic désigne une résine extraite d'un pistachier.

¹³² Le genre *Berberis* est un genre d'arbustes.

¹³³ Constituée uniquement des plus fines particules d'argile.

¹³⁴ Voir partie III, ce ne sont pas de vrais yeux d'écrevisse.

¹³⁵ On peut comprendre par-là tonifier leur fonctionnement.

¹³⁶ L'Encyclopédie/1re édition/DIARRHODON - Wikisource [En ligne].

¹³⁷ SOLLEYSEL, 1664, p. 459-460

1.2.1.7.5 La purgation du sang

Elle n'était pas rapportée par Solleysel. En fait, il existait une purgation qui éliminait progressivement des premières voies les substances dont il fallait se débarrasser. Mais il existait aussi une purgation laxative, qui contribuait à purifier ce qu'il y avait dans la « *masse du sang* ». Mais les remèdes donnés ci-dessus suffisaient : la purgation se faisait dans la cavité de l'intestin, là où la masse du sang se déchargeait. Il n'y avait donc pas besoin de remèdes spécifiques. La purgation se faisant au niveau de l'intestin pour les autres humeurs, les impuretés laissées par le sang étaient chassées par la même voie¹³⁸.

1.2.2 Lavements et clystères

Le terme clystère provient du grec et signifie « laver ». Administrer un clystère est synonyme d'administrer un lavement¹³⁹. Pour cela, on introduit des liquides par voie rectale pour qu'ils gagnent une partie du côlon.

Les lavements étaient, selon Solleysel, propres à « provoquer l'excrétion et la sortie des excréments, ou pour en amollir la dureté, ou pour corriger quelque intempérie, pour apaiser une douleur, chasser les vents, arrêter le cours de ventre immodéré, et pour tuer les vers contenus dans les intestins »¹⁴⁰. Leurs effets bénéfiques étaient nombreux. Par ailleurs, aucun organe n'échappait à l'effet du lavement et une fois le ventre déchargé de ses impuretés, les autres parties du corps pouvaient se décharger à leur tour de leurs humeurs.

Solleysel présente dans son œuvre six lavements différents dans lesquels intervenaient des plantes. Il y avait tout d'abord les **lavements ordinaires**, aussi qualifiés de **ramollitifs**, les plus courants en médecine équine. C'est le clystère administré au *Malade imaginaire* :

« *Un petit clystère insinuatif, préparatif et rémollient, pour amollir, humecter et rafraichir les entrailles de Monsieur* »¹⁴¹.

Plusieurs plantes étaient recommandées, notamment la mauve, la guimauve, les violettes, la mercuriale, la pariétaire, et la *Branca ursina*¹⁴², à raison de deux ou trois poignées* de chaque, dont il était fait une décoction avec 3,5 pintes* d'eau, qu'il fallait faire bouillir. En hiver, il était recommandé d'y ajouter deux onces d'anis, et en été, des semences concassées de concombre, citrouille, courge ou melon¹⁴³. Des électuaires ou du miel pouvaient enfin être rajoutés à la convenance des préparateurs en fonction de ses objectifs. La bière pouvait être utilisée dans les

¹³⁸ CORNEILLE, FONTENELLE, 1732, p. 293

¹³⁹ Le Robert 2016, p. 392

¹⁴⁰ SOLLEYSEL, 1664, p. 460

¹⁴¹ MOLIERE, *Le Malade imaginaire*, acte I scène1, 1673

¹⁴² Patte d'ours.

¹⁴³ Solleysel ne décrit pas les raisons qui l'amènent à ajouter de l'anis en hiver ou du concombre ou du melon en été. On peut néanmoins avancer une hypothèse. L'anis, nous l'avons vu précédemment, est utilisé pour purger la mélancolie, qui est froide et sèche. On peut donc attribuer à l'anis un pouvoir échauffant, qui expliquerait qu'on s'en serve en hiver dans les lavements, afin de réchauffer les entrailles de l'animal. Concernant le concombre, ou encore le melon, un exemple actuel en alimentation démontre leur aspect rafraichissant : ce sont des fruits et légumes consommés en été et généralement frais et riches en eau. Ils sont donc favorables par temps chaud. Ils sont notamment recommandés dans l'alimentation du lapin mais uniquement par temps chaud car trop riches en eau autrement (Liste des légumes bons ou pas pour les lapins - Marguerite et Cie).

lavements, en y faisant bouillir les plantes utiles au traitement de l'affection. Des électuaires pouvaient être ajoutés.

Il existait ensuite le **clystère carminatif***, destiné à chasser les vents. Là encore, plusieurs plantes pouvaient être utilisées, par exemple deux poignées de fleurs de mélilot et de camomille, d'origan et de calament, et les cinq herbes émollientes* qu'étaient la mauve, la guimauve, la violette, la mercuriale et la pariétaire. Ces plantes devaient être bouillies dans trois pintes de décoction avant l'ajout d'une demi-livre de miel rosat, quatre onces de Bénédicte laxative et deux onces d'électuaire de baies de laurier. L'huile d'aneth, ou encore une chopine de vin émétique* pouvaient être utilisés à la place de ce mélange¹⁴⁴. Un autre exemple de remède était donné dans le traitement de la première espèce de tranchée*, causée par les vents. Le seigle non bouilli était semble-t-il une cause majeure de cette atteinte. Un lavement à la fois ramollitif et carminatif, associé à une chopine de vin émétique, était préconisé. Le cheval devait ensuite boire de l'eau de vie avec du safran¹⁴⁵. Le lavement contre ce qui était appelé les battements de cœur*, dans la composition duquel rentrait la guimauve, mais également des produits comme le miel, était aussi un lavement carminatif¹⁴⁶.

Des **lavements purgatifs** étaient aussi décrits. On retrouvait dans leur composition les cinq herbes émollientes, deux onces de miel violat et de sucre rouge, dans trois pintes de colature*, une demi-livre de miel mercurial (formé à partir de suc de mercuriale et de miel commun) ou bien du *catholicum* (ou catholicon) commun, et une demi-livre de beurre frais. Une chopine de vin émétique pouvait y être ajoutée¹⁴⁷. Le *catholicum* commun rapporté ici dans un remède chez les chevaux était aussi utilisé chez l'Homme, en tout cas, on le retrouve dans l'acte I du *Malade imaginaire* dans l'ordonnance faite à Argan.

Solleysel vante les mérites de l'huile carminative et purgative - dont la recette est présentée en figure 5 - qu'il décrit quand il traite de la deuxième espèce de tranchées. Trois ou quatre onces de cette huile dans un lavement faisaient, selon lui, « *des merveilles* », chassant les vents et éliminant les humeurs visqueuses¹⁴⁸. Cette huile avait par ailleurs un avantage économique non négligeable ; en effet, les lavements étaient chers, comme Argan, dans son monologue au début du *Malade imaginaire*, le dit :

*« Ce qui me plait de Monsieur Fleurant, mon apothicaire, c'est que ses parties sont toujours fort civiles. « Les entrailles de Monsieur, trente sols. » Oui ; mais, monsieur Fleurant, ce n'est pas tout que d'être civil, il faut aussi être raisonnable et ne pas écorcher les malades. Trente sols un lavement ! Je suis votre serviteur, je vous l'ai déjà dit. Vous ne me les avez mis dans les autres parties qu'à vingt sols, et vingt sols en langage d'apothicaire, c'est-à-dire dix sols ; les voilà, dix sols »*¹⁴⁹.

¹⁴⁴ SOLLEYSSEL, 1664, p. 461

¹⁴⁵ Ibidem p. 129-130

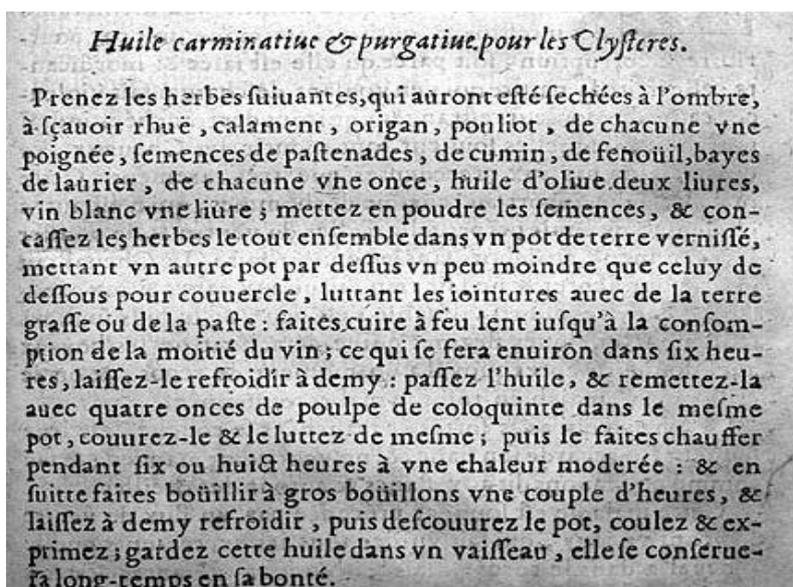
¹⁴⁶ Ibidem p. 359

¹⁴⁷ Ibidem p. 462

¹⁴⁸ Ibidem p. 133

¹⁴⁹ MOLIERE, 1673

Figure 5 : Huile carminative et purgative pour les clystères¹⁵⁰



Le *clystère astringent** se préparait avec une pinte et demie d'eau dans laquelle avaient trempé au préalable des fers à cheval ! La raison n'en est pas expliquée par Solleysel. Il recommandait d'y faire bouillir du plantain, du *Centinodium*¹⁵¹, dont la photographie est en figure 6¹⁵², à raison de deux poignées chacun, du *Thapsus barbatus*, ou bouillon blanc, en figure 7¹⁵³, et d'y ajouter une pinte et demie de lait dans lequel on avait éteint six ou sept

Figure 6 : Fleur de bouillon blanc¹⁵²



¹⁵⁰ Image numérique provenant de l'œuvre de Solleysel, p. 133

¹⁵¹ Aussi appelé *Polygonum* ou renouée de Bellardi, plante qu'on retrouve en France continentale mais également en outre-mer.

¹⁵² http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fapi.tela-botanica.org%2Fimg%3A000023983CRS.jpg&imgrefurl=http%3A%2F%2Fwww.tela-botanica.org%2Fpage%3Aeflore_bdtfx%3Fpreferentiel%3Dbdtfx%26module%3Drecherche%26niveau%3D2%26action%3DrechercheAvancee%26submit%3DRechercher%26type_nom%3Dnom_scientifique%26nom%3D%26resultat%3Ddet ermination%26gen%3DPolygonum%26rang%3D290&h=300&w=300&tbnid=VNQDg3buM6wTFM%3A&docid=RbrL1jQOv38EHM&ei=cGFQV8StDMu3a6ulomA&tbn=isch&iact=rc&uact=3&dur=702&page=1&start=0&ndsp=34&ved=0ahUKewjEpamW5InNAhXL2xoKHauSCAwQMwgfKAewAQ&bih=775&biw=1600

¹⁵³

http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fwww.myosotisnaturetradition.com%2Fimages%2Fflore%2Fscrofulariacees%2Fverbascum_thapsus%2Fbouillon_blanc_02.jpg&imgrefurl=http%3A%2F%2Fwww.myosotisnaturetradition.com%2Ffleur%2Fbouillon_blanc.php&h=600&w=800&tbnid=Y4XG7_oqHfBDsM%3A&docid=ulFhOia9EvHs9M&ei=GGJQV5_BNch6ajtn5gC&tbn=isch&iact=rc&uact=3&dur=889&page=1&start=0&ndsp=38&ved=0ahUKewifreDm5InNAhVBPRoKHjY2ByMQMwgmKAUwBQ&bih=775&biw=1600

Figure 7 : *Polygonum aviculare*
(*Centinodium*)¹⁵³



cailloux ardents. À cela se rajoutaient deux onces de bol fin et d'amidon, dont nous parlerons en troisième partie, six jaunes d'œuf, de l'huile rosat, de l'omphacin¹⁵⁴, des graines de pavot blanc et d'oseille, et de l'huile de coing. D'autres plantes pouvaient encore être ajoutées si nécessaire.

Le clystère astringent avait une composition semblable entre les différents auteurs. Ambroise Paré affirmait par ailleurs qu'il s'utilisait en cas de dysenterie, ou d'hémorroïdes¹⁵⁵.

Un autre clystère, dit **anodin**, permettait d'apaiser la douleur du cheval par une température qui lui était familière : le mélange de remèdes chauds et froids donnait un remède ni échauffant ni rafraichissant pour le cheval. Dans la composition rapportée par Solleysel, deux pintes de lait et une d'eau étaient nécessaires, avec une livre de farine de lin et de la mie de pain blanc. À cela se rajoutaient des fleurs de camomille et de mélilot. Il fallait ensuite essorer l'ensemble et y dissoudre six jaunes d'œuf. Enfin quatre onces d'huile rosat ou violat étaient ajoutées, ainsi qu'une demi-livre de beurre (ou d'autres produits animaux comme de la graisse de canard, d'oie ou de poule). Ce lavement pouvait également se préparer avec un bouillon de tripes¹⁵⁶.

Il existait enfin des **lavements diurétiques**. Cinq racines apéritives étaient nécessaires à la préparation de ce lavement (ache, fenouil, persil, asperge et *Ruisius*), ainsi que les herbes émoullientes et l'orge. S'ajoutaient une once de sel prunelle¹⁵⁷, une demi-livre de térébenthine et trois jaunes d'œuf. Enfin, un électuaire était ajouté : du *Catholicum* commun ou du *Diaprunis* (3 à 4 onces) ou bien une chopine de vin émétique¹⁵⁸.

L'administration du lavement impliquait d'en définir la dose. Solleysel y attachait une grande importance, considérant que les maréchaux qui administraient les lavements utilisaient des quantités trop faibles de liquides et de drogues. Selon lui, étant donnée la prise de boisson quotidienne d'un cheval, il fallait augmenter la quantité de remède à trois ou quatre pintes de décoction. Ensuite, avant tout lavement, il fallait enlever le crottin du rectum du cheval, la main étant correctement lubrifiée. La notion de risque d'abrasion de la muqueuse colique était déjà présente à l'époque. Il fallait ensuite placer le cheval la tête basse et la croupe haute et utiliser une corne pour introduire le lavement dans l'anus. Il devait être tiède et versé petit à petit¹⁵⁹. La seringue, technique alors utilisée chez l'Homme, était aussi utilisable chez le cheval. Elle permettait une administration plus efficace du lavement. Il fallait aussi surveiller la prise alimentaire du cheval ; il ne devait pas avoir mangé dans les deux heures précédant le lavement et ne devait pas manger avant de l'avoir rendu, ou au moins pas avant une heure après l'administration. Il fallait enfin éviter

¹⁵⁴ Des olives vertes.

¹⁵⁵ PARE, 1633, p. 833.

¹⁵⁶ SOLLEYSSEL, 1664, p. 463

¹⁵⁷ Aussi appelé cristal minéral, que nous verrons en troisième partie de la thèse.

¹⁵⁸ SOLLEYSSEL, 1664, p. 463

¹⁵⁹ Ibidem, p. 464

de le promener tout de suite après le lavement car cela avait tendance à le lui faire « rendre »¹⁶⁰ trop tôt et donc à diminuer son effet¹⁶¹.

Les lavements trouvent leurs origines dans l'Antiquité. Pline l'ancien, dans son *Histoire naturelle*, rapportait que les hommes auraient eu l'idée de s'injecter un produit dans le corps en observant les ibis¹⁶². Il est rapporté que ces oiseaux ingéraient du sable en mangeant se causant ainsi une constipation, et qu'ils y remédiaient en inspirant de l'eau de mer qu'ils s'introduisaient dans le cloaque* à l'aide de leur long bec servant de canule. De là serait née la poire à lavement¹⁶³. Mais cette technique fut bien avant utilisée par les Égyptiens lors de l'embaumement. De nombreuses autres descriptions, grecques ou chinoises par exemple, évoquaient le procédé. Il servait à purger et soigner. De nombreuses médications, extrêmement amères, étaient impossibles à avaler et la voie rectale était une solution de choix. Les fouilles de Pompéi ont révélé de nombreux clystères en étain. Le principe du clystère à piston se développa aussi bien à Byzance qu'en terre d'Islam, tandis qu'il disparaissait peu à peu d'Europe occidentale. Il n'y réapparut sous le nom de « seringue » qu'au treizième siècle. Ses usages étaient alors variés : aspirer le pus, laver les plaies, ou encore traiter les affections gynécologiques. Son usage en médecine vétérinaire était déjà de mise¹⁶³.

A partir du XVème siècle, les lavements « d'infusions », à des températures variées, étaient souvent répétés plusieurs fois par jour. Les clystères étaient généralement en étain¹⁶⁴ pour éviter les risques d'oxydation et d'interaction entre le métal et les « infusions ». L'embout du piston qui assurait l'étanchéité fut, selon les époques, composé de rondelles de cuir, d'étoupe*, de laine mélangée à de la cire ou des résines. Par décret royal, seuls les apothicaires avaient droit d'administrer les clystères. L'objet devint ainsi le symbole de la profession. Une « perruque à tonsure » était nécessaire, comportant un minuscule orifice pour passer la canule. Montrer ses parties intimes aurait été inconvenant à cette époque. Malgré la réticence de l'église à l'égard des lavements aux XVIIe et XVIIIe siècles en Occident, il était de coutume de se purger pour n'importe quel prétexte. Molière le dénonce d'ailleurs tout au long du *Malade imaginaire*¹⁶⁵. À partir du XVIème siècle, se « seringuer » une fois par jour au moins pour « évacuer les humeurs » et de « libérer le ventre » était de mise, au-delà de toute nécessité médicale. Louis XIII subit ainsi 212 lavements et 215 purgations en une année¹⁶⁶.

Ce fut à partir de la renaissance, que commencèrent à être envisagées la voie veineuse et la transfusion. Ceci conduisit à diverses expériences entre hommes et animaux avec des résultats pas forcément concluants. Mais sous la pression de l'église, cette voie fut pour un temps abandonnée. La voie rectale resta la voie de choix, notamment grâce à la découverte de nouvelles plantes venant d'Asie ou d'Amérique comme le tabac. Des praticiens anglo-saxons mirent au point divers systèmes de clystère sur soufflet de cheminée pour « injecter du concentré de tabac » sous forme de fumée dans le rectum. Les opiacées furent aussi utilisées par cette voie. Ces plantes étaient données sous

¹⁶⁰ Il aurait éliminé trop tôt le produit administré au cours du lavement, et en conséquence, l'effet aurait été moindre.

¹⁶¹ Ibidem, p. 465

¹⁶² Oiseau échassier des régions chaudes d'Afrique et d'Amérique, à bec long, mince et arqué (Le Robert 2016, p. 953).

¹⁶³ <http://vih.org/20150115/du-clystere-seringue-linjection-travers-lhistoire/69490>

¹⁶⁴ Parfois en d'autres matières comme de la porcelaine.

¹⁶⁵ Du clystère à la seringue: l'injection à travers l'histoire | Vih.org [En ligne]

¹⁶⁶ CADEAC [en ligne]

forme de thériaque puis de *laudanum*¹⁶⁷, contenant de l'alcool. Pour les grandes douleurs, des plantes comme la mandragore¹⁶⁸ ou la jusquiame¹⁶⁹ étaient parfois ajoutées.

Certaines de ces personnes qui se faisaient des lavements réguliers à base d'opiacées sont probablement devenues pharmacodépendantes des opiacées. Mais ce concept étant inconnu, quand les symptômes du manque se manifestaient, ils étaient souvent assimilés à un retour ou à une évolution du mal à traiter. La motivation de ceux qui se faisaient « *seringuer* » quotidiennement pouvait être une combinaison de plaisir, de nécessité, de soins préventifs et curatifs. Mais c'était là essentiellement une pratique de riche, car cela coûtait très cher¹⁷⁰.

Aujourd'hui, les lavements sont peu utilisés¹⁷¹. Ils ne sont prescrits que dans des cas très particuliers comme pour les incontinences fécales ou la constipation sévère due à une maladie neurologique comme la maladie de Parkinson ou une tétraplégie, ceci afin d'éviter une pseudo-occlusion. Ils servent également pour faire des lavements thérapeutiques lors de recto-colite hémorragique¹⁷², en association avec des corticoïdes, et lors de transit baryté en imagerie médicale. Mais en dehors de ces indications, l'intérêt thérapeutique des lavements n'a jamais été démontré. Les lavements servent encore toutefois à soigner les constipations ou les ballonnements, mais aussi certaines maladies chroniques : c'est ainsi qu'est pratiquée notamment en Suisse et en Allemagne l'hydrothérapie du côlon. Cette pratique comporte des risques, même s'ils sont rares, par exemple des risques d'infections, d'endommagement de la muqueuse colique, d'irritation, voire de perforation de l'intestin¹⁷². Le lavement se retrouve parfois en médecine vétérinaire. Cette pratique n'est donc pas tout à fait disparue aujourd'hui et conserve, chez l'Homme comme chez l'animal, certaines indications.

1.2.3 Onguents pour chevaux

Il existait une classification des onguents utilisés en médecine équine :

- les onguents chauds¹⁷³
- les onguents froids¹⁷⁴
- les autres onguents et emplâtres pour chevaux¹⁷⁵

Les onguents chauds étaient au nombre de quatre.

¹⁶⁷ Tenture alcoolique d'opium, soporifique et calmante (Le Robert 2016, p. 1101). On s'en sert encore dans le traitement de la diarrhée face à la résistance à tout autre traitement médicamenteux.

¹⁶⁸ Plante à la racine fourchue évoquant une forme humaine, elle passait pour avoir des propriétés magiques (Le Robert 2016, p. 1184).

¹⁶⁹ Plante à fleurs jaunes et pourpres rayées, aux propriétés toxiques et narcotiques (Le Robert 2016, p. 1053).

¹⁷⁰ Du clystère à la seringue: l'injection à travers l'histoire | Vih.org [En ligne]

¹⁷¹ Le lavement, un remède sans fondement, [en ligne]

¹⁷² Inflammation du rectum et du côlon.

¹⁷³ SOLLEYSEL, 1664, p. 478-479

¹⁷⁴ Ibidem, p. 479

¹⁷⁵ Ibidem, p. 479-480

Le premier était l'**onguent Aregon**¹⁷⁶, qui échauffait, atténuait et digérait. Décrit en figure 8, il était d'après Solleysel très bon pour les maladies « froides »¹⁷⁷ des nerfs. Composé notamment de serpolet, de sauge, de lauréole¹⁷⁸, de pétrole et d'euphorbe, il contenait en tout vingt-huit composants, d'après les *Mémoires de la société et des arts de Carcassonne*, de 1912¹⁷⁹. Lemery (1717) rapportait dans ses écrits des effets non décrits par Solleysel, à savoir un effet sur l'accouchement, sur les coliques, mais aussi sur les paralysies et les fluxions¹⁸⁰. Son efficacité contre les humeurs pituiteuses, de nature froide, le faisait qualifier d'onguent « chaud »¹⁸¹.

Figure 8 : L'onguent Aregon¹⁸²

Il digère, il atténue, il raréfie, on s'en sert pour les fluxions qui viennent d'humeurs pituiteuses, & grossières, pour la paralysie, pour les foiblesses des nerfs, on en frotte l'épine du dos, on l'emploie aussi pour la colique venteuse, on en oint le bas-ventre, il purge les vents & les humeurs par les selles, il excite l'accouchement.
Cet onguent a pris son nom de son effet, car αργον signifie donnant secours.

Il y avait ensuite l'**onguent Martiatum**, qui ramollissait les duretés et soulageait les affections froides des nerfs et des jointures^{*183}. Plusieurs plantes entraient dans sa composition, comme les racines récentes d'aunée, la valériane, la bardane, l'absinthe, l'aurone¹⁸⁴, le calament, le coq de jardin¹⁸⁵, la marjolaine, la menthe d'eau, le basilic, la sauge, le sureau, le laurier, le romarin, la rhuë, le cumin, le fenu grec, l'ortie, la camomille, le mélilot, la lavande, le millepertuis et l'huile d'olive. Il fallait faire macérer un mélange de ces plantes sur cendre chaude pendant douze heures, avant de le mélanger avec des produits d'origine animale comme de l'axonge¹⁸⁶ d'ours ou de la moelle osseuse de cerf. Huile épaisse, baumes et mastic devaient être ajoutés à la fin pour donner la texture onctueuse de l'onguent, après filtration pour éliminer les impuretés. Cet onguent était qualifié de résolutif et agissait contre les douleurs¹⁸⁷.

¹⁷⁶ Aregon signifie « donnant secours ». C'est ce qui a donné ce nom à cet onguent. LEMERY, 1717, p. 1089

¹⁷⁷ Il n'y a pas vraiment d'explication à ce propos. On peut imaginer qu'il s'agit d'une affection touchant la mobilité des chevaux et ayant pour origine une humeur froide qui affecterait les nerfs. Par ailleurs, ce qui était appelé « nerfs » était peut-être en fait des tendons, mais les affections étaient à l'époque considérées comme neurologiques.

¹⁷⁸ Autre nom du laurier des bois, ou laurier purgatif.

¹⁷⁹ FRAMBOISIERE, BAILLY, 1669, p. 789

¹⁸⁰ Synonyme de congestion.

¹⁸¹ LEMERY, 1717, p. 81

¹⁸² Image numérique provenant de l'œuvre de LEMERY, 1717, p. 1089

¹⁸³ SOLLEYSSEL, 1664, p. 478

¹⁸⁴ Plante vivace de la famille des Astéracées.

¹⁸⁵ Correspond probablement à ce qu'on appelle aujourd'hui « crête de coq », plante vivace originaire du Brésil.

¹⁸⁶ Graisse fondue.

¹⁸⁷ BOURGELAT, 1771, p. 210

Le troisième était l'**onguent Althéa**, fabriqué à partir de la fleur d'althéa, bon contre les nerfs « *endurcis* », la sécheresse et les humeurs accumulées dans les muscles¹⁸⁸. Dans d'autres ouvrages, il était décrit comme actif contre les douleurs rhumatismales¹⁸⁹.

L'**onguent Agrippa**, décrit en figure 9, était efficace contre les tumeurs* œdémateuses et les vieilles douleurs neurologiques. On le préparait avec des racines de bryone et d'iris, coupées et concassées avec d'autres racines. Il fallait ensuite ajouter de l'huile, puis cuire et enfin ajouter de la cire pour en faire un onguent qu'on pouvait conserver. Lemery le décrivait comme bon contre les tumeurs et l'hydropisie, mais aussi contre les obstructions de la rate et pour lâcher le ventre¹⁹⁰.

Figure 9 : L'onguent Agrippa¹⁹¹

Il est propre pour résoudre les tumeurs, on en frotte le ventre pour l'hydropisie & la région de la rate, pour les obstructions de ce viscère. On en applique sur l'estomac & sur le nombril, pour lâcher le ventre.

En parallèle, il y avait quatre onguents froids. Le premier, l'**Album Rhasis** était bon contre les échauffures¹⁹², les excoriations, ulcères et excès de chaleur, comme par exemple le frottement du cuir de la selle sur la peau. Son nom vient de celui de son auteur, Rhasis, médecin arabe du XII^{ème} siècle. Communément appelé François Blanc raisin, c'était un onguent blanc, dessicatif et rafraichissant, dont la céruse (pigment blanc à base de plomb) constituait l'ingrédient de base. C'était cette vertu rafraichissante qui en faisait un remède adapté aux échauffures¹⁹³.

Le deuxième onguent froid était l'**onguent Rosat**, fait à partir de roses. Très souvent utilisé dans de nombreux remèdes proposés par Solleysel, cet onguent calmait l'inflammation et l'érysipèle¹⁹⁴, qui désignait alors un ensemble d'affections assez vagues sans plus de précision, comme l'écrivait Valleix (1853) dans un de ses ouvrages¹⁹⁵, dont un extrait est ci-dessous en figure 10.

Figure 10 : Les affections connues sous le nom d'érysipèle¹⁹⁶

De nombreuses divisions ont été proposées pour l'étude de l'érysipèle. Je ne m'arrêterai pas à celles qu'on admettait dans les siècles derniers, parce que l'on confondait des affections diverses sous le nom d'érysipèle.

Un troisième onguent froid était l'**onguent Populeum**, décrit en figure 11, bon contre la fièvre et les migraines causées par la chaleur. Selon Solleysel, il provoquait le sommeil. D'après Chevallier (1852), cet onguent était employé comme calmant et adoucissant¹⁹⁷. Il était préparé à partir

¹⁸⁸ SOLLEYSSEL, 1664, p. 478-479

¹⁸⁹ MAURAN, 1786, p. 472

¹⁹⁰ LEMERY, 1717, p. 977

¹⁹¹ Image numérique provenant de l'œuvre de LEMERY, 1717, p. 1085

¹⁹² On peut comprendre par-là irritations.

¹⁹³ LEMERY, 1717, p. 13

¹⁹⁴ Aujourd'hui, cela désigne l'expression d'une infection par un streptocoque.

¹⁹⁵ VALLEIX, 1853, p. 365

¹⁹⁶ Image numérique de l'œuvre de VALLEIX, p. 365

¹⁹⁷ CHEVALLIER, 1852, p. 114

d'axonge, de bourgeons de peuplier, de feuilles vertes de pavot, de belladone, de jusquiames et de morelle. Du baume du Pérou pouvait parfois remplacer l'axonge.

Figure 11 : L'onguent Populeum¹⁹⁸

L'onguent populéum, employé comme calmant et adoucissant, se prépare avec l'axonge, les bourgeons de peuplier, les feuilles vertes de pavot, de belladone, de jusquiame, de morelle. Il ressemble assez, par son odeur agréable, au baume noir du Pérou ; il a une belle couleur verte.

Il y avait enfin l'**onguent réfrigérant de Galien**, qui rafraichissait les parties sur lesquelles il était appliqué¹⁹⁹. Aussi appelé Cérat rafraichissant de Galien, il était composé d'une livre d'huile rosat, de quatre onces de cire blanche, et chauffé²⁰⁰.

Mais en plus de ces onguents froids et chauds, il y avait d'autres onguents, ainsi que des emplâtres. L'un d'eux était l'**emplâtre de mélilot**. D'après Solleysel, il ramollissait les duretés et chassait les vents. Fait à partir de mélilot, il existait sous deux formes, l'emplâtre de mélilot simple et l'emplâtre de mélilot composé. L'emplâtre de mélilot simple était produit à partir de suif chauffé avec des sommités²⁰¹ fraîches de mélilot jusqu'à disparition de l'humidité. À cela était ajoutée de la poix résine et de la cire jaune. L'emplâtre de mélilot composé était fait à partir de suif²⁰² liquéfié avec de la cire jaune dans un mélange de mélilot, de camomille et de térébenthine. Des fleurs de mélilot et de camomille étaient ensuite rajoutées au mélange, avec des racines de guimauve, des graines de fenu grec, des racines de glaïeul, de *bdellium*²⁰³, et de la gomme ammoniacque²⁰⁴.

L'**onguent Basilicum** était bon pour faire suppurer. *Basilicum* est issu du Grec, et signifie « royal ». Son nom a été donné à cet onguent à cause de ses grandes propriétés. Il y a plusieurs onguents de cette catégorie. En fait, il y avait deux onguents *Basilicum*. Le premier était composé de cire, de résine et de poix noire, à raison d'une demi-livre chacun, et de deux livres d'huile commune. Il s'agit de l'onguent *Basilicum minus*, à différencier du *Basilicum majus*, qui contenait en plus de l'oliban²⁰⁵ et de la myrrhe réduits en poudre²⁰⁶. Lemery décrivait les effets d'un tel emplâtre : à appliquer dans les plaies et sur les tumeurs, il avançait la suppuration et digérait les humeurs. Il existait aussi l'**onguent Aureum**, bon contre la douleur et les plaies.

Il y avait ensuite l'**Egyptiac**. Sous forme d'onguent, il détergeait ulcères et fistules, et « [ôtait] la pourriture et la chair morte »²⁰⁷. Lemery le qualifiait de « propre pour déterger et consumer les chairs

¹⁹⁸ Image numérique provenant de l'œuvre de CHEVALLIER, 1852, p. 114

¹⁹⁹ SOLLEYSSEL, 1664, p. 479

²⁰⁰ QUINCY, CLAUSIER, 1749, p. 297

²⁰¹ Des fleurs.

²⁰² Produit issu de la fonte des graisses animales.

²⁰³ Gomme-résine importée des Indes, d'Afrique et d'Orient.

²⁰⁴ BEGIN, 1823, p. 247

²⁰⁵ Résine aromatique d'origine végétale.

²⁰⁶ LEMERY, 1717, p. 1068

²⁰⁷ SOLLEYSSEL, 1664, p. 479

baveuses et la pourriture » et le disait bon contre la gangrène. Les effets qu'il rapportait sont proches de ceux donnés par Solleysel. Il fournissait dans sa Pharmacopée la composition de cet onguent : vingt-huit onces de miel, quatorze onces de vinaigre très fort, dix onces de verd de gris, à cuire en mélange à petit feu, jusqu'à ce qu'on obtienne un mélange qui avait la consistance d'un onguent. Les quantités varient d'un auteur à l'autre. Par exemple, James, dans son *Dictionnaire universel de médecine* (1748), ne mettait que six onces de vinaigre. Mais les composants, eux, demeuraient identiques.

Un autre emplâtre, l'**emplâtre divin**, décrit en figure 12, était utile contre les ulcères malins²⁰⁸. Il était composé à la fois de minéraux et de plantes, mais également de cire et de térébenthine. Cet emplâtre avait la propriété de déterger, cicatriser, amollir, fortifier²⁰⁹. Il agissait contre les tumeurs, les plaies, les ulcères ou bien encore les contusions.

Figure 12 : L'emplâtre divin²¹⁰

Emplâtre divin.

*Prenez de la litharge d'or préparée , une livre & demie ,
De l'huile commune , trois livres ,
De l'eau de fontaine , deux livres.*

*Cuisez-les ensemble en consistance d'emplâtre , puis mêlez-y
De la pierre d'aimant préparée , une demi livre ,
Des gommés ammoniac , galbanum , opopanax , bdellium , de chacun trois onces ,
De la myrrhe , de l'oliban , du mastich , du verd de gris , de l'aristoloche ronde , de cha-
cun une once & demie ,
De la cire jaune , huit onces ,
De la terebenthine , quatre onces.*

Il y avait enfin l'**emplâtre oxicroceum**, utile pour amollir les duretés et dissiper les douleurs causées par le froid²¹¹. Son nom provient du vinaigre dans lequel étaient jadis dissous du *galbanum*²¹² et de la gomme ammoniac. D'après le deuxième volume de la *Pharmacopée raisonnée, ou Traité de pharmacie pratique et théorique*, de Lemery, cet emplâtre était obtenu à partir de douze gros de cire jaune et de douze gros de colophons*, douze gros de poix blanche, et quatre gros chacun de térébenthine, de *Galbanum*, de gomme ammoniac, de mastic, de myrrhe, d'oliban et de safran²¹³. *Galbanum* et gomme d'ammoniac pouvaient d'ailleurs être remplacés par d'autres substances, mais qui devaient être molles pour entrer dans le mélange en fondant avec la térébenthine, la poix blanche et le colophon.

Au regard du contenu des autres ouvrages que nous avons utilisés dans ce paragraphe, il existe encore de très nombreux autres emplâtres dont Solleysel ne faisait pas mention, par exemple

²⁰⁸ Ibidem, p. 480

²⁰⁹ LEMERY, 1717, p. 1047

²¹⁰ Image numérique issue de l'œuvre de LEMERY, 1717, p. 1047, correspondant à la composition de l'emplâtre divin.

²¹¹ SOLLEYSSEL, 1664, p. 480

²¹² Ou férule gommeuse, plante vivace herbacée de la famille des Apiacées.

²¹³ HENRY, 1834, p. 162-163

l'emplâtre blanc de céruse, l'emplâtre de palme, l'emplâtre de mucilages, l'emplâtre de ciguë, l'emplâtre de Bétoine, l'emplâtre de Paracelse, l'emplâtre de cire avec le cumin...²¹⁴

1.2.4 Huiles pour chevaux

Solleysel proposait une liste d'huiles utilisables chez les chevaux, en décrivant les propriétés qui leur étaient associées. L'une de ces huiles était l'**huile de violette**, qui ôtait l'inflammation, tempérerait la chaleur et calmait la douleur²¹⁵. En 1819, Gauthier en proposait un procédé de fabrication, en figure 13, dans *Nouvelle chimie du goût et de l'odorat, contenant les procédés pour préparer soi-même toutes espèces de liqueurs, de ratafiats, de confitures, de parfums*.

Figure 13 : Préparation de l'huile de violette²¹⁶

Cette fleur a une odeur charmante, qui est malheureusement très-fugace; pour préparer l'huile, il faut en séparer le vert et l'étendre sur les toiles à trois pouces d'épaisseur, en renouvelant une douzaine de fois; ordinairement on ajoute à cette huile, par livre, deux onces d'huile de cassie, et deux onces d'huile de jasmin, on mélange bien et on clarifie.

On la prépare aussi en pilant une livre de violettes mondées et pilées et faisant infuser dans trois livres d'huile au plus, pendant quinze jours, ou au bain-marie, à une douce chaleur, pendant quatre jours; on passe sur un tamis avec expression, on remet l'huile avec une livre de violettes, et on fait macérer de nouveau trois jours au bain-marie, puis on exprime sur un tamis, on laisse déposer l'huile, et on la décante.

D'après James (1748), l'huile de violette était adoucissante, mais associée à d'autres produits, elle était également diurétique et laxative. La violette faisait par ailleurs partie des fleurs dites cordiales²¹⁷, avec la bourrache, la rose et la buglose²¹⁸. Peut-être est-ce à relier aux propriétés que Solleysel attribuait à la violette de « *tempérer la chaleur* »²¹⁹.

Il y avait également l'**huile de lys** qui réchauffait, et digérait les humeurs responsables de la douleur. Morelot (1803) propose dans son *Manuel du pharmacien-chimiste* un procédé de fabrication de l'huile de lys dont une copie est en figure 14. La fabrication de cette huile se faisait avec de l'huile d'olive et de fleurs de lys non encore épanouies. Trois macérations successives étaient nécessaires. L'auteur signalait bien qu'il fallait séparer l'eau de la préparation, ceci étant à relier très certainement à la non miscibilité* de l'huile avec l'eau provenant des fleurs. Il rapporte

²¹⁴ CHARAS, 1753, p. 523-573 (chapitre présentant tout un ensemble d'emplâtres dont nous ne citons que quelques-uns ici).

²¹⁵ SOLLEYSSEL, 1664, p. 480

²¹⁶ Image numérique extraite de l'œuvre de GAUTHIER, 1819, p. 203

²¹⁷ Cordiales signifiait qu'elles favorisaient la circulation du sang.

²¹⁸ JAMES, 1748, p. 688

²¹⁹ SOLLEYSSEL, 1664, p. 480

par ailleurs que cette recette pouvait être utilisée pour plusieurs autres huiles, dont l'huile de violette. Il y avait donc plusieurs recettes pour préparer une même huile suivant les auteurs, mais il y avait quand même des similitudes, comme les trois jours de macération par exemple²²⁰.

Figure 14 : Préparation de l'huile de lys²²¹

℥ Fleurs de lys non encore épanouies, et mondées de leurs étamines et pistils, suffisante quantité pour remplir un bocal de verre, ou un vase de faïence; versez par-dessus de bonne huile d'olive, ce qu'il en faut pour que les fleurs en soient surnagées. Laissez macérer pendant 24 heures. Coulez cette première macération; emplissez de nouveau le bocal, avec d'autres fleurs de lys pareillement mondées; laissez macérer pendant 24 heures encore; coulez une seconde fois, et faites une troisième macération comme ci-dessus, dans la même huile. On a soin de séparer le peu d'humidité qu'ont pu fournir les fleurs de lys, en décantant l'huile qui la surnage, et en mettant les dernières portions dans un entonnoir. On laisse échapper le fluide aqueux qui occupe la partie inférieure de la tige de l'entonnoir, en retirant les doigts de dessous, et on retient l'huile lorsqu'elle est prête à s'échapper.

Du point de vue de ses propriétés, l'huile de lys, selon Morelot, disposait de toutes les propriétés de la fleur de lys. Pour Duchesne et Bonaventure (1772), l'huile de lys était anodine, émolliente et maturative. Elle rentrait de ce fait dans la composition des cataplasmes ayant ces propriétés, mais également dans des lavements adoucissants et laxatifs. Elle servait aussi sur les brûlures et les douleurs d'origine viscérale, par application sur la peau en face des régions concernées. Ils ne s'utilisaient que rarement par voie interne²²².

Solleysel recommandait également l'**huile d'iris**, contre les douleurs froides, comme par exemple les atteintes des nerfs au niveau des membres des chevaux. Elle favorisait aussi la suppuration causée par un excès d'humeur flegmatique et était donc plutôt échauffante. Charas (1753) proposait le procédé de fabrication présenté en figure 15.

²²⁰ MORELOT, 1803, p. 208

²²¹ Image numérique issue de l'œuvre de MORELOT, 1803, p. 208

²²² BONAVENTURE, 1772, p. 133

Figure 15 : Préparation de l'huile d'iris²²³

Prenez des racines d'iris de marais fraîches, incisées bien menu, & de ses fleurs, de chacun une livre & demie, avec cinq livres d'huile commune; faites infuser tout ensemble dans un pot de terre verni pendant vingt-quatre heures sur la braise, puis faites-en la décoction deux heures entières au bain bouillant, & ensuite la colature & expression de l'huile, à laquelle vous ajouterez de nouvelles fleurs & de nouvelles racines d'iris, réitérant la macération, décoction, colature & expression une seconde fois, de la même manière que la première fois & même une troisième, avec de nouvelles fleurs & racines: & finalement l'huile bien purifiée sera gardée pour le besoin.

Comme dans les deux recettes précédentes, trois macérations étaient nécessaires pour bien extraire toute la substance active.

Les propriétés de l'huile d'iris étaient très nombreuses²²⁴. Elle avait déjà des actions non négligeables sur la respiration, notamment chez les asthmatiques, elle apaisait la toux, soulageait les « *douleurs des oreilles* », qui correspondaient sûrement aux otites, servait d'antidote contre l'empoisonnement par la ciguë, et soignait les tranchées affectant l'intestin. Elle avait des propriétés échauffantes d'où une action contre les humeurs froides et une propriété ramollissante contre les duretés.

S'il existait l'onguent rosat, il existait également l'**huile rosat**, utilisée à peu près aussi souvent que l'onguent. Elle était efficace contre les inflammations, et avait pour vertu de « *stopper les fluxions et le mouvement des humeurs* ». Plus rafraichissante encore, il y avait l'huile rosat omphancin, qui soulageait les douleurs de « *cause chaude* » et avait un pouvoir astringent. Les viscères, selon Solleysel, s'en trouvaient fortifiés. Elle était aussi qualifiée d'émolliente, adoucissante et efficace dans le traitement des brûlures²²⁵. Son usage était strictement externe, sur la peau. Elle se préparait à partir de fleurs de rose rouge. Morelot recommandait de faire macérer les fleurs pendant huit jours avec de l'huile d'olive, à moins de 10°C. Y ajouter certains constituants comme l'orcanette²²⁶ permettait de lui donner une couleur rosée plus agréable.

Contre les douleurs de cause froide, il y avait l'**huile de camomille et de mélilot**. Elle était aussi utile pour fortifier les nerfs. Produite de la même façon que l'huile de lys²²⁷, elle entraînait aussi dans la composition de certains emplâtres qui avaient pour but d'amollir certaines tumeurs²²⁸. Selon Lemery, elle guérissait aussi les fluxions²²⁹.

Contre les brûlures et pour les « *parties nerveuses* », il y avait l'**huile de millepertuis** aussi utile pour faire uriner. Sa préparation était identique à celle de l'huile de lys²³⁰.

²²³ Image numérique extraite de l'œuvre de CHARAS, 1753, p. 338

²²⁴ CHARAS, 1753

²²⁵ MORELOT, 1803, p. 207-208

²²⁶ Plante de la famille des Borraginacées, qui fut utilisée pendant longtemps en teinturerie pour la couleur rouge de sa racine.

²²⁷ MORELOT, 1803, p. 208

²²⁸ MESNARD, 1743, p. 336

²²⁹ LEMERY, 1709, p. 165

²³⁰ MORELOT, 1803, p. 208

Existait aussi l'**huile de laurier**, efficace selon Solleysel sur les « *indispositions froides* », des nerfs et jointures. Les huiles de laurier étaient nombreuses, tout comme leurs modes de préparation. La figure 16 présente celle exposée par Lemery en 1716.

Figure 16 : Préparation de l'huile de laurier²³¹

Prenez des bayes de laurier nouvelles, & bien meures, ce que vous voudrez.
Après les avoir pilées, faites-les bouillir dans l'eau commune, & les exprimez fortement; & quand la liqueur exprimée sera refroidie, vous ramasserez l'huile qui surnagera, puis vous mettrez de nouveau dans l'eau chaude la matière exprimée, que vous pilerez derechef, & que vous exprimerez ensuite comme la première fois, pour ramasser le reste de l'huile.
On peut tirer de même manière les huiles de bayes, de lentisque, de lierre, de myrtilles, de palme, &c.

Il rapportait dans cette œuvre que l'huile de laurier avait des propriétés échauffantes. Elle était aussi bonne pour amollir les duretés et ouvrir les pores de la peau. Elle était utile dans toutes les atteintes des nerfs, les maux d'oreille, mais aussi de reins, et les fluxions. Paralyse, sciatique, convulsions et maux de tête étaient également des indications d'usage de l'huile de laurier compte tenu de ses effets échauffants²³².

De l'**huile de semences d'hièble**, variété de sureau, pouvait également être utilisée pour apaiser les douleurs des jointures et dissiper la pituite. Elle se préparait comme l'huile de lys²³³. Des expériences pratiquées sur de jeunes enfants, en leur appliquant, sur le bas ventre, de l'huile de semence d'hièble mélangée avec de l'absinthe, leur avaient fait éliminer des vers. On lui attribuait une utilité dans toutes les maladies qui nécessitaient de recourir à des purgatifs drastiques. Parmi les affections citées dans le *Traité pratique et raisonné de l'emploi des plantes médicinales indigènes*, il y avait l'hydropisie (tout épanchement dans une cavité naturelle du corps), les dartres*, l'épilepsie, les rhumatismes, les arthrites chroniques, les obstructions des viscères (par exemple par des vers) et beaucoup d'autres encore, toutes n'étant même pas citées²³⁴. En tout cas, ses effets semblent avoir été très en vogue à une certaine époque, à la fois chez l'Homme et chez les animaux.

Solleysel parlait aussi de l'**huile de Lumbris**, bonne contre les douleurs des nerfs et des jointures. Elle servait aussi dans le traitement des plaies²³⁵. La description de ce qu'était cette huile n'a pu être retrouvée.

L'**huile de rhuë**, qualifiée de résolutive, échauffait et atténuait les humeurs crasses et chassait les vents : elle était utile surtout dans les coliques et les convulsions. Elle était produite à partir de feuilles de rhuë suivant un protocole semblable à celui des autres huiles. Elle rentrait dans la composition de nombreuses autres substances comme l'huile de merveilles, que Solleysel

²³¹ Image numérique provenant de l'œuvre de LEMERY, 1716, p. 883

²³² JAMES, 1747, p. 807

²³³ MORELOT, 1803, p.208

²³⁴ CAZIN, 1850, p. 512-513

²³⁵ BINET, 1656, p. 552

recommandait par exemple contre les plaies. D'autres sources confirment qu'elle était efficace dans les coliques, sous forme de cataplasme ou de lavement^{236,237}.

Solleysel rapportait aussi l'utilisation de l'**huile de marjolaine**, bonne pour les nerfs et les affections froides du cerveau^{238,239}. La *Pharmacopée universelle* de Lémery nous donne une façon de la fabriquer : inciser et concasser les herbes, les mettre dans une cruche, y verser de l'huile, boucher la cruche et exposer au soleil ou à la chaleur pendant huit jours. Il fallait ensuite faire bouillir doucement le mélange, et séparer l'huile du marc. Les substances supposées être dans les feuilles de marjolaine devaient avoir diffusé dans l'huile. Une simple infusion dans de l'huile était suffisante pour obtenir le même effet. Elle permettait une « *fortification du cerveau et des nerfs* »²⁴⁰, et chassait les vents (utilité contre le ballonnement) et les vers. Elle était également intéressante dans le traitement de la sciatique²⁴¹.

1.2.5 L'usage des eaux distillées dans la médecine des chevaux

Les eaux que présentait Solleysel étaient classées non par plante mais par mode d'action. Pour chaque, il énumérait un certain nombre de plantes.

Certaines eaux étaient utilisées dans le **traitement des yeux**, comme les eaux d'esclaire²⁴², d'euphrase, dont la fleur est en figure 17, de fenouil, de rose et de chèvrefeuille²⁴³. Aujourd'hui s'utilise essentiellement l'eau de bleuet.

Figure 17 : Euphrase officinale²⁴⁴



²³⁶ BUC'HOZ, 1772, p. 149

²³⁷ SOLLEYSEL, 1664, p. 480 (pour toutes les huiles exposées jusqu'ici).

²³⁸ On peut supposer que c'étaient des atteintes psychologiques ou psychiatriques qu'on expliquait à l'époque par l'afflux d'humeurs froides mais nous ne disposons guère d'éléments pour nous le prouver.

²³⁹ SOLLEYSEL, 1664, p. 481

²⁴⁰ Faut-il comprendre par là une action énergisante ?

²⁴¹ LEMERY, 1716, p. 899

²⁴² Plante, aussi appelée chélidoine.

²⁴³ SOLLEYSEL, 1664, p. 481 (pour toutes les plantes citées ici).

²⁴⁴

<http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fi86.servimg.com%2Fu%2Ff86%2F17%2F60%2F41%2F61%2Feuphra11.jpg&imgrefurl=http%3A%2F%2Ffaaxaal.forumactif.com%2Ft5182-photo-d-orobanchaceae-euphrase-des-pres-euphrase-de-rostkov-euphrase-officinale-euphrasia-officinalis-eyebright-euphrasie-eyewort&h=600&w=800&tbnid=GjyHpPKj71qBYM%3A&docid=3yhSRpLaQI5eOM&itg=1&ei=oGhQV6-kNMiSatHbiJgH&tbnid=isch&iact=rc&uact=3&dur=1866&page=2&start=31&ndsp=44&ved=0ahUKEwiv9IGE64nNAhVliR-oKHdEtAnMQMwiaASg8MDw&bih=775&biw=1600>

D'autres, à appliquer sur la poitrine, étaient bonnes pour les **maladies respiratoires**. Solleysel rapportait l'eau de bardane, de camomille, d'*Enula campana*, de pas d'âne et de violette.

La bourrache, la buglose, la rose et la violette, qui constituaient les quatre fleurs cordiales, pouvaient fournir des **eaux cordiales**. Elles étaient favorables à une meilleure circulation du sang,

Pour les **maladies hépatiques** s'utilisait de l'Agrimoine²⁴⁵ ou du *Lapatluum-aculum*²⁴⁶

Genièvre, raifort, pariétaire et grémil²⁴⁷ fournissaient des **eaux diurétiques**.

Pétasites²⁴⁸, chardon béni et ulmaire²⁴⁹ donnaient des **eaux sudorifiques***.

Nous avons abordé les grandes techniques pour administrer des traitements à base de plantes et autres produits aux chevaux à l'époque de Solleysel. L'objet des deux prochaines parties est de faire un recensement le plus exhaustif possible des plantes les plus couramment utilisées à l'époque, et un résumé des principaux minéraux et produits animaux qui étaient utilisés.

²⁴⁵ Ancien nom de l'aigremoine.

²⁴⁶ Plante provenant du pourtour d'une mare du bois de Vincennes. GILIBERT, 1806

²⁴⁷ Plante de la famille des Borraginacées.

²⁴⁸ Plantes vivaces de la famille des Astéracées.

²⁴⁹ L'ulmaire est l'ancien nom de la Reine-des-Prés.

2 Les plantes dans la médecine équine au XVIIème siècle : description, usages et confrontation aux connaissances actuelles sur leurs effets

Nous allons aborder ici les principales plantes qu'utilisait Solleysel dans les remèdes proposés dans le *Parfait Maréchal*. Pour chacune des plantes abordées, nous exposerons d'abord leurs caractéristiques botaniques, puis leurs utilisations à l'époque chez les chevaux. Nous viendrons enfin dans un dernier temps à leurs éventuels usages actuels en médecine, et surtout en médecine humaine pour laquelle on dispose de plus d'usages et d'informations.

2.1 METHODE DE SELECTION DES SUBSTANCES A PRESENTER A PARTIR DE L'ŒUVRE DE SOLLEYSSEL

Tout au long de la lecture de l'ouvrage de Solleysel, nous avons réalisé un tableau avec les maladies et les plantes utilisées pour chaque, avec les doses correspondantes (quand elles étaient données) a été réalisé. Nous avons ainsi dénombré plus de deux cents plantes utilisées à l'époque en médecine équine. Nous ne présenterons que les plus utilisées ; certaines, en effet, ne présentaient qu'un ou deux usages rapportés par Solleysel. Nous avons retenu les plantes qui entraient dans la composition d'au moins cinq remèdes, ainsi que les plantes énumérées en remèdes de référence en fin de livre. Il en va de même pour les minéraux et produits animaux exposés dans la troisième partie.

2.2 PRESENTATION DES PLANTES

2.2.1 La casse ou séné

Originnaire d'Afrique tropicale, elle possède des tiges herbacées et des grandes fleurs jaunes brillant²⁵⁰, visibles sur la figure 18²⁵¹. La Casse appartient à la famille des *Césalpinaceae*²⁵², mais aussi à d'autres familles, comme les *Fabaceae* et les *Mimosaceae*. Il en existe pas moins de 750 espèces²⁵³.

²⁵⁰ BASTIEN, 1809, p. 449

²⁵¹ http://www.greenpouce.com/image/arbuste/casse_1_gd.jpg

²⁵² BOULLARD, 2001, p. 112

²⁵³ Casse, Cassier, Séné - Cassia : fiche plante [En ligne]

Figure 18 : Fleur de Casse²⁵³



Chez Solleysel, la casse était une des plantes qui purgeaient la bile²⁵⁴. Elle traitait notamment le farcin²⁵⁵ (forme cutanée de la morve chez le cheval), ou encore la « galle »²⁵⁶, sous forme de breuvage ou de pilules. Elle servait aussi contre ce que Solleysel nommait les maux de tête²⁵⁷, pour les chevaux fatigués²⁵⁸, et pour traiter la fièvre²⁵⁹, par lavement.

La casse contient des sennosides²⁶⁰ qui sont transformés de façon complexe dans le tube digestif. Ils sont hydrolysés en anthrones*, formes actives de ces molécules. D'où son emploi comme laxatif. Les folioles et les gousses sèches (sans les graines) s'utilisent en infusion : 5 à 20 grammes par litre, à raison d'une tasse le soir. Il existe aussi de la poudre de séné et des extraits. La dose journalière efficace est de 25 milligrammes de sennosides par jour. Le séné s'utilise dix jours maximum, au risque de provoquer une modification des électrolytes et notamment une hypokaliémie*, à l'origine d'une interaction néfaste avec certaines molécules comme les digitaliques²⁶¹. Il est à éviter chez les enfants de moins de douze ans. Sa prise rend les autres régulateurs digestifs inefficaces. Il y a toujours un temps de latence de plusieurs heures entre l'absorption du séné et son effet laxatif, le temps qu'il arrive au côlon et y soit transformé par les bactéries²⁶².

²⁵⁴ SOLLEYSEL, 1664, p. 446

²⁵⁵ Ibidem, p. 377

²⁵⁶ Affection cutanée du cheval, c'est certainement ce qui s'appelle toujours gale aujourd'hui (mais avec un seul l). Sera orthographié par la suite avec deux l (orthographe de l'époque) Ibidem, p. 399

²⁵⁷ Ibidem, p. 209. Les « maux de tête » était un terme utilisé pour désigner un ensemble d'affections inconnues des maréchaux mais aux conséquences mortelles pour le cheval.

²⁵⁸ Ibidem, p. 352

²⁵⁹ Ibidem, p. 368

²⁶⁰ Le nom de ces molécules vient du nom de la plante qu'on appelle casse ou aussi séné.

²⁶¹ Molécules utilisées chez l'Homme en cardiologie.

²⁶² Casse, séné, cassia, Cassia, plante médicinale comme laxatif, traitement par les plantes médicinales de la constipation [En ligne]

2.2.2 La manne

La manne est une gomme végétale provenant du frêne, arbre européen et asiatique à feuilles opposées, fleurs apétales et bourgeons noirs²⁶³, en photographie sur la figure 19²⁶⁴.

Figure 19 : Le frêne²⁶⁴



En Europe lui était attribué naguère le pouvoir de guérir la hernie ombilicale²⁶⁵, mais aussi celui de purger la bile²⁶⁶. Ses feuilles sont riches en polyphénols, ce qui leur confère des propriétés laxatives, notamment grâce au mannitol. Feuilles et samares* peuvent aussi être utilisés contre les rhumatismes, les arthrites et la gingivite²⁶⁷. Ces propriétés se retrouvaient dans la manne, directement issue du frêne.

2.2.3 Le tamarin

Originaire d'Afrique tropicale, c'est un arbre à fleurs jaunes orangées, avec un fruit vert virant au marron à maturité²⁶⁸. Sa photographie est en figure 20²⁶⁹.

²⁶³ BOULLARD, 2001, p. 238

²⁶⁴

http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fwww.universpolarise.fr%2Fmedia%2Ffrenecommun__081702600_1234_12032013.jpg&imgrefurl=http%3A%2F%2Fwww.universpolarise.fr%2Fproprietes-des-arbres%2Fles-arbres%2F2-le-frene-eleve-fraxinus-excelsior.html&h=940&w=846&tbnid=GG26FuMcN553-M%3A&docid=bKlwMowfN7amMM&ei=o2pQV5WcN8L4aOb3ssgG&tbn=isch&iact=rc&uact=3&dur=376&page=1&start=0&ndsp=26&ved=0ahUKEwjV-c357lnNAhVCPBoKHea7DGkQMwg4KAMwAw&bih=775&biw=1600

²⁶⁵ Le frêne : effets antirhumatismaux et diurétiques [En ligne]

²⁶⁶ SOLLEYSEL, 1664, p. 446

²⁶⁷ BOULLARD, 2001, p. 238

²⁶⁸ GURIB-FAKIM, 2008, p. 309

²⁶⁹ http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fwww.mi-aime-a-ou.com%2Fflore_la_reunion%2Ftamarin_inde_01.jpg&imgrefurl=http%3A%2F%2Fwww.mi-aime-a-ou.com%2Ftamarin_inde.php&h=427&w=320&tbnid=OyQh1YtvZX314M%3A&docid=7095VtGcMKB2JM&ei=eGtQV53jC8LwaMf-g7AH&tbn=isch&iact=rc&uact=3&dur=760&page=1&start=0&ndsp=30&ved=0ahUKEwid_re7YnNAhVCOBoKHUF_AHYQMwgfKAewAQ&bih=775&biw=1600

Figure 20 : Le tamarin d'Inde²⁶⁹



Au XVII^e siècle, il servait à redonner de l'état à un cheval maigre et à traiter la «galle» (à raison de quatre onces)²⁷⁰. Concernant la maigreur, étant données les causes multiples de maigreur chez le cheval (défaut d'alimentation, parasitisme ou autre maladie cachectisante), son efficacité pour redonner de l'état au cheval est difficilement concevable.

Le fruit du tamarinier est riche en acide tartrique, qui a des effets purgatifs²⁷¹. Ses graines contiennent par ailleurs une pectine gélatineuse exploitée dans l'industrie agro-alimentaire. De nos jours lui est reconnue une action astringente (elle « crispe » les muqueuses, effet dû à la complexation des protéines sous l'effet des tanins) et antiseptique. Il permet de lutter contre la constipation (en incluant sa pulpe dans une pâte) et les infections buccales. En usage interne, une décoction de pulpe est recommandée comme laxatif et lubrifiant intestinal. Une décoction de feuilles et d'écorce est aussi efficace comme astringent et antiseptique. Cette même décoction de feuilles peut constituer un bain de bouche intéressant en cas d'infection buccale. Certaines études démontrent que le tamarin aurait une action hépato-protectrice. Par ailleurs, un médicament, le TAMARINE_{ND}, est paru, utilisant la pulpe de tamarin et regroupant plusieurs substances actives contre la constipation (poudre de fruit de coriandre, cytise²⁷² indien, poudre de séné et pulpe de tamarin). Par ailleurs, la pulpe de tamarin est utilisée en cosmétologie pour préparer des agents réparateurs et vitalisants²⁷¹

2.2.4 La rhubarbe

La rhubarbe désigne un ensemble de plantes herbacées de taille parfois considérable, de la famille des Polygonacées. Plante des régions tempérées, elle possède une tige droite et une souche renflée, de grandes feuilles pétiolées²⁷³ et de multiples petites fleurs. *Rheum officinale* est une des

²⁷⁰ SOLLEYSEL, 1664, p. 399

²⁷¹ GURIB-FAKIM, 2008, p. 310-311

²⁷² Arbrisseau vivace aux fleurs en grappe jaune.

²⁷³ Possédant un pétiole*.

espèces de rhubarbe ayant des usages médicaux, chez l'Homme comme chez l'animal²⁷⁴. Une photographie de pied de rhubarbe est en figure 21²⁷⁵.

Figure 21 : Pied de rhubarbe²⁷⁵



La rhubarbe était décrite comme utile pour purger le farcin, avec des doses variables (jusqu'à une once et demie si le cheval en question était de grande valeur)²⁷⁶. Elle rentrait aussi dans la composition de l'onguent vert, qui servait à oindre les jambes des chevaux avec des sérosités, et à guérir les plaies²⁷⁷. C'était un remède froid, en charge d'éliminer la bile²⁷⁸.

Les espèces utilisées en médecine contiennent des composés tanniques et anthraquinoniques purgatifs, dont notamment l'acide chrysophanique²⁷⁹, l'émodyne²⁸⁰ et la rhéine²⁸¹. À faible dose, ces substances sont laxatives et stimulent les sécrétions et le péristaltisme intestinaux, mais elles sont aussi apéritives. À dose élevée, elles constituent des purgatifs violents causant des maux de tête, des vertiges et des vomissements. Pendant longtemps, les effets digestifs de la rhubarbe furent les seuls à être connus. Toutefois, de nos jours, la rhéine se voit attribuer des propriétés antibiotiques. Ainsi, du jus obtenu à partir des racines de la plante est utilisé comme désinfectant en cas d'aphtes, d'irritation des gencives et pour d'autres altérations de la cavité buccale²⁸².

Les feuilles sont toxiques car trop riches en acide oxalique. Il ne faut donc surtout pas les consommer. Seuls les pétioles peuvent être utilisés, il est possible d'ailleurs d'en faire de la compote ou des confitures²⁸².

2.2.5 La pulmonaire

Il s'agit d'une plante vivace herbacée qui pousse un peu partout en Europe dans les bois et les broussailles. Elle appartient aux Borraginacées et possède des feuilles rugueuses au toucher. Ses

²⁷⁴ BOULLARD, 2001, p. 448

²⁷⁵ https://fr.wikipedia.org/wiki/Rhubarbe#/media/File:April_22,_Rhubarb.jpg

²⁷⁶ SOLLEYSEL, 1664, p. 377

²⁷⁷ Ibidem, p. 401

²⁷⁸ Ibidem, p. 446

²⁷⁹ Colorant jaune-orangé.

²⁸⁰ Résine purgative.

²⁸¹ Appartient aux anthraquinones.

²⁸² BOULLARD, 2001, p. 448-449

fleurs, de forme glandulaire, ont une couleur oscillant entre le bleu et le rose. Une photographie de ces fleurs est en figure 22²⁸³. Ses fruits sont des akènes*²⁸⁴.

Figure 22 : Fleurs de pulmonaire²⁸³



A l'époque, elle entrait surtout dans les remèdes respiratoires, l'obstruction du poumon par exemple²⁸⁵. Il est difficile de savoir ce que Solleysel nommait ainsi : s'agissait-il d'emphysème* pulmonaire ? D'une bronchopneumonie* ? Ou bien encore d'asthme ?

Au cours des siècles, les feuilles de la pulmonaire, riches en mucilage et en allantéidine, ont été exploitées pour leurs propriétés expectorantes*. Cette propriété est due à un sapanoside²⁸⁶. De surcroît, fleurs et feuilles étaient reconnues pour leurs propriétés béchiques* et émoullientes. Aujourd'hui, il n'y a plus que la propriété expectorante, liée à la teneur des feuilles en mucilage, qui est reconnue. Toutefois, la plante est connue pour être riche en alcaloïdes* hépatotoxiques²⁸⁷.

2.2.6 La scammonée

Herbe vivace de la famille des Convolvulacées originaire d'Asie mineure, elle possède une racine pivotante²⁸⁸ d'où s'élèvent des tiges grêles très longues, sur lesquelles s'insèrent des feuilles sagittées²⁸⁹, dentées, pétiolées et caduques. Elle possède des fleurs dont la corolle* est en forme

²⁸³ http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fluxe.campagne.free.fr%2Fimages%2Fpulmonaire-fleur.jpg&imgrefurl=http%3A%2F%2Fluxe.campagne.free.fr%2Fpulmonaire.html&h=370&w=370&tbnid=uz8O7yhuVW DJ3M%3A&docid=tvbsaEMm-GQXOM&ei=eWiPV_OOPMbWatPri4AP&tbm=isch&iact=rc&uact=3&dur=1416&page=1&start=0&ndsp=30&ved=0ahUKEwiz1b3f_4HOAhVGqxoKHdP1AvAQMwgeKAAwAA&bih=775&biw=1600

²⁸⁴ BOULLARD, 2001, p. 437

²⁸⁵ SOLLEYSSEL, 1664, p. 345

²⁸⁶ Terme désignant un hétéroside* d'origine végétale.

²⁸⁷ BOULLARD, 2001, p. 437

²⁸⁸ Type de racine, différent des racines fasciculées, à partir de laquelle les autres racines (dites secondaires) poussent sur le côté.

²⁸⁹ En forme de fer de flèche ou de lance (Le Robert 2016, p. 1710).

d'entonnoir. Les fleurs s'organisent en cymes²⁹⁰ de trois à sept fleurs²⁹¹. Une photographie est en figure 23²⁹².

Figure 23 : Scammonée de Montpellier²⁹³



Le jus séché, obtenu en coupant la racine, était utilisé en médecine sous le nom de « *scammonium* ». Ce jus a été remplacé par la résine de scammonée. Solleysel, dans son œuvre, lui attribuait un rôle dans la purgation des chevaux fatigués (à des doses de deux scrupules à deux dragmes suivant l'état de fatigue du cheval)²⁹³. La scammonée était également bonne contre le farcin, entrant à la dose du poids d'un écu* dans les purgations ou de deux dragmes dans les pilules²⁹⁴. Elle servait aussi au traitement contre les vers²⁹⁵, la morve²⁹⁶ et les maux de tête²⁹⁷. C'était un remède plutôt froid, chargé d'évacuer la bile du cheval.

C'est le suc concentré et desséché provenant de la souche de la plante qui est responsable de ses effets en médecine. La résine obtenue s'utilise aujourd'hui sous forme de poudre ou de lavements et constitue un purgatif assez intense²⁹⁸.

²⁹⁰ La cyme, tout comme le capitule, est un mode d'inflorescence : il s'agit d'un regroupement de fleurs, de taille variable suivant les végétaux. La cyme comporte un axe principal et des ramifications (Le Robert 2016, p. 489).

²⁹¹ BOULLARD, 2001, p. 157

²⁹² http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fdico-sciences-animales.cirad.fr%2Fphotos%2Fbota%2Fscammonedempl-philmarin2011ccsa30.jpg&imgrefurl=http%3A%2F%2Fdico-sciences-animales.cirad.fr%2Fliste-mots.php%3Ffiche%3D24721%26def%3Dscammon%25C3%25A9e&h=600&w=800&tbid=jDhh5M8kkKWzXM%3A&docid=5aRnv0ykjFB_M&itg=1&ei=r25QV5jnHsLcaMnzlYgH&tbm=isch&iact=rc&uact=3&dur=275&page=1&start=0&nds p=32&ved=0ahUKEwjY-rXn8InNAhVCLhoKHCl5BXEQMwg1KAwwDA&bih=775&biw=1600

²⁹³ SOLLEYSSEL, 1664, p. 352

²⁹⁴ Ibidem, p. 378.

²⁹⁵ Ibidem, p. 405

²⁹⁶ Ibidem, p. 204

²⁹⁷ Ibidem, p. 209

²⁹⁸ BOULLARD, 2001, p. 157

2.2.7 Le rosier

Figure 24 : Fleurs de rosier sauvage³⁰¹



Les rosiers sont multiples et variés : il existe le rosier d'Inde, le rosier sauvage et de nombreux autres. Nous traiterons ici du rosier sauvage ou églantier. Il s'agit d'une liane lignifiée pouvant atteindre cinq mètres de hauteur. Elle possède des épines sur la tige et les feuilles²⁹⁹. L'églantier contient des caroténoïdes à l'origine de fleurs très colorées, en figure 24³⁰⁰

. Il contient également des tanins, des flavonoïdes*, de la vitamine C, de l'acide citrique et de l'acide malique. Il est rapporté dans certains ouvrages que la rose sauvage avait pour vertu autrefois de soigner les morsures de chien, d'où son nom de *Rosa canina*. Ceci était lié aux

tanins, au pouvoir désinfectant et cicatrisant. Mais l'avènement des antibiotiques au XXème siècle en a fait cesser l'usage³⁰¹.

Solleysel rapportait de nombreux usages de la rose, sous différentes formes, le miel rosat, l'huile rosat, les pétales de rose et bien d'autres encore. Les utilisations sont nombreuses. L'onguent rosat, par exemple, agissait contre les malandres*³⁰² et soignait les atteintes consécutives au retrait des fers³⁰³. Cet onguent servait également pour les formes*³⁰⁴. Il avait enfin un rôle pour soigner les cassures de la corne³⁰⁵. Le miel rosat, à la dose de six onces, soignait la sixième espèce de tranchées³⁰⁶ (d'origine bileuse selon Solleysel, et difficilement distinguable des autres espèces de tranchées ; seule différence, elle était de cause chaude, et avec un remède trop chaud, le mal risquait d'empirer).

²⁹⁹ GURIB-FAKIM, 2008, p. 588

³⁰⁰ http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fwww.lajaveliere.fr%2Fwp-content%2Fuploads%2F2012%2F01%2FArkansana-22-300x187.jpg&imgrefurl=http%3A%2F%2Fwww.lajaveliere.fr%2Ffla-collection-de-rosiers-botaniques%2F&h=187&w=300&tbnid=jV2KoeVnUW-y9M%3A&docid=8LabXzYyo0f_nM&ei=ZXBQV7adL4qba5XDqNAF&tbm=isch&iact=rc&uact=3&dur=896&page=3&start=62&ndsp=36&ved=0ahUKEwj247O48onNAhWKzRoKHZUhCloQMwiwASHIMEg&bih=775&biw=1600

³⁰¹ Ibidem, p. 589

³⁰² SOLLEYSSEL, 1664, p. 165

³⁰³ Ibidem, p. 107

³⁰⁴ Ibidem, p. 285

³⁰⁵ Ibidem, p. 108

³⁰⁶ Ibidem, p. 146

Le miel soignait aussi les boiteries d'apparition violente (si le membre enflait, l'huile rosat était utile)³⁰⁷. Le miel, à la dose d'une demi-livre, était également bon pour faire des lavements contre les flux de ventre³⁰⁸. Il utilisait enfin la racine d'églantier pour soigner la rage³⁰⁹.

L'huile rosat avait également plusieurs usages ; elle servait dans les lavements en cas de chaleur³¹⁰, à la dose d'une demi-livre, ou encore lors de fièvre³¹¹, à la dose d'un quart de livre. Quatre onces rentraient dans un lavement contre la fièvre. L'huile était utile aussi pour faire des lavements en cas de chute du cheval³¹². Une potion à base de feuilles était aussi possible dans ce dernier cas. Un cataplasme pour les testicules³¹³ pouvait aussi être fait avec cette huile. Elle avait enfin un rôle astringent sur les hernies à la dose de cinq onces³¹⁴, et avec deux onces, elle permettait de faire un onguent pour les « nerfs »³¹⁵. La rose s'utilisait aussi sous forme d'eau, notamment dans les atteintes du ventre de « cause chaude »³¹⁶ (affections liées à une humeur chaude comme le sang ou la bile).

La rose rouge, en dehors de ces compositions, était utilisée entière dans les mollettes* à la dose de deux dragmes³¹⁷. La rose en sirop était bonne pour faire cicatriser les plaies³¹⁸. On pouvait aussi s'en servir pour faire des bains de ventre³¹⁹ ou bien encore des lavements à partir de roses séchées. Elle servait enfin à faire des lavements carminatifs avec chaleur³²⁰, et on pouvait en faire une poudre applicable sur les zones brûlées³²¹. Les conserves de rose liquide s'utilisaient également, dans des décoctions pour traiter les courbatures³²², par exemple, pour les chevaux fatigués³²³, contre l'avant-cœur^{324,325} (le miel s'utilisait aussi dans cette indication) et pour les palpitations³²⁶.

³⁰⁷ Ibidem, p. 155

³⁰⁸ Ibidem, p. 414

³⁰⁹ Ibidem, p. 326

³¹⁰ Ibidem, p. 359

³¹¹ Ibidem, p. 365

³¹² Ibidem, p. 407

³¹³ Ibidem, p. 410

³¹⁴ Ibidem, p. 411

³¹⁵ Ibidem, p. 419

³¹⁶ Ibidem, p. 415

³¹⁷ Ibidem, p. 271

³¹⁸ Ibidem, p. 312

³¹⁹ Ibidem, p. 416

³²⁰ Ibidem, p. 360

³²¹ Ibidem, p. 429

³²² Ibidem, p. 344

³²³ Ibidem, p. 352

³²⁴ Ibidem, p. 356

³²⁵ Définie par Solleysel comme étant une « tumeur contre nature » se formant dans la poitrine et ayant une origine sanguine et bileuse.

³²⁶ Ibidem, p. 358

Aujourd'hui, les propriétés thérapeutiques associées à la rose sauvage sont des propriétés diurétiques et une action contre la fièvre et l'hypothermie. Fleurs, fruits secs et graines sont utilisés³²⁷. Le fruit du rosier sauvage est un fruit complexe appelé cynorrhodon³²⁸, visible en figure 25³²⁹. Il s'agit d'un faux fruit : la partie charnue du fruit est en fait le conceptacle floral qui a été transformé. Les vrais fruits sont des akènes situés à l'intérieur de la coque charnue. Elle sert aussi dans les carences en vitamine C. Il s'utilise aussi en cuisine, où on fait des confitures de cynorrhodon, et les fleurs peuvent aromatiser du thé, du vin, ou encore du vinaigre³²⁸.

Une étude en double aveugle avec placebo a montré une réduction des symptômes d'ostéo-arthrite lors de l'usage de graine pulvérisée³³⁰. Ceci serait lié à des dérivés de galactolipides^{331, 332}. Il a aussi été rapporté que le polyphénol tellimagrandine I serait un bon antibiotique pouvant potentialiser l'effet des bêta-lactamines. Cela pourrait représenter une solution aux infections à *Staphylococcus aureus* résistantes aux antibiotiques³³³. Les pétales auraient enfin un rôle hypoglycémiant, astringent et antioxydant. Un rôle de la fleur d'un autre rosier, *R. moschata*, serait de réduire les cicatrices d'acné ou de chirurgie et de traiter les gerçures. La richesse du fruit en vitamine C l'a fait exploiter en cosmétique, notamment dans la fabrication d'antirides. Les effets secondaires sont non connus ou non rapportés aujourd'hui³³⁴.

Figure 25 : Cynorrhodon³³⁰



2.2.8 L'aloès

L'aloès, aussi appelé aloès féroce, est une plante ornementale de la famille des Asphodelacées. Elle est originaire d'Afrique et peut atteindre dix mètres de hauteur. Elle possède de grandes feuilles vert-gris en forme de rosette à la base de la plante. Les fleurs, en forme de candélabre, sont

³²⁷ GURIB-FAKIM, 2008, p. 589

³²⁸ Ibidem, p. 588

³²⁹

<http://images.google.fr/imgres?imgurl=https%3A%2F%2Fupload.wikimedia.org%2Fwikipedia%2Fcommons%2Fthumb%2Fb%2Fb8%2FFruits%2525C3%252589glantier.jpg%2F220px-Fruits%2525C3%252589glantier.jpg&imgrefurl=https%3A%2F%2Ffr.wikipedia.org%2Fwiki%2FCynorrhodon&h=165&w=220&tbnid=GTsZ82JjXVo-8M%3A&docid=j-0Qg9SWWPISCM&ei=2HBQV6nJDYbgaNbSvuAI&tbnid=isch&iact=rc&uact=3&dur=276&page=1&start=0&ndsp=29&ved=0ahUKEwiplf3u8onNAhUGMBoKHVapD4wQMwg1KAwwDA&bih=775&biw=1600>

³³⁰ CHRUBASIK et al., 2006

³³¹ LARSEN et al., 2003

³³² GURIB-FAKIM, 2008, p. 589

³³³ SHIOTA et al., 2004

³³⁴ GURIB-FAKIM, 2008, p. 590

rouges écarlates³³⁵. Une image en est disponible en figure 26³³⁶. Ses feuilles possèdent des marges piquantes, d'où son qualificatif de « féroce ». ³³⁷ Elle est à différencier de l'agave, plante qui ne fleurit et ne donne des fruits qu'une seule fois, puis meurt. L'agave est qualifiée de monocarpique. Cette floraison peut survenir n'importe quand, elle peut donc vivre des années sans qu'on puisse dire à quel moment elle va fleurir. Ce n'est pas le cas de l'aloès.

Figure 26 : Aloès féroce³³⁷



Selon Solleysel, l'aloès servait au traitement des plaies quand la perte de substance cutanée persistait, avec 1,5 dragme dans une poudre à appliquer sur la plaie³³⁸. Elle servait également à arrêter les saignements³³⁹. L'aloès rentrait également dans la composition de différents remèdes purgatifs : deux onces dans la purgation d'un cheval courbatu³⁴⁰, une once et demie pour un cheval fatigué³⁴¹, six onces dans une purgation faisant suite à la fièvre³⁴², une demi-once pour ce qu'on appelait la fièvre pestilentielle³⁴³, une once dans la purgation du farcin³⁴⁴ (pour lequel il y avait d'autres remèdes avec de l'aloès, dans des proportions variables), et une once pour constituer des pilules contre la « galle »³⁴⁵.

De nos jours, seules les feuilles, dont le jus est extrait, sont utilisées. En usage interne, elle a des vertus laxatives. Elle traite aussi l'arthrite. En usage externe, le gel issu de la partie charnue des feuilles s'utilise contre les affections de la peau et des cheveux. Ce gel sert notamment contre les

³³⁵ GURIB-FAKIM, 2008, p. 563

³³⁶

[http://images.google.fr/imgres?imgurl=https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/d/d7/Aloe_ferox_1.jpg/290px-](http://images.google.fr/imgres?imgurl=https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/d/d7/Aloe_ferox_1.jpg/290px-Aloe_ferox_1.jpg&imgrefurl=https://fr.wikipedia.org/wiki/Aloe_ferox&h=258&w=290&tbnid=ZiRSeMeeykA4gM:&tbnh=90&tbnw=101&docid=wc0q1cGoOEUT9M&usg=__z6qC7vMBdAXm3qp3p_WzTFXNWTw=&sa=X&ved=0ahUKEwi9sJvD84nNAhUC7hoKHXf4DZ0Q9QEILDAC)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Aloe_ferox&h=258&w=290&tbnid=ZiRSeMeeykA4gM:&tbnh=90&tbnw=101&docid=wc0q1cGoOEUT9M&usg=__z6qC7vMBdAXm3qp3p_WzTFXNWTw=&sa=X&ved=0ahUKEwi9sJvD84nNAhUC7hoKHXf4DZ0Q9QEILDAC

³³⁷ Ibidem, p. 564

³³⁸ SOLLEYSEL, 1664, p. 312

³³⁹ Ibidem, p. 316

³⁴⁰ Ibidem, p. 343

³⁴¹ Ibidem, p. 351

³⁴² Ibidem, p. 371

³⁴³ Ibidem, p. 369

³⁴⁴ SOLLEYSEL, 1664, p. 376

³⁴⁵ Ibidem, p. 399

brûlures (dont les coups de soleil), les ecchymoses et les piqûres d'insectes. Le jus frais peut être utilisé comme collyre contre les conjonctivites et peut également servir à soigner les sinusites³⁴⁷.

L'activité laxative est liée à une molécule, l'aloïne, transformée par des bactéries dans le côlon en anthranoïdes*. Ces molécules augmentent le péristaltisme et la sécrétion d'eau, et inhibent l'absorption d'eau dans le côlon. Les feuilles de la plante servent aussi dans la lutte biologique contre les insectes, et particulièrement les termites. Pour cela, on utilise des feuilles qu'on broie et met dans l'eau. Après les avoir faites bouillir, il faut laisser refroidir avant d'arroser les zones infestées. La poudre est aussi utilisable à ces fins³⁴⁶. Il semble que l'aloès puisse induire des avortements, il doit donc être évité pendant la grossesse. Par ailleurs, un usage à long terme pourrait causer des modifications électrolytiques, particulièrement une hypokaliémie³⁴⁷.

2.2.9 Le chardon béni

Plante annuelle de la famille des Astéracées, originaire du bassin méditerranéen, ses tiges peuvent atteindre cinquante centimètres de hauteur et sont couvertes de poils laineux³⁴⁸. Ses feuilles, épineuses, sont soit sessiles³⁴⁹ soit pétiolées suivant leur lieu d'insertion sur la plante. Les fleurs sont jaunes et regroupées en capitule, et seules les fleurs centrales sont fertiles. Elles donnent des akènes possédant des aigrettes^{350, 351}. Une photographie de la plante est en figure 27³⁵².

Figure 27 : Chardon béni³⁵³



Il avait déjà à l'époque de Solleysel des indications dans les problèmes respiratoires ; à raison de quatre onces, elle entrait dans une poudre destinée à traiter la pousse³⁵³, à raison de douze onces,

³⁴⁶ GURIB-FAKIM, 2008, p. 564

³⁴⁷ Ibidem, p. 565

³⁴⁸ BOULLARD, 2001, p. 143

³⁴⁹ Attaché directement à la plante, sans pétiole.

³⁵⁰ Soies portées par le fruit sec et destinées à faciliter sa dissémination par le vent.

³⁵¹ Ibidem, p. 144

³⁵²

http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fwww.tisane.gireaud.org%2Fimages%2Fchardon_beni.jpg&imgrefurl=http%3A%2F%2Fwww.tisane.gireaud.org%2Fplante_tisane.php%3Fid%3D008&h=375&w=500&tbnid=fh3aSeDBRhUDgM%3A&docid=GFeYUlyO2JUFHM&ei=DnJQV9TXBsf2aLSul7AH&tbn=isch&iact=rc&uact=3&dur=2034&page=1&start=0&ndsp=25&ved=0ahUKEwjUlt-C9InNAhVHOxoKHTTXBXYQMwgtKAIwAg&bih=775&biw=1600

³⁵³ SOLLEYSSEL, 1664, p. 334

elle était utile dans le traitement de la toux³⁵⁴, et une poignée pouvait entrer dans un mélange pour « *l'obstruction du poumon* »³⁵⁵. Le chardon entraînait aussi dans des décoctions pour les courbatures (une à trois poignées suivant le remède)³⁵⁶. Trois onces entraînait aussi dans la composition de la poudre de Lieutenant³⁵⁷, remède phare selon Solleysel.

L'effet digestif du chardon est aujourd'hui reconnu ; il est efficace lors de dysorexie* et de dyspepsie*. Il sert aussi comme diurétique et sudorifique. Il a été aussi observé que les chèvres qui mangent du chardon sont protégées contre la brucellose. Cela serait lié aux propriétés antibactériennes de la cnicine, lactone sesquiterpénique³⁵⁸, contenue dans la plante. Cette molécule possède en outre un pouvoir hypoglycémiant. Cette plante servirait également de calmant en cas de douleurs rhumatismales. Elle aurait aussi des propriétés hypotensives³⁵⁹.

2.2.10 La bourrache

Appelée bourrache officinale ou langue de bœuf, elle appartient à la famille des Boraginacées. On suppose qu'elle est originaire d'Espagne ou d'Afrique du Nord. Son nom viendrait de l'arabe (« *abou* » qui veut dire « père » et « *rash* » qui signifie « sueur »). Il s'agit d'une plante annuelle, de 20 à 60 centimètres de hauteur. Ses feuilles vert clair sont alternes, rugueuses, épaisses, ridées et ont des poils raides. La Bourrache, en photographie sur la figure 28³⁶⁰, possède des fleurs étoilées en têtes ramifiées, de couleur bleu vif. Pour sa culture, un sol bien drainé est nécessaire et elle peut tout à fait se complaire sur un sol pauvre. Elle peut être au soleil ou à mi- ombre, et on récolte ses fleurs entre fin juin et août³⁶¹.

Figure 28 : Bourrache officinale³⁶¹



³⁵⁴ Ibidem, p. 338

³⁵⁵ Ibidem, p. 345

³⁵⁶ Ibidem, p. 344

³⁵⁷ Ibidem, p. 476

³⁵⁸ Sesquiterpène est le nom générique donné aux hydrocarbures de formule $C_{15}H_{24}$, la plupart étant des composants d'huile essentielle, utilisés en industrie agro-alimentaire et en parfumerie (Larousse).

³⁵⁹ BOULLARD, 2001, p. 144

³⁶⁰ http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fviaurnature.e-monsite.com%2Fmedias%2Falbum%2Fbourrache-officinale-borago-officinalis-1-jpg%253Ffx%253Dr_850_850&imgrefurl=http%3A%2F%2Fviaurnature.e-monsite.com%2Falbum%2Fflore-de-la-vallee%2Fphotos-flore%2Fbourrache-officinale-borago-officinalis.html&h=850&w=740&tbnid=GVUBOdWNIwpH6M%3A&docid=7a_kvJnWZFz1VM&ei=uHJQV6fcF4mpjvtugN&tbm=isch&iact=rc&uact=3&dur=1592&page=1&start=0&ndsp=25&ved=0ahUKewinmPJT9InNAhWJ1BoKHei3DdOQMwgqKAlwAg&bih=775&biw=1600

³⁶¹ HENNEZEL-WHITECHURCH, 2007, p. 45

La bourrache était notamment utilisée dans le traitement de ce que Solleysel appelait les palpitations cardiaques³⁶² (battements de cœur subitement perceptibles). C'était un remède froid, chargé de purger la bile et le tempérament colérique³⁶³.

Aujourd'hui, elle est reconnue pour avoir des propriétés adoucissantes, dépuratives³⁶⁴, diurétiques, expectorantes mais aussi antitussives, laxatives et sudorifiques. Elle s'utilise en tisane (bien filtrée), en huile (à base de graines) ou en salade (de fleurs et de feuilles)³⁶⁵.

2.2.11 La buglose

La buglose, en figure 29³⁶⁶, est une plante à fleurs en forme d'entonnoir et découpée ; le calice est fendu jusqu'à sa base, il en sort un pistil attaché à la partie inférieure de la fleur³⁶⁷.

Figure 29 : Fleur de buglose³⁶⁸



Comme la bourrache, la buglose était une fleur cordiale, utilisée à la dose d'une poignée dans le remède contre les palpitations³⁶⁸. Ses racines étaient aussi utilisées dans des lavements carminatifs avec chaleur³⁶⁹. C'était également un purgatif de la bile³⁷⁰. Diderot écrivait dans la première édition de *l'Encyclopédie* (1751) que la buglose contenait du sel d'ammoniac. Mais à l'inverse de Solleysel, il disait qu'elle était bonne pour soulager les mélancoliques (sous forme de sirop), tout en affirmant qu'elle rafraichissait (en utilisant les racines et les feuilles). Par ailleurs il lui reconnaissait une action sur les affections respiratoires que Solleysel ne rapportait pas³⁷¹. Ses usages étaient donc contradictoires suivant les auteurs.

³⁶² SOLLEYSEL, 1664, p. 358

³⁶³ Ibidem, p. 447

³⁶⁴ Qui élimine poisons et toxines de la circulation sanguine.

³⁶⁵ HENNEZEL-WHITECHURCH, 2007, p. 45

³⁶⁶

http://images.google.fr/imgres?imgurl=http://static.skynetblogs.be/media/102804/dyn003_original_599_450_pjp_eg_2633867_d980105d8c43b5078e215eddc426a7b.jpg&imgrefurl=http://plantes-sauvages.skynetblogs.be/archive/2008/06/28/buglose-anchusa-sempervirens.html&h=450&w=599&tbnid=6-C1bphhTU6KoM:&tbnh=90&tbnw=120&docid=Lu8RrNYI4NAItM&usg=__IGsWrps6_zmY3kuqIJRQs9rkLiY=&sa=X&ved=0ahUKEwjfjai9YnNAhXEfhoKHQ4BDM4Q9QEIIDAB

³⁶⁷ Encyclopédie de Diderot et d'Alembert [en ligne]

³⁶⁸ SOLLEYSEL, 1664, p. 358

³⁶⁹ Ibidem, p. 360

³⁷⁰ Ibidem, p. 447

³⁷¹ Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, [en ligne].

2.2.12 Le prunier myrobolan

Arbre fruitier de la famille des Rosacées, le prunier myrobolan, en figure 30³⁷², mesure cinq à quinze mètres de hauteur. Ses fleurs, d'apparition précoce (mi-février) sont de couleur blanche. Le fruit est une drupe³⁷³ de couleur jaune ou rouge (proche de la mirabelle), de forme sphérique. Cette prune est comestible mais fade. Elle arrive à maturité en été et jusqu'en septembre³⁷⁴.

Figure 30 : Prunier myrobolan³⁷³



Il était classé par Solleysel comme étant un des remèdes permettant de purger la bile et le caractère colérique³⁷⁵. Aujourd'hui, il ne sert plus comme plante médicinale. Son rôle est essentiellement botanique : il sert de porte-greffe pour d'autres pruniers³⁷⁶.

2.2.13 La girofle

La girofle est issue du giroflier. Plante répartie aujourd'hui partout dans le monde, mais surtout dans les régions tropicales, l'arbre se distingue par des feuilles vert foncé à marges entières. La fleur,

³⁷²

http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fwww.mesarbustes.fr%2Fmedia%2Fcatalog%2Fproduct%2Fcache%2F6%2Fimage%2F9df78eab33525d08d6e5fb8d27136e95%2Fp%2Fr%2Fprunus_cerasifera_prunier_myrobolan_fleur.jpg&imgrefurl=http%3A%2F%2Fwww.mesarbustes.fr%2Fprunus-cerasifera-prunier-cerise-rouge-prunier-myrobolan-en-racines-nues.html&h=800&w=800&tbid=PemaQdMa2e6sXM%3A&docid=NrOD1oZigdqz3M&ei=3XNQV8bfMsWBafq9lRAE&tbm=isch&iact=rc&uact=3&dur=1710&page=1&start=0&ndsp=26&ved=0ahUKEwiGwu7f9YnNAhXFQBoKHfqeBUYQMwgzKAUwBQ&bih=775&biw=1600

³⁷³ Fruit charnu, contraire du fruit sec.

³⁷⁴ BOTINEAU, 2015, p. 80

³⁷⁵ SOLLEYSEL, 1664, p. 447

³⁷⁶ BOTINEAU M., 2015, p. 80

jaune, est portée en inflorescence terminale³⁷⁷. Le fruit est une drupe rouge charnue comprenant une graine à enveloppe rouge³⁷⁸. Le clou de girofle, en figure 31³⁷⁹, est le bouton floral séché. Cet épice a donné lieu à de nombreux conflits au cours de l'histoire pour s'accaparer le monopole de son commerce³⁸⁰.

Figure 31 : Clou de girofle³⁸⁰



Le clou de girofle faisait partie du remède donné par Solleysel pour purger les chevaux fatigués, à la dose de quatre onces³⁸¹. Un scrupule de clou de girofle rentrait dans la composition de lavements rafraichissants, à administrer particulièrement pendant l'hiver³⁸². Une once servait aussi à purger un cheval ayant eu de la fièvre³⁸³, et une dragme purgeait le farcin ou participait à la réalisation de pilules³⁸⁴ contre celui-ci. Enfin six dragmes servaient à faire un breuvage contre la «galle»³⁸⁵.

Aujourd'hui, la girofle est décrite comme antiseptique, antimicrobienne, antispasmodique et analgésique (dentaire). Elle agit aussi contre la migraine et la mauvaise haleine. En usage interne, elle est efficace contre les douleurs épigastriques*, les nausées et les ballonnements. Pour cela, on en fait une infusion : faire chauffer trois à cinq clous de girofle dans une tasse, à feu doux, pendant un quart d'heure. L'infusion doit être prise après le repas. En usage externe, on applique une goutte d'huile essentielle sur la dent en cas de douleur, et une décoction de feuilles en inhalation est efficace contre les migraines. On peut aussi l'utiliser comme bain de bouche contre la mauvaise haleine, avec une solution aqueuse de concentration égale à 1 à 5% de celle de l'huile essentielle³⁸⁶.

³⁷⁷ En bout de tige.

³⁷⁸ GURIB-FAKIM, 2008, p. 112

³⁷⁹ <http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Ffileauxepices.com%2F146-thickbox%2Fgirofle.jpg&imgrefurl=http%3A%2F%2Ffileauxepices.com%2Fepices%2F36-girofle.html&h=600&w=600&tbnid=6wWes2Fymj2V-M%3A&docid=sKLF78bRvQ0PKM&ei=4nRQV7mCJMaxa4zQrZgG&tbnm=isch&iact=rc&uact=3&dur=265&page=1&start=0&ndsp=18&ved=0ahUKEwi5-5nc9onNAhXG2BoKHQxoC2MQMwg5KAUwBQ&bih=775&biw=1600>

³⁸⁰ GURIB-FAKIM, 2008, p. 113

³⁸¹ SOLLEYSEL, 1664, p. 351

³⁸² Ibidem, p. 360

³⁸³ Ibidem, p. 371

³⁸⁴ Ibidem, p. 378

³⁸⁵ Ibidem, p. 399

³⁸⁶ GURIB-FAKIM, 2008, p. 113

On utilise l'huile essentielle et les feuilles, en décoction. L'huile essentielle contient surtout de l'eugénol et est utilisée par l'industrie des parfums et cosmétiques. La girofle est également utilisée en cuisine et comme complément alimentaire³⁸⁷.

La girofle aurait de possibles effets antiviraux (herpès) et un effet antibactérien au niveau de la plaque dentaire. Elle repousserait aussi les insectes, aurait des propriétés anti-oxydantes et pourrait être utilisée sur les inflammations de la bouche et du pharynx. L'huile de girofle peut avoir enfin des effets secondaires comme irriter les muqueuses (la muqueuse buccale par exemple) et provoquer une dermatite³⁸⁷.

2.2.14 La cannelle

Au départ originaire du Sri Lanka, elle est maintenant ubiquitaire. L'arbre produisant la cannelle est caractérisé par une écorce fissurée et des feuilles subopposées*. La fleur, en figure 32³⁸⁸, est hermaphrodite* et son fruit est charnu. La cannelle appartient à la famille des Lauracées³⁸⁹.

Figure 32 : La cannelle³⁸⁹



La cannelle était déjà connue en Chine dès le III^e millénaire avant Jésus Christ. Dans l'Égypte antique, Hatshepsut en fit importer du pays de Pount lors d'une grande expédition. La cannelle entra aussi dans la composition des encens dans les temples égyptiens. Plus tard, elle servit à parfumer le vin³⁹⁰.

³⁸⁷ Ibidem, p. 114

³⁸⁸ http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fdidiera.e-monsite.com%2Fmedias%2Falbum%2Fimages%2FCannelle-feuille.jpg%253Ffx%253Dr_550_550&imgrefurl=http%3A%2F%2Fdidiera.e-monsite.com%2Falbum%2Fcategorie-par-defaut%2Fcannelle-feuille.html&h=550&w=550&tbnid=kxA19I0qZi5OQM%3A&docid=Ly3u9JNdrwH8hM&ei=AHZQV4jKA8S2aZ-sIHg&tbnm=isch&iact=rc&uact=3&dur=741&page=1&start=0&ndsp=29&ved=0ahUKEwilyqnk94nNAhVEWxoKHR8WBQ8QMwhIKBQwFA&bih=775&biw=1600

³⁸⁹ GURIB-FAKIM, p. 75

³⁹⁰ Ibidem, p. 76

Dans l'œuvre de Solleysel, elle était utilisée pour un certain nombre de remèdes : elle servait déjà à purger les eaux et sérosités³⁹¹ qui s'accumulaient de façon néfaste dans le corps. Elle servait aussi de purgatif après la morve³⁹², l'idée étant de guérir le cheval de la maladie puis de lui administrer cette purgation. Elle permettait aussi de réaliser des purgations sur des chevaux fatigués³⁹³ ou qui venaient de traverser un épisode fiévreux³⁹⁴. La cannelle servait aussi de remède à la toux des chevaux³⁹⁵. Elle était enfin utilisée dans le traitement du farcin³⁹⁶ et pour éliminer les vers³⁹⁷.

Elle est reconnue aujourd'hui comme emménagogue* et stimulante. Elle a une action antipyrétique*, antirhumatismale, orexigène*, et lutte contre les gaz et la diarrhée. Elle a également un rôle sur l'appareil respiratoire et circulatoire, constitue un répulsif contre les insectes, et est antispasmodique (actif sur le système digestif et l'utérus)³⁹⁸. L'écorce et les feuilles s'utilisent en infusion ou décoction. Elle est aussi utilisée en cuisine. In vitro, l'huile essentielle a une action antibactérienne contre certaines bactéries, dont *Bacillus subtilis*, *Pseudomonas aeruginosa*, *Escherichia coli*, *Staphylococcus aureus*, et *Salmonella typhimurium*. Elle a aussi une action antifongique sur *Candida albicans*³⁹⁹. Cette même huile permettrait aussi de repousser les moustiques. Il n'y a pas eu d'effets secondaires rapportés à ce jour en dehors de quelques réactions allergiques⁴⁰⁰.

2.2.15 L'euphorbe

L'euphorbe, en figure 33⁴⁰¹, est originaire des régions tropicales du continent américain et cette plante est maintenant considérée dans de nombreux pays comme une mauvaise herbe. Elle possède des feuilles opposées, à marges légèrement dentées. L'inflorescence est un glomérule axillaire* et les fleurs sont jaunes et de très petite taille. Les fruits sont de petites capsules⁴⁰².

³⁹¹ SOLLEYSSEL, 1664, p. 452

³⁹² Ibidem, p. 204

³⁹³ Ibidem, p. 351

³⁹⁴ Ibidem, p. 371

³⁹⁵ Ibidem, p. 338

³⁹⁶ Ibidem, p. 378

³⁹⁷ Ibidem, p. 405

³⁹⁸ GURIB-FAKIM, 2008, p. 76

³⁹⁹ Champignon, responsable de la candidose buccale, qu'on retrouve notamment chez l'Homme.

⁴⁰⁰ GURIB-FAKIM, p. 77

⁴⁰¹

http://images.google.fr/imgres?imgurl=https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/6/62/Euphorbia_February_2008-2.jpg/220px-Euphorbia_February_2008-2.jpg&imgrefurl=https://en.wikipedia.org/wiki/Euphorbia&h=211&w=220&tbnid=SZRbOTJ6nq61-M:&tbnh=168&tbnw=175&docid=TpvET31E4KgWOM&itg=1&usg=__AjoOun6gMLFGFhlc68mhPilwk9s=

⁴⁰² GURIB-FAKIM, p. 340

Figure 33 : Euphorbe⁴⁰²



Chez Solleysel, l'euphorbe avait deux rôles dans le traitement des chevaux : elle servait à faire un cataplasme pour faire jeter le cheval par les naseaux⁴⁰³, et par voie externe, elle traitait les mollettes articulaires⁴⁰⁴ et la démangeaison des membres⁴⁰⁵.

Aujourd'hui, l'euphorbe sert dans la lutte contre l'asthme par exemple, les maladies infectieuses (dues aux amibes*), la dysentérie*, les rhumatismes et les atteintes hépatiques. Toute la plante peut être utilisée. Pour la diarrhée, la dysentérie, la colique hépatique* et les rhumatismes, il est recommandé de prendre un verre de décoction, préparée avec deux poignées de plante entière pour un litre d'eau, trois fois par jour pendant trois jours. Une infusion de tiges feuillues est utile contre l'asthme, avec un peu de miel : vingt tiges avec le miel dans un verre. Toujours contre l'asthme, il est possible de faire bouillir trente grammes de plante entière sèche dans un litre et demi d'eau, jusqu'à évaporation de la moitié du volume, et de prendre chaque jour trois petites tasses de ce qui reste pendant plusieurs jours. La plante entière a aussi des propriétés antispasmodiques et astringentes, et la décoction de tige précédemment citée est rapportée comme efficace en cas d'empoisonnement par un toxique. En usage externe, un cataplasme ou le suc de la plante sont efficaces sur l'eczéma et autres affections cutanées⁴⁰⁶. Il faut toutefois être prudent dans son usage : la partie aérienne de la plante peut être toxique, irritante, voire même parfois engendrer des tumeurs⁴⁰⁷.

La plante contient du taxerol, de la friedeline, du bêta-sistostérol, de l'acide ellagique, des acides chlorogénique et caféique, du kaempférol, du quercétol et de la quercitrine. C'est cette dernière molécule qui, d'après des études, serait à l'origine de l'effet anti-diarrhéique⁴⁰⁸.

⁴⁰³ SOLLEYSSEL, 1664, p. 200

⁴⁰⁴ Ibidem, p. 171

⁴⁰⁵ Ibidem, p. 306

⁴⁰⁶ GURIB-FAKIM, 2008, p. 341

⁴⁰⁷ Ibidem, p. 342

2.2.16 L'agaric

Les agarics, aussi appelés psalliotes, sont des champignons basidiomycètes* du genre *Agaricus* et de la famille des agaricacées. Une photo de l'espèce *bisporus* est en figure 34⁴⁰⁸. Les espèces sont

Figure 34 : *Agaricus bisporus*⁴⁰⁹



multiples et se ressemblent fortement, la plus communément consommée étant le champignon de Paris. Les agarics se retrouvent dès les premières pluies d'été dans les bois clairs, les prés et les taillis. Les agarics sont des champignons dont les lames (sous le chapeau) sont roses lorsque le champignon est jeune, puis brun-noir à noires lorsque les spores arrivent à maturité. Le chapeau, charnu, est généralement lisse et blanc. Le pied est plein, court et porte un anneau. Il peut facilement se séparer du chapeau. Il ne porte pas de volve*, ce qui permet, entre autres caractéristiques, de distinguer les agarics des amanites blanches mortelles comme l'amanite printanière, en figure 35⁴⁰⁹. Une confusion est possible avec d'autres champignons blancs⁴¹⁰.

Figure 35 : Amanite printanière⁴⁰⁹



Solleysel lui attribuait une efficacité dans la fluxion des yeux, à raison d'une demi-once⁴¹¹ pour faire des trochisques d'agaric. Il l'associait alors au malvoisie⁴¹² et au gingembre. Deux onces d'agaric étaient efficaces contre les maux de tête⁴¹³, et une once entrain dans le remède pour purger après la morve⁴¹⁴. Quatre onces permettaient de soigner la pousse⁴¹⁵, et à raison de douze onces, il était utile contre la toux, quelle que soit son origine⁴¹⁶. Une demi-once servait également à purger les chevaux fatigués⁴¹⁷. L'agaric rentrait aussi dans la composition de pilules contre le farcin, à une dose de trois dragmes⁴¹⁸. Deux dragmes servaient à faire des pilules

⁴⁰⁸ https://fr.wikipedia.org/wiki/Agaricus_bisporus#/media/File:Champignons_Agaricus.jpg

⁴⁰⁹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Amanite_printani%C3%A8re#/media/File:Amanita_verna-01.jpg

⁴¹⁰ DECONCHAT., POLESE, 2002, p. 391

⁴¹¹ SOLLEYSSEL, 1664, p. 223

⁴¹² Raisin, constitue aujourd'hui un cépage.

⁴¹³ SOLLEYSSEL, 1664, p. 209

⁴¹⁴ Ibidem, p. 204

⁴¹⁵ Ibidem, p. 333

⁴¹⁶ Ibidem, p. 338

⁴¹⁷ Ibidem, p. 351

⁴¹⁸ SOLLEYSSEL, 1664, p. 378

contre la «galle»⁴¹⁹ ou contre la maigreur. Il purgeait la pituite⁴²⁰ et était donc plutôt un remède chaud.

Historiquement, l'agaric a fait partie des composés (avec de nombreux autres) que les alchimistes ont utilisé pour tenter de fabriquer une des substances phares de l'alchimie, l'élixir de longue vie. La fabrication de cet élixir était aussi une des propriétés attribuées à la Pierre philosophale, hypothétique objet que de nombreux alchimistes comme Nicolas Flamel cherchaient à fabriquer. Cette pierre avait également le pouvoir de changer du métal en or. Il est bien évident que cet usage de l'agaric a été depuis longtemps abandonné et que personne n'a réussi à fabriquer l'élixir de longue vie qui n'est que pure fantaisie⁴²¹. Dès le XIX^{ème} siècle, l'agaric était tombé en désuétude⁴²², et il n'est plus utilisé aujourd'hui en médecine.

2.2.17 Le turbith

C'est une plante des lieux secs et arides du midi qui présente des feuilles lancéolées* se répartissant le long des tiges. C'est un sous-arbrisseau au feuillage persistant et aux fleurs irrégulières, de couleur claire, organisées en capitules globulaires terminaux ou latéraux. Elle appartient à la famille des Globulariacées⁴²³. Sa fleur est en figure 36⁴²⁴.

Figure 36 : *Operculina turpethum*⁴²⁵



Le turbith rentrait, comme l'agaric, dans la composition de la purgation contre la morve, à la quantité d'une dragme⁴²⁵. Il servait aussi à la fabrication du breuvage contre la «galle», à raison d'une demi-once⁴²⁶. Cette même dose permettait de purger un cheval courbatu⁴²⁷, et on pouvait aussi utiliser le turbith à la quantité de huit onces pour purger le cheval après la fièvre⁴²⁸. Comme

⁴¹⁹ Ibidem, p. 399

⁴²⁰ Ibidem, p. 448

⁴²¹ Elixir de longue vie. Formule [en ligne]

⁴²² ALIBERT, 1817, p. 319

⁴²³ BOULLARD, 2001, p. 251

⁴²⁴[http://images.google.fr/imgres?imgurl=http://www.naturedugard.org/images/3_400/2444.jpg&imgrefurl=http://www.naturedugard.org/atlas.php%3Fid_groupe%3DPlantes%2520\(hors%2520orchid%25C3%25A9es\)%26id_sp%3D100335&h=266&w=400&tbnid=82J60Tc0img17M:&tbnh=90&tbnw=135&docid=rSdyeBTEggBlmM&usg=__i836sbQELHN5hLBFdZdPhUeszmw=&sa=X&ved=0ahUKEwjV5crt0ZHPAhXpCsAKHYNEAa8Q9QEIRDAJ](http://images.google.fr/imgres?imgurl=http://www.naturedugard.org/images/3_400/2444.jpg&imgrefurl=http://www.naturedugard.org/atlas.php%3Fid_groupe%3DPlantes%2520(hors%2520orchid%25C3%25A9es)%26id_sp%3D100335&h=266&w=400&tbnid=82J60Tc0img17M:&tbnh=90&tbnw=135&docid=rSdyeBTEggBlmM&usg=__i836sbQELHN5hLBFdZdPhUeszmw=&sa=X&ved=0ahUKEwjV5crt0ZHPAhXpCsAKHYNEAa8Q9QEIRDAJ)

⁴²⁵ SOLLEYSEL, 1664, p. 204

⁴²⁶ Ibidem, p. 399

⁴²⁷ Ibidem, p. 343

⁴²⁸ Ibidem, p. 371

l'agaric, il avait vocation à purger la pituite⁴²⁹. Aujourd'hui reconnue comme antipyrétique et sudorifique, elle est stomachique⁴³⁰ et également purgative⁴³¹.

2.2.18 Le méchoacan

Il s'agissait d'une racine purgative poussant au Mexique, dans la province du même nom. En Europe, on parle de rhubarbe blanche, ou encore de scammonée ou de bryone d'Amérique. Il semblerait qu'elle appartienne aux Convolvulacées⁴³². Adelon et Chaumeton (1819) en fournissent une description, que voici en figure 37.

Figure 37 : Description du méchoacan⁴³³

dions. La tige, dit-il, est laiteuse, longue, sarmenteuse, anguleuse, flexible, rousse, mêlée de vert ; ses feuilles sont portées sur un pétiole long d'un doigt, cordiformes, un peu auriculées sur les côtés, douces au toucher, ayant un ou plusieurs doigts d'étendue, verdâtres, veinées en dessous et d'une odeur herbacée. Les fleurs, qui paraissent au plus tôt en juin, sont de la grandeur et de la figure de celle du liseron (*convolvulus sepium*, L.), très-belles, blanches et un peu incarnates en dehors, quelquefois légèrement purpurines en dedans : au mois de septembre, lorsqu'elles tombent, il leur succède un fruit arrondi, de la grosseur d'un pois, brun, et presque divisé en deux, de manière à former des portions triangulaires. (Ce dernier caractère n'existe pas dans les liserons, et s'il est exact, il éloignerait cette plante de ce genre).
La racine fraîche est très-grosse, pleine d'un suc blanc, gommeux et insipide ; elle est cendrée ou rousse à l'extérieur et blanche en dedans. Pour qu'elle ait acquis toute sa perfection, il ne faut la recueillir qu'au mois d'octobre : on la coupe alors par tranches circulaires qu'on traverse d'un fil pour les faire sécher, en les abritant des injures du temps.

Il était à l'époque reconnu comme purgatif. Ses racines étaient bonnes pour purger la morve, à la dose d'une dragme⁴³⁴. On pouvait aussi s'en servir pour purger le cheval après la fièvre⁴³⁵. Il servait également à purger le farcin (1,5 dragme)⁴³⁶ et à faire un breuvage contre la «galle» ou pour redonner de l'état à un cheval maigre (0,5 once)⁴³⁷. Plus généralement, cette plante servait à purger la pituite⁴³⁸. Elle n'est plus guère utilisée de nos jours.

⁴²⁹ Ibidem, p. 449

⁴³⁰ Qui favorise la digestion.

⁴³¹ BOULLARD, 2001, p. 251

⁴³² ADELON, CHAUMETON, 1819, p. 269

⁴³³ Image numérique provenant de l'œuvre d'ADELON et CHAUMETON, p. 270

⁴³⁴ SOLLEYSSEL, 1664, p. 204

⁴³⁵ Ibidem, p. 371

⁴³⁶ Ibidem, p. 377

⁴³⁷ Ibidem, p. 399

⁴³⁸ Ibidem, p. 449

2.2.19 Les bettes (ou blettes)

Figure 38 : Les blettes⁴⁴⁰



Il s'agit d'un légume dont feuilles et tiges sont comestibles. Ses feuilles sont de grande taille. C'est une plante herbacée bisannuelle* de la famille des Chénopodiacées⁴³⁹.

Une photographie en est présentée en figure 38⁴⁴⁰. Deux poignées servaient autrefois à faire un remède contre les maux de tête⁴⁴¹ des chevaux. Les blettes avaient aussi un rôle dans le traitement de la troisième espèce de tranchées⁴⁴² et purgeaient donc la pituite qui s'attachait aux parois de l'intestin. Aujourd'hui surtout consommée en cuisine, elle n'est plus utilisée en médecine. Néanmoins, elle aurait des propriétés émoullientes, adoucissantes et laxatives⁴⁴³.

2.2.20 La coloquinte

La coloquinte est une plante vivace herbacée annuelle des zones arides. Elle possède des feuilles découpées en trois à cinq lobes. Les fleurs sont jaune pâle et le fruit, sphérique, d'une dizaine de centimètres, est vert et blanc et ressemble au fruit des autres cucurbitacées*. On nomme ces fruits des péponides. La pulpe blanchâtre, qui renferme des élatérines* et des cucurbitacines*, est très amère⁴⁴⁴. Le fruit est en figure 39⁴⁴⁵.

⁴³⁹ Blette (plante). [En ligne]

⁴⁴⁰ http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fmedia.gerbeaud.net%2F2010%2Fpoiree-bette-blette.jpg&imgrefurl=http%3A%2F%2Fwww.gerbeaud.com%2Fjardin%2Ffiches%2Fpoiree-bette-blette.php&h=225&w=300&tbnid=v231AigoPkBgBM%3A&docid=zS1AmUGNCO_GdM&ei=folQV8KWG8f0aoiu9gH&tbm=isch&iact=rc&uact=3&dur=354&page=2&start=23&ndsp=35&ved=0ahUKEwjCzfaviorNAhVHuhokHQjXBXsQMwiDASgmMCY&bih=775&biw=1600

⁴⁴¹ SOLLEYSEL, 1664, p. 209

⁴⁴² Ibidem, p. 134

⁴⁴³ Bette (*Betta vulgaris*), [en ligne]

⁴⁴⁴ BOULLARD, 2001, p. 137

⁴⁴⁵

http://images.google.fr/imgres?imgurl=https%3A%2F%2Fupload.wikimedia.org%2Fwikipedia%2Fcommons%2Fthumb%2Fd%2Fd3%2FCitrullus_colocynthis_fruit1.JPG%2F240px-Citrullus_colocynthis_fruit1.JPG&imgrefurl=https%3A%2F%2Ffr.wikipedia.org%2Fwiki%2FCitrullus_colocynthis&h=180&w=240&tbnid=Lq5yWKdb3qckCM%3A&docid=jyl88Z7Bk93_xM&ei=VopQV_ngL4HdabyvvZAJ&tbm=isch&iact=rc&uact=3&dur=665&page=1&start=0&ndsp=32&ved=0ahUKEwj544qXi4rNAhWBbhoKHbxXD5IQMwgdKAAwAA&bih=775&biw=1600

Figure 39 : Fruit de la coloquinte⁴⁴⁶



Comme pour les blettes, elle traitait les maux de tête⁴⁴⁶ des chevaux, avec deux dragmes. Elle était aussi utile pour purger le cheval après la fièvre⁴⁴⁷. Trois scrupules étaient utilisés pour la purgation du farcin⁴⁴⁸ ,), et enfin, elle entrait dans la composition d'un breuvage contre la «galle» ou pour redonner de l'état à un cheval maigre⁴⁴⁹.

La coloquinte constitue un purgatif violent. Elle est aussi reconnue comme antipyrétique, mais chez nous, elle n'est plus utilisée. Toutefois, dans certains pays comme le Maroc, la chair du fruit est toujours utilisée pour ses propriétés antirhumatismales, antiépileptiques, contre la goutte* et autres maladies articulaires, l'ascite, ou encore les morsures d'animaux venimeux⁴⁵⁰.

2.2.21 Les hermodactes

Les Hermodactes étaient fournis par de nombreuses plantes, dont le *Colchicum variegatum*, ou colchique, de la famille des Liliacées. Les fleurs, à six étamines, ressemblent à celles du crocus. Une photographie d'une de ces fleurs est en figure 40⁴⁵¹.

⁴⁴⁶ SOLLEYSEL, 1664, p. 209

⁴⁴⁷ Ibidem, p. 371

⁴⁴⁸ Ibidem, p. 378

⁴⁴⁹ Ibidem, p. 399

⁴⁵⁰ BOULLARD, 2001, p. 137

⁴⁵¹ http://images.google.fr/imgres?imgurl=http://www.asianflora.com/Colchicaceae/Colchicum-variegatum5.jpg&imgrefurl=http://www.asianflora.com/Colchicaceae/Colchicum-variegatum.htm&h=403&w=600&tbnid=jhfW-Nfzho8IkM:&tbnh=90&tbnw=134&docid=24EPalhlqoEnDM&usg=__9Pbn7fa9Qbp25fC3ktiueEOOrE=&sa=X&ved=0ahUKewiY2fqFjlrNAhUD0hoKHf-pBPUQ9QEITAB

Figure 40 : *Colchicum variegatum*⁴⁵²



D'après des sources historiques, les hermodactes étaient des tubercules de forme ovoïde de la taille d'une châtaigne, de couleur plutôt ocre. Ils ont été longtemps utilisés en médecine pour leur effet dans les affections articulaires mais déjà à l'époque, ils avaient été totalement abandonnés⁴⁵². Selon Solleysel, une dragme servait dans la purgation du cheval fatigué⁴⁵³, huit onces dans la purgation de la fièvre⁴⁵⁴, une demi-once dans les pilules pour le farcin⁴⁵⁵, et cinq dragmes dans la confection de pilules contre la «galle»⁴⁵⁶.

La plante entière produit un alcaloïde très toxique, la colchicine, qui possède des propriétés mutagènes et antiméiotiques*. Cette molécule, dont l'indice thérapeutique est faible, est utilisée dans les crises aiguës de goutte et la maladie périodique (ou Fièvre Méditerranéenne Familiale, maladie génétique autosomique récessive* se manifestant notamment par des poussées inflammatoires survenant à intervalles variables)⁴⁵⁷. Elle serait efficace dans le traitement des péricardites récidivantes lorsqu'elle est donnée en complément des traitements anti-inflammatoires habituels⁴⁵⁸, avec une diminution des symptômes et du risque de récurrence⁴⁵⁹. Elle diminuerait également la survenue de péricardite après chirurgie cardiaque⁴⁶⁰ ainsi que le risque de fibrillation atriale en phase post-opératoire⁴⁶¹.

2.2.22 Le *Spica nardi* ou lavande aspic

C'est un sous-arbrisseau du midi de la France pouvant atteindre soixante centimètres de hauteur, non retrouvé au-dessus de 700 mètres d'altitude. Les feuilles sont spatulées*. Les fleurs apparaissent en août sur des épis de couleur violette. Cette fleur contient du camphre (à l'origine

⁴⁵² PLANCHON, 1856, p. 6

⁴⁵³ SOLLEYSSEL, 1664, p. 351

⁴⁵⁴ Ibidem, p. 371

⁴⁵⁵ Ibidem, p. 378

⁴⁵⁶ Ibidem, p. 399

⁴⁵⁷ ZEMER D, PRAS M, SOHAR E, MODAN M, CABILI S, GAFNI J, 1986;314:1001-1005

⁴⁵⁸ IMAZIO M, BRUCATO A, TRINCHERO R, SPODICK D, ADLER Y, , 2009;30:532-539

⁴⁵⁹ IMAZIO M, BRUCATO A, CEMIN R et al. 2013;369:1522-1528

⁴⁶⁰ IMAZIO M, TRINCHERO R, BRUCATO A et al., 2010;31:2749-2754

⁴⁶¹ IMAZIO M, BRUCATO A, FERRAZZI P et al., 2011;124:2290-2295

de son odeur caractéristique), du cinéol et du linalol⁴⁶². L'aspic est en photographie sur la figure 41⁴⁶³.

Figure 41 : Aspic⁴⁶⁴



Solleysel rapporte qu'elle servait chez le cheval pour purger la pituite⁴⁶⁴. Il s'en servait par ailleurs comme remède contre les jambes « foulées » par les voyages⁴⁶⁵, et contre les entorses⁴⁶⁶. Aujourd'hui lui sont reconnues certaines propriétés médicinales de la lavande vraie (*Lavanda angustifolia*). Collecter les sommités fleuries avant l'épanouissement des fleurs permet de révéler leurs propriétés antispasmodiques, antiseptiques et bactéricides (d'où un usage en dermatologie pour soigner certaines infections cutanées), béchiques, cholérétiques*, diurétiques, vulnéraires* et relaxantes. Congestions, maux de tête et vertiges peuvent être soignés par la lavande. Son huile essentielle, quant à elle, est utile pour soigner certaines affections comme l'asthme, les catarrhes* ou les laryngites⁴⁶⁷.

⁴⁶² BOULLARD, 2001, p. 306-307

⁴⁶³ <http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fwww.julien-vergneau.com%2Fblog%2Fwp-content%2Fuploads%2F2012%2F06%2FChamps-de-lavande-7.jpg&imgrefurl=http%3A%2F%2Ftpe-lavande-aspic.e-monsite.com%2F&h=1922&w=2562&tbnid=u2xomVT0Xg7YDM%3A&docid=u2CwfkHCrOPnPM&ei=1YtQV8bhKIThaJXdiuAC&tbm=isch&iact=rc&uact=3&dur=377&page=1&start=0&ndsp=24&ved=0ahUKEwiGoNTNjlrNAhWEMBoKHZwuAiwQMwhGKAowCg&bih=775&biw=1600>

⁴⁶⁴ SOLLEYSEL, 1664, p. 449

⁴⁶⁵ Ibidem, p. 161

⁴⁶⁶ Ibidem, p. 274

⁴⁶⁷ BOULLARD, 2001, p. 307

2.2.23 Le gingembre

Le gingembre est une plante herbacée pouvant atteindre un mètre de haut. Elle possède de grandes feuilles et la fleur se présente en longs épis de couleur jaune orangée. Le rhizome, en figure 42⁴⁶⁸, est très aromatique et de couleur brun pâle⁴⁶⁹.

Figure 42 : Rhizomes de gingembre⁴⁶⁹



Depuis très longtemps apprécié en Asie (Chine et Inde notamment) pour ses propriétés médicinales et comme condiment⁴⁷⁰, il était utilisé chez les chevaux pour purger la pituite⁴⁷¹. De nos jours, il s'utilise en usage interne et externe. En interne, la racine lutte contre les nausées (deux grammes en infusion), notamment chez les femmes enceintes, contre les vomissements et le mal des transports. L'infusion, avec 0,5 à 1 gramme de rhizome, est également bonne contre la dyspepsie. Un sirop à base de gingembre (avec ail, huile d'olive et vin) sert à traiter les infections pulmonaires. Le rhizome est emménagogue et cholagogue, et fournit une boisson tonifiante. Une décoction à base de café en poudre et de gingembre serait également bonne contre les maux de gorge (quatre à cinq tasses par jour d'eau avec deux cuillères de café et trois à quatre tranches de gingembre frais)⁴⁷². En usage externe, le gingembre, écrasé avec du sel, aurait une efficacité sur les caries. Par ailleurs, un cataplasme à base de rhizome de gingembre et d'herbe chinoise soulagerait les rhumatismes⁴⁷³.

Le gingembre produit par ailleurs une huile essentielle très riche en monoterpènes* et sesquiterpènes*. L'extrait de racine a des activités antibactérienne et antifongique, et serait actif contre la bilharziose* et les vers intestinaux. Le shogaol qu'il contient est un antitussif puissant. Son

⁴⁶⁸ http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Flatribune.cyber-diego.com%2Fimages%2Fstories%2F2011%2Foct%2Fgingembre_rhizome.jpg&imgrefurl=http%3A%2F%2Flatribune.cyber-diego.com%2Fvie-pratique%2F511-plantes-de-madagascar-les-vertus-du-gingembre.html&h=510&w=800&tbnid=6JSbtJ4O6EwEYM%3A&docid=-WXsyeqzD2TxeM&ei=1lxQV-DkC8Gvat6Eo9AE&tbn=isch&iact=rc&uact=3&dur=1363&page=1&start=0&ndsp=20&ved=0ahUKewjgnoPHjYrNAhXBIxoKHV7CCEoQMwguKAewAQ&bih=775&biw=1600

⁴⁶⁹ GURIB-FAKIM, 2008, p. 105

⁴⁷⁰ Ibidem, p. 106

⁴⁷¹ SOLLEYSEL, 1664, p. 449

⁴⁷² GURIB-FAKIM, 2008, p. 106

⁴⁷³ GURIB-FAKIM et al., 1997

efficacité dans les nausées a été démontré scientifiquement par étude en double aveugle avec contrôle placebo⁴⁷⁴. Le gingérol et l'alpha-zingiberène seraient responsables de son effet contre les ulcères digestifs et la dyspepsie. Ils seraient aussi responsables de l'abolissement des nausées et des crampes abdominales. Le gingembre protège également les vaisseaux contre le cholestérol et renforce le muscle cardiaque, à l'instar de la digitaline. Il a enfin des propriétés analgésiques par exemple sur les arthrites ou sur les fibromyalgies. Les effets indésirables ne sont pas connus ou non rapportés à ce jour⁴⁷⁵. Il reste utilisé en cuisine principalement, comme épice.

2.2.24 Le fenouil

Originaire de la région méditerranéenne, le fenouil, en photographie sur la figure 43⁴⁷⁶, est une plante pouvant mesurer jusqu'à un mètre cinquante de haut. Ses feuilles finement divisées lui donnent une apparence plumeuse. La fleur, ombelliforme*, est de couleur jaune. Le fruit est de petite taille et très aromatique. Il y a de nombreuses variétés de fenouils, dont le fenouil amer et le fenouil doux, à l'origine de variations importantes quant à la composition de l'huile essentielle⁴⁷⁷.

Figure 43 : Fenouil⁴⁷⁶



L'usage du fenouil comme plante médicinale et culinaire remonte à l'Antiquité. Les Egyptiens s'en servaient dans les problèmes oculaires, et il servait en Grèce en cures amincissantes. Il a toujours été reconnu au cours de l'histoire comme un très bon antidote au venin de serpent⁴⁷⁸. Selon Solleysel, il purgeait la mélancolie⁴⁷⁹, et servait de digestif pour préparer une purgation de la pituite⁴⁸⁰. À la dose de 0,5 dragme, il s'en servait pour faire des pilules pour le farcin⁴⁸¹. Il était aussi

⁴⁷⁴ GURIB-FAKIM, 2008, p. 107

⁴⁷⁵ Ibidem, p. 108

⁴⁷⁶

http://images.google.fr/imgres?imgurl=https%3A%2F%2Famapfanedelegumes.files.wordpress.com%2F2013%2F09%2Ffenouil-poilu.jpg&imgrefurl=https%3A%2F%2Famapfanedelegumes.wordpress.com%2F2013%2F09%2F11%2Fque-faire-dun-fenouil-poilu%2F&h=420&w=600&tbid=7eeXL_mRorsg4M%3A&docid=cXaW1j8ovffkeM&ei=nY1QV_l2xKxrsKSM2AY&tbm=isch&iact=rc&uact=3&dur=642&page=2&start=24&ndsp=41&ved=0ahUKEwi5ueSmjorNAhVE1hoKHTASA2sQMwh_KCQwJA&bih=775&biw=1600

⁴⁷⁷ Ibidem, p. 96

⁴⁷⁸ Ibidem, p. 97

⁴⁷⁹ SOLLEYSSEL, 1664, p. 451

⁴⁸⁰ Ibidem, p. 457

⁴⁸¹ Ibidem, p. 378

utilisé pour des lavements en cas de fièvre⁴⁸². Deux onces de sa semence traitaient les hernies⁴⁸³ et le quart de cette dose était utile contre « *l'obstruction du poumon* »⁴⁸⁴. Il était enfin utilisé chez le cheval fortrait⁴⁸⁵ (amaigri par la « *fatigue ou une quelconque indisposition* ») ; pour cela, le fenouil était trempé dans de l'urine d'Homme et donné au cheval avec de l'orge.

Aujourd'hui reconnu comme galactagogue* et antispasmodique, il contribue à lutter contre les problèmes digestifs et respiratoires. Il s'utilise sous forme de graines et d'huile essentielle. Il existe pour les deux des formes galéniques* disponibles en pharmacie. En usage interne, elle permet de lutter contre les problèmes gastro-intestinaux sous forme d'une infusion de 5 à 7 graines. L'huile essentielle est aussi utilisée à cette fin, mais la dose maximale est de 0,6 millilitres par jour. La décoction de graines est efficace contre la constipation, les coliques et les flatulences, et elle facilite la digestion (augmente la motilité gastro-intestinale et est carminative). Elle sert aussi pour les yeux (comme chez les Egyptiens) et favorise l'allaitement. L'extrait méthanolique des graines a un effet anti-inflammatoire important et est actif contre *Helicobacter pylori*. Le créosol et l'alpha-pinène sont des composants de la plante qui aident à fluidifier les sécrétions bronchiques⁴⁸⁶.

L'huile essentielle rentre dans la fabrication de parfums et savons. Elle est aussi utilisée en agro-alimentaire pour parfumer certains alcools comme l'ouzo, ou encore l'absinthe. L'huile essentielle est à éviter en cas d'inflammation⁴⁸⁶.

2.2.25 L'hellébore noire

Plante vivace de la famille des Renonculacées, elle possède des feuilles lobées et des fleurs de couleur blanche à rosée, en photographie sur la figure 44⁴⁸⁷. Elle possède un gros rhizome sombre comme système racinaire. Les hampes florales ne portent chacune qu'une ou deux fleurs composées⁴⁸⁸.

⁴⁸² Ibidem, p. 371

⁴⁸³ Ibidem, p. 411

⁴⁸⁴ Ibidem, p. 345

⁴⁸⁵ Ibidem, p. 359

⁴⁸⁶ GURIB-FAKIM, 2008, p. 97

⁴⁸⁷

http://images.google.fr/imgres?imgurl=http://joackim.blogjardin.com/public/Fevrier_2012/.IMG_6623_m.jpg&imgrefurl=http://brigitisis.centerblog.net/4422-ellebore-noir&h=333&w=500&tbnid=QWJimU6pHa5x_M:&tbnh=133&tbnw=200&docid=4QVCvNzhJ79Z5M&itg=1&usg=__uCgadGYXSdt1Pxjp5tKznzWS8bg=

⁴⁸⁸ BOULLARD, 2001, p. 264

Figure 44 : Hellébore noire⁴⁸⁷



Solleysel l'utilisait lorsqu'un cheval avait un avant-cœur⁴⁸⁹ ; il plantait un morceau d'ellébore noir dans la peau du cheval au niveau de la poitrine pour « attirer le venin et la malignité de l'humeur » au dehors. Il s'en servait aussi pour purger un cheval après la fièvre⁴⁹⁰ et pour faire des pilules contre la « galle »⁴⁹¹ ou le farcin⁴⁹². D'une manière générale il servait de purgatif pour la mélancolie. Il était également reconnu dans l'histoire que cette plante était utilisée pour « guérir la folie », elle était aussi purgative, sternutatoire⁴⁹³ et bonne pour les maladies de peau. Elle fut associée à la magie noire du fait de ses propriétés narcotiques*⁴⁹⁴ ! La souche de la plante contient enfin des glucosaponines* actifs, l'helleborine, et l'helléboréine, qui possèdent des propriétés anesthésiques, cardiotoniques et purgatives⁴⁹⁵.

2.2.26 Le safran

Il s'agit d'une plante à bulbes, avec des fleurs rose lilas et des stigmates de couleur pourpre. La fleur de safran est en figure 45⁴⁹⁶. Son arôme est lié à une huile essentielle, et c'est un caroténoïde particulier qui lui confère son pouvoir colorant. Il serait originaire de Méditerranée ou d'Asie du sud-ouest⁴⁹⁷.

⁴⁸⁹ SOLLEYSSEL, 1664, p. 356

⁴⁹⁰ Ibidem, p. 372

⁴⁹¹ Ibidem, p. 399

⁴⁹² Ibidem, p. 378

⁴⁹³ Qui fait éternuer.

⁴⁹⁴ BOULLARD, 2001, p. 264

⁴⁹⁵ Ibidem, p. 264

⁴⁹⁶ http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fbiologie.ens-lyon.fr%2Fressources%2FBiodiversite%2FDocuments%2FLa-plante-du-mois%2Fle-safran-un-crocus-qui-vaut-de-lor%2Fimages%2Ffleur-de-safran-image-dappel.jpeg&imgrefurl=http%3A%2F%2Fbiologie.ens-lyon.fr%2Fressources%2FBiodiversite%2FLa-plante-mois&h=883&w=960&tbid=7ZKIVnDoYkRbaM%3A&docid=WvxOqtan77MsQM&ei=OI9QV_r1HISua5znifAK&tbn=isc&iaact=rc&uact=3&dur=246&page=1&start=0&ndsp=22&ved=0ahUKEwj68f3qj4rNAhUE1xoKHZxAq4QMwhEKakwCQ&bih=775&biw=1600

⁴⁹⁷ GURIB-FAKIM, 2008, p. 153-154

Figure 45 : Fleur de safran⁴⁹⁶



Le safran était déjà utilisé par Solleysel dans la composition de la poudre destinée à guérir la pousse⁴⁹⁸. À la dose d'une demi-once, il soignait l'« *obstruction du poumon* »⁴⁹⁹. Il s'en servait aussi dans l'avant-cœur⁵⁰⁰ dont nous avons parlé ci-avant, ainsi que pour guérir les palpitations⁵⁰¹. Le safran servait en outre à colorer certaines décoctions comme celle pour les courbatures⁵⁰², et servait contre la fièvre⁵⁰³ ou pour faire des lavements rafraichissants en hiver⁵⁰⁴. Il possédait une chaleur modérée qui permettait de rafraichir le cheval, mais pas trop, ce qui était une propriété intéressante par temps froid.

Ce sont les stigmates* de la fleur qui sont récoltés et utilisés. Le safran possède des propriétés antispasmodiques et stomachiques*, mais également sédatives. Une infusion en cas de retard dans les menstruations ou lors de baisse d'appétit peut également être salutaire. Son huile essentielle contient de l'alpha- et du bêta-pinène, et de l'eucalyptol. Il y a encore d'autres constituants comme des crocines. Des études montrent enfin un effet antioxydant du safran, ainsi qu'une réduction du cholestérol et une augmentation de l'agrégation plaquettaire chez des lapins d'expérience⁵⁰⁵.

2.2.27 Le plantain

Il existe trois espèces de plantain, connues depuis longtemps : le moyen, le grand et le lancéolé. Cette plante vivace peut mesurer jusqu'à soixante centimètres de haut. Ses feuilles, photographiées en figure 46⁵⁰⁶, sont regroupées en rosette. Elle possède des hampes florales qui se terminent par un épi cylindrique constitué de petites fleurs gris-rouge. Il se cultive en semis sur tout type de sol. Il est préférable de recueillir les feuilles au printemps⁵⁰⁷.

⁴⁹⁸ SOLLEYSEL, 1664, p. 333

⁴⁹⁹ Ibidem, p. 345

⁵⁰⁰ Ibidem, p. 356

⁵⁰¹ Ibidem, p. 358

⁵⁰² Ibidem, p. 344

⁵⁰³ Ibidem, p. 371

⁵⁰⁴ Ibidem, p. 360

⁵⁰⁵ GURIB-FAKIM, 2008, p. 154-155

⁵⁰⁶ http://images.google.fr/imgres?imgurl=http://www.ediblewildfood.com/images/broadleaf-plantain-pictures/broadleaf-plantain.jpg&imgrefurl=http://www.ediblewildfood.com/broadleaf-plantain.aspx&h=285&w=380&tbnid=11lfpqjU2t87M:&tbnh=102&tbnw=136&docid=EPPr_WhpANeSsM&usg=__V3GXuty4zPwLQ7uX89xcfcFF8fU=&sa=X&ved=0ahUKEwjXx5rNkIrNAhWfuBoKHYqwAvQQ9QEIJTAD

⁵⁰⁷ HENNEZEL-WHITECHURCH, 2007, p. 69

Figure 46 : Plantain⁵⁰⁶



Deux onces de plantain étaient bonnes d'après Solleysel sur les zones de hernie⁵⁰⁸. Il était également bon pour faire des lavements contre les maux de ventre de cause chaude⁵⁰⁹ (pour cela de l'eau de plantain était aussi utilisée), ainsi que des lavements carminatifs⁵¹⁰. Il était utile également aux « fluxions » des yeux⁵¹¹ et en cas de saignements par le nez ou la bouche (sans origine précise)⁵¹². Il entrait aussi dans la composition de l'onguent pour les formes, en modérant la chaleur des autres ingrédients⁵¹³. Trois onces de cette plante servaient enfin contre les mollettes articulaires⁵¹⁴.

Feuilles et plantes entières sont aujourd'hui les parties récoltées. Le plantain possède des propriétés astringentes, adoucissantes, émoullientes et diurétiques, mais également anti-inflammatoires. Il est aussi expectorant, tonifiant, dépuratif* et cicatrisant. Il s'utilise en tisane, en compresse et en collyre⁵¹⁵.

2.2.28 La mauve

Aussi appelée grande mauve ou fausse guimauve, c'est une plante de la famille des Malvacées. Haute de vingt à soixante-dix centimètres environ, la mauve est une plante bisannuelle⁵¹⁶ velue, à fleurs roses et pourpres, groupées en nombre variable à l'aisselle des feuilles. Ses fruits sont des akènes. La mauve se cultive très bien sur sol frais, mais elle doit être en plein soleil. Elle se récolte entre mai et août⁵¹⁷. Sa fleur est photographiée en figure 47⁵¹⁸.

⁵⁰⁸ SOLLEYSSEL, 1664, p. 411

⁵⁰⁹ Ibidem, p. 415

⁵¹⁰ Ibidem, p. 359

⁵¹¹ Ibidem, p. 215

⁵¹² Ibidem, p. 225

⁵¹³ Ibidem, p. 285

⁵¹⁴ Ibidem, p. 171

⁵¹⁵ HENNEZEL-WHITECHURCH, 2007, p. 69

⁵¹⁶ Dont le cycle s'effectue sur deux ans.

⁵¹⁷ HENNEZEL-WHITECHURCH, 2007, p. 55

⁵¹⁸ http://images.google.fr/imgres?imgurl=http://www.topsante.com/var/topsante/storage/images/beaute-et-soins/beaute-au-naturel/les-ingredients-naturels/la-mauve-5-bonnes-raisons-de-l-aimer745/77828-2-fre-FR/La-mauve-5-bonnes-raisons-de-l-aimer.jpg&imgrefurl=http://www.topsante.com/beaute-et-soins/beaute-au-naturel/les-ingredients-naturels/la-mauve-5-bonnes-raisons-de-l-aimer745-9736&h=600&w=800&tbnid=jALR-cdX1m5NwM:&tbnh=94&tbnw=125&docid=XhLoIAS49d5G4M&usq=__O-923vyRAVLqjvVY6BSD8LmBE5I=&sa=X&ved=0ahUKEwiO9YeZkYrNAhVMBBoKHTf8A8IQ9QEIMTAD

Figure 47 : Fleur de mauve⁵¹⁸



Au XVI^{ème} siècle en Italie, la mauve était nommée *Omnia norbia* (remède à toutes les maladies). Elle a toujours été prisée depuis le huitième siècle avant Jésus-Christ⁵¹⁹. Solleysel recommandait souvent l'usage de la mauve dans divers traitements, notamment pour les membres. Il s'en servait pour les jambes foulées et usées⁵²⁰, les javarts* cartilagineux⁵²¹, comme composant d'un cataplasme ramollitif pour les suros* et autres duretés⁵²²... Les racines étaient utilisées en cas d'entorse⁵²³. La mauve était aussi utile pour faire des lavements chez les chevaux lors de palpitations cardiaques⁵²⁴ ou de fièvre⁵²⁵. Elle composait par ailleurs une poudre contre la pousse⁵²⁶. Elle était recommandée dans le traitement de la troisième espèce de tranchées⁵²⁷, des hémorragies par les narines ou la bouche⁵²⁸ et dans celui des avives*. Ce dernier usage n'est plus du tout reconnu aujourd'hui. Solleysel la recommandait aussi pour traiter une « *remontée des testicules* »⁵²⁹ lorsque le cheval avait tellement mal qu'il faisait remonter ses testicules dans l'abdomen. Elle servait également à traiter les maux de tête⁵³⁰. La mauve avait donc de multiples usages et servait dans divers lavements et préparations pour purgation de la bile⁵³¹. La mauve possède aujourd'hui des propriétés calmantes et anti-inflammatoires, mais également antitussives et expectorantes. Elle est également émoulliente, adoucissante, laxative et diurétique. Elle s'utilise surtout en cataplasme et tisane⁵³².

⁵¹⁹ HENNEZEL-WHITECHURCH, 2007, p. 55

⁵²⁰ SOLLEYSSEL, 1664, p. 161

⁵²¹ Ibidem, p. 279

⁵²² Ibidem, p. 270

⁵²³ Ibidem, p. 274

⁵²⁴ Ibidem, p. 358

⁵²⁵ Ibidem, p. 360

⁵²⁶ Ibidem, p. 333

⁵²⁷ Ibidem, p. 234

⁵²⁸ Ibidem, p. 225

⁵²⁹ Ibidem, p. 410

⁵³⁰ Ibidem, p. 209

⁵³¹ Ibidem, p. 457

⁵³² HENNEZEL-WHITECHURCH, 2007, p. 55

2.2.29 La violette

Il s'agit d'une fleur d'une plante vivace en stolons⁵³³. Pouvant mesurer jusqu'à quinze centimètres de hauteur, les feuilles sont vert foncé et crénelées. Les fleurs, dont une est représentée en figure 48⁵³⁴, sont violettes et ont cinq pétales. Le fruit de la violette est une capsule⁵³⁵. Elle est originaire d'Europe du nord et se plaît sur des sols frais et riches. Feuilles et fleurs se récoltent en mars, et les racines en automne⁵³⁶.

Figure 48 : Fleur de violette⁵³⁴



La violette, comme la mauve, servait lors de remontée des testicules⁵³⁷ en cas de douleur trop intense (rôle antalgique donc), contre les avives⁵³⁸ et la troisième espèce de tranchées⁵³⁹. Elle servait également, comme la mauve, dans le traitement des palpitations⁵⁴⁰ et des courbatures⁵⁴¹. Elle servait à faire des lavements contre la fièvre⁵⁴². La violette était rapportée par Solleysel comme utile à plusieurs purgations, pour la bile par exemple⁵⁴³, mais également pour la mélancolie⁵⁴⁴. Les racines ont deux rôles reconnus aujourd'hui : un rôle expectorant et un rôle émétique. Les feuilles ont un effet diurétique et laxatif, tandis que les fleurs ont des propriétés émétiques* (comme les racines),

⁵³³ Mode de multiplication asexuée des végétaux analogue à celui du fraisier.

⁵³⁴

http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fp4.storage.canalblog.com%2F46%2F01%2F753590%2F54244722.jpg&imgrefurl=http%3A%2F%2Fvcornuat.canalblog.com%2Farchives%2F2010%2F06%2F15%2F18291068.html&h=366&w=550&tbnid=RQzvWX47AXvUFM%3A&docid=Qh8MWJiyiUResM&ei=cJFQV_KXBMP4aNWjsPAE&tbm=isch&iact=rc&uact=3&dur=762&page=1&start=0&ndsp=30&ved=0ahUKEwjy9H5kYrNAhVDPBoKHdURDE4QMwgjKAMwAw&bih=775&biw=1600

⁵³⁵ Type de fruit sec.

⁵³⁶ HENNEZEL-WHITECHURCH, 2007, p. 77

⁵³⁷ SOLLEYSSEL, p. 410

⁵³⁸ Ibidem, p. 228

⁵³⁹ Ibidem, p. 234

⁵⁴⁰ Ibidem, p. 358

⁵⁴¹ Ibidem, p. 344

⁵⁴² Ibidem, p. 365

⁵⁴³ Ibidem, p. 457

⁵⁴⁴ Ibidem, p. 459

sédatives, émollientes, sudorifiques, antiseptiques et expectorantes. La violette s'utilise en tisane ou en sirop⁵⁴⁵.

2.2.30 La guimauve

La guimauve officinale (ou sauvage) est une plante de la famille des Malvacées. Herbe vivace des lieux humides, cosmopolite en France, elle peut dépasser quatre-vingts centimètres de hauteur. Elle possède de longues racines blanches, épaisses et pivotantes. Ses feuilles sont ovales, de grande taille et possèdent de longs pétioles. Les fleurs, blanches à rose pâle, sont de grande taille⁵⁴⁶. L'une d'elles est en photographie sur la figure 49⁵⁴⁷.

Figure 49 : Guimauve officinale⁵⁴⁷



La guimauve faisait partie des cinq fleurs émollientes régulièrement rapportées dans nombre de traitements. Elle entraînait notamment dans des lavements ordinaires, comme la mauve, les violettes et la mercuriale. Une once de racines de guimauve sèches permettait de faire un remède contre les « *épaules sèches* »⁵⁴⁸, ce qui signifiait que le cheval était peu musclé au niveau des épaules. Deux onces de racines permettaient, avec d'autres végétaux, de concevoir un cataplasme ramollitif⁵⁴⁹. Les racines entraient également dans la composition de l'emmiellure rouge pour traiter les entorses⁵⁵⁰. Le javart cartilagineux⁵⁵¹ pouvait aussi être traité par la guimauve. Il y avait encore de nombreux autres usages de la guimauve :

⁵⁴⁵ HENNEZEL-WHITECHURCH, 2007, p. 77

⁵⁴⁶ BOULLARD, 2001, p. 29

⁵⁴⁷

[http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fflorevirtuelle.free.fr%2Fphotos%2FMalvaceae%2FAlthaea%2Fofficinalis%2FAlthaea%252520officinalis%252520L.%2C%2525201753_-_Guimauve%2C%252520Guimauve%252520officinale%2C%252520Mauve%252520blanche_\(02\).jpg&imgrefurl=http%3A%2F%2Fflorevirtuelle.free.fr%2Findex.php%3Fid_partie%3D3%26id_page%3D2%26genre%3DAlthaea%26espece%3Dofficinalis&h=907&w=1024&tbnid=8SLOQRd3_QDUFM%3A&docid=hjxPFI1sYBr1XM&ei=QZJQV9XtD4msa97dpogO&tbn=isch&iact=rc&uact=3&dur=681&page=2&start=26&ndsp=41&ved=0ahUKEwiVkrHdkorNAhUJ1hoKHd6uCeEQMw hfKBowGg&bih=775&biw=1600](http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fflorevirtuelle.free.fr%2Fphotos%2FMalvaceae%2FAlthaea%2Fofficinalis%2FAlthaea%252520officinalis%252520L.%2C%2525201753_-_Guimauve%2C%252520Guimauve%252520officinale%2C%252520Mauve%252520blanche_(02).jpg&imgrefurl=http%3A%2F%2Fflorevirtuelle.free.fr%2Findex.php%3Fid_partie%3D3%26id_page%3D2%26genre%3DAlthaea%26espece%3Dofficinalis&h=907&w=1024&tbnid=8SLOQRd3_QDUFM%3A&docid=hjxPFI1sYBr1XM&ei=QZJQV9XtD4msa97dpogO&tbn=isch&iact=rc&uact=3&dur=681&page=2&start=26&ndsp=41&ved=0ahUKEwiVkrHdkorNAhUJ1hoKHd6uCeEQMw hfKBowGg&bih=775&biw=1600)

⁵⁴⁸ SOLLEYSEL, 1664, p. 156

⁵⁴⁹ Ibidem, p. 170

⁵⁵⁰ Ibidem, p. 274

⁵⁵¹ Ibidem, p. 279

- une once, avec de la grande consoude et de l'huile d'olive, donnait un onguent pour la guérison des plaies⁵⁵²
- la guimauve servait dans un lavement contre les courbatures⁵⁵³,
- elle participait aussi à d'autres lavements, contre les palpitations⁵⁵⁴ par exemple, pour rafraichir lors de chaleur⁵⁵⁵ ou de fièvre⁵⁵⁶,
- dans des décoctions pour traiter le farcin⁵⁵⁷,
- en cas d'atteinte des nerfs et tendons au niveau des membres⁵⁵⁸,
- et également dans l'emmiellure blanche, utile contre les crevasses⁵⁵⁹.

Fleurs et feuilles ont des propriétés béchiques, laxatives, expectorantes et sont utilisables pour soulager les maux de gorge. Les racines, elles, sont diurétiques et laxatives, et ont un effet apaisant chez l'enfant lors de la pousse des dents, ainsi qu'une action contre les furoncles et les abcès buccaux. En sirop, elles peuvent aider à combattre l'insomnie. Des produits de beauté et d'hygiène sont fabriqués à partir du mucilage qu'on extrait de la plante. Elle entrerait encore dans la fabrication de plusieurs médicaments en Europe occidentale⁵⁶⁰.

2.2.31 La chicorée

Les chicorées sont des plantes aux feuilles en rosette, velues. C'est l'un des légumes sauvages les plus récoltés dans le bassin méditerranéen, qui pousse souvent en bordure des chemins⁵⁶¹. Sa fleur est photographiée en figure 50⁵⁶².

⁵⁵² Ibidem, p. 313

⁵⁵³ Ibidem, p. 342

⁵⁵⁴ Ibidem, p. 358

⁵⁵⁵ Ibidem, p. 360

⁵⁵⁶ Ibidem, p. 370

⁵⁵⁷ Ibidem, p. 384

⁵⁵⁸ Ibidem, p. 418

⁵⁵⁹ Ibidem, p. 436

⁵⁶⁰ BOULLARD, 2001, p. 30

⁵⁶¹ COUPLAN, 2014, p. 29

⁵⁶²

[http://images.google.fr/imgres?imgurl=https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/0/0a/Cichorium_intybus_\(6\).JPG/290px-Cichorium_intybus_\(6\).JPG&imgrefurl=https://fr.wikipedia.org/wiki/Chicor%C3%A9e&h=222&w=290&tbnid=fIOs3918vGWwRM:&tbnh=101&tbnw=132&docid=3beBf1Ne5MbqUM&usq=__VRkR4mSldJPYSGtiNki7LnYW3kk=&sa=X&ved=0ahUKEwidp-nIk4rNAhVMbBoKHdbzCqAQ9QEIHZA](http://images.google.fr/imgres?imgurl=https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/0/0a/Cichorium_intybus_(6).JPG/290px-Cichorium_intybus_(6).JPG&imgrefurl=https://fr.wikipedia.org/wiki/Chicor%C3%A9e&h=222&w=290&tbnid=fIOs3918vGWwRM:&tbnh=101&tbnw=132&docid=3beBf1Ne5MbqUM&usq=__VRkR4mSldJPYSGtiNki7LnYW3kk=&sa=X&ved=0ahUKEwidp-nIk4rNAhVMbBoKHdbzCqAQ9QEIHZA)

Figure 50 : Fleur de chicorée⁵⁶²



La chicorée, bonne pour préparer la purgation de la bile⁵⁶³, était une plante utilisée dans certains lavements carminatifs⁵⁶⁴, ou lors de saignements par le nez ou la bouche⁵⁶⁵, lors de périodes de grande chaleur. Il s'agit de nos jours d'une plante utilisée en phytothérapie pour les troubles digestifs. Une action cholagogue lui est également reconnue⁵⁶⁶.

2.2.32 L'hysope

Il s'agit d'une plante de la famille des Labiées⁵⁶⁷. Pouvant mesurer jusqu'à soixante centimètres de haut, l'hysope est vivace et possède des racines ligneuses de taille importante. Elle possède des fleurs de couleur bleu-violet, visibles en figure 51⁵⁶⁸, et un fruit divisé en quatre parties contenant chacune une graine. Elle proviendrait du sud de l'Europe, d'Afrique du Nord et d'Asie. C'est une plante qui aime la sécheresse et l'exposition au soleil. Ses fleurs se récoltent en été⁵⁶⁹.

Figure 51 : Hysope⁵⁶⁸



⁵⁶³ SOLLEYSEL, 1664, p. 457

⁵⁶⁴ Ibidem, p. 360

⁵⁶⁵ Ibidem, p. 225

⁵⁶⁶ COUPLAN, 2014, p. 29

⁵⁶⁷ Ou labiacées, ce sont des plantes dont les fleurs ont deux pétales soudés formant une lèvre caractéristique.

⁵⁶⁸

http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fmedia.gerbeaud.net%2F2010%2Fhysope.jpg&imgrefurl=http%3A%2F%2Fwww.gerbeaud.com%2Fjardin%2Ffiches%2Fhysope.php&h=200&w=300&tbnid=K4tKkLPkSBKb7M%3A&docid=mmG68GCCqtrryM&ei=q5NQV7fGClbqavm8t6AD&tbn=isch&iact=rc&uact=3&dur=383&page=1&start=0&ndsp=24&ved=0ahUKewj3x_ijlIrNAhUGtRoKHXneDTQQMwgyKAAwAA&bih=775&biw=1600

⁵⁶⁹ HENNEZEL-WHITECHURCH, 2007, p. 100

Elle fut utilisée dès l'Antiquité et a servi dans divers rituels et purifications. Elle avait la réputation de protéger les maisons contre les influences maléfiques⁵⁷⁰. Solleysel s'en servait dans les atteintes des membres, sur les jambes fatiguées⁵⁷¹ ou les entorses⁵⁷². Il s'en servait aussi contre les courbatures⁵⁷³. L'hysope était aussi utilisée contre la pousse⁵⁷⁴ et l'obstruction du poumon⁵⁷⁵. C'était également un digestif pour préparer la purgation de la pituite⁵⁷⁶.

L'hysope est reconnue aujourd'hui encore pour certaines propriétés médicinales, notamment dans le traitement des atteintes respiratoires par ses propriétés expectorantes, fluidifiantes des sécrétions bronchiques, béchiques et antiseptiques respiratoires. Elle dispose encore d'autres propriétés, dépuratives⁵⁷⁷, résolutive* et stimulantes ; c'est aussi un émollient et elle est carminative⁵⁷⁸.

2.2.33 L'anis

Cette plante est probablement originaire de l'est de la Méditerranée. Elle est annuelle ou bisannuelle et peut atteindre soixante centimètres de hauteur. L'inflorescence, représentée en figure 52⁵⁷⁹, est ombelliforme et radiée, et le fruit est composé d'un double akène⁵⁸⁰.

⁵⁷⁰ Ibidem, p. 100

⁵⁷¹ SOLLEYSEL, 1664, p. 161

⁵⁷² Ibidem, p. 274

⁵⁷³ Ibidem, p. 344-345

⁵⁷⁴ Ibidem, p. 334

⁵⁷⁵ Ibidem, p. 345

⁵⁷⁶ Ibidem, p. 457

⁵⁷⁷ Qui a la propriété d'épurer le sang.

⁵⁷⁸ HENZEZEL-WHITECHURCH, 2007, p. 100

⁵⁷⁹ http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fwww.cookme-shop.com%2Fupload_fichier%2Fccec%2Fccec_produit%2Fz_photo3_produit_456_428.jpg&imgrefurl=http%3A%2F%2Fwww.cookme-shop.com%2Fp456-anis-vert-poudre-fr.php&h=412&w=550&tbnid=r9mw_fseJLLBiM%3A&docid=-jheqAGj_HJYQM&ei=GJRQV7C0AYGTadnSrYgL&tbnm=isch&iact=rc&uact=3&dur=264&page=2&start=23&ndsp=40&ved=0ahUKEwiwoO69llrNAhWBSRoKHVlpC7EQMwihASg1MDU&bih=775&biw=1600

⁵⁸⁰ GURIB-FAKIM, 2008, p. 57

Figure 52 : Inflorescence de l'anis⁵⁷⁹



L'anis était déjà utilisé par les Grecs anciens pour soigner l'asthme et d'autres troubles respiratoires. Comme le fenouil, il possède des molécules bénéfiques du point de vue respiratoire, le créosol et l'alpha-pinène, qui fluidifient les sécrétions bronchiques⁵⁸¹. Solleysel recommandait d'utiliser 0,5 livre d'anis pour composer une poudre contre la pousse⁵⁸², douze onces contre la toux⁵⁸³, 0,5 once dans l'obstruction du poumon⁵⁸⁴ ou encore une dragme dans la purgation de la morve⁵⁸⁵. Deux onces d'anis servaient pour composer une poudre digestive⁵⁸⁶ et une dragme permettait de purger un cheval fatigué⁵⁸⁷. L'anis entraient également dans la composition de lavements rafraichissants⁵⁸⁸ et était utilisé pour purger après la fièvre⁵⁸⁹. Il était aussi utilisé dans le breuvage contre la «galle»⁵⁹⁰, et pour redonner de l'état aux chevaux trop maigres, à raison de 0,5 once. Deux onces étaient nécessaires à la Poudre de Lieutenant⁵⁹¹ que nous mentionnons dans un autre paragraphe, et également dans les maux de tête. Enfin, deux onces de semence d'anis entraient dans le traitement des hernies⁵⁹².

L'anis est aujourd'hui reconnu comme antibactérien. Il permet de lutter contre les problèmes gastriques et respiratoires et combat également efficacement la mauvaise haleine. Ses graines s'utilisent sous forme d'infusion. En usage interne, elle a aussi une action expectorante et antispasmodique. L'infusion se fait avec trente grammes de graines concassées dans un litre d'eau. Une tasse est recommandée, trois fois par jour en cas de problèmes dyspeptiques ou respiratoires. En usage externe, l'huile essentielle s'utilise en inhalation. Cela a un effet apaisant sur les quintes

⁵⁸¹ Ibidem, p. 58

⁵⁸² SOLLEYSEL, 1664, p. 533

⁵⁸³ Ibidem, p. 338

⁵⁸⁴ Ibidem, p. 345

⁵⁸⁵ Ibidem, p. 204

⁵⁸⁶ Ibidem, p. 349

⁵⁸⁷ Ibidem, p. 351

⁵⁸⁸ Ibidem, p. 360

⁵⁸⁹ Ibidem, p. 372

⁵⁹⁰ Ibidem, p. 399

⁵⁹¹ Ibidem, p. 476

⁵⁹² Ibidem, p. 411

de toux notamment, mais aussi les autres problèmes respiratoires. La décoction de graines sert de bain de bouche pour lutter contre la mauvaise haleine⁵⁹³.

Quelques réactions allergiques ont été rapportées au niveau de l'appareil digestif et respiratoire. L'huile peut provoquer des nausées et des dermatites*, à cause de l'anéthol dans l'huile, volatile⁵⁹⁴.

2.2.34 L'aristoloche

Plante herbacée appartenant aux Aristolochiacées, comprenant environ trois-cents espèces, ce sont des lianes avec un gros rhizome et des feuilles lobées, possédant une odeur désagréable⁵⁹⁵. L'aristoloche est en photographie en figure 53⁵⁹⁶.

Figure 53 : Aristoloche⁵⁹⁶



Il servait pour faire jeter les chevaux par les naseaux⁵⁹⁷, comme cicatrisant des plaies⁵⁹⁸ et dans les enclouures^{599, 600}. L'aristoloche servait aussi à fabriquer de l'eau d'arquebusade simple⁶⁰¹, pour traiter les plaies, aussi connue sous le nom de potions vulnéraires⁶⁰². Elle était enfin utilisée dans le traitement de la pousse⁶⁰³, du farcin⁶⁰⁴ et de l'avant-cœur⁶⁰⁵.

Six espèces sont aujourd'hui reconnues en Martinique ; trois d'entre elles ont des usages médicaux traditionnels. *Aristolachia trilobata* est actuellement toujours utilisée aux Caraïbes ;

⁵⁹³ GURIB-FAKIM, 2008, p. 58

⁵⁹⁴ Ibidem, p. 59

⁵⁹⁵ NOSSIN E., WENIGER B., 2008

⁵⁹⁶

http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Ftoxiplante.fr%2Fphotos%2Faristoloche_3.jpg&imgrefurl=http%3A%2F%2Fwww.toxiplante.fr%2Fmonographies%2Faristoloche.html&h=510&w=768&tbnid=SRzCFxBY1GdONM%3A&docid=rWGikC8yl5acVM&ei=5ZRQV4bIK-iV6ASEllzQBQ&tbm=isch&iact=rc&uact=3&dur=608&page=1&start=0&ndsp=25&ved=0ahUKEwjGzviflyrNAhXoCpoKHQQKA1oQMwg4KAMwAw&bih=775&biw=1600

⁵⁹⁷ SOLLEYSEL, 1664, p. 200

⁵⁹⁸ Ibidem, p. 313

⁵⁹⁹ Ibidem, p. 296

⁶⁰⁰ Présence de clous ou autres corps étrangers dans le pied du cheval.

⁶⁰¹ SOLLEYSEL, 1664, p. 323

⁶⁰² Ibidem, p. 324

⁶⁰³ Ibidem, p. 333

⁶⁰⁴ Ibidem, p. 378

⁶⁰⁵ Ibidem, p. 356

l'infusion des feuilles fraîches aide à l'accouchement. Associée à l'absinthe, elle est bonne contre la grippe et les douleurs d'estomac. Ces plantes sont antipyrétiques et vermifuges* quand macérées dans du rhum⁶⁰⁶. Néanmoins, en Europe, elle n'est plus guère utilisée.

2.2.35 L'iris

L'iris est un genre de plantes vivaces possédant soit un bulbe, soit un rhizome en fonction des espèces. Elle possède de grandes fleurs de couleur variable. Elle est de la famille des Iridacées⁶⁰⁷. L'iris de Hollande est en photographie sur la figure 54⁶⁰⁸.

Figure 54 : Iris de Hollande⁶⁰⁸



Solleysel utilisait les racines d'iris comme cataplasme pour faire « *jeter le cheval par les naseaux* »⁶⁰⁹, par exemple dans la morve. L'huile d'iris permettait aussi de faire un cataplasme ramollitif⁶¹⁰. Deux onces traitaient les vessigons⁶¹¹, et l'huile servait sur l'éparvin*⁶¹², que Solleysel qualifiait d'héréditaire. En effet, plusieurs observations à l'époque laissaient penser que certaines formes d'éparvin étaient héréditaires⁶¹³. Il servait enfin de cicatrisant, sous forme de poudre⁶¹⁴.

Certaines espèces sont actuellement très recherchées en parfumerie. Il n'y a plus d'usage rapporté en médecine, ni humaine, ni vétérinaire. Il est toutefois reconnu comme diurétique et expectorant, et même émétique à forte dose⁶¹⁵. Le rhizome est riche en glucosides, amidon, mucilage, résine, sels minéraux, et permet la fabrication d'une huile essentielle⁶¹⁶.

⁶⁰⁶ NOSSIN, WENIGER, 2008

⁶⁰⁷ FOURNIER, 2000, p. 139

⁶⁰⁸ <http://jardin-secrets.com/iris-de-hollande-article-906,135,fr.html>

⁶⁰⁹ SOLLEYSSEL, 1664, p. 200

⁶¹⁰ Ibidem, p. 270

⁶¹¹ Ibidem, p. 421

⁶¹² Ibidem, p. 427

⁶¹³ BOULEY, REYNAL, SANSON, 1862, p. 241

⁶¹⁴ Ibidem, p. 312

⁶¹⁵ COUPLAN, 2009, p. 86

⁶¹⁶ FUINEL, 2002, p. 79

2.2.36 L'aigremoine

Il s'agit d'une plante pouvant atteindre un mètre et demi de hauteur. Elle se cueille en été en lisière des forêts, le long des haies ou dans les champs. Ses fleurs, en photographie sur la figure 55⁶¹⁷, ont de nombreux usages en thérapeutique⁶¹⁸.

Figure 55 : Aigremoine⁶¹⁸



Il était utilisé par Solleysel comme onguent sur les enclouures⁶¹⁹. L'aigremoine entrait aussi dans la composition de l'eau vulnéraire⁶²⁰. Les fleurs sont aujourd'hui utilisées pour les écorchures, la cicatrisation des plaies, mais également en cas d'affection respiratoire, comme les angines, l'asthme, en cas de maux de gorge, pour soulager les entorses, ou encore dans les affections oculaires⁶²¹.

2.2.37 Le millepertuis

Le millepertuis appartient au genre *Hypericum*, d'où son nom dans l'œuvre de Solleysel. C'est un buisson originaire de Chine avec des feuilles à longs pétioles. L'inflorescence est terminale et porte de nombreuses fleurs de couleur jaune. Son fruit est une capsule de couleur brune⁶²². La plante est photographiée en figure 56⁶²³.

⁶¹⁷ <http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fi0.wp.com%2Fconscience-durable.fr%2Fhome%2Fwp-content%2Fuploads%2F2011%2F08%2FAigremoine.jpg&imgrefurl=http%3A%2F%2Fconscience-durable.fr%2Fhome%2Ftag%2Faigremoine%2F&h=2408&w=3368&tbnid=Wleut1LYcpbVrM%3A&docid=-AJOKhjp5SdK5M&ei=cpVQV-PUGNGS6QSPgZ6wBw&tbm=isch&iact=rc&uact=3&dur=507&page=1&start=0&ndsp=28&ved=0ahUKEwj1YPjlyrNAhVRSZoKHY-AB3YQMwhEKAkwCQ&bih=775&biw=1600>

⁶¹⁸ RIPERT, 2013, p. 15

⁶¹⁹ SOLLEYSSEL, 1664, p. 296

⁶²⁰ Ibidem, p. 324

⁶²¹ RIPERT, 2013, p. 15

⁶²² GURIB-FAKIM, 2008, p. 614

⁶²³

http://images.google.fr/imgres?imgurl=https%3A%2F%2Fupload.wikimedia.org%2Fwikipedia%2Fcommons%2Fthumb%2Ff%2Ff4%2FHypericum_Hidcote_form.jpg%2F250px-Hypericum_Hidcote_form.jpg&imgrefurl=https%3A%2F%2Ffr.wikipedia.org%2Fwiki%2FMillepertuis&h=195&w=250&tbnid=-8TesMRIikhqXM%3A&docid=x8C9WTO27vOm3M&ei=2pZQV5-rCsv8aYrphcgM&tbm=isch&iact=rc&uact=3&dur=890&page=1&start=0&ndsp=23&ved=0ahUKEwifgMqOI4rNAhVLfhoKHYp0AckQMwhCKAgwCA&bih=775&biw=1600

Figure 56 : Millepertuis⁶²³



Dans la Grèce antique, on se servait du millepertuis pour chasser les mauvais esprits. Pline l'Ancien la recommandait pour traiter la sciatique⁶²⁴. Il était utilisé par Solleysel chez les chevaux pour soulager les membres⁶²⁵ des chevaux en cas de long voyage. Il servait également dans les entorses⁶²⁶, et était utilisé comme digestif pour préparer une purgation de la pituite⁶²⁷.

Une infusion de millepertuis est reconnue aujourd'hui comme efficace contre la fièvre et les maux d'estomac. Une infusion de feuilles est recommandée dans les cas d'inflammation du tractus urinaire, et le millepertuis aurait aussi une action emménagogue. Des gélules à base de millepertuis sont également efficaces contre la dépression. Mais la plante étant sensibilisante, il vaut mieux éviter d'associer sa prise à une exposition au soleil. Par ailleurs, l'huile de millepertuis, préparable par soi-même, avec cent grammes de fleurs fraîches et trente centilitres d'huile d'olive (en laissant macérer le mélange une dizaine de jours au soleil dans un bocal), constitue un remède utilisable par voie externe uniquement, applicable sur les brûlures au premier degré, les ulcères de la peau et les écorchures⁶²⁸. Le millepertuis présente toutefois certains effets secondaires et des contre-indications avec certains traitements médicamenteux. Des effets gastro-intestinaux, des vertiges et, de façon plus anecdotique, des cas de photosensibilisation, sont possibles. Concernant les traitements avec lesquels il est contre-indiqué, on peut mentionner la trithérapie dans le traitement du VIH. L'effet du traitement est diminué si les patients prennent en parallèle cet antidépresseur végétal⁶²⁹.

2.2.38 Le laurier

C'est une plante d'origine méditerranéenne. Les fleurs mâles et femelles sont portées par des arbres différents et les fruits sont des baies noires. Il appartient à la famille des Lauracées et possède

⁶²⁴ Ibidem, p. 615

⁶²⁵ SOLLEYSEL, 1664, p. 275

⁶²⁶ Ibidem, p. 274

⁶²⁷ Ibidem, p. 458

⁶²⁸ GURIB-FAKIM, 2008, p. 615

⁶²⁹ Ibidem, p. 616

de nombreux noms, laurier d'Apollon, laurier vrai, laurier commun ou encore laurier-sauce. Il possède des feuilles drues de couleur verte⁶³⁰. Le laurier est en photographie sur la figure 57⁶³¹.

Figure 57 : Laurier sauce⁶³¹



Le bois de laurier était utilisé par Solleysel comme remède pour un cheval « *dégoûté* »⁶³², c'est-à-dire qui ne mangeait plus. L'huile de laurier était utilisée dans la gourme et la fausse gourme⁶³³ (affection similaire sauf que dans le deuxième cas, le cheval était plus jeune). Graines et baies étaient également utilisées dans la pousse⁶³⁴. Le laurier était bon aussi pour faire un bain des membres et des articulations⁶³⁵ et soulageait lors d'entorse⁶³⁶ ou de maux de têtes⁶³⁷. Les enclouures se soignaient avec de l'eau de laurier dans laquelle on faisait baigner une gousse d'ail⁶³⁸. Enfin, le laurier était bon contre l'avant-cœur⁶³⁹. Il s'agissait plutôt d'un remède chaud, intéressant pour préparer une purgation de la pituite⁶⁴⁰.

Le laurier a principalement aujourd'hui un rôle de tonique digestif. Il permet par ailleurs une lutte contre les rhumatismes, les douleurs et les contusions. Ses feuilles sont utilisées, ainsi que de l'huile essentielle. Il améliore la digestion quand il est pris sous forme de tisane, et l'huile essentielle est utilisée pour les massages. Cette huile se compose de 1,8-cinéole, d'eugénol, d'acétyle d'eugénol,

⁶³⁰ Ibidem, p. 115

⁶³¹ <http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fjardinage.lemonde.fr%2Fimages%2Fdossiers%2Flaurier-sauce-091901.jpg&imgrefurl=http%3A%2F%2Fjardinage.lemonde.fr%2Fdossier-324-laurier-sauce-laurus-nobilis-aromate-court-bouillon.html&h=360&w=480&tbnid=HehIRPd7cwf90M%3A&docid=-RHMUVT1OxhbrM&ei=dJdQV5vHPISwaY-dhogP&tbm=isch&iact=rc&uact=3&dur=415&page=1&start=0&ndsp=23&ved=0ahUKEwib0bPYI4rNAhUEWBoKHY-OAfEQMwgOKAEwAQ&bih=775&biw=1600>

⁶³² SOLLEYSEL, 1664, p. 180

⁶³³ Ibidem, p. 186

⁶³⁴ Ibidem, p. 334

⁶³⁵ Ibidem, p. 262

⁶³⁶ Ibidem, p. 274

⁶³⁷ Ibidem, p. 209

⁶³⁸ Ibidem, p. 296

⁶³⁹ Ibidem, p. 356

⁶⁴⁰ Ibidem, p. 458

d'alpha et bêta-pinène, de phéllandrène et de linalol. Elle entre dans la composition de produits antipelluculaires⁶⁴¹.

2.2.39 La rhuë

Orthographiée aujourd'hui sans le « h », la rue officinale est une plante dont le nom latin est *Ruta graveolens*. Ce sont ses fleurs et ses feuilles qui ont des propriétés aromatiques (huile essentielle) et médicinales⁶⁴². Les fleurs sont en photographie sur la figure 58⁶⁴³.

Figure 58 : Rhuë, ou rue des jardins⁶⁴³



La rue des jardins servait dans le traitement des avives⁶⁴⁴ et des tranchées⁶⁴⁵. Elle servait également, comme le laurier, à faire des bains⁶⁴⁶ pour les membres, les hanches, les épaules, et soulageait le cheval en cas d'entorse⁶⁴⁷. Elle servait également à faire des fomentations* pour cheval amaigri⁶⁴⁸. Elle était réputée comme traitant aussi la rage⁶⁴⁹ ce qui semble impensable aujourd'hui. La rage engendre en effet la mort dans tous les cas ou presque, et aucun traitement n'est actif une fois les symptômes déclarés. C'était une plante intéressante pour préparer une purgation de la pituite⁶⁵⁰. Fleurs et feuilles sont utilisées de nos jours, et ont des propriétés abortives, antiseptiques, emménagogues et stupéifiantes⁶⁵¹.

⁶⁴¹ GURIB-FAKIM, 2008, p. 116

⁶⁴² SPICHTER, SAVOLAINEN, FIGEAT, JEANMONOD, 2002, p. 272

⁶⁴³ http://images.google.fr/imgres?imgurl=http://www.irbms.com/wp-content/uploads/2013/02/ruta-graveolens.jpg&imgrefurl=http://www.irbms.com/ruta-graveolens-utilisation-chez-sportif&h=258&w=248&tbnid=sUXgjnofGNgyDM:&tbnh=160&tbnw=153&docid=FZi5F1pgo39UkM&itg=1&usg=__9SAMT94m8K2NNkBK9EWjhduY83w=

⁶⁴⁴ SOLLEYSEL, 1664, p. 228

⁶⁴⁵ SOLLEYSEL, p. 234, p. 240

⁶⁴⁶ Ibidem, p. 262

⁶⁴⁷ Ibidem, p. 274

⁶⁴⁸ Ibidem, p. 350

⁶⁴⁹ Ibidem, p. 326

⁶⁵⁰ Ibidem, p. 458

⁶⁵¹ SPICHTER, SAVOLAINEN, FIGEAT, JEANMONOD, 2002, p. 272

2.2.40 La sauge

La sauge, aussi appelée grande sauge, est une plante de la famille des Labiées, en photographie sur la figure 59⁶⁵². Pouvant mesurer jusqu'à soixante-dix centimètres de haut, cette plante possède des feuilles oblongues de couleurs gris-vert et laineuses. Les fleurs varient du bleu-violacé au rose. Originnaire d'Europe, la sauge aime les sols secs et pousse en plein soleil. On la récolte de mai à septembre⁶⁵³.

Figure 59 : Saugé⁶⁵³



Ses usages à l'époque de Solleysel étaient nombreux. Par exemple, les épaules « sèches » se soignaient avec deux poignées de sauge⁶⁵⁴. Elle servait aussi dans le traitement par voie externe des entorses⁶⁵⁵. Une poignée et demie servait à faire un onguent pour les plaies⁶⁵⁶. Comme pour la rue officinale, elle était utilisée dans le traitement de la rage⁶⁵⁷. Elle rentrait aussi dans une poudre contre la pousse⁶⁵⁸, et avait un effet dans les courbatures⁶⁵⁹. Elle servait à faire des fomentations⁶⁶⁰, par application d'épithèmes* sur la peau. Enfin, avec trois onces, elle entrait dans la composition de la poudre de Lieutenant⁶⁶¹, dont Solleysel vantait les mérites et qui visait à garder les chevaux en bonne santé. La recette de cette poudre est en figure 60.

⁶⁵² <http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fwww.consostatic.com%2Fwp-content%2Fuploads%2F2015%2F06%2Fshutterstock-coloration-cheveux-naturelle-sauge-plante.jpg&imgrefurl=http%3A%2F%2Fwww.consoglobe.com%2Fsauge-bienfaits-cg&h=255&w=625&tbnid=FqoyclyFxfm8pM%3A&docid=4V3FxTNhN2khkM&ei=CZIQV8rvO4Owau-ttNgO&tbnm=isch&iact=rc&uact=3&dur=5026&page=1&start=0&ndsp=24&ved=0ahUKEwiKmMKZmYrNAhUDmBoKHe8WDDesQMwg0KAEwAQ&bih=775&biw=1600>

⁶⁵³ HENNEZEL-WHITECHURCH, 2007, p. 74

⁶⁵⁴ SOLLEYSEL, 1664, p. 156

⁶⁵⁵ Ibidem, p. 274

⁶⁵⁶ Ibidem, p. 313

⁶⁵⁷ Ibidem, p. 326

⁶⁵⁸ Ibidem, p. 333

⁶⁵⁹ Ibidem, p. 345

⁶⁶⁰ Ibidem, p. 350

⁶⁶¹ Ibidem, p. 476

Figure 60 : Recette de la poudre de Lieutenant⁶⁶²

Cette poudre se doit commencer lors que la Lune est au signe de Libra ou de Sagittarius : prenez feuilles de Sauge & de Chardon benit seichées à l'ombre, de chacune trois onces, feuilles d'Aristolochie longue & de Veronique, de chacune deux onces, aussi seichées à l'ombre, mettez-les en poudre assez grossiere, & mettez le tout bien meslé dans vne terrine, vous les imbiberiez avec de l'eau de vie rectifiée, & remettez sur la terrine vne autre pour la couvrir, luttez bien les iointures: mettez ces deux terrines au Soleil si c'est en-Esté, & en Hyuer en lieu chaud, comme est la chaleur d'un poisle.

Quand la poudre sera seiche il faudra la reimbiber avec de la nouvelle eau de vie, iusques à trois fois, & la faire seicher comme nous venons de dire: en mesme temps il faut préparer l'autre comme il suit.

Prenez racines de Regalisse, d'Enula-Campana, & du Guy de Chesne, de chacun trois onces, de Gentiane quatre onces, Bayes ou grains de Laurier, Anis & Commin, de chacun deux onces, racines d'Angelique deux onces, de Crucifera ou Morsus Diaboli, si l'on ne trouue l'une de ces deux prenez de la racine d'Esquine deux onces, pilez & meslez le tout bien en poudre, & le mettez dans vne terrine pour l'imbiber avec la decoction suiuate.

Prenez Guy de Poirier ou de Chesne, & des racines de Mauues concassées, autant de l'une que de l'autre, puis la moitié autant de l'herbe nommée Pulmonaire, fraîches il se peut, faites du tout vne decoction avec vin blanc vicil, faites cuire pendant vne demie heure les racines auant les feuilles, puis ayant coulé le tout, imbiber-en vos poudres, en sorte qu'elles soient toutes moittes, puis couurez la terrine avec vne autre bien iuste, & luttez les iointures, mettez cette terrine au grand Soleil, ou à vne chaleur moderée de fourneau tant qu'elle soit desseichée, rehumectez-la vne seconde fois avec la mesme decoction, & les laissez seicher derechef, le tout bien couuert & lutté; à la troisieme fois imbiber cette poudre avec de l'eau de vie, puis la laissez seicher, & meslez la premiere poudre de l'autre terrine avec celle cy, le tout bien sec, sera pilé & gardé dans vne phiole ou vn sac de cuir, comme vne chose precieuse & excellente.

La sauge a plusieurs effets reconnus aujourd'hui : un effet oestrogénique*, emménagogue et digestif, antiseptique, antispasmodique, carminatif, cholérétique, stomachique, vulnéraire, antisudoral* et antipyrétique. Elle s'utilise en onguent et en tisane, mais se retrouve également comme aromate en cuisine. L'essence de sauge est très dangereuse⁶⁶³. La sauge est déconseillée dans l'alimentation de certains herbivores comme le lapin chez qui certaines variétés de sauge (la sauge rouge par exemple) sont toxiques⁶⁶⁴.

⁶⁶² SOLLEYSSEL, 1664, p. 476

⁶⁶³ HENNEZEL-WHITECHURCH, 2007, p. 74

⁶⁶⁴ Liste des légumes bons ou pas pour les lapins - Marguerite et Cie [en ligne]

2.2.41 La réglisse

La réglisse, en photographie sur la figure 61⁶⁶⁵, est une herbe vivace appartenant aux Fabacées. Elle possède une grosse souche et des petites fleurs violacées ou bleu pâle, disposées en grappes allongées, qui deviennent ensuite des gousses contenant les graines⁶⁶⁶.

Figure 61 : Réglisse médicinale⁶⁶⁶



Solleysel s'en servait pour redonner goût à la nourriture à un cheval qui ne mangeait plus⁶⁶⁷, pour traiter le farcin⁶⁶⁸, pour composer un breuvage contre la «galle» et la maigreur des chevaux⁶⁶⁹, et pour favoriser le jetage, notamment dans le traitement de la pousse⁶⁷⁰ et de la toux⁶⁷¹. Elle était aussi active contre l'« obstruction du poumon »⁶⁷². Une once de suc servait également à faire une décoction contre les courbatures⁶⁷³. Elle servait aussi contre la fièvre⁶⁷⁴, pour en faire une poudre digestive⁶⁷⁵, ou encore en cas de fatigue extrême du cheval⁶⁷⁶.

La racine de cette plante est reconnue aujourd'hui pour être adoucissante et légèrement diurétique. Elle est aussi béchique et anti-inflammatoire. La réglisse est souvent recommandée contre les angines, ou bien encore pour traiter les hémorroïdes et les ulcères gastriques. Ceci est probablement lié à sa teneur en flavonosides, glycyrrhizine et alcaloïdes. Toutefois, il ne faut pas

⁶⁶⁵ http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fcreapharma.ch%2Fwp-content%2Fuploads%2F2015%2F05%2Freglisse1.gif&imgrefurl=http%3A%2F%2Fwww.creapharma.ch%2Freglisse.htm&h=388&w=400&tbnid=WBqKB2eF8cZFXM%3A&docid=wH9slwkccxXX4M&ei=cppQV8bOF4f1avD6rjA&tbn=isch&iact=rc&uact=3&dur=588&page=1&start=0&ndsp=36&ved=0ahUKEwjGz6_FmorNAhWHuhoKHXC9CwYQMwgnKAUwBQ&bih=775&biw=1600

⁶⁶⁶ BOULLARD, 2001, p. 252

⁶⁶⁷ SOLLEYSSEL, 1664, p. 182

⁶⁶⁸ Ibidem, p. 384

⁶⁶⁹ Ibidem, p. 399

⁶⁷⁰ Ibidem, p. 334

⁶⁷¹ Ibidem, p. 338

⁶⁷² Ibidem, p. 345

⁶⁷³ Ibidem, p. 344

⁶⁷⁴ Ibidem, p. 365

⁶⁷⁵ Ibidem, p. 349

⁶⁷⁶ Ibidem, p. 352

en abuser, car la glycyrrhizine cause des pertes urinaires en potassium, des œdèmes et de l'hypertension⁶⁷⁷.

2.2.42 La mercuriale

C'est une plante herbacée, en photographie en figure 62⁶⁷⁸, de la famille des *Euphorbiaceae*, à fleurs de couleur verte, qui constitue une mauvaise herbe dans les jardins⁶⁷⁹. Il s'agit d'une plante dioïque⁶⁸⁰, à feuilles opposées et stipulées⁶⁸¹. Il faut distinguer la mercuriale vivace, qui possède un rhizome horizontal et se plaît dans les sous-bois ombragés, de la mercuriale annuelle, qui n'a pas de rhizome et se plaît en zone de friche et dans les potagers ou en jachère^{682, 683}.

Figure 62 : Mercuriale⁶⁷⁸



Deux poignées de mercuriale étaient utiles pour purger un cheval après la morve⁶⁸⁴. Les avives⁶⁸⁵ et la troisième espèce de tranchées⁶⁸⁶ pouvaient également être traitées avec de la mercuriale. Ce qui est surprenant, c'est que la mercuriale est réputée aujourd'hui pour être toxique pour les animaux⁶⁸⁷. Peut-être les doses utilisées à l'époque n'étaient-elles pas suffisantes pour causer une intoxication ? Ou peut-être les effets qui lui étaient attribués ne lui étaient-ils pas imputables ? Elle

⁶⁷⁷ BOULLARD, 2001, p. 252

⁶⁷⁸

http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Ftoxiplante.fr%2Fphotos%2Fmercuriale_2.jpg&imgrefurl=http%3A%2F%2Fwww.toxiplante.fr%2Fmonographies%2Fmercuriale.html&h=533&w=800&tbnid=a14Tb7X_hVBKTM%3A&docid=GBS-9xGUj-E5IM&ei=MZtQV5mjOcXXa5eHvHA&tbm=isch&iact=rc&uact=3&dur=791&page=1&start=0&ndsp=23&ved=0ahUKewjZ_9qgm4rNAhXF6xoKHZcDDw4QMwgyKAAwAA&bih=775&biw=1600

⁶⁷⁹ Le Robert 2016, p. 1231

⁶⁸⁰ Dont les individus ne portent qu'un type de gamètes, mâles ou femelles (Le Robert 2016, p. 566). Dans le cadre des plantes, cela veut dire que les pieds mâles et les pieds femelles sont séparés.

⁶⁸¹ Possédant deux appendices à la base des pétioles des feuilles (Le Robert 2016, p. 1827).

⁶⁸² Etat d'une terre labourable qu'on laisse temporairement reposer en ne lui faisant pas porter de récolte (Le Robert 2016, p. 1025).

⁶⁸³ JAUZEIN, NAWROT, 2013, p. 275

⁶⁸⁴ SOLLEYSEL, 1664, p. 204

⁶⁸⁵ Ibidem, p. 228

⁶⁸⁶ Ibidem, p. 234

⁶⁸⁷ La mercuriale, [en ligne]

servait également à faire divers lavements (contre la fièvre⁶⁸⁸ et les courbatures⁶⁸⁹ notamment) et on pouvait baigner épaules et membres⁶⁹⁰ avec pour soulager le cheval.

Les mercuriales sont aujourd'hui reconnues comme toxiques, mais ne contenant pas de latex, elles le sont toujours moins que les euphorbes. Le problème majeur est leur accumulation dans l'environnement. Chez l'homme, la mercuriale est laxative⁶⁹¹.

2.2.43 Le mélilot

C'est une plante herbacée, qui possède une gousse⁶⁹² globuleuse ou ovoïde et des fleurs regroupées en grappes allongées, visibles sur la figure 63⁶⁹³. Cela est caractéristique du genre *Melilotus*. Il y a plusieurs mélilots, dont le mélilot officinal qui nous intéresse. Haut de cinquante à quatre-vingt-dix centimètres, c'est une plante qui se plaît sur les sols basiques⁶⁹⁴. La gousse est beige à brune pour le mélilot officinal⁶⁹⁵.

Figure 63 : Fleurs de mélilot⁶⁹³



Le mélilot était utilisé en application externe sur les jambes foulées⁶⁹⁶ après un voyage et contre les entorses sous forme d'emmiellure rouge⁶⁹⁷ (formée à partir de mélilot, de lavande, de bouillon blanc et d'hysope). Il faisait aussi « jeter » le cheval par les naseaux dans la morve⁶⁹⁸. Il pouvait

⁶⁸⁸ Ibidem, p. 365

⁶⁸⁹ Ibidem, p. 342

⁶⁹⁰ Ibidem, p. 262

⁶⁹¹ JAUZEIN, NAWROT, 2013, p. 275

⁶⁹² Fruit des légumineuses, de forme allongée, s'ouvrant par deux fentes (Le Robert 2016, p. 850).

⁶⁹³ <http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fcdn3-doctissimo.ladmedia.fr%2Fvar%2Fdoctissimo%2Fstorage%2Fimages%2Fmedia%2Fimages%2Ffr%2Fwww%2Fmelilot%2F619461-1-fre-FR%2Fmelilot.jpg&imgrefurl=http%3A%2F%2Fwww.doctissimo.fr%2Fhtml%2Fsante%2Fphytotherapie%2Fplante-medicinale%2Fmelilot.htm&h=200&w=200&tbid=cZPTdaHzxKzGuM%3A&docid=L5WvXSEn0x1z8M&ei=FpxQV8PGFoKsa5KAuYgl&tbm=isch&iact=rc&uact=3&dur=731&page=2&start=34&ndsp=42&ved=0ahUKewjDqdGNnIrNAhUC1hoKHRJADoEQMwhoKCMwIw&bih=775&biw=1600>

⁶⁹⁴ Ici, contraire d'« acide ». Un pH basique est supérieur à 7.

⁶⁹⁵ JAUZEIN, NAWROT, 2013, p. 315

⁶⁹⁶ SOLLEYSEL, 1664, p. 260

⁶⁹⁷ Ibidem, p. 155

⁶⁹⁸ Ibidem, p. 200

entrer dans différents lavements, notamment pour les palpitations cardiaques⁶⁹⁹ et lorsque le cheval tombait (lavements carminatifs)⁷⁰⁰. Il était également utilisé en application externe sur les hernies⁷⁰¹.

Le mélilot facilite la circulation sanguine et lymphatique, et réduit les varices. Dans le domaine circulatoire, il prévient le risque de thrombo-embolie*. La plante a également des propriétés diurétiques, et permet de soulager contusions, hématomes et entorses. Il est aussi antispasmodique et permet d'apaiser les enfants présentant des troubles du sommeil. Il traite enfin les hémorroïdes⁷⁰².

2.2.44 La camomille

La camomille est originaire d'Afrique et de l'ouest de l'Europe. De trente centimètres de haut au maximum, elle possède des feuilles segmentées, alternes et vert foncé. Les fleurs, photographiées en figure 64⁷⁰³, sont blanches⁷⁰⁴. Elle se cultive sur sol sec ou humide, neutre, bien drainé. Les fleurs se récoltent entre juillet et septembre⁷⁰⁵.

Figure 64 : Fleurs de camomille⁷⁰³



Son usage est rapporté dans le traitement de la fièvre⁷⁰⁶ et dans celui des « *battements* » de cœur ou palpitations⁷⁰⁷ (quelques poignées dans le mélange destiné à faire un lavement au cheval). Solleysel recommandait aussi son usage dans un lavement à administrer en cas de chute⁷⁰⁸ : il affirmait en effet que les chevaux, tombant parfois avec violence, se rompaient les veines,

⁶⁹⁹ Ibidem, p. 358

⁷⁰⁰ Ibidem, p. 407

⁷⁰¹ Ibidem, p. 411

⁷⁰² Mélilot (*Melilotus officinalis*) [en ligne]

⁷⁰³ http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fwww.autobienetre.com%2Fwp-content%2Fuploads%2F2013%2F09%2Fcamomille.jpg&imgrefurl=http%3A%2F%2Fwww.autobienetre.com%2Fcamomille%2F&h=1200&w=1600&tbnid=N-u5CzjOIEyXYM%3A&docid=sVgBCu13ZyE7BM&ei=BJ1QV_6HFsKka5rKm6AL&tbn=isch&iact=rc&uact=3&dur=405&page=1&start=0&ndsp=20&ved=0ahUKEwj-mY__nIrNAhVC0hoKHRrIBrQQMwg6KAQwBA&bih=775&biw=1600

⁷⁰⁴ GURIB-FAKIM, 2008, p. 576

⁷⁰⁵ HENZEZEL-WHITECHURCH, 2007, p. 46

⁷⁰⁶ SOLLEYSSEL, 1664, p. 365

⁷⁰⁷ Ibidem, p. 358

⁷⁰⁸ Ibidem, p. 407

provoquant une hémorragie interne. La camomille entraine également dans la composition d'onguents, notamment en cas de hernies⁷⁰⁹. Elle entraine dans la composition d'huiles pour les membres des chevaux fatigués par un voyage⁷¹⁰. Il s'agissait peut-être là d'un effet anti-inflammatoire si le membre était enflé après le voyage, mais rien ne nous permet de le prouver.

Elle est aujourd'hui reconnue comme anti-inflammatoire, antibactérienne et calmante. Elle est aussi bonne contre la nausée, la dyspepsie, les inflammations de la bouche et la dysménorrhée*. Certains composants de la plante ont aussi des actions antiallergiques. Elle s'utilise en gargarisme contre les inflammations buccales. Pour les autres indications, une infusion ou une décoction sont utilisables. Par ailleurs, la camomille est à l'origine d'une huile essentielle qui entre dans la fabrication de savons, de parfums et de produits cosmétiques⁷¹¹. Les parties utilisées de la plante sont les fleurs.

2.2.45 Le pavot blanc

Fleurs à symétrie radiaire* et aux nombreuses étamines, en photographie sur la figure 65⁷¹², elles sont isolées et donnent des capsules déhiscentes. Le seul utilisé depuis très longtemps pour ses effets médicaux est le pavot somnifère, qui fournit un latex contenant de l'opium et d'autres alcaloïdes toxiques⁷¹³.

Figure 65 : Fleur de pavot blanc⁷¹³



Dans l'œuvre de Solleysel il était utilisé seul pour faire des clystères astringents⁷¹⁴. Le plus souvent, il s'utilisait sous forme de thériaque. L'opium est encore en usage aujourd'hui. Il est obtenu en découpant la paroi des capsules immatures. Cette substance contient de nombreux alcaloïdes parmi lesquels la morphine, la codéine, la papavérine, la narcotine et la narcéine. L'utilisation de ces substances comme puissants antalgiques est bien connue en médecine humaine et vétérinaire. La

⁷⁰⁹ Ibidem, p. 411

⁷¹⁰ Ibidem, p. 260

⁷¹¹ GURIB-FAKIM, 2008, p. 577

⁷¹²

http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fwww.jardiplante.fr%2FWebRoot%2Fce_fr%2FShops%2F302463%2F4F39%2F1D45%2F720D%2F09C4%2F9A55%2F3EC1%2FCD0B%2F84F0%2Fpapaver_perrys_white.png&imgrefurl=http%3A%2F%2Fwww.jardiplante.fr%2FPapaver-orientale-perrys-whitedit-Pavot-dOrient-pot-de-9cm-ou-godet-de-8cm&h=600&w=751&tbnid=5daYk8eHiWsyqM%3A&docid=X6qaF0MXyJ1PNM&ei=kJ1QV7fJN5Oba7qJiLgG&tbm=isch&iact=rc&uact=3&dur=241&page=1&start=0&ndsp=33&ved=0ahUKEwi30ZHCnYrNAhWTzRoKHboEAMcQMwgrKAcwBw&bih=775&biw=1600

⁷¹³ JAUZEIN, NAWROT, 2013, p. 347

⁷¹⁴ SOLLEYSSEL, 1664, p. 463

papavérine dispose par ailleurs de puissantes propriétés antispasmodiques et est efficace par exemple dans les coliques hépatiques ou néphrétiques*, ou bien encore lors de spasmes utérins et vésicaux. Tous ces alcaloïdes possèdent par ailleurs des propriétés hypnotiques* qui rendent leur usage extrêmement contrôlé, mais aussi des propriétés antitussives et régulatrices des sécrétions bronchiques. Elles traitent aussi de nombreuses cardiopathies et ont un rôle anti-diarrhéique⁷¹⁵.

2.2.46 L'orge

L'orge commune (*Hordeum vulgare*) est une céréale à paille, plante herbacée annuelle de la famille des poacées. Ces plantes, en figure 66⁷¹⁶, se caractérisent par des fleurs réduites regroupées sur un même épi appelé épillet⁷¹⁷. Elle pousse sous de nombreux climats. Elle donne des grains, visibles en figure 67⁷¹⁸. Solleysel

Figure 66 : Culture d'orge⁷¹⁶



Figure 67 : Grains d'orge⁷¹⁸



considérerait l'orge comme aliment de base des chevaux.

Plus ponctuellement il entrait dans certains remèdes comme des lavements diurétiques⁷¹⁹ ou encore dans des remèdes contre la quatrième espèce de tranchées (causée par les vers)⁷²⁰. L'orge sert aujourd'hui de complément alimentaire. Il est émollient et rafraichissant. Le malt est antiscorbutique* (donc riche en vitamine C), et utile dans le rhume et les affections catarrhales simples. Il s'utilise aussi dans les rhumatismes et les névralgies.

⁷¹⁵ BOULLARD, 2001, p. 388

⁷¹⁶

http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fwww.lafranceagricole.fr%2Fra%2Flowres%2FPublie%2FFA%2Fp1%2FImages%2FWeb%2F2007-02-09%2F05790_0.jpg&imgrefurl=http%3A%2F%2Fwww.lafranceagricole.fr%2Factualites%2Fcereales-vers-une-prime-al-orge-de-brasserie-pour-maintenir-les-surfaces-1%2C0%2C319060880.html&h=711&w=1181&tbnid=KIErcVGdlptx9M%3A&docid=wWmZ5gcPTmsQ6M&ei=rp9QV8ffBsz0aoTuqfAL&tbn=isch&iact=rc&uact=3&dur=688&page=2&start=20&ndsp=36&ved=0ahUKEwjH7pnEn4rNAhVMuh oKHQR3Cr4QMwiTASguMC4&bih=775&biw=1600

⁷¹⁷ JAUZEIN, NAWROT, 2013, p. 491-493

⁷¹⁸ <http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fwww.gnis-pedagogie.org%2Fphotos%2FOrge.jpg&imgrefurl=http%3A%2F%2Fwww.gnis-pedagogie.org%2Findex.php%3Ffig%3D%26numpage%3D138%26spec%3Dmediatheque%26numfamille%3D11%26numgamme%3D0%26typeMedia%3Dphotos%26numrub%3D31%26tag%3Dorge&h=332&w=500&tbnid=Z1WoalPvpcg4GM%3A&docid=BHMNCPA4WUKhAM&ei=IKBQV5iIJ4jWa9O5kpgN&tbn=isch&iact=rc&uact=3&dur=312&page=1&start=0&ndsp=20&ved=0ahUKEwiYmOj6n4rNAhUI6xoKHdOcbNMQMwg7KAUwBQ&bih=775&biw=1600>

⁷¹⁹ SOLLEYSSEL, 1664, p. 463

⁷²⁰ Ibidem, p. 463

Il sert aussi à traiter les ulcères et à faire mûrir des furoncles⁷²¹. Il est par ailleurs diurétique et sert à la fabrication de la bière, qui est en général un diurétique de qualité !

2.2.47 Le basilic

Figure 68 : Plants de basilic⁷²²



Le Basilic vient d'Inde mais a été acclimaté à l'Europe depuis l'Antiquité. Il s'agit d'une plante annuelle (dont le cycle s'effectue sur un an), buissonnante et ramifiée, haute de vingt à soixante centimètres, en photographie sur la figure 68⁷²². Elle a des feuilles ovales de couleur vert vif et de petites fleurs blanches bilabées (les pétales forment deux lèvres), visibles en figure 69⁷²³, en épis minces terminaux. Du point de vue de sa culture, il se cultive sur un sol léger, peu acide à peu alcalin, à l'abri du vent et en plein soleil. On récolte les feuilles, idéalement de juillet à septembre.

Solleysel s'en servait assez peu. Si le basilic figure plusieurs fois dans l'œuvre, c'était surtout pour atténuer une boiterie⁷²⁴ ou soulager les javarts cartilagineux⁷²⁵. Ses usages aujourd'hui sont un peu plus nombreux. Tout d'abord, en dehors de toute donnée médicale, le basilic est consommé en tant qu'aliment. Il peut également être donné en alimentation aux lapins qui en sont friands.

Du point de vue médical, il est utilisé principalement sous forme de tisane et est recommandé pour les spasmes gastriques, les migraines d'origine nerveuse et les insomnies (le basilic étant un anxiolytique naturel)⁷²⁶. Une infusion de cinq grammes de feuilles dans vingt centilitres d'eau peut être prise

Figure 69: Fleur de basilic⁷²³



⁷²¹ <http://www.complements-alimentaires.co/orge/>

⁷²²

http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fwir.skyrock.net%2Fwir%2Fv1%2Fresize%2F%253F%253D%2526im%253D%25252F2501%25252F91542501%25252Fpics%25252F3241361475_2_5_WpeubskZ.jpg%2526w%253D760&imgrefurl=http%3A%2F%2Fnaturealpha.skyrock.com%2F3241361475-Basilic.html&h=569&w=760&tbnid=jS7Km9LlqyM_XM%3A&docid=u2Phq9SNeHH3NM&ei=ZqJQV5CiAsSRaPfbikAE&tbm=isch&iact=rc&uact=3&dur=715&page=1&start=0&ndsp=22&ved=0ahUKEwiQ7YWQoorNAhXECBoKHfGcAkQQMwhCKAgwCA&bih=775&biw=1600

⁷²³

<http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fp1.storage.canalblog.com%2F18%2F79%2F464292%2F28630617.jpg&imgrefurl=http%3A%2F%2Fbrindillverte.canalblog.com%2Farchives%2F2008%2F08%2F05%2F10128155.html&h=800&w=535&tbnid=D7piiWdGVhFdZM%3A&docid=mWngTxwqFc5xwM&ei=v6JQV9apKlbqavm8t6AD&tbm=isch&iact=rc&uact=3&dur=814&page=1&start=0&ndsp=33&ved=0ahUKEwiWheS6oorNAhUGtRoKHxneDTQQMwgfKAEwAQ&bih=775&biw=1600>

⁷²⁴ SOLLEYSSEL, 1664, p. 305

⁷²⁵ Ibidem, p. 279

⁷²⁶ HENNEZEL-WHITECHURCH, 2007, p. 41

trois fois par jour contre les maux d'estomac. Par ailleurs, cela facilite la digestion. Il s'utilise aussi sous forme d'huile essentielle. Des actions contre la goutte et l'otite sont également décrites. Dans ce dernier cas, il faut écraser les feuilles pour récupérer le jus, qu'on applique dans l'oreille.

Son huile essentielle contient surtout trois composés, l'estragol, le linalol et l'eugénol, mais sa composition est très variable. C'est surtout l'huile à base d'estragol qui est utilisée contre les crampes d'estomac, les ballonnements et le stress⁷²⁷. La plante aurait aussi des effets antimicrobiens, antispasmodiques, antiulcéreux⁷²⁸ et anthelminthiques⁷²⁹. Attention, toutefois, l'huile essentielle administrée pourrait, du fait de l'estragol, être mutagène. Il ne faut pas en donner sur le long terme à des enfants, et l'éviter chez des femmes enceintes ou en cours d'allaitement⁷³⁰.

2.2.48 Le lys

La fleur de lys, en figure 66⁷³¹, est issue d'une plante vivace de la famille des Liliacées. Elle possède trois pétales et peut présenter des couleurs diverses. La plante possède des feuilles allongées et pointues⁷³².

Figure 70 : Fleur de lys⁷³¹



Le lys était tout d'abord apprécié pour son huile, que Solleysel utilisait dans le traitement des jambes usées⁷³³. Deux onces des racines de lys permettaient de faire un cataplasme ramollitif⁷³⁴. Le lys était aussi utilisable dans les javarts⁷³⁵ et les problèmes de pied au sens large ; Solleysel le

⁷²⁷ GURIB-FAKIM, 2008, p. 70

⁷²⁸ Qui évite l'apparition d'ulcères.

⁷²⁹ Qui tue les helminthes (vers).

⁷³⁰ GURIB-FAKIM, 2008, p. 71

⁷³¹

<http://images.google.fr/imgres?imgurl=https%3A%2F%2Fi.123fleurs.com%2F18%2Fimages%2Fmarketing%2Fimg%2Flys-blanc.jpg&imgrefurl=https%3A%2F%2Fwww.123fleurs.com%2Fconseils-du-fleuriste%2Fhistoire-de-fleurs-le-lys&h=216&w=216&tbnid=Mjk7lZkMQN9RdM%3A&docid=Z-2GvpotwYu79M&ei=XqRQV-qeE8S5arLnsMgJ&tbn=isch&iact=rc&uact=3&dur=1191&page=2&start=21&ndsp=40&ved=0ahUKEwjxqCpIrNAhXEnBoKHblzDjKQMwiZASgyMDI&bih=775&biw=1600>

⁷³² Le Robert 2016, p. 1130

⁷³³ SOLLEYSEL, 1664, p. 260

⁷³⁴ Ibidem, p. 270

⁷³⁵ Ibidem, p. 280

qualifiait d'utile pour « attirer la vie dans le pied »⁷³⁶. Huit oignons de lys entraient dans la composition de l'emmiellure blanche⁷³⁷ dont nous avons parlé plus haut. Son utilisation est aujourd'hui obsolète en médecine. Il est connu que le lys contient du bore, à partir duquel est produit l'acide borique. Il sert d'antiseptique et aussi dans la guérison des plaies. Il est aussi utile en cosmétologie. Par ailleurs, de la purée de bulbe et de pétales appliquée sur la peau serait bonne pour les dermites et irritations⁷³⁸.

2.2.49 L'*Enula campana* ou grande aunée

L'aunée est une plante vivace de la famille des Astéracées. La tige peut atteindre deux mètres de hauteur. Elle possède des inflorescences jaunes en capitules, en photographie sur la figure 67⁷³⁹, et des feuilles sessiles⁷⁴⁰.

Figure 71 : *Enula campana*⁷³⁹



Solleysel s'en servait pour traiter les affections respiratoires des chevaux ; quatre onces de racines entraient dans la composition d'une poudre contre la pousse⁷⁴¹, et elle servait lors d'« obstruction de poumon »⁷⁴². Elle entrait aussi dans une poudre contre les courbatures⁷⁴³ et elle traitait les problèmes digestifs⁷⁴⁴. Il s'en servait aussi dans la troisième espèce de tranchées⁷⁴⁵, en association avec plusieurs autres composants. Elle servait enfin à faire une poudre proche de la poudre de Lieutenant⁷⁴⁶, ainsi qu'une eau aux multiples usages. Cette plante fut très en vogue par

⁷³⁶ Ibidem, p. 307

⁷³⁷ Ibidem, p. 436

⁷³⁸ 123fleurs.com

⁷³⁹

http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fnature.jardin.free.fr%2F1110%2Fimages%2Finula_helenium_fl.jpg&imgrefurl=http%3A%2F%2Fnature.jardin.free.fr%2F1110%2Finula_helenium.html&h=225&w=300&tbid=LfJ4UH5zyNniCM%3A&docid=1aDNjQYSaw50MM&ei=X6VQV_vuE4Srafb4oKgN&tbm=isch&iact=rc&uact=3&dur=755&page=1&start=0&ndsp=34&ved=0ahUKEwi7mof7plrNAhWEVRoKHXy8CNUQMwgrKAcwBw&bih=775&biw=1600

⁷⁴⁰ BOULLARD, 2001, p. 436-437

⁷⁴¹ SOLLEYSEL, 1664, p. 334

⁷⁴² Ibidem, p. 345

⁷⁴³ Ibidem, p. 345

⁷⁴⁴ Ibidem, p. 349

⁷⁴⁵ Ibidem, p. 234

⁷⁴⁶ Ibidem, p. 476

le passé pour ses propriétés anti-diarrhéiques, astringentes, toniques et vulnéraires. Par surcroit, elle est antibactérienne, et un effet cardiostimulant est suspecté⁷⁴⁷.

2.2.50 La bardane

La bardane appartient à la famille des Composées et est aussi connue sous différents noms, comme le Bouillon noir, l'oreille de géant ou la peignerolle. Elle possède de gros capitules couverts de crochets qui leur donnent la propriété de s'accrocher aux vêtements. Elle mesure de cinquante centimètres à deux mètres de haut. C'est une plante bisannuelle, aux feuilles très amples, vertes au-dessus, grisâtres et veloutées en dessous. Les inflorescences, dont une est en figure 72⁷⁴⁸, sont rose-violet, en capitules sphériques couverts de bractées* vertes. Les akènes sont petits, bruns, et possèdent des aigrettes (servant à la dispersion par le vent). Elle vient d'Europe, d'Asie et d'Amérique et se cultive à partir de graines à maturité, sur sol frais mais exposé au soleil. On récolte les racines, les feuilles et les graines soit au printemps de la deuxième année de cycle, soit à l'automne⁷⁴⁹.

Solleysel se servait de la bardane pour traiter les seimes⁷⁵⁰ (fissures de la boîte cornée du pied). Elle constituait aussi une eau à appliquer sur la poitrine⁷⁵¹ pour soulager les difficultés respiratoires. C'est une plante qui a toujours été utilisée depuis l'Antiquité, en usage externe et interne. Elle aurait guéri le roi Henri IV de la vérole⁷⁵². Aujourd'hui lui sont reconnues des propriétés antidiabétiques, antiseptiques, anti-diarrhéiques, anti-infectieuses, antivenimeuses, cholérétiques, diurétiques, dépuratives et sudorifiques. Elle pourrait aussi avoir un rôle dans l'élimination de l'acide urique⁷⁵³. La racine fraîche peut se consommer en tisane et la feuille cuite peut entrer dans la composition d'un cataplasme.

Figure 72 : Fleur de bardane⁷⁴⁹



⁷⁴⁷ BOULLARD, 2001, p. 437

⁷⁴⁸

http://images.google.fr/imgres?imgurl=http://farm2.static.flickr.com/1071/866069692_0855022227_d.jpg&imgrefurl=http://arpenlnourricier.org/faire-la-paix-avec-la-bardane/&h=500&w=375&tbnid=MzuRVC0vIHKuMM:&tbnh=90&tbnw=68&docid=aBvxvkNyXRiGzM&usg=__O-P94RUnXq88TH_yfgBTglvJvZQ=&sa=X&ved=0ahUKEwissJuVqorNAhVEtRoKHRSJC1YQ9QEINTAF

⁷⁴⁹ HENNEZEL-WHITECHURCH, 2007, p. 40

⁷⁵⁰ SOLLEYSSEL, 1664, p. 436

⁷⁵¹ Ibidem, p. 481

⁷⁵² HENNEZEL-WHITECHURCH, 2007, p. 40

⁷⁵³ Ibidem, p. 40

2.3 COMMENTAIRES SUR LES TRAITEMENTS PROPOSES PAR SOLLEYSSEL AVEC CES PLANTES

Certains remèdes sont pour des atteintes très générales du cheval comme la maigreur. Or, nous savons que les causes de maigreur chez le cheval sont nombreuses et il paraît peu probable que telle ou telle plante puisse lutter contre la maigreur, à moins qu'elle ne puisse traiter n'importe laquelle de ces causes, ce qui paraît difficile. Le même problème se pose concernant les hémorragies s'écoulant par le nez ou la bouche.

Se pose aussi la question des bains de ventre et des bains d'épaule : comment Solleysel et ses contemporains faisaient-ils pour les réaliser ? Appliquaient-ils la substance directement sur la zone concernée ? Auquel cas cela ne correspond pas vraiment à un bain.

Il est également question souvent de purger le cheval après un mal (la morve, la fièvre), ceci dans le but d'éliminer l'humeur responsable du mal. Sauf que la théorie des humeurs était erronée, ce qui fausse déjà un certain nombre de traitements, mais en plus de cela, une purgation pouvait être tout à fait inefficace dans certains cas, si la cause de la maladie n'était ni dans le sang ni dans le tube digestif.

Certaines affections rapportées par Solleysel, l'avant-cœur par exemple, n'ont plus d'existence pratique aujourd'hui. D'autres sont difficiles à relier à des affections actuelles : l'obstruction du poumon, ou encore les avives. Cela existe-t-il sous un autre nom de nos jours ? De même qu'était-ce qu'« *attirer la vie dans le pied* » ? On rencontre souvent un certain nombre d'expressions qu'il nous est difficile d'expliquer.

Certains traitements nous semblent par ailleurs saugrenus : par exemple, l'action d'une plante pour guérir la rage. Comme nous l'avons dit plus haut, nous savons aujourd'hui qu'une fois les signes cliniques déclarés, rien ne pouvait guérir un individu (animal ou humain) atteint de rage. Il y a eu un cas de survie aux Etats-Unis et la personne concernée possède des séquelles⁷⁵⁴. Aussi quand Solleysel parlait de la rage, s'agissait-il effectivement de la maladie que nous désignons aujourd'hui sous ce nom ou d'autre chose ? La rage étant modérément contagieuse, les auteurs de l'époque ne prenaient-ils en considération que les cas restés indemnes à la suite d'une contamination ?

Nous allons à présent procéder dans une dernière partie à un exposé des principaux minéraux et produits animaux qui étaient associés aux plantes dans les remèdes.

⁷⁵⁴ Protocole employé pour traiter le premier survivant connu de la rage sans vaccination antérieure publiée. [En ligne].

3 Principaux minéraux et produits animaux de la médecine équine du XVIIème siècle : description, usages et confrontation aux connaissances actuelles sur leurs effets

3.1 LES MINÉRAUX RETENUS

3.1.1 Le sel d'ammoniac

Aujourd'hui, ce que nous appelons sel d'ammoniac, dont un pain est en photographie en figure 73⁷⁵⁵, n'est visiblement pas la même chose que pour nos anciens. Déjà au XVIIIème siècle, d'Alembert et Diderot définissaient le sel d'ammoniac d'une façon différente de nos anciens.

Figure 73 : Pain de sel d'ammoniac⁷⁵⁵



La définition qu'en donnaient nos anciens est difficile à exposer. Beaucoup d'erreurs étaient commises au sujet de cette substance. Certains rapportaient qu'elle provenait de l'urine de chameau qui s'évaporait, d'autres pensaient qu'elle se formait à partir d'un mélange d'urine, de sel marin et de suie luisante. Les descriptions étaient nombreuses et il est difficile de savoir où exactement est la vérité. À l'époque de Solleysel et un peu après, la définition de cette substance était plus concise. On le décrivait comme un « *sel d'odeur pénétrante et urineuse, d'un goût froid et amer, qui se volatilise au feu* ». Il était considéré alors comme étant formé de sel marin et d'*alkali*⁷⁵⁶ volatile. Ces deux substances se retrouvaient dans de nombreuses plantes (le chou et la moutarde par exemple) et de nombreuses terres et substances minérales contenaient du sel. Plusieurs écrits expliquaient comment le fabriquer, mais selon les encyclopédistes, il était aussi trouvable dans les environs des volcans⁷⁵⁷. Dans les deux cas, il contenait des substances parasites qu'il fallait éliminer avant de s'en servir. Ce sel possédait de nombreux noms, donnés en grande partie par les alchimistes qui l'ont utilisé dans leurs travaux : sel admirable, dragon volant, sel solaire, aigle

⁷⁵⁵ http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fpmcdn.priceminister.com%2Fphoto%2Fsel-ammoniac-sel-ammoniac-pain-de-150-g-939005654_ML.jpg&imgrefurl=http%3A%2F%2Fwww.priceminister.com%2Foffer%2Fbuy%2F201437285%2Fsel-ammoniac-sel-ammoniac-pain-de-150-g.html&h=270&w=270&tbnid=823glObEk5ZnHM%3A&docid=5FAI4s7LTjBtSM&ei=MaZRv_H-F4a0a-LgoegO&tbn=isch&iact=rc&uact=3&dur=394&page=1&start=0&ndsp=38&ved=0ahUKEwix25zxmYzNAhUG2hoKHWJwCOOQMwglKAQwBA&bih=775&biw=1600

⁷⁵⁶ Composés chimiques alcalins (pH basique).

céleste, pilon des sages, sel hermétique ou encore roi des sels sont quelques-uns des noms qui lui étaient donnés⁷⁵⁷.

Solleysel s'en servait pour éliminer les vers⁷⁵⁸. Une once donnée avec de l'avoine servait par ailleurs à guérir le capelet*⁷⁵⁹. Les usages de ce sel en médecine (humaine ou vétérinaire) sont aujourd'hui restreints. Il est cependant expectorant et diurétique. À haute dose, il est toxique pour l'organisme⁷⁶⁰.

Figure 74 : Cristaux d'alun⁷⁶²



3.1.2 L'alun

L'alun, aussi appelé kalinite, est un sulfate double d'aluminium et de potassium. Il possède une température de fusion de 92,5°C et est soluble dans l'eau⁷⁶¹. Ses cristaux sont en figure 74⁷⁶². On le trouve de nos jours sous forme de pierre, comme en figure 75⁷⁶³.

Solleysel recommandait l'alun pour des propriétés encore reconnues aujourd'hui, celle par exemple d'arrêter les hémorragies⁷⁶⁴. Il servait aussi d'anti-inflammatoire sur les zones de frottement avec la selle⁷⁶⁵, pour faire jeter le cheval par les naseaux⁷⁶⁶, ou dans la congestion des yeux⁷⁶⁷. Brûlé, il était aussi utilisé lors de seimes⁷⁶⁸. Peut-être le fait de le brûler servait-il à accroître ses effets ? Brûlé, il soignait aussi les tumeurs⁷⁶⁹ et séchait les

Figure 75 : Pierre d'alun⁷⁶³



⁷⁵⁷ Encyclopédie de Diderot et d'Alembert - AMMONIAC [en ligne]

⁷⁵⁸ SOLLEYSEL, 1664, p. 403

⁷⁵⁹ Ibidem, p. 420

⁷⁶⁰ E510 - Chlorure d'ammonium [en ligne]

⁷⁶¹ Synthèse des cristaux d'Alun de Potassium - MINEO [En ligne].

⁷⁶²

<http://images.google.fr/imgres?imgurl=https%3A%2F%2Fupload.wikimedia.org%2Fwikipedia%2Fcommons%2Fthumb%2F7%2F77%2FAlun.jpg%2F220px-Alun.jpg&imgrefurl=https%3A%2F%2Ffr.wikipedia.org%2Fwiki%2FAlun&h=222&w=220&tbnid=jxwP-nsOI-DZCM%3A&docid=LXqWjd3kU5w0jM&ei=8qdRV8fMOcL6atDTsKAC&tbm=isch&iact=rc&uact=3&dur=1875&page=1&start=0&ndsp=22&ved=0ahUKEwjHjcvHm4zNAhVCvRoKHdApDCQQMwhTKBEwEQ&bih=775&biw=1600>

⁷⁶³ http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fwww.aromatherapie-huiles-essentielles.com%2Fwp-content%2Fuploads%2F2010%2F05%2Fpierre-alun.jpg&imgrefurl=http%3A%2F%2Fwww.aromatherapie-huiles-essentielles.com%2Ffla-pierre-alun-produit-phare-anti-transpirant%2F&h=400&w=500&tbnid=5njaWffc0x8Z_M%3A&docid=TF3wbzkuykVOWM&ei=8qdRV8fMOcL6atDTsKAC&tbm=isch&iact=rc&uact=3&dur=406&page=1&start=0&ndsp=22&ved=0ahUKEwjHjcvHm4zNAhVCvRoKHdApDCQQMwhJKAwDA&bih=775&biw=1600

⁷⁶⁴ SOLLEYSEL, 1664, p. 316

⁷⁶⁵ Ibidem, p. 105

⁷⁶⁶ Ibidem, p. 200

⁷⁶⁷ Ibidem, p. 215

⁷⁶⁸ Ibidem, p. 293

⁷⁶⁹ Ibidem, p. 422

sérosités⁷⁷⁰. Il était enfin efficace contre les jambes gorgées⁷⁷¹ et dans le traitement du farcin⁷⁷² (0,5 once dans la pâte préparée à cette fin).

L'alun ou pierre d'alun est un minéral naturel hypoallergénique aux propriétés astringentes. Ainsi, les pores de la peau sont rétrécis, ce qui diminue le flux de transpiration. Ses propriétés bactéricides lui permettent aussi d'éliminer les mauvaises odeurs dues à la transpiration. Il peut aussi être utilisé pour arrêter des micro-saignements (propriétés hémostatiques), lors du rasage, par exemple. Il soulagerait également certaines affections bucco-dentaires. L'alun aurait enfin des propriétés émétiques. Il possède aussi des usages industriels sur lesquels nous n'allons pas nous attarder ici⁷⁷³.

3.1.3 Le soufre vif

Figure 76 : Soufre à l'état solide⁷⁷⁵



Le soufre vif est l'autre nom du soufre naturel. Il s'agit d'un corps simple, de numéro atomique 16 dans la classification périodique des éléments⁷⁷⁴, sous forme solide, jaune clair, comme présenté en figure 76⁷⁷⁵, très répandu dans la nature⁷⁷⁶.

⁷⁷⁰ Ibidem, p. 433

⁷⁷¹ Ibidem, p. 433

⁷⁷² Ibidem, p. 387-388

⁷⁷³ MATHEY, 2008

⁷⁷⁴ Tableau périodique des éléments, [en ligne]

⁷⁷⁵ http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fwww.acteur-nature.com%2Fwp-content%2Fuploads%2F2013%2F09%2Fcrystal-bien-etre-soufre-brut.jpg&imgrefurl=http%3A%2F%2Fwww.acteur-nature.com%2Farticles-divers-sur-le-monde-du-bio-et-du-naturel%2Fles-bienfaits-du-soufre.html&h=450&w=450&tbid=flmYAO2SOW9RdM%3A&docid=nYwcoXzMSg-27M&ei=JqpRV8v2N4P6arL-i_AO&tbm=isch&iact=rc&uact=3&dur=627&page=1&start=0&ndsp=21&ved=0ahUKewjLoCHUnYzNAhUDvRoKHTL_Au4QMwgzKAlwAg&bih=775&biw=1600

⁷⁷⁶ Le Robert 2016, p. 1807

Il est fréquent dans les régions volcaniques, comme par exemple sur l'île de Java, en photographie sur la figure 77⁷⁷⁷. La pyrite ou la galène sont des minéraux à base de soufre⁷⁷⁸. Le gypse* en contient également. Il est aussi retrouvé sous forme gazeuse et dans les gaz volcaniques par exemple.

Solleysel s'en servit dans de nombreux remèdes, notamment contre les maux de tête⁷⁷⁹, les mollettes articulaires⁷⁸⁰, les tumeurs⁷⁸¹, la pousse⁷⁸² et la toux⁷⁸³. Il était également utilisable pour faire une décoction contre les courbatures (deux poignées étaient alors nécessaires)⁷⁸⁴ et contre la «galle»⁷⁸⁵ (deux onces pour faire de l'huile, par exemple). Une demi- livre, appliquée sur des testicules gonflés et douloureux⁷⁸⁶ était semble-t-il efficace. Il constituait enfin, mélangé à l'avoine, un vermifuge⁷⁸⁷ pour les chevaux mais à titre de traitement plus que de prévention. Aujourd'hui, il sert surtout sur les affections de peau ou lors de difficultés respiratoires comme l'asthme, d'où l'intérêt des eaux soufrées des cures thermales⁷⁸⁸.

Figure 77 : Dégagement naturel de soufre (Volcan sur l'île de Java)⁷⁷⁷



3.1.4 Le bol d'Arménie

Le bol d'Arménie était un oxyde de fer composé mêlé d'alumine, de silice et de chaux⁷⁸⁹. Une photo en est disponible en figure 78⁷⁹⁰.

777

http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fwww.laclefdesterroirs.com%2Fimages%2Fphotos%2Foologie%2Fsoufre%2Fsoufre.jpg&imgrefurl=http%3A%2F%2Fwww.laclefdesterroirs.com%2Fbase-de-connaissance%2Foologie%2Fle-soufre-dans-le-vin-dynamis&h=600&w=800&tbnid=TGtmeYOxxORv5M%3A&docid=MCxTXAMaTclsqM&ei=JqpRV8v2N4P6arLi_AO&tbnid=isch&iact=rc&uact=3&dur=1114&page=1&start=0&ndsp=21&ved=0ahUKewjLochUnYzNAhUDvRoKHTL_Au4QMwhVKBMwEw&bih=775&biw=1600

778 POMEROL, LAGABRIELLE, RENARD, 2006, p. 394

779 SOLLEYSSEL, 1664, p. 209

780 Ibidem, p. 171

781 Ibidem, p. 422

782 Ibidem, p. 335

783 Ibidem, p. 338

784 Ibidem, p. 344

785 Ibidem, p. 400

786 Ibidem, p. 410

787 Ibidem, p. 403

788 Le soufre, la vie, 2014

789 ROCHEFORT, 1817, p. 158

790

http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fpigmentsrecettes.com%2Fimages%2FPigments%2FRouge%2FBol%252520d%252520armenie.JPG&imgrefurl=http%3A%2F%2Fpigmentsrecettes.com%2FBol%2520d%2520armenie.htm&h=1282&w=1272&tbnid=8SB4uBoIS9HZQM%3A&docid=q2v-Abc8JDvHbM&ei=yqxRV_ruMcP4aNWjsPAE&tbnid=isch&iact=rc&uact=3&dur=269&page=1&start=0&ndsp=31&ved=0ahUKewj6--aWolzNAhVDPBoKHdURDE4QMwgdKAAwAA&bih=775&biw=1600

Figure 78 : Bol d'Arménie⁷⁹⁰



Il fut assez utilisé à l'époque de Solleysel, mais dès le XIX^{ème} siècle, il était reconnu comme inefficace. Sydenham (1624-1689, médecin anglais) le recommandait dans les diarrhées et les dysenteries, mais aussi en cas de fièvre et de vérole⁷⁹¹. Solleysel en mettait dans la composition d'une potion servant de remède en cas de chute du cheval⁷⁹², comme astringent sur les hernies⁷⁹³, comme remède sur les brûlures⁷⁹⁴, et il entraînait également dans la composition de l'eau vulnéraire⁷⁹⁵.

Il entre de nos jours dans la composition de l'assiette à dorer qui permet d'aplanir les surfaces avant d'y appliquer des dorures⁷⁹⁶. Il n'a plus d'usage médical.

3.1.5 Le plomb

Le plomb est un métal lourd de couleur grise, visible en figure 79⁷⁹⁷. On le retrouve dans différents compartiments environnementaux (hydrosphère*, stratosphère*, par exemple, mais aussi dans la croûte terrestre puisqu'il constitue certains minéraux). La principale source minérale de plomb est la galène, de formule PbS, minéral à la symétrie cubique pouvant s'associer à d'autres minéraux comme la pyrite pour former des épitaxies*⁷⁹⁸.

⁷⁹¹ Ibidem, p. 159

⁷⁹² SOLLEYSEL, 1664, p. 408

⁷⁹³ Ibidem, p. 411

⁷⁹⁴ Ibidem, p. 429

⁷⁹⁵ Ibidem, p. 324

⁷⁹⁶ Les Pigments Rouges du Metier de l'Artiste Peintre [en ligne]

⁷⁹⁷ http://images.google.fr/imgres?imgurl=http://www.eco-diagnosticmontagne.fr/images/plomb.png&imgrefurl=http://www.eco-diagnosticmontagne.fr/diagnostics/diag_reg_plomb.php&h=255&w=300&tbnid=8PqoR6l6PzLP9M:&tbnh=103&tbnw=121&docid=nWNEjeVkpeGYaM&usg=__DrRHjffjvhlv2aCVBsladvf9s4w=&sa=X&ved=0ahUKEwjX2s6PoYzNAhXFVhoKHQsmArUQ_h0lfzAM

⁷⁹⁸ POMEROL, LAGABRIELLE, RENARD, 2006, p. 394

Figure 79 : Plomb⁷⁹⁷



Le plomb avait, selon Solleysel, une action contre la pousse principalement⁷⁹⁹. Il est difficile de comprendre comment le plomb, élément toxique, a pu être utilisé comme remède, mais surtout comment il a pu être reconnu comme efficace. Aujourd'hui, il est reconnu comme un neurotoxique majeur dont les effets se manifestent lors d'intoxication au plomb, ou saturnisme⁸⁰⁰. Il est aussi connu pour être mutagène et reprotoxique. Il aurait, lors d'exposition chronique ou subchronique, une action défavorable sur les reins, le système cardio-vasculaire, le sang, le système nerveux, et il aurait même des propriétés cancérigènes et immunotoxiques⁸⁰¹. Il est néfaste pour l'homme et l'animal. Aussi pouvons-nous penser que Solleysel l'utilisait chez les chevaux à des doses assez basses pour ne pas provoquer de signes cliniques dont d'ailleurs il ne fait pas état dans son ouvrage. Il n'a plus aucun rôle de remède en médecine aujourd'hui, qu'elle soit humaine ou vétérinaire.

3.1.6 Le cristal de tartre

Le cristal de tartre désigne est un mélange d'acide tartrique et de potassium. On en voit des cristaux en figure 80⁸⁰². Il y en a souvent dans les bouteilles de vin mises au réfrigérateur, en raison du choc thermique qui fait précipiter ces cristaux. Il existe un procédé en œnologie, la stabilisation tartrique, destinée à prévenir ce phénomène⁸⁰³.

Figure 80 : Cristaux de tartre⁸⁰²



⁷⁹⁹ SOLLEYSEL, 1664, p. 336

⁸⁰⁰ Le Robert, 2016, p. 1737

⁸⁰¹ Plomb et composés minéraux (FT 59) - Fiche toxicologique - INRS [En ligne]

⁸⁰² http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fwww.matevi-france.com%2Fuploads%2Fpics%2FTartre-Dechets_solides.jpg&imgrefurl=http%3A%2F%2Fwww.matevi-france.com%2Foœnologie%2Fdetartrage%2Fpresentation-technique%2F1512-preambules-au-detartrage.html&h=600&w=800&tbnid=DWRuloU4SBmv0M%3A&docid=OIMn46_BWN_rrM&ei=Zq5RV_27MMT76ASrq464Ag&tbm=isch&iact=rc&uact=3&dur=2201&page=1&start=0&ndsp=31&ved=0ahUKewj9hqDboYzNAhXEPZoKHauVAycQMwghKAlwAg&bih=775&biw=1600

⁸⁰³ Cristaux de tartre [En ligne].

A l'époque de Solleysel, il était très en vogue, et cela dura jusqu'au XX^{ème} siècle. Charas, dans sa *Pharmacopée royale galénique et chimique*, le mentionne et le décrit, affirmant que le cristal de tartre était bon comme diurétique et purgatif dans les affections bileuses⁸⁰⁴. Solleysel, lui, le recommandait pour traiter la troisième espèce de tranchées⁸⁰⁵ et pour faire une poudre digestive⁸⁰⁶. Il utilisait aussi le cristal de tartre pour préparer des lavements carminatifs avec chaleur⁸⁰⁷. Le cristal de tartre n'a plus aucun usage en médecine aujourd'hui, ni dans aucun autre domaine.

3.1.7 Le cristal minéral, ou sel prune

C'est un mélange de nitrate de potasse et de sulfate de potasse⁸⁰⁸. Solleysel recommandait son usage dans une poudre destinée à traiter les différents types de tranchées⁸⁰⁹. Le cristal minéral pouvait aussi entrer dans un remède spécifique contre la sixième espèce de tranchées⁸¹⁰, qui différait des autres comme nous l'avons vu plus haut⁸¹¹. Il servait aussi à composer une boisson et un onguent pour chevaux, utiles en cas de fièvre⁸¹². Enfin, une once de cristal minéral permettait de faire une poudre digestive⁸¹³. Ce n'est plus une substance utilisée aujourd'hui en médecine. La prune désigne plutôt de nos jours une petite prune⁸¹⁴.

3.1.8 La pierre d'Arménie

Il est difficile de déterminer ce qui se nommait ainsi à l'époque. Ce qui s'en rapproche le plus est une roche magmatique qu'on appelle aujourd'hui « obsidienne d'Arménie ». L'obsidienne, en figure 81⁸¹⁵, est une roche formée à partir de lave arrivant en surface et se vitrifiant complètement au contact de l'air suite au choc thermique, sans laisser le temps à aucun minéral de se former. On parle de roche vitreuse⁸¹⁶. Elle n'est pas produite par tous les volcans et n'est donc pas présente dans toutes les régions du monde.

⁸⁰⁴ CHARAS, 1753, p. 585

⁸⁰⁵ SOLLEYSEL, 1664, p. 234

⁸⁰⁶ Ibidem, p. 350

⁸⁰⁷ Ibidem, p. 360

⁸⁰⁸ Prunelle définition - Dictionnaire Mediadico [en ligne]

⁸⁰⁹ SOLLEYSEL, 1664, p. 238-240

⁸¹⁰ Ibidem, p. 246

⁸¹¹ Il ne fallait pas utiliser de remèdes chauds, selon Solleysel, pour cette espèce de tranchée, car contrairement aux autres espèces, cela aurait amplifié l'affection, p. 246.

⁸¹² Ibidem, p. 365

⁸¹³ Ibidem, p. 350

⁸¹⁴ Le Robert 2016, p. 1563

⁸¹⁵

http://images.google.fr/imgres?imgurl=https%3A%2F%2Fupload.wikimedia.org%2Fwikipedia%2Fcommons%2Fthumb%2F8%2F8c%2F0ObsidianOregon.jpg%2F200px-ObsidianOregon.jpg&imgrefurl=https%3A%2F%2Ffr.wikipedia.org%2Fwiki%2FObsidienne&h=200&w=200&tbnid=cKJfoU5D_xGfUM%3A&docid=MLDFM_Y8xy3FkM&ei=FK9RV4OHE8TN6QS8rZOoDQ&tbm=isch&iact=rc&uact=3&dur=336&page=3&start=64&ndsp=36&ved=0ahUKEwiD4f6toozNAhXEZpoKHbzWBNUQMwi-AShPME8&bih=775&biw=1600

⁸¹⁶ POMEROL C., LAGABRIELLE Y., RENARD M., 2006, p. 430

Figure 81 : Obsidienne d'Arménie⁸¹⁵



Ses usages à travers l'histoire furent variés⁸¹⁷ ; dès l'Égypte ancienne elle était utilisée pour faire les yeux des statues, pour confectionner des objets tels que des vases, ou encore pour le masque de Toutankhamon. Plus tard, elle servit chez les romains, et également dans les civilisations précolombiennes pour la confection d'objets magiques. Des vertus protectrices lui étaient attribuées. Solleysel se servait d'une demi-once de pierre d'Arménie pour faire des pilules contre le farcin⁸¹⁸. Des propriétés thérapeutiques, toujours en vogue de nos jours, lui étaient également attribuées⁸¹⁷.

Elle sert encore aujourd'hui dans la lithothérapie⁸¹⁹. Elle a d'abord, même si cela paraît hautement inconcevable, le pouvoir d'écarter les énergies négatives (que nous ne saurions décrire exactement). Dans le même état d'esprit, elle révèle la vérité et fait disparaître les illusions. Enveloppant d'une force protectrice, elle guérit les dépressions nerveuses. Elle a aussi un rôle dans la circulation du sang, la fortification des os, et elle sert pour soulager les maux d'estomac et les problèmes de digestion d'une manière générale⁸¹⁷. Ces effets, contrairement à ceux d'une plante contenant certains principes actifs, paraissent peu véridiques. Il est en effet difficile de comprendre comment une pierre peut guérir la dépression ! Cela relève plus de croyances associées à la magie que d'une véritable action thérapeutique.

3.1.9 Sang de dragon

Aussi appelé sang-dragon, il s'agit d'une substance résineuse de couleur rouge, en photographie sur la figure 82⁸²⁰.

⁸¹⁷ cub-ar - Objets précieux en Obsidienne d'Arménie [en ligne].

⁸¹⁸ SOLLEYSEL, 1664, p. 378

⁸¹⁹ Soins par le pouvoir des pierres. Il s'agit là d'un domaine assez nébuleux.

⁸²⁰ <http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fwww.senteurs-du-monde.com%2Ffile%2F26423%2Fsang-de-dragon.jpg&imgrefurl=http%3A%2F%2Fwww.senteurs-du-monde.com%2Fsang-dragon-daemenorops-draco.html&h=250&w=256&tbid=z00NhG63mGY1GM%3A&docid=G6kspJ4LFvW-8M&ei=3LpSV8CsBsu1a6b6o-AD&tbm=isch&iact=rc&uact=3&dur=715&page=1&start=0&ndsp=31&ved=0ahUKEwjAioTeoY7NAhXL2hoKHSb9CDwQMwgjKAMwAw&bih=775&biw=1600>

Figure 82 : Résine sang-dragon⁸²⁰



Chez les Grecs et les Romains par exemple, cette résine était déjà utilisée dans les teintures, ainsi que pour ses propriétés médicinales. Les chinois l'utilisaient également. Toutefois il y avait confusion entre le vrai sang-dragon, d'origine végétale, et le cinabre, en figure 83⁸²¹, qui lui ressemble beaucoup et est en fait un sulfure de mercure toxique⁸²².

Figure 83 : Cristal de cinabre⁸²¹



Solleysel s'en servait chez les chevaux sous forme de poudre, pour favoriser la phase d'épithélialisation des plaies (il écrivait « *pour faire revenir la chair* »)⁸²³ et pour stopper les saignements⁸²⁴. Six onces de sang-dragon étaient aussi utiles contre les vessigons⁸²⁵.

Aujourd'hui, ses usages ne sont pas abandonnés. Il sert de pigment dans les vernis et encres. Il permet aussi de teindre le marbre. Il est également utilisé en photogravure*. Il sert enfin dans

⁸²¹ http://images.google.fr/imgres?imgurl=http://fr.cdn.v5.futura-sciences.com/builds/images/thumbs/5/59bc7cc7ea_cinabre_dr.jpg&imgrefurl=http://www.futura-sciences.com/magazines/matiere/infos/dico/d/chimie-cinabre-4612/&h=409&w=457&tbnid=q-SzacQsWquHCM:&tbnh=90&tbnw=101&docid=pz-NVhtZGvYqxM&usg=__q68Uxj_LW67Pd4lg6h6xP8aco8l=&sa=X&ved=0ahUKEwjQ84y6oo7NAhVDmBoKHSADbEQ9QEINjAF

⁸²² TRINQUIER, 2013, p. 305-346

⁸²³ SOLLEYSEL, 1664, p. 312

⁸²⁴ Ibidem, p. 316

⁸²⁵ Ibidem, p. 423

certaines médecines traditionnelles, comme en Chine, à soigner douleurs et saignements, mais également plaies et contusions⁸²⁶.

3.1.10 L'antimoine

De symbole chimique Sb, l'antimoine est un élément chimique semi-métallique d'aspect argenté et cassant, en figure 84⁸²⁷. Il est intermédiaire entre les métaux et les métalloïdes^{*828}.

Figure 84 : Antimoine⁸²⁷



Solleysel s'en servait chez les chevaux en cas de fièvre⁸²⁹. Il était alors associé à du nitre* et du vin pour former du *crocus metallorum*, remède courant à l'époque. Aujourd'hui, ses usages en médecine sont restreints. Certaines pommades contiennent de l'antimonite⁸³⁰ (ou stibine) et il sert dans le traitement de la leishmaniose* viscérale, sous forme d'antimoniate de méglumine⁸³¹.

3.1.11 L'orpiment

Trisulfure d'arsenic naturel, de couleur jaune vif ou orangé, utilisé en peinture et dans diverses industries, il se trouve en masses fibreuses ou grenues dans des filons riches en métaux⁸³². Une photographie en est donnée en figure 85⁸³³.

⁸²⁶ TRINQUIER, 2013, p. 305-346

⁸²⁷ <http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fart-du-vivant.com%2Fblogcfio%2Fwp-content%2Fuploads%2F2012%2F11%2Fstibine.jpg&imgrefurl=http%3A%2F%2Fart-du-vivant.com%2Fblogcfio%2Fantimoine-le-pelerin%2F&h=300&w=400&tbnid=h8ATBtSrVhoXdM%3A&docid=gxLk8NSIqc8bpM&ei=57tSV-2FJlywap2-s6gN&tbn=isch&iact=rc&uact=3&dur=455&page=1&start=0&ndsp=21&ved=0ahUKEwitlcrdoo7NAhUMmBoKHR3fDNUQMwg0KAeWaq&bih=775&biw=1600>

⁸²⁸ Le Robert 2016, p. 90

⁸²⁹ SOLLEYSEL, 1664, p. 370

⁸³⁰ Sels d'antimoine, produits de la réaction entre le trioxyde d'antimoine III et des alcali. WIBERG, HOLLEMAN, 2001, p. 764

⁸³¹ CHERMETTE, 2013

⁸³² ORPIMENT : Définition de ORPIMENT [en ligne]

⁸³³

http://images.google.fr/imgres?imgurl=http://www.dakotamatrix.com/images/products/orpiment19052a.jpg&imgrefurl=http://www.dakotamatrix.com/mineralpedia/7020/orpiment&h=600&w=800&tbnid=4sSaDiqn97ik1M:&tbnh=95&tbnw=127&docid=pWxWA3SuscEJM&usg=__p0oY16epprC8mXvX7i4q3XcpGXo=&sa=X&ved=0ahUKEwj47iXo47NAhUKXR0KHVIODvoQ9QEINjAC

Figure 85 : Orpiment⁸³³



Solleysel le recommandait dans son ouvrage comme ruptoire⁸³⁴, à la dose d'une once et demie⁸³⁵. Par ailleurs, l'usage d'un onguent contenant de l'arsenic en poudre⁸³⁶ était recommandé contre les crevasses sur les membres. Il n'est plus du tout utilisé en médecine aujourd'hui.

3.1.12 Le mercure

Le mercure est un élément chimique, de symbole Hg, métallique, de couleur blanc argent, mais qui se retrouve aussi sous la forme de liquide, comme en figure 86⁸³⁷, aux conditions normales de température et de pression⁸³⁸. Il est présent dans l'environnement, ainsi que dans les piles et les plombages dentaires.

Figure 86 : Gouttes de mercure⁸³⁷



Ce qui est curieux, c'est qu'en dépit de sa toxicité très élevée⁸³⁹, le mercure, à travers les siècles, a eu de nombreux usages, dont par exemple la confection de plusieurs remèdes. Solleysel le recommandait principalement contre les mollettes articulaires chez les chevaux⁸⁴⁰. Aujourd'hui,

⁸³⁴ Ancien terme de chirurgie, un ruptoire était un cautère qui permettait de créer une solution de continuité (rupture, cassure). Vu qu'ici il entrait dans une potion, on peut supposer que Solleysel espérait un effet par cette voie, même si cela paraît plutôt difficile à concevoir.

⁸³⁵ SOLLEYSEL, 1664, p. 381

⁸³⁶ Ibidem, p. 434

⁸³⁷ http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fidata.over-blog.com%2F3%2F10%2F47%2F74%2FDossier-5%2Fgouttes_mercure.jpg&imgrefurl=http%3A%2F%2Fetoiledumarine.over-blog.com%2Farticle-le-sous-sol-des-possibilites-inexploitees-122789249.html&h=200&w=360&tbid=n1Xo445A4nQagM%3A&docid=BgAcvj9jLHYIqM&ei=y7xSV4CaNc-LaraxvTA&tbm=isch&iact=rc&uact=3&dur=1252&page=2&start=26&ndsp=35&ved=0ahUKEwjAq7fKo47NAhXPhRoKHbZYDwYQMwhgKB8wHw&bih=775&biw=1600

⁸³⁸ Le Robert 2016, p. 1231

⁸³⁹ L'intoxication au mercure, appelée hydrargie, se traduit par des effets neurotoxiques et néphrotoxiques. Encyclopédie de L'Agora | Mercure [En ligne]

⁸⁴⁰ SOLLEYSEL, 1664, p. 271

malgré sa toxicité, il est présent dans les amalgames dentaires et utilisé en homéopathie. Il est encore présent dans certains tensiomètres utilisés en médecine. Il n'est plus utilisé en traitement médicamenteux⁸⁴¹.

Venons-en à présent à quelques-uns des produits animaux qu'utilisait Solleysel en médecine équine.

3.2 QUELQUES PRODUITS ANIMAUX RECURRENTS DANS L'OUVRAGE

3.2.1 Variété rencontrée dans l'œuvre de Solleysel

Dans l'œuvre de Solleysel, les produits animaux étaient d'origines variées ; ils pouvaient provenir d'animaux de très grande taille comme des chevaux, des vaches ou des baleines, ou bien encore provenir de crustacés comme les cloportes. L'homme fournissait aussi certains remèdes. On en dénombre quarante-deux au fil du texte. Les graisses des différents animaux ont été regroupées dans un même paragraphe et nous n'avons sélectionné que les produits les plus utilisés et les plus intrigants !

3.2.2 Les produits animaux retenus

3.2.2.1 Beurre

Le beurre, en figure 87⁸⁴², est un aliment bien connu et quotidiennement utilisé, produit à partir de la matière grasse du lait de vache.

Figure 87 : Beurre⁸⁴²



Il était utilisé, entre autres, en médecine vétérinaire, et Solleysel s'en servait dans différents remèdes destinés aux chevaux. Parfois, il servait simplement à donner une certaine texture aux remèdes dans lesquels il rentrait. Il se servait du beurre à raison de 0,5 once dans un remède destiné à être appliqué sur des membres fatigués⁸⁴³. Une livre de beurre était aussi nécessaire à la

⁸⁴¹ Mercure (chimie) [en ligne]

⁸⁴² http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fhijama.site-islam.fr%2Fimg_aliments_fiches%2Fbeurre-rance.png&imgrefurl=http%3A%2F%2Fhijama.site-islam.fr%2Fbeurre-rance.php&h=342&w=500&tbnid=Fsd4tIWISZlzM%3A&docid=Nlsvp-65afgdbM&ei=nb1SV43vKYO1acPDjYAC&tbm=isch&iact=rc&uact=3&dur=227&page=1&start=0&ndsp=20&ved=0ahUKewjNsb2upl7NAhWDWhoKHcNhAyAQMwhCKAgwCA&bih=775&biw=1600

⁸⁴³ SOLLEYSEL, 1664, p. 159

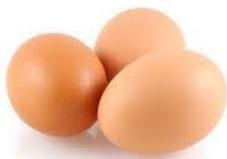
fabrication d'un onguent contre les formes⁸⁴⁴ et il servait aussi dans le traitement des javarts⁸⁴⁵ et des malandres⁸⁴⁶. Une livre de beurre faisait aussi partie du lavement contre les courbatures⁸⁴⁷, et il servait à faire un onguent guérissant les plaies⁸⁴⁸. Il permettait de relâcher le ventre des chevaux⁸⁴⁹ lorsque celui-ci était tendu et soignait les palpitations cardiaques⁸⁵⁰ et l'avant-cœur⁸⁵¹. Il entrait aussi dans des lavements avec chaleur⁸⁵² et purgeait la fièvre⁸⁵³. Par ses propriétés grasses, il permettait enfin la confection d'un onguent pour un cheval qui tombait⁸⁵⁴.

Le beurre rentrait aussi dans la composition de certains remèdes pour faire « *jeter* »⁸⁵⁵ et faisait également partie des constituants de l'emmiellure blanche⁸⁵⁶. Solleysel utilisait enfin le beurre à raison d'une once pour un remède contre les yeux congestionnés⁸⁵⁷, dans les avives⁸⁵⁸ et pour traiter la troisième espèce de tranchées⁸⁵⁹.

Le beurre est de nos jours utilisé en gastronomie beaucoup plus qu'en médecine. Il sert éventuellement chez l'Homme pour mettre de la matière grasse sur une brûlure, afin d'atténuer la douleur mais on ne compose plus de remèdes avec.

3.2.2.2 Œufs

Figure 88 : Œufs de poule⁸⁶⁰



Nous traiterons ici de l'œuf de volaille qui est le plus courant aujourd'hui dans le commerce, et qui était celui utilisé à l'époque. Des œufs de poule sont en figure 88⁸⁶⁰. C'est un produit agricole généralement vendu pour la consommation et en général non fécondé. Il y a, à part celui de volaille, de très nombreux autres œufs consommés, y compris l'œuf d'iguane vert, espèce en photographie sur la

⁸⁴⁴ Ibidem, p. 285

⁸⁴⁵ Ibidem, p. 279

⁸⁴⁶ Ibidem, p. 265

⁸⁴⁷ Ibidem, p. 343

⁸⁴⁸ Ibidem, p. 313

⁸⁴⁹ Ibidem, p. 351

⁸⁵⁰ Ibidem, p. 358

⁸⁵¹ Ibidem, p. 356

⁸⁵² Ibidem, p. 360

⁸⁵³ Ibidem, p. 372

⁸⁵⁴ Ibidem, p. 407

⁸⁵⁵ Ibidem, p. 200

⁸⁵⁶ Ibidem, p. 436

⁸⁵⁷ Ibidem, p. 215

⁸⁵⁸ Ibidem, p. 228

⁸⁵⁹ Ibidem, p. 234

⁸⁶⁰ http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fwww.ecoloinfo.com%2Fwp-content%2Fuploads%2F2011%2F06%2Foef.jpg&imgrefurl=http%3A%2F%2Fwww.ecoloinfo.com%2F2011%2F08%2F03%2Fcode-code-codette-comment-choisir-le-bon-oeuf%2F&h=184&w=275&tbid=T4D8ez0tYD3v6M%3A&docid=V_OK7G-

figure 89⁸⁶¹, dans certaines contrées ! De différentes couleurs, il est entouré d'une coquille faite de carbonate de calcium et couverte d'une cuticule destinée à la protéger des altérations. À l'intérieur se trouve du jaune (principale source de vitamines, minéraux et matières grasses⁸⁶²) et du blanc (l'albumen), qui constitue des réserves notamment protéiques, ainsi que de la riboflavine⁸⁶³.

Chez les chevaux, Solleysel s'en servait beaucoup. Ils étaient déjà utilisés contre les plaies sur la sole du pied⁸⁶⁴, mais aussi sur des zones brûlées⁸⁶⁵. Les œufs servaient également à préparer l'eau vulnéraire⁸⁶⁶. Ils étaient aussi bons dans les enclouures⁸⁶⁷ et permettaient de traiter la congestion oculaire⁸⁶⁸.

Le blanc d'œuf servait par ailleurs d'anti-inflammatoire sur les zones enflammées en regard de la selle⁸⁶⁹, pour les garrots « *foulés* »⁸⁷⁰ et était enfin efficace dans l'arrêt des hémorragies⁸⁷¹. Le blanc d'œuf était aussi décrit par Solleysel comme utile pour soigner la fourbure^{*872} et comme bénéfique à la circulation veineuse⁸⁷³. Les jaunes d'œuf étaient aussi largement utilisés, dans l'avant-cœur⁸⁷⁴, les lavements contre la fièvre⁸⁷⁵, pour purger les vers⁸⁷⁶, ou encore contre les maux de ventre⁸⁷⁷. Ils servaient enfin dans le remède contre les tranchées⁸⁷⁸, et entraient dans la composition de lavements diurétiques⁸⁷⁹.

D'après de multiples études, l'œuf a son importance en santé humaine. Il entre en compte dans l'alimentation et non dans des médicaments, néanmoins, on lui reconnaît certaines propriétés. Il

Figure 89 : Iguane vert⁸⁶¹



RV4LkDM&ei=K75SV9Z3hOV04422gAo&tbm=isch&iact=rc&uact=3&dur=683&page=1&start=0&ndsp=20&ved=0ahUK EwiWue_xpI7NAhWEMhoKHeOGDaAQMwg6KAcwBw&bih=775&biw=1600

⁸⁶¹ <https://www.aquaportail.com/fiche-terrariophilie-2184-iguana-iguana.html>

⁸⁶² Institut de Sélection Animale (ISA) - Structure and composition [en ligne].

⁸⁶³ Autre nom de la vitamine B2 (Le Robert 2016, p. 1664).

⁸⁶⁴ SOLLEYSSEL, 1664, p. 292

⁸⁶⁵ Ibidem, p. 311

⁸⁶⁶ Ibidem, p. 324

⁸⁶⁷ Ibidem, p. 296

⁸⁶⁸ Ibidem, p. 215

⁸⁶⁹ Ibidem, p. 105

⁸⁷⁰ Ibidem, p. 317

⁸⁷¹ Ibidem, p. 316

⁸⁷² Ibidem, p. 394

⁸⁷³ Ibidem, p. 438

⁸⁷⁴ Ibidem, p. 356

⁸⁷⁵ Ibidem, p. 368

⁸⁷⁶ Ibidem, p. 404

⁸⁷⁷ Ibidem, p. 414-415

⁸⁷⁸ Ibidem, p. 238-240

⁸⁷⁹ Ibidem, p. 463

s'agit certes de l'allergène alimentaire le plus courant chez les enfants⁸⁸⁰, mais il a aussi d'autres effets plus intéressants d'un point de vue médical. La richesse du jaune d'œuf en caroténoïdes réduirait chez l'homme les risques de dégénérescence maculaire liée à l'âge de près de 80% et le risque de de cataracte de près de 50%. La consommation d'un œuf au déjeuner aiderait par ailleurs à limiter la prise de calories pendant la journée, car l'œuf a un effet satiétogène⁸⁸¹. Les caroténoïdes, les vitamines A, C et E, ainsi que la choline, qui sont des nutriments essentiels de l'œuf, diminueraient selon une étude le risque de cancer du sein. Le jaune d'œuf, riche en cholestérol, a longtemps été considéré comme un élément prédominant dans l'apparition de maladie coronarienne. Mais en vérité, le cholestérol alimentaire a très peu d'impact sur le cholestérol sanguin (70 % du cholestérol sanguin est d'origine endogène, fabriqué par le foie à partir d'acides gras saturés* de l'alimentation)⁸⁸². Par ailleurs, le jaune d'œuf a un rôle dans la phase d'épithélialisation des plaies⁸⁸³, rôle déjà rapporté historiquement⁸⁸⁴.

3.2.2.3 Lait

Le lait est un liquide d'origine animale, produit par les Mammifères femelles et généralement de couleur blanche. C'est l'aliment principal des jeunes mammifères avant que leur alimentation ne se diversifie. Le lait de nombreuses espèces peut être consommé : chèvre, brebis, ânesse, vache, jument et bien d'autres encore. La composition et les caractéristiques physico-chimiques du lait varient légèrement d'une espèce à l'autre et parfois d'une race à l'autre, au sein d'une même espèce. Il contient des lipides, des protéines (dont les caséines), des glucides (le lactose, à faible pouvoir sucrant et à l'origine de certaines intolérances), de l'eau, des vitamines hydrosolubles, mais aussi des matières minérales⁸⁸⁵. Le tableau 2⁸⁸⁶ regroupe les compositions du lait de différentes espèces animales⁸⁸⁷. Il posséderait aussi de la casomorphine, une protéine qui inhibe la sensation de douleur.

⁸⁸⁰ NAU, NYS, 2010, p. 208

⁸⁸¹ Qui donne un sentiment de satiété, qui enlève la faim.

⁸⁸² GRAY, GRIFFIN, 2009

⁸⁸³ Une des phases de la cicatrisation des plaies, quand la peau recouvre la plaie.

⁸⁸⁴ VILLARS, POISSONNIER, 1746, p. 271

⁸⁸⁵ Le lait : composition chimique [En ligne].

⁸⁸⁶ Lait [en ligne].

⁸⁸⁷ SCHMAK, PFUNDREISER, 2010

Tableau 2 : Composition du lait pour différentes espèces de mammifères⁸⁸⁶

	Composition moyenne du lait en grammes par litre							
	Eau	Extrait sec dont :	Matière grasse	Protéines			Glucide : lactose	Matières minérales
				Totales	caséine	albumine		
Humain (Lait maternel)								
Femme	905	117	35	12-14	10-12	4-6	65-70	3
Équidés								
Jument	925	100	10-15	40-44	20-22	9-13	40-45	6-9
Ânesse	925	100	10-15	40-44	20-22	9-13	40-45	6-9
Ruminantia, Lait de vache								
Vache	900	130	35-40	30-35	27-30	3-4	45-50	8-10
Chèvre	900	120	40-45	35-40	30-35	6-8	40-45	5-8
Brebis	860	190	70-75	55-60	45-50	8-10	45-50	10-12
Bufflonne	850	180	70-75	45-50	35-40	8-10	45-50	8-10
Renne	675	330	160-200	100-105	80-85	18-20	25-50	15-20
Suidés								
Truie	850	185	65-65	55-60	25-30	25-30	50-55	12-15
Carnivores et lagomorphes								
Chienne	800	250	90-100	100-110	45-50	50-55	30-50	12-14
Chatte	850	200	40-50	90-100	30-35	60-70	40-50	10-13
Lapine	720	300	120-130	130-140	90-100	30-40	15-20	15-20
Cétacés								
Marsouin	430	600	450-460	120-130	-	-	10-15	6-8

Le lait d'ânesse et celui de jument sont les moins riches en matière grasse. On note des similitudes de composition entre les laits d'ânesse, de jument, de vache, de brebis, de bufflonne, de truie et de femme. Les mammifères marins produisent un lait beaucoup plus riche en lipides, molécules à fort potentiel énergétique.

Historiquement, le lait entrainait dans la préparation de traitements contre les tranchées, et notamment dans la poudre contre tous les types de tranchées⁸⁸⁸. Elle était aussi utilisée contre les

⁸⁸⁸ SOLLEYSSEL, 1664, p. 239

avives⁸⁸⁹. De nos jours, le principal usage du lait, en tout cas pour celui de plusieurs espèces comme les vaches, les brebis, les chèvres, est l'alimentation humaine. Il n'y a plus vraiment d'usage du lait en médecine comme il y en avait à l'époque de Solleysel. Certains produits cosmétiques contiennent du lait animal, comme par exemple des gels douche au lait d'ânesse. Mais il ne rentre plus dans des mélanges à visée thérapeutique comme c'était le cas à l'époque.

3.2.2.4 Fientes

Une fiente est le nom donné aujourd'hui aux déjections des oiseaux⁸⁹⁰. De fait, le terme « fiente » ne s'applique pas à tous les fèces mais Solleysel l'utilisait quand même pour plusieurs espèces : vache ou bœuf, brebis, porc et pigeon. Des fientes de pigeon sont en photographie sur la figure 90⁸⁹¹.

Figure 90 : Fientes de pigeon⁸⁹¹



Les fientes de différents animaux étaient utilisées chez les chevaux. Celles de vache, plus communément appelées aujourd'hui bouse, soulageaient les maux de la sole⁸⁹², foulée chez les chevaux dits « *solbatus* ». Celles de brebis et de poule avaient les mêmes effets et permettaient d'« *attirer la vie dans le pied* »⁸⁹³. La fiente de pigeon, elle, servait lors d'atteinte du garrot⁸⁹⁴, ou lors de fièvre⁸⁹⁵. Elle était aussi soi-disant bonne pour soigner les tumeurs⁸⁹⁶, et rentrait dans la composition de lavements diurétiques⁸⁹⁷. Les fèces de porc servaient à soulager la fourbure des chevaux⁸⁹⁸. Enfin, le crottin des chevaux était lui-même mis à contribution dans le traitement des plaies⁸⁹⁹ et des jambes foulées⁹⁰⁰. Les déjections n'ont plus aucun usage aujourd'hui en médecine.

⁸⁸⁹ Ibidem, p. 228

⁸⁹⁰ Le Robert 2016, p. 742

⁸⁹¹ http://images.google.fr/imgres?imgurl=http://canarifree.com/wp-content/uploads/2012/12/IMG_2611.jpg&imgrefurl=http://canarifree.com/2012/12/&h=2448&w=3264&tbnid=mUTWQ6FhXQiybM:&tbnh=93&tbnw=124&docid=_CwcgHnD2HMgHM&usg=__b-KzgDaFyLgM4a_TMeOqk_LOBh0=&sa=X&ved=0ahUKEwj18uPyp47NAhVLAxoKHbGCBu4Q9QEILDAE

⁸⁹² SOLLEYSEL, 1664, p. 287

⁸⁹³ Ibidem, p. 307

⁸⁹⁴ Ibidem, p. 317

⁸⁹⁵ Ibidem, p. 366

⁸⁹⁶ Ibidem, p. 422

⁸⁹⁷ Ibidem, p. 463

⁸⁹⁸ Ibidem, p. 394

⁸⁹⁹ Ibidem, p. 321

⁹⁰⁰ Ibidem, p. 260

3.2.2.5 Graisse (porc, canard, poule, cheval, humain, porc, chien, chat sauvage)

La graisse animale désigne une forme de graisse alimentaire, qui peut avoir différentes origines comme le lait par exemple. De nombreux animaux, dont les canards et les oies, peuvent en fournir.

Solleysel utilisait les graisses de différents animaux. La poule, par exemple, possédait une graisse qui était utile pour composer un remède contre les javarts cartilagineux. Les graisses d'oie, de porc et de canard étaient également utilisées à cette fin⁹⁰¹. Les graisses servaient aussi au traitement d'autres affections touchant les articulations, comme les entorses⁹⁰² ; les graisses d'oie, de chien et de chat sauvage, ainsi que la graisse humaine, mêlées à de la térébenthine, étaient alors bonnes pour soulager le cheval. La graisse d'oie servait aussi à faire des cataplasmes ramollitifs⁹⁰³ contre les duretés par exemple. Solleysel utilisait la graisse de porc dans le traitement des plaies⁹⁰⁴. Les « *jambes foulées* » étaient soulagées par voie externe avec des remèdes qui contenaient diverses graisses, par exemple la graisse de porc, mais aussi la graisse humaine, à la dose d'une once⁹⁰⁵. La « *graisse blanche* » était enfin utilisée en cas de boiterie, pour soulager épaules, membres et hanches⁹⁰⁶ ou encore dans les enclouures⁹⁰⁷. Elle guérissait aussi les plaies occasionnées par la selle⁹⁰⁸, et soulageait les chevaux solbatus*⁹⁰⁹.

Les graisses animales restent peu utilisées en industrie agro-alimentaire malgré des assouplissements réglementaires ces dernières années. On en retrouve toutefois en alimentation humaine (graisse de volaille et saindoux, pas de graisse de porc utilisée) et en petfood (où le porc est utilisé). Les graisses animales sont aussi utilisées en oléochimie* et en savonnerie⁹¹⁰. Certaines graisses entrent dans la composition de pommades mais elles ne composent plus des remèdes comme à l'époque.

3.2.2.6 Yeux d'écrevisse

Il s'agit du nom donné improprement aux concrétions retrouvées dans l'estomac des écrevisses et dont l'aspect faisait penser à des yeux. Un écrevisse de Louisiane est en photographie sur la figure 91⁹¹¹.

⁹⁰¹ SOLLEYSSEL, 1664, p. 279

⁹⁰² Ibidem, p. 274

⁹⁰³ Ibidem, p. 270

⁹⁰⁴ Ibidem, p. 320

⁹⁰⁵ Ibidem, p. 260

⁹⁰⁶ Ibidem, p. 262

⁹⁰⁷ Ibidem, p. 296

⁹⁰⁸ Ibidem, p. 310

⁹⁰⁹ Ibidem, p. 287

⁹¹⁰ girard_grai.indd - tp4girard_grai08.pdf [en ligne].

⁹¹¹ http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fhydrobioloblog.blogvie.com%2Ffiles%2F2012%2F08%2FI-ecrevisse-de-louisiane.png&imgrefurl=http%3A%2F%2Fwww.hydrobioloblog.fr%2F2012%2F08%2Festimation-des-populations-decrevisses.html&h=415&w=739&tbid=AwtrSaADEX_ixM%3A&docid=Mc_rwBO-MLv4CM&ei=88FSV4i1HsOja-rAuKAK&tbm=isch&iact=rc&uact=3&dur=655&page=1&start=0&ndsp=24&ved=0ahUKEwjI-ta_qI7NAhXD0RoKHWogDqQQMwgnKAUwBQ&bih=775&biw=1600

Figure 91 : Ecrevisse de Louisiane⁹¹¹



Ces concrétions, rondes, étaient lavées et réduites en poudre⁹¹², avant d'être mélangées à d'autres composants. Cela donnait un trochisque qui était ensuite utilisé contre les maux d'estomac. Solleysel en utilisait 0,5 once pour préparer de l'eau d'arquebusade⁹¹³ ou de l'eau vulnéraire⁹¹⁴, efficace dans le traitement des plaies. Ces concrétions n'ont plus aucun usage en médecine aujourd'hui.

3.2.2.7 Sperme de baleine

Le sperme de baleine, aussi appelé à l'époque *Sperma ceti*, n'a en fait rien à voir avec l'éjaculat d'une baleine mâle. Cette substance tient son nom de la couleur blanchâtre qu'elle possédait. Elle s'extrayait en fait d'une huile qu'on trouvait bel et bien chez un cétacé, le cachalot, mais dans la tête de celui-ci⁹¹⁵. Une image de cachalot est en figure 92⁹¹⁶. L'hyperoodon⁹¹⁷ en possède aussi. On reconnaît toujours son existence aujourd'hui. On sait que l'organe dont il provient est le melon⁹¹⁸. Cette substance est formée de cires et de triglycérides⁹¹⁹. La cétine est une substance qui en est extraite. Insoluble dans l'eau et l'alcool à froid, elle l'est en revanche dans l'alcool très chaud, et est liquide au-dessus de 30°C. Il s'agit d'une substance combustible⁹²⁰.

⁹¹² JOURDAN, 1828, p. 305

⁹¹³ SOLLEYSEL, 1664, p. 323

⁹¹⁴ Ibidem, p. 324

⁹¹⁵ L'encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, arts & métiers, [en ligne]

⁹¹⁶

http://images.google.fr/imgres?imgurl=https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/b/b1/Mother_and_baby_sperm_whale.jpg/290px-Mother_and_baby_sperm_whale.jpg&imgrefurl=https://fr.wikipedia.org/wiki/Grand_cachalot&h=163&w=290&tbnid=ZTQhhD8KOxhBoM:&tbnh=112&tbnw=200&docid=Gbo-caLrrl4qfM&itg=1&usg=__s6AsImkSDMgX-yGmhfJ2dzqigXI=

⁹¹⁷ Animal de la famille des Cétacés, proche du cachalot.

⁹¹⁸ Organe de tissu adipeux situé dans la tête de ces animaux

⁹¹⁹ MORRIS, 1973

⁹²⁰ MORRIS, 1973

⁹²⁰ DODGSON, 2015

Figure 92 : Grand cachalot⁹¹⁶



L'Encyclopédie le décrivait comme un remède de choix en médecine où il servait contre l'asthme, les contusions, les blessures, et surtout comme adoucissant pour la peau⁹²¹. Solleysel, lui, l'utilisait chez le cheval dans un onguent qu'il appliquait sur les parties blessées d'un cheval qui tombait⁹²², et également comme composant de l'eau vulnéraire⁹²³. Il n'a plus d'usage en médecine aujourd'hui.

3.2.2.8 Poudre de cloporte

Figure 93 : Cloporte⁹²⁴



Le cloporte, en figure 93⁹²⁴, est un crustacé de petite taille qui aime les zones humides et obscures. Comment se préparait la poudre de cloporte ? Il fallait d'abord les laver dans du vin blanc puis les laisser sécher avant de les pulvériser⁹²⁵. Cette poudre était dite très bonne dans le traitement de l'asthme⁹²⁶. Solleysel, lui, l'utilisait chez les chevaux à une faible dose, le poids d'un écu, pour composer une poudre efficace contre les différents types de tranchées⁹²⁷.

La poudre de cloporte, dont un flacon est en photographie en figure 94⁹²⁸, n'est plus utilisée aujourd'hui.

⁹²¹ L'encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, arts & métiers, [en ligne]

⁹²² SOLLEYSEL, 1664, p. 407

⁹²³ Ibidem, p. 324

⁹²⁴

http://images.google.fr/imgres?imgurl=https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/6/6e/Cloporte_dos.jpg/290px-Cloporte_dos.jpg&imgrefurl=https://fr.wikipedia.org/wiki/Cloporte&h=224&w=290&tbnid=vbykAJiNZ_92M:&tbnh=154&tbnw=200&docid=sLNDMxgUbAOGIM&itg=1&usg=__e0xrlTtmwGMcaBzSL2f_m2TC4-g=

⁹²⁵ BUCHOZ, 1775, p. 560

⁹²⁶ Ibidem, p. 559

⁹²⁷ SOLLEYSEL, 1664, p. 240

⁹²⁸

<http://images.google.fr/imgres?imgurl=http://www.internenettes.fr/images/roman3/cloportes.gif&imgrefurl=http://www.internenettes.fr/rire/roman3/cloportes.html&h=172&w=279&tbnid=6Ykt7HniLImQDM:&tbnh=90&tbnw=146>

Figure 94 : Flacons de poudre de cloportes⁹²⁸



3.2.2.9 *Petits chiens de lait*

Le petit chien de lait désigne très certainement un chiot. Il est mentionné dans l'œuvre de Solleysel et dans quelques autres comme entrant dans divers remèdes, mais jamais aucune race de chien n'est précisée. Un chiot Husky est en figure 95⁹²⁹.

Figure 95 : Chiot Husky⁹²⁹



Avant d'être utilisé comme remède, le chien a été consommé et ce, pendant très longtemps. On s'en est servi pour guérir diverses affections, l'épilepsie par exemple, ou encore les rhumatismes, la goutte ou le mal de dents. De la poudre de crâne de chien fut utilisée pour guérir les ulcères. Ces mêmes ulcères, ou encore l'hydropisie, étaient enfin traités avec des fèces de chien⁹³⁰.

Certains fabriquaient de l'huile de petits chiens : « prenez deux petits chiens nouveau-nés. On les coupera par morceaux, on les mettra dans un pot vernissé avec une livre de vers de terre bien vivants. Faites bouillir pendant deux heures jusqu'à ce que les vers soient bien cuits ». Il s'agissait là

&docid=8cTOhJuEsIIVRM&usg=__tCYdM3437kuvCsASvoqJOj6sKfW=&sa=X&ved=0ahUKEwjrcuCHq47NAhWEVxoKHdS
UAt0Q9QEINzAD

⁹²⁹

http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fwww.chiots.com%2Fimg%2Fchiots%2Fhusky.jpg&imgrefurl=http%3A%2F%2Fwww.chiots.com%2Fpages%2Fhusky.php&h=210&w=227&tbid=cYlar5-q1RxgkM%3A&docid=vZi8xepBfmeUeM&ei=dsVSV_SCFsvsaq_zsvgD&tbm=isch&iact=rc&uact=3&dur=279&page=1&start=0&ndsp=20&ved=0ahUKEwj0laXsq47NAhVLthoKHa-5DD8QMwg1KAlwAg&bih=775&biw=1600

⁹³⁰ Société d'Histoire de la Pharmacie [en ligne].

d'une potion très utilisée au XVII^{ème} siècle contre les paralysies ou encore la sciatique⁹³¹. Solleysel s'en servait également chez les chevaux, prenant six chiots de lait qu'il mettait dans une potion utile soit pour soulager les « jambes foulées et usées »⁹³², soit pour soulager les membres du cheval⁹³³ après un voyage par exemple. Aujourd'hui, on ne fait plus usage du chiot en médecine ! On fait plutôt de la médecine pour le chiot.

3.2.2.10 Huile de ver de terre

L'huile de ver de terre était produite à partir d'huile qu'on faisait chauffer dans une fiole contenant des vers de terre. Ainsi les produits qu'on suspectait intéressants dans la composition du ver de terre restaient dans l'huile qui pouvait être utilisée ensuite⁹³⁴. Cette huile était bonne contre les douleurs articulaires. Elle agissait aussi contre la dysenterie. Il existait également de la poudre de ver de terre, utile contre la jaunisse (ictère) et des décoctions de ver de terre bonnes contre l'hydropisie, mélangées avec des racines de fenouil et de persil. Les vers de terre étaient aussi décrits bons contre les plaies⁹³⁵. Solleysel, chez les chevaux, l'utilisait pour soulager les jambes foulées et usées, à la dose d'une once et demie⁹³⁶. Les vers seuls avaient un effet similaire et ils étaient aussi actifs contre les entorses⁹³⁷. Par ailleurs, Solleysel rapporte qu'une poudre de ver de terre permettait de tuer les vers⁹³⁸. Le ver de terre n'est plus guère utilisé en médecine de nos jours, qu'elle soit humaine ou vétérinaire. Un ver de terre est en figure 96⁹³⁹.

Figure 96 : Ver de terre⁹³⁹



⁹³¹ LEBRUN, 1995, p. 74

⁹³² SOLLEYSEL, 1664, p. 260

⁹³³ Ibidem, p. 261

⁹³⁴ ALEXANDRE, 1804, p. 677

⁹³⁵ Ibidem, p. 675

⁹³⁶ SOLLEYSEL, 1664, p. 260

⁹³⁷ Ibidem, p. 274

⁹³⁸ Ibidem, p. 403

⁹³⁹

http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fwww2.istp.org%2FStudentsCorner%2FStudentsCorner2003_2004%2F5thOlivier%2Fanimaux%2FVer-de-Terre%2Fimages%2Fver-terre2.jpg&imgrefurl=http%3A%2F%2Fwww2.istp.org%2FStudentsCorner%2FStudentsCorner2003_2004%2F5thOlivier%2Fanimaux%2FVer-de-Terre%2Ftexte%2Fidentite.html&h=226&w=200&tbnid=Awb8MUI5UhzuEM%3A&docid=M4Fvw7-C1RI30M&ei=FMZSV8TflsuHaPzGpbAH&tbn=isch&iact=rc&uact=3&dur=374&page=3&start=51&ndsp=36&ved=0ahUKewjEud23rl7NAhXLAxoKHxjCXYQMwjfAShUMFQ&bih=775&biw=1600

3.2.2.11 Lard

Le lard, en photographie en figure 97⁹⁴⁰, est une couche épaisse de gras située sous la peau d'un animal, en particulier le porc, et associée à celle-ci⁹⁴¹. Le lard de porc rentre dans la composition de nombreuses spécialités culinaires. Les mammifères marins possèdent aussi un lard, particulièrement épais, qui leur sert d'isolant thermique et de source d'énergie. Celui de la baleine était utilisé pour produire de l'huile. Il a aussi un rôle dans sa flottaison⁹⁴².

Figure 97 : Lard de porc⁹⁴⁰



Le lard était utilisé par Solleysel dans la confection d'onguents, par exemple pour les plaies⁹⁴³. Il servait aussi en cas de douleur au niveau du garrot et de courbatures⁹⁴⁴, et dans le traitement par voie externe des suros⁹⁴⁵. Il s'en servait également pour traiter la congestion des yeux⁹⁴⁶, et deux à trois livres permettaient de détendre l'abdomen d'un cheval quand celui-ci était contracté⁹⁴⁷. Il servait enfin à faire des pilules contre le farcin et la «galle»⁹⁴⁸. Les usages du lard aujourd'hui sont strictement culinaires. Il n'y a pas d'information sur d'éventuels usages médicaux, ni en médecine humaine ni en médecine vétérinaire.

3.2.2.12 Entrailles de poulet

Les entrailles de poulet, en figure 98⁹⁴⁹, correspondent aux différents organes internes du poulet comme le montre la photo ci-dessous. Elles furent utilisées il fut un temps en médecine, humaine

⁹⁴⁰

http://images.google.fr/imgres?imgurl=https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/a/af/Schweinebauch-1.jpg/220px-Schweinebauch-1.jpg&imgrefurl=https://fr.wikipedia.org/wiki/Lard&h=106&w=220&tbnid=wp2zoJCAINLAbM:&tbnh=84&tbnw=176&docid=M47_pWygVxn2kM&itg=1&usg=__R_1Dt__mVpnwB8MwPf7CgOOSVWQ=

⁹⁴¹ Le Robert 2016, p. 1097

⁹⁴² KONISHI, 2006, p. 15-22

⁹⁴³ SOLLEYSEL, 1664, p. 313

⁹⁴⁴ Ibidem, p. 344

⁹⁴⁵ Ibidem, p. 267

⁹⁴⁶ Ibidem, p. 215

⁹⁴⁷ Ibidem, p. 344

⁹⁴⁸ Ibidem, p. 399

⁹⁴⁹ http://images.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fmathieudaviet.e-monsite.com%2Fmedias%2Fimages%2Fimgp2542.jpg%253Ffx%253Dr_550_550&imgrefurl=http%3A%2F%2Fmathieudaviet.e-monsite.com%2Fpage%2Fabbatage.html&h=412&w=550&tbnid=UGe7LbD3cFq5M%3A&docid=EehB1KvOX_OIAM&ei=8FRSV-L9FIOWarPOhOAP&tbn=isch&iact=rc&uact=3&dur=774&page=1&start=0&ndsp=32&ved=0ahUKEwiup6Q2Y7NAhUDmBoKHTMnAfwQMwgdKAAwAA&bih=775&biw=1600

et vétérinaire. Solleysel en faisait usage chez les chevaux pour traiter la toux⁹⁵⁰ ou les grosseurs⁹⁵¹ ! Dans l'antiquité, l'aruspice était un devin qui lisait l'avenir dans les entrailles d'un animal sacrifié, souvent un oiseau et donc entre autres le poulet⁹⁵². Les organes internes du poulet ne servent plus à rien en médecine aujourd'hui.

Figure 98 : Entrailles de poulet⁹⁴⁹



3.3 QUELQUES COMMENTAIRES SUR CES PRODUITS

L'examen de ces médications amène les mêmes réflexions que celles émises à la fin de la partie consacrée aux plantes, et nous n'allons pas les reprendre ici. En revanche, nous pouvons commenter les produits en eux-mêmes. Si les plantes, très utilisées à l'époque de Solleysel, le sont encore aujourd'hui pour certaines, les usages des minéraux et des produits animaux sont quasiment inexistantes en médecine contemporaine. Ceci est particulièrement vrai pour les produits animaux comme le ver de terre, le cloporte, les cachalots et le chiot ! Aujourd'hui, faire une potion à base de chiot constituerait un acte de cruauté, et ce à juste titre. Il reste cependant certains produits encore utilisés, notamment parmi les minéraux, celui le plus en vogue par chez nous étant la pierre d'alun, utilisable après le rasage pour stopper les petites hémorragies. Il reste donc encore certains usages de ces produits aujourd'hui, mais ils sont rares, voire plus du tout en vogue pour la plupart des éléments que nous avons présentés.

⁹⁵⁰ SOLLEYSEL, 1664, p. 547

⁹⁵¹ Ibidem, p. 226

⁹⁵² Haruspice, [en ligne]

CONCLUSION

L'ouvrage de Jacques de Solleysel est l'emblème de la science hippiatrice du XVII^e siècle. Par son volume, le caractère exhaustif des descriptions qu'il recèle, il constitue le témoignage le plus abouti sur la médecine savante du cheval, à un moment où l'équitation, l'art du manège, connaissait un grand développement. Solleysel, noble lettré ayant voyagé outre-Rhin, ne ressemblait en rien aux empiriques qui soignaient traditionnellement les chevaux. En personne savante, Solleysel s'appuyait sur la théorie des humeurs, une théorie héritée de l'Antiquité auxquels les milieux populaires ne pouvaient avoir accès. Tout juste devaient-ils connaître les quatre humeurs par les tempéraments qu'elles étaient sensées induire : la mélancolie pour l'atrabile, la colère pour la bile, le flegme pour la pituite, et bien sûr le sang. Cette importante somme témoigne donc de la médecine savante des écuyers, des méthodes qu'ils mettaient en œuvre sur des chevaux de grand prix, longuement dressés à exécuter des figures complexes. Elle ne doit pas être seulement considérée comme le fruit de la collecte d'informations pratiques existantes, mais plutôt comme une nouvelle vision des soins aux chevaux, fondée sur des principes savants communément utilisés pour l'Homme.

L'objectif de notre travail était d'identifier les grands principes régissant le traitement des maladies des chevaux et de recenser les substances qui étaient assemblées dans les recettes des hippiatres du Grand Siècle. Le traitement visait toujours à rétablir l'équilibre des quatre humeurs, à amoindrir l'humeur prédominante, à renforcer les humeurs déficitaires. Solleysel recommandait l'usage des purgations et des lavements, usant souvent d'huiles ou d'extraits obtenus à partir de plantes. La purgation reposait sur l'usage de substances qui étaient corrigées par d'autres, sensées annihiler leurs effets indésirables, l'ensemble étant administré au cheval par voie orale. Les lavements se faisaient de la même façon que chez l'Homme, par introduction des mélanges thérapeutiques par voie rectale. Un très grand nombre de plantes médicinales était utilisé dans le traitement des chevaux ; chaque plante entrait dans la composition de multiples remèdes, quel que soit l'appareil touché par l'affection. Les minéraux les plus toxiques, comme le plomb, l'arsenic ou le mercure, étaient utilisés abondamment. Les animaux même étaient une ressource thérapeutique importante, qu'il s'agisse d'œufs, de lait ou même de chiots et de cloportes.

Finalement, que reste-t-il de ces pratiques, trois siècles et demi après la publication de l'ouvrage ? Peu de choses dans la pratique conventionnelle, mais cette médecine qui fut moquée par Molière laisse encore son empreinte dans notre société contemporaine. Il n'est pas rare, en parcourant internet, en lisant des slogans liés à des pratiques moins éloignées de cette médecine traditionnelle, de voir vivre ces concepts que l'on ne relie pas toujours à une médecine ancestrale. Par exemple, l'écorce de saule blanc est parfois recommandée en phytothérapie pour traiter les états fébriles, des sites internet expliquant stoïquement que son action est liée au fait que le saule plonge ses racines dans l'eau froide des cours d'eau et est donc, par son mode de vie, antagoniste de la fièvre, chaude et sèche. Solleysel ne disait pas autre chose, ce qui prouve la rémanence de ces conceptions chez nos contemporains.

GLOSSAIRE

Les ouvrages utilisés pour le glossaire ont été Le Robert 2016, le Larousse en ligne et Wikipédia.

Acides gras saturés : acide gras dont la chaîne carbonée ne contient pas de double liaison covalente.

Adénite : inflammation des nœuds lymphatiques.

Alcaloïde : substance organique d'origine végétale, contenant au moins un atome d'azote.

Amibes : protozoaire des eaux douces et salées, à forme changeante, qui se déplace à l'aide de pseudopodes. Il cause des affections chez l'homme.

Anthranoïdes : un des noms de vulgarisation de l'antraquinone.

Antraquinonique : apparenté à l'antraquinone, molécule de la famille des hydrocarbures aromatiques polycycliques et dérivé de l'antracène.

Anthrones : composé aromatique tricyclique dérivé de l'antracène.

Antimitotiques : qui bloquent la division cellulaire.

Antipyrétique : qui agit contre la fièvre.

Antiscorbutique : qui lutte contre le scorbut, maladie causée par une carence en vitamine C.

Antisudoral : qui empêche la transpiration.

Akènes : fruit sec indéhiscent (qui ne s'ouvre pas) dont les parois sont distinctes de l'unique graine qu'il renferme.

Astringent : qui resserre les tissus vivants.

Autosomique récessive : maladie génétique qui se déclare si l'individu possède les deux allèles mutants associés à la maladie et portés par des chromosomes non sexuels (autosomique).

Avives : accumulation des humeurs responsables d'un mal dans des glandes proches du « gosier » (pharynx).

Axillaire : situé à l'aisselle d'une feuille.

Basidiomycètes : champignon supérieur, dont les spores se forment sur des structures nommées basides.

Battement de cœur : probablement synonyme de ce qu'on appelle aujourd'hui les palpitations

Béchique : qui guérit la toux.

Bilharziose : maladie tropicale liée à des vers, causant fièvre, maux de tête et troubles intestinaux.

Bisannuelle : se dit d'une plante qui accomplit son cycle de vie sur deux ans.

Bractée : feuille qui accompagne la fleur.

Bronchoconstriction : réduction du diamètre des bronches. S'oppose à la bronchodilatation, où le diamètre est augmenté.

Bronchopneumonie : infection des bronches et des poumons, c'est-à-dire de l'appareil respiratoire profond.

Capelet : grosseur qui se développe à la pointe du jarret du cheval.

Carminatif : purifiant, qui nettoie en éliminant

Casse : plante herbacée à grandes fleurs jaunes originaire d'Afrique tropicale.

Catharre : inflammation des muqueuses provoquant une sécrétion excessive.

Cations : ions chargés positivement.

Chancre : érosion ou ulcération de la peau ou d'une muqueuse.

Cholagogue : qui facilite l'évacuation de la bile.

Cholérétique : qui stimule la sécrétion de la bile.

Cloaque : orifice des cavités urinaire et génitale chez les oiseaux et les reptiles.

Colature : terme désignant la filtration d'une liqueur.

Colique hépatique : douleur ressentie dans la partie supérieure droite de l'abdomen.

Colique néphrétique : douleur brutale de grande intensité, située dans une fosse lombaire du bas du dos. Elle est liée à une obstruction des voies urinaires mettant le rein en tension.

Colophon : coléoptère de la famille des lucanes.

Corolle : ensemble des pétales d'une fleur.

Cucurbitacées : plantes dicotylédones des régions chaudes et tempérées, dont la tige, munie de vrilles, est une liane.

Cucurbitacines : composés organiques des Cucurbitacées, de la famille des stéroïdes.

Dartres : maladie de la peau se caractérisant par des plaques épidermiques sèches et squameuses.

Dépuratif : qui élimine du sang les poisons et les toxines.

Dermatite : inflammation de la peau.

Détersif : qui nettoie, en dissolvant les impuretés.

Dragme : une dragme correspond à environ 3,2 grammes.

Dysentérie : Maladie infectieuse provoquant des diarrhées graves.

Dysménorrhée : douleur qui précède, accompagne ou suit les menstruations.

Dysorexie : trouble de la prise alimentaire.

Dyspepsie : Digestion difficile et douloureuse.

Elatérines : triterpènes tétracycliques qu'on retrouve dans des plantes comme la coloquinte ou le concombre sauvage.

Emétique : qui stimule le vomissement.

Emménagogues : plantes qui stimulent la circulation sanguine en région pelvienne et dans l'utérus.

Emollient : qui amollit et détend les tissus.

Emphysème : affection respiratoire chronique liée à la destruction de la paroi des alvéoles pulmonaires.

Eparvin : grosseur du jarret du cheval.

Epigastrique : Relatif à la partie de l'abdomen située entre l'ombilic et le sternum.

Epitaxie : croissance d'un minéral à la surface d'un autre.

Epithèmes : substance qui n'est ni un onguent, ni un emplâtre.

Etoupe : partie la plus grossière de la filasse.

Expectorant : qui fait tousser.

Farcin : défini par Solleysel comme une grosseur d'origine virale.

Fomentations : remède de l'époque destiné à redonner de l'état à un cheval maigre.

Formes : tares dures en partie distale du membre, talon, paturon, couronne.

Flavonoïdes : métabolites secondaires des plantes.

Flux hydro-électrolytiques : transport d'eau et d'électrolytes (substance conductrice, car contenant des ions mobiles) entre le milieu extracellulaire et le milieu intracellulaire.

Formes : tares dures sur les membres des chevaux.

Fourbure : aussi appelée pododermatite aseptique diffuse, il s'agit d'une congestion inflammatoire aiguë du pied chez le cheval.

Galactagogue : qui stimule la production de lait.

Galénique : la galénique est la partie de la pharmacie qui traite de la mise en forme des produits pharmaceutiques. Les formes galéniques d'un médicament sont les différentes formes qu'il peut prendre, pommade, sirop, gélules, suppositoires et autres.

Glucosaponines : molécules glycosylées produites par les plantes et les animaux et dont le rôle n'est pas encore exactement cerné.

Goutte : maladie chronique touchant une ou plusieurs articulations et liée à un excès d'acide urique dans le sang.

Gros : un gros valait environ 3,8 grammes.

Gypse : Roche sédimentaire, constituant du point de vue géologique des couches dites « savon » car les autres couches de roche glissent facilement dessus lors des phénomènes d'orogénie (naissance des chaînes de montagnes). Ces phénomènes prennent des millions d'années. On en retrouve notamment dans certaines régions des Alpes.

Hermaphrodite : qui possède à la fois les organes reproducteurs mâles et femelles.

Hétéroside : molécule obtenue à partir de la condensation d'un sucre et d'une molécule non glucidique.

Hydrolyse : destruction d'une substance chimique par l'eau.

Hydrosphère : ensemble des zones de la planète où l'eau est présente.

Hypnotique : un hypnotique est une substance médicamenteuse capable d'induire le sommeil. Une telle molécule entraîne de nombreux effets secondaires comme une perte de la mémoire à court-terme et une altération de la vigilance.

Hypokaliémie : diminution de la concentration sanguine en potassium.

Incubation : durée entre le moment où l'individu est infecté par l'agent d'une maladie et le moment où apparaissent les premiers symptômes.

Javart : tumeur de la partie inférieure du membre (chez le cheval, le bovin).

Jetage : écoulement nasal.

Jointure : articulation

Lancéolées : se dit d'une feuille en forme de fer de lance.

Leishmaniose : maladie chronique cutanée et/ou viscérale liée à des protozoaires du genre *Leishmania*, appartenant à la famille des *Trypanosomatidae*. Ils sont transmis par la piqûre de certains phlébotomes comme *Phlebotomus perniciosus*. Différentes espèces animales sont atteintes.

Livre : environ 500 grammes.

Lymphangite : inflammation des vaisseaux lymphatiques.

Malandres : crevasses au pli du jarret.

Manne : gomme végétale provenant du frêne.

Métalloïdes : terme ancien désignant les non-métaux, c'est-à-dire les éléments chimiques non métalliques.

Miscibilité : la miscibilité de deux substances est leur capacité à se mélanger et à former ensemble une solution homogène.

Mollettes : dilatation des synoviales articulaires.

Monoterpènes : nom générique des hydrocarbures cycliques de formule $C_{10}H_{16}$, dérivés du diméthyl 2,6 octane, ainsi que des composés dérivant de ces hydrocarbures par oxydation, réduction, hydratation, cyclisation...

Morve : maladie respiratoire du cheval, due à une bactérie, *Burkholderia mallei*. Transmissible à l'homme, c'est une maladie mortelle aujourd'hui exotique.

Mucilagineux : qui a l'aspect, la forme d'un mucilage, c'est-à-dire, d'une substance végétale visqueuse, utilisée en pharmacie, comme excipient et laxatif.

Narcotique : qui assoupit, engourdit la sensibilité.

Nitre : salpêtre (nitrate de potassium).

Oestrogénique : relatif aux agonistes des œstrogènes, hormones sécrétées par l'ovaire et dont la concentration sanguine joue un rôle dans l'ovulation.

Oléochimie : science des transformations physico-chimiques appliquées aux huiles et aux graisses d'origine animale et végétale.

Ombelliforme : qui a la forme d'une ombelle, ou d'un parapluie. S'utilise pour qualifier des inflorescences où les pédicelles sont tous attachés au même niveau sur la tige, donnant des fleurs également au même niveau, sur une surface de forme sphérique.

Once : Une once correspond à 25,5 grammes environ.

Orchi-vaginalites : inflammation chez le mâle du testicule et du canal vaginal.

Orexigène : qui stimule la prise alimentaire.

Ostéo-arthrite : synonyme d'arthrose, affection chronique entraînant des douleurs persistantes aux articulations par usure anormale du cartilage articulaire.

Ostéomyélite : Infection de l'os.

Pariétaire : Plante qui pousse sur les murs et est souvent surnommée « casse-pierre » ou « perce-muraille ».

Péristaltisme : Mouvements qui font progresser le bol alimentaire dans le tube digestif.

Pétiole : Partie rétrécie de certaines feuilles vers la tige. On parle aussi de queue.

Photogravure : ensemble des techniques permettant d'obtenir, à partir de la photographie, et par des moyens mécaniques ou électroniques, des clichés, plaques, cylindres ou films destinés à l'impression.

Pinte : une pinte correspond à un volume d'environ un demi-litre.

Pituitaire : la muqueuse pituitaire est la muqueuse qui tapisse les fosses nasales et les sinus.

Poids d'un écu : le poids d'un écu valait environ 4,53 grammes.

Poignée : on peut comprendre par là une poignée de main mais c'est une unité assez subjective.

Posologie : pour un médicament, c'est la précision de la fréquence d'administration, de la durée du traitement, de la dose et de la voie utilisée.

Radiaire : disposé en rayons.

Résolutive : se dit d'une substance qui calme les inflammations.

Rhinite : Inflammation aiguë de la muqueuse des fosses nasales.

Samare : c'est un akène muni d'une excroissance en forme d'aile qui facilite sa dispersion par le vent. On en retrouve par exemple chez l'érable.

Sarrette : plante à feuilles dentelées, apparentée aux chardons

Scrupule : unité de mesure romaine, le scrupule équivalait à 1,125 gramme.

Sesquiterpènes : classe de terpènes formés de trois sous-unités isopréniques et de formule moléculaire $C_{15}H_{24}$.

Solbatu : terme de l'œuvre de Solleysel désignant un cheval souffrant de la sole.

Spatulé : large et plat au bout, qui a la forme d'une spatule.

Stigmates : organes reproducteurs femelles d'une fleur.

Stomachique : qui facilite la digestion gastrique.

Stratosphère : deuxième couche de l'atmosphère terrestre, entre 10 et 50 kilomètres d'altitude environ.

Subopposé : mode de disposition des feuilles d'un arbre, proche des feuilles opposées, c'est-à-dire insérées l'une face à l'autre, au même niveau sur la tige.

Sudorifique : se dit d'une substance qui stimule la transpiration.

Suros : tare dure (déformation dure) sur les membres des chevaux.

Tranchées : douleurs d'origine viscérale et de causes variées, classées en plusieurs « espèces » par Solleysel.

Thrombo-embolie : Obstruction d'un vaisseau sanguin par un caillot de sang qui s'est détaché de la paroi d'un vaisseau.

Tumeur : peut se comprendre comme « grosseur » dans le texte de Solleysel.

Vermifuge : qui élimine les vers.

Vin émétique : purgatif violent à base d'antimoine.

Volve : Membrane qui enveloppe le pied et le chapeau de certains champignons jeunes.

Vulnéraire : se disait d'un remède qu'on appliquait sur les plaies.

Zoonose : maladie qui se transmet de l'animal à l'homme et réciproquement.

BIBLIOGRAPHIE

- 123FLEURS.COM. Livraison de fleurs à domicile par un artisan fleuriste 123fleurs. [En ligne]. (Mise à jour le 26/11/2015). [<https://www.123fleurs.com/404.html>] (consulté le 21/12/2015).
- Académie des arts et sciences (Carcassonne) (1912). *Mémoires de la Société des arts et des sciences de Carcassonne*. Pomiés, Carcassonne, 292 p.
- ADELON NP, CHAUMETON FP (1819). *Dictionnaire des sciences médicales: Mar - méd.* Panckoucke, Paris, 604 p.
- ALEXANDRE N, SAINT-IRÉNÉE S (1804). *Dictionnaire botanique et pharmaceutique par une Société de médecins, de pharmaciens*. Bastien, Paris, 458 p.
- ALIBERT JL (1817). *Nouveaux élémens de thérapeutique et de matière médicale: suivis d'un essai François et Latin sur l'art de formuler, et d'un précis sur les eaux minérales les plus usitées*. Caille et Ravier, Paris, 798 p.
- ANAZARBOS DP, BECK LY (2005). *De Materia Medica*. Olms-Weidmann, 572 p.
- BASTIEN JF (1809). *La flore jardinière, contenant la description de toutes les plantes*. Chez l'auteur, Paris, 512 p.
- BAUDERON B (1681). *La pharmacopée de Bauderon*. Ches lean [sic] Girin [et] Barthelemy Riviere, Lyon, 1060 p.
- BÉGIN LJ (1823). *Dictionnaire des termes de médecine, chirurgie, art vétérinaire, pharmacie, histoire naturelle, botanique, physique, chimie, etc.* Baillièrre, Paris, 610 p.
- BENCHEKROUN G (2013). *La constipation des carnivores domestiques*, Ecole nationale vétérinaire d'Alfort, diaporama de cours
- Bette (*Beta vulgaris*) : propriétés, bienfaits de cette plante en phytothérapie - Doctissimo. [En ligne]. (Mise à jour le 20/7/2016). [<http://www.doctissimo.fr/html/sante/phytotherapie/plante-medicinale/bette.htm>] (consulté le 27/7/2016).
- Blette (plante). [En ligne]. (Mise à jour le 25/5/16). [[https://fr.wikipedia.org/wiki/Blette_\(plante\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Blette_(plante))] (consulté le 14/8/16)
- BINET E (1656). *Les oeuvres anatomiques et chirurgicales: traictant amplement de l'anatomie du corps humain*. Vaulter, Rouen, 888 p.
- BLANCOU J (1996). Les anciennes méthodes de surveillance et de contrôle des maladies parasitaires des animaux. *Rec. Méd. Vét.* **172**, 11-12.
- BONAVENTURE N (1772). *Nouveau dictionnaire universel et raisonné de médecine, de chirurgie, et de l'art vétérinaire*. Chez la veuve Duchesne, Paris, 574 p.
- BOTINEAU M (2015). *Guide des plantes à fruits charnus comestibles et toxiques*. Lavoisier, Paris, 334 p.
- BOULEY H., REYNAL., SANSON A. *Nouveau dictionnaire pratique de médecine, de chirurgie et d'hygiène vétérinaires*. 1862, Labé, Paris, 666 p.
- BOULLARD B (2001). *Plantes médicinales du monde: croyances et réalités*. De Boeck Secundair, Paris, 666 p.
- BOURGELAT C (1771). *Matiere médicale raisonnée ou précis des médicamens considérés dans leurs effets, à l'usage des élèves de l'École Royale Vétérinaire*. Chez Jean-Marie Bruyset, Lyon, 564 p.
- BUC'HOZ P-J (1772). *Histoire naturelle des végétaux, considéré relativement aux différens usages qu'on en peut tirer pour la médecine et l'économie domestique*. Costard, Paris, 580 p.
- BUCHOZ PJ (1775). *Dictionnaire vétérinaire, et des animaux domestiques: contenant leurs moeurs, leurs caracteres, leurs descriptions anatomiques, la maniere de les nourrir, de les élever & de les gouverner, les alimens qui leur font propres, les maladies auxquelles ils sont sujets, & leurs propriétés, tant pour la médecine & la nourriture de l'homme, que pour tous les différens usages de la société civile; auquel on a joint un Fauna gallicus*. Brunet, Paris, 688 p.
- Buglose. [En ligne]. (Mise à jour le 30/4/2015). [http://french_academie.fracademic.com/2246/buglose] (consulté le 14/5/2015).

- CADEAC M. Médecins, médecines, drogues et poisons à la cour de Louis XIII. [En ligne]. (Mise à jour le 11/8/2010).
[<http://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/hsm/HSMx1971x005x001/HSMx1971x005x001x0023.pdf>] (consulté le 16/6/2015).
- Casse, Cassier, Séné - Cassia : fiche plante. [En ligne]. (Mise à jour le 20/7/2016).
[<http://www.greenpouce.com/plante-casse.html>] (consulté le 20/7/2016).
- Casse, séné, cassia, Cassia, plante médicinale comme laxatif, traitement par les plantes médicinales de la constipation. [En ligne]. (Mise à jour le 2/8/2015). [<http://www.phytomania.com/cassia.htm>] (consulté le 24/8/2015).
- CAZIN FJ (1868). *Traité pratique et raisonné des plantes médicinales indigènes: avec un atlas de 200 planches lithographiées*. P. Asselin, Paris, 1306 p.
- CHAPLIN T, EASTAUGH N, SIDDALL R, WALSH V (2008). *Pigment compendium: A Dictionary of Historical pigments*. Butterworth-Heinemann, Londres, 499 p.
- CHARAS M (1753). *Pharmacopée royale galénique et chimique, par Moyse Charas*. Bruyset, Lyon, 1000 p.
- CHERMETTE R (2013). *Cours de parasitologie sur la leishmaniose*, Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort, diaporama de cours.
- CHEVALLIER A (1850). *Dictionnaire des altérations et falsifications des substances alimentaires médicamenteuses et commerciales avec l'indication des moyens de les reconnaître*. Béchet jeune, Paris, 524 p.
- CHOPINE. [En ligne]. (Mise à jour le 12/12/15). [http://xn--furetire-60a.eu/index.php?option=com_content&id=780952012], (consulté le 15/8/16).
- CHRUBASIK C, DUKE RK., CHRUBASIK S (2006). The evidence for clinical efficacy of rose hip and seed: a systematic review. *Phytother. Res. PTR.* **20**, 1-3.
- CNTRL. [En ligne]. (Mise à jour le 10/11/2015). [www.cnrtl.fr/lexicographie/électuaire] (consulté le 13/7/2016).
- Compléments alimentaires. [En ligne]. (Mise à jour le 23/5/2016). [<http://www.complements-alimentaires.co/orge/>], (consulté le 15/6/2016).
- CORNEILLE T., FONTENELLE (1732). *Le dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française [T. Corneille]*. Chez P.G. le Mercier, Paris, 664 p.
- COUPLAN F (2014). *La cuisine est dans le pré: 52 recettes à glaner dans la nature*. Primento, Bruxelles, 170 p.
- Cristaux de tartre. [En ligne]. (Mise à jour le 20/7/2016). [<http://www.dico-du-vin.com/c/cristaux-de-tartre/>] (consulté le 20/7/2016).
- cub-ar - Objets précieux en Obsidienne d'Arménie [En ligne]. (Mise à jour le 20/7/2016). [<http://cub-ar.com/index.php/fr/>] (consulté le 20/7/2016).
- D'AZYR V (1827). *Encyclopédie méthodique ou par ordre de matières: médecine*. Panckoucke, Paris, 780 p.
- DECONCHAT C., POLÈSE J-M (2002). *Champignons: l'encyclopédie*. Editions Artemis, 6 12 p.
- Définitions : jalap - Dictionnaire de français Larousse [En ligne]. (Mise à jour le 11/7/2016).
[<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/jalap/44674>] (consulté le 20/7/2016).
- Définitions : sesquiterpène - Dictionnaire de français Larousse [En ligne]. (Mise à jour le 18/6/2015).
[<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/sesquiterp%C3%A8ne/72420>] (consulté le 21/9/2015).
- DEGUEURCE C (2009). Les traitements de la pousse par nos anciens. *Bull Soc Hist Méd Sci Vét.* **9**, 69–87.
- Dictionnaire de Trevoux* (1752).
- DODGSON JW (2015). *A Foundation Course in Chemistry for Students of Agriculture and Technology (Classic Reprint)*. Forgotten Books, 262 p.
- DORVAULT F., DORVAULT FLM (1858). *L'Officine ou Répertoire général de pharmacie pratique*. Labé, Paris, 1192 p.

- Du clystère à la seringue: l'injection à travers l'histoire | Vih.org. [En ligne]. (Mise à jour le 20/7/2015). [<http://vih.org/20150115/du-clystere-seringue-linjection-travers-lhistoire/69490>] (consulté le 5/9/15).
- E510 - Chlorure d'ammonium. [En ligne]. (Mise à jour le 10/7/2015). [<http://www.additifs-alimentaires.net/E510.php>] (consulté le 1/7/2015).
- Élixir de longue vie. Formule (357.) aloès, gentiane, rhubarbe, Agaric blanc, thériaque de Venise. X [...] | Dossiers de Bouvard et Pécuchet. [En ligne]. (Mise à jour le 11/4/2015). [<http://www.dossiers-flaubert.fr/b-10780-3>] (consulté le 20/6/2015).
- Encyclopédie de Diderot et d'Alembert - AMMONIAC. [En ligne]. (Mise à jour le 21/4/2015). [<http://encyclopédie.eu/index.php/1373871172-sansclassification/834484545-AMMONIAC>] (consulté le 5/7/2015).
- Encyclopédie de Diderot et d'Alembert - BUGLOSE. [En ligne]. (Mise à jour le 19/5/2016). [<http://xn--encyclopedie-ibb.eu/index.php/naturelle/915988620-botanique/747797877-BUGLOSE>], (consulté le 29/5/2016).
- Encyclopédie de L'Agora | Mélilot. [En ligne]. (Mise à jour le 3/1/2015). [<http://agora.qc.ca/dossiers/Melilot>] (consulté le 18/6/2015).
- Encyclopédie de L'Agora | Mercure [En ligne]. (Mise à jour le 5/2/2015). [<http://agora.qc.ca/dossiers/Mercure>] (consulté le 26/9/15).
- Erythrine crête de coq [En ligne]. (Mise à jour le 12/12/2014). [<http://www.plantes-et-jardins.com/p/3945-erythrine-crete-de-coq>] (consulté le 25/6/15).
- Essential Nutrient Found in Eggs Reduces Breast Cancer Risk by 24% | Cancer Network [En ligne]. (Mise à jour le 18/11/2014). [<http://www.cancernetwork.com/articles/essential-nutrient-found-eggs-reduces-breast-cancer-risk-24>] (consulté le 5/7/15).
- FOURNIER D (2000). *Fleurs de Galarne*. Editions Cheminements, Le Coudray-Macouard, 188 p.
- FRAMBOISIÈRE N-A de L., BAILLY (1669). *Les Oeuvres de N. Abraham de La Ramboisière*. chez Pierre Bailly, 1086 p.
- FUINEL G (2002). *Arbres et plantes médicinales du jardin*. Fernand Lanore, Paris, 164 p.
- GAUTHIER (1819). *Nouvelle chimie du goût et de l'odorat, contenant les procédés pour préparer soi-même toutes espèces de liqueurs, de ratafiats, de confitures, de parfums*. par M. G*** [Gauthier]. J.-G. Dentu, Paris, 382 p.
- GELLERT CF., HOLBACH (1758). *Chimie métallurgique, dans laquelle on trouve la théorie et la pratique de cet art, avec des expériences sur la densité des alliages des métaux et des demi-métaux, et un abrégé de docimastique*. par M. C. E. Gellert. Ouvrages traduits de l'allemand [par le Bon d'Holbach]. Briasson, Paris, 386 p.
- GILIBERT J-E (1806). *Histoire des plantes d'Europe et étrangères, les plus utiles, les plus communes et les plus curieuses ou éléments de botanique pratique*. Amable Leroy, Lyon, 666 p.
- girard_grai.indd - tp4girard_grai08.pdf. [En ligne]. (Mise à jour le 26/4/2016). [http://www.ifip.asso.fr/sites/default/files/pdf-documentations/tp4girard_grai08.pdf] (consulté le 6/7/2016).
- Grand Larousse encyclopédique* (1960). Larousse. Ed, Paris.
- GRAY J., GRIFFIN B (2009). Eggs and dietary cholesterol – dispelling the myth. *Nutr. Bull.* **34**, 66-70.
- GURIB-FAKIM A (2008). *Toutes les plantes qui soignent*. Michel Lafon, Montréal, 736 p.
- HADDAD N. et al (2015). Les zoonoses infectieuses, Polycopié des Unités de maladies contagieuses des Ecoles vétérinaires françaises. Mérial (Lyon), juin 2015, 214 p.
- Haruspice.[En ligne]. (Mise à jour le 13/10/15). [<https://fr.wikipedia.org/wiki/Haruspice>] (consulté le 3/9/16).
- HENNEZEL-WHITECHURCH M (2007). *Plantes médicinales d'hier et d'aujourd'hui*, Hoëbeke, Paris, 144 p.
- HENRY N-E (1834). *Pharmacopée raisonnée ou traité de pharmacie pratique et théorique*. J.-S. Chaudé, 690 p.

- Iguana iguana : Iguane vert [En ligne]. (Mise à jour le 22/2/2016). [<http://www.aquaportail.com/fiche-terrariophilie-2184-iguana-iguana.html>] (consulté le 10/6/16).
- IMAZIO M, BRUCATO A, CEMIN R, FERRUA S, MAGGIOLINI S, BEQARAJ F et al (2013). A Randomized Trial of Colchicine for Acute Pericarditis. *N. Engl. J. Med.* **369**, 1522-1528.
- IMAZIO M, BRUCATO A, FERRAZZI P, ROVERE ME, GANDINO A, CEMIN R et al (2011). Colchicine Reduces Postoperative Atrial Fibrillation Results of the Colchicine for the Prevention of the Postpericardiotomy Syndrome (COPPS) Atrial Fibrillation Substudy. *Circulation.* **124**, 2290-2295.
- IMAZIO M, BRUCATO A, TRINCHERO R, SPODICK D, ADLER Y (2009). Colchicine for pericarditis: hype or hope? *Eur. Heart J.* **30**, 532-539.
- IMAZIO M, TRINCHERO R, BRUCATO A, ROVERE ME, GANDINO A, CEMIN R et al (2010). Colchicine for the Prevention of the Post-pericardiotomy Syndrome (COPPS): a multicentre, randomized, double-blind, placebo-controlled trial. *Eur. Heart J.* **31**, 2749-2754.
- Institut de Sélection Animale (ISA) - Structure and composition [En ligne]. (Mise à jour le 25/6/2014). [<http://www.isapoultry.com/fr-fr/support/publications/at-isa-our-business-is-eggs/structure-and-composition/?p=1>] (consulté le 27/9/2015).
- INSTITUT DU CHEVAL et Association Vétérinaire Equine Française (1994). *Maladies des chevaux*. France Agricole Editions, 288 p.
- JAMES R., EIDOUS (1748). *Dictionnaire universel de médecine, de chirurgie, d'anatomie*. Briasson, 892 p.
- JAMES RJ (1747). *Dictionnaire universel de médecine, de chirurgie, de chimie, de botanique, d'anatomie, de pharmacie, d'histoire naturelle, &c: précédé d'un discours historique sur l'origine et les progres de la médecine*. chez Briasson, Paris, 882 p.
- JAUZEIN P., NAWROT O (2013). *Flore d'Île-de-France: Clés de détermination, taxonomie, statuts*. Editions Quae, 610 p.
- JOURDAN A-J-L (1828). *Pharmacopée universelle ou Conspectus des Pharmacopées d'Amsterdam, Anvers, Dublin etc: ouvrage contenant les caractères essentiels et la synonymie de toutes les substances citées dans ces recueils, ...* Chez Baillière, Paris, 731 p.
- KONISHI K (2006). Characteristics of blubber distribution and body condition indicators for Antarctic minke whales (*Balaenoptera bonaerensis*). *Mammal Study.* **31**, 15-22.
- L'encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, arts & métiers, [en ligne]. [Mise à jour le 13/9/15]. [<http://encyclopédie.eu/index.php/component/content/article?id=623159711:SPERME>], (consulté le 5/10/15).
- Lait [en ligne]. (Mise à jour le 14/9/2015). [<https://fr.wikipedia.org/wiki/Lait>], (consulté le 1/10/2015)
- La mercuriale. [En ligne]. (Mise à jour le 14/9/15). [<http://www.centre-antipoison-animal.com/mercuriale.html>] (consulté le 16/9/15).
- Larousse. [En ligne]. (Mise à jour le 10/6/2012). [<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/jalap/44674>], (consulté le 12/5/2016).
- Larousse. [En ligne]. (Mise à jour le 11/8/2015). [<https://fr.wikipedia.org/wiki/Sesquiterp%C3%A8ne>], (consulté le 11/9/2015).
- LARSEN E, KHARAZMI A, CHRISTENSEN L, CHRISTENSEN SB (2003). An antiinflammatory galactolipid from rose hip (*Rosa canina*) that inhibits chemotaxis of human peripheral blood neutrophils in vitro. *J. Nat. Prod.* **66**, 994-995.
- LEBRUN F (1995). *Se soigner autrefois: Médecins, saints et sorciers aux XVIIe et XVIIIe siècles*. Seuil, Paris, 232 p.
- LECOQ L (2013). [En ligne]. (Mise à jour le 11/8/2016). Médecine interne ambulatoire équine, Recurrent airway obstruction. (Consulté le 11/5/2015).
- Le frêne : effets antirhumatismaux et diurétiques [En ligne]. (Mise à jour le 15/10/2015). [http://www.passeportsante.net/fr/Solutions/HerbierMedicinal/Plante.aspx?doc=frêne_hm] (consulté le 19/9/2016).
- Le lait : composition chimique [en ligne]. (Mise à jour le 12/6/2013). [<http://www2.vetagro-sup.fr/ens/nut/webBromato/cours/cmlait/compolai.html>] (consulté le 19/6/2016).

- Le lavement, un remède sans fondement [En ligne]. (Mise à jour le 11/1/2016).
[\[http://www.allodocteurs.fr/maladies/intestins-et-estomac/le-lavement-un-remede-sans-fondement_12572.html\]](http://www.allodocteurs.fr/maladies/intestins-et-estomac/le-lavement-un-remede-sans-fondement_12572.html) (consulté le 19/6/16).
- LEMARCHAND C (1986). *Solleysel (1617-1680) Ecuyer et Hippiatre, père de la médecine vétérinaire moderne*. Thèse Méd. Vét, Alfort.
- LÉMERY N (1709). *Nouveau recueil de secrets et curiositez: les plus rares & admirables de tous les effets, que l'art & la nature sont capables de produire. Très-utile & nécessaires à tous ceux qui sont curieux de conserver leur santé*. Estienne Roger, Amsterdam, 1026 p.
- LEMERY N (1716). *Pharmacopée Universelle, Contenant Toutes Les Compositions De Pharmacie qui sont en usage dans la Medecine, tant en France que par toute l'Europe; leurs Vertus, leurs Doses, les manieres d'operer les plus simples & les meilleures. Avec Un Lexicon Pharmaceutique, Plusieurs Remarques Nouvelles, Et des Raisonemens sur chaque Operation*. Par Nicolas Lemery, de l'Academie Royale des Sciences, Docteur en Medecine. D'Houry, Laurent, Paris, 1170 p.
- LEMERY N (1764). *Pharmacopée universelle contenant toutes les compositions de pharmacie qui sont en usage dans la médecine*. Chez De Saint & Saillant, Paris, 662 p.
- L'Encyclopédie/1re édition/BUGLOSE - Wikisource [En ligne]. (Mise à jour le 6/7/2016).
[\[https://fr.wikisource.org/wiki/L%E2%80%99Encyclop%C3%A9die/1re_%C3%A9dition/BUGLOSE\]](https://fr.wikisource.org/wiki/L%E2%80%99Encyclop%C3%A9die/1re_%C3%A9dition/BUGLOSE) (consulté le 21/9/2015).
- L'Encyclopédie/1re édition/DIARRHODON - Wikisource [En ligne]. (Mise à jour le 6/7/2016).
[\[https://fr.wikisource.org/wiki/L%E2%80%99Encyclop%C3%A9die/1re_%C3%A9dition/DIARRHODON\]](https://fr.wikisource.org/wiki/L%E2%80%99Encyclop%C3%A9die/1re_%C3%A9dition/DIARRHODON) (consulté le 17/9/2015).
- Le Robert* (2016).
- Le soufre, la vie. *Santé Grâce À Chim. Nat. Corps Hum.* 2014.
- Les Pigments Rouges du Metier de l'Artiste Peintre [En ligne]. (Mise à jour le 19/7/2016).
[\[http://pigmentsrecettes.com/Rouges.html\]](http://pigmentsrecettes.com/Rouges.html) (consulté le 2/7/2015).
- LES POIDS MONETAIRES Un peu d'histoire... - Le blog de moulin [En ligne]. [<http://poidsmonetaires.over-blog.com/article-les-poids-monetaires-un-peu-d-histoire-59000097.html>] (consulté le 7/7/2015).
- L'Évasion des Sens L'apothicairerie de l'Hôtel-Dieu-le-Comte à Troyes [En ligne]. (Mise à jour le 20/7/2016).
[\[http://levasiondessens.com/lapothicairerie-de-lhotel-dieu-le-comte-a-troyes-2/\]](http://levasiondessens.com/lapothicairerie-de-lhotel-dieu-le-comte-a-troyes-2/) (consulté le 8/7/2015).
- Liste des légumes bons ou pas pour les lapins - Marguerite et Cie [En ligne]. (Mise à jour le 20/7/2016).
[\[http://www.margueritecie.com/listelegumes.php\]](http://www.margueritecie.com/listelegumes.php) (consulté le 25/6/15).
- Maladie périodique. [En ligne]. (Mise à jour le 20/7/2016).
[\[https://fr.wikipedia.org/wiki/Maladie_p%C3%A9riodique\]](https://fr.wikipedia.org/wiki/Maladie_p%C3%A9riodique).
- Maladie respiratoire chronique du cheval: RAO, emphysème, souffle, pousse. - Vétérinaire chevaux-MEDIAE - Medecine interne ambulatoire chevaux [En ligne]. (Mise à jour le 17/2/2016).
[\[http://www.medecineinternechevaux.com/espace-client/fiches-techniques/le-rao/#\]](http://www.medecineinternechevaux.com/espace-client/fiches-techniques/le-rao/#) (consulté le 17/6/15).
- MAURAN G (1786). *Avis aux gens de mer, sur leur santé: ouvrage nécessaire aux chirurgiens naviguans, et à tous les marins en général, qui se trouvent embarqués dans les bâtiments où il n'y a point de chirurgiens*. Chez Jean Mossy pere & fils, imprimeurs. & libraires, Marseille, 562 p.
- Mélilot (*Melilotus officinalis*) : propriétés, bienfaits de cette plante en phytothérapie - Doctissimo [En ligne]. (Mise à jour le 18/7/2016). [<http://www.doctissimo.fr/html/sante/phytotherapie/plante-medicinale/melilot.htm>] (consulté le 25/9/15).
- Mercure (chimie). [En ligne]. (Mise à jour le 3/9/15). [[https://fr.wikipedia.org/wiki/Mercure_\(chimie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mercure_(chimie))] (consulté le 11/9/15).
- MESNARD J (1743). *Le guide des accoucheurs, ou Le maistre dans l'art d'accoucher les femmes, et de les soulager dans les maladies & accidens dont elles sont tres-souvent attaquees : Ouvrage des plus utiles pour les personnes qui veulent faire une pratique particuliere de l'operation des accouchemens; le tout en forme d'examen*. De Bure l'aine, Paris, 470 p.

- MOLIÈRE (1673). *Le Malade imaginaire*. Petits classiques Larousse, Paris, 200 p.
- MOQUIN-TANDON CHBA (1866). *Eléments de botanique médicale: contenant la description des végétaux utiles à la médecine et des espèces nuisibles à l'homme, vénéneuses ou parasites ; précédée de considérations sur l'organisation et la classification des végétaux*. J. B. Baillière et fils, Paris, 608 p.
- MORELOT S (1803). *Manuel du pharmacien-chimiste*. Poignée, Paris, 516 p.
- MORRIS RJ (1973). The lipid structure of the spermaceti organ of the sperm whale (*Physeter catodon*). *Deep Sea Res. Oceanogr. Abstr.* **20**, 911-916.
- NAU F. NYS Y (2010). *Science et technologie de l'œuf, volume 2 : de l'œuf aux ovoproduits*. Lavoisier, Paris, 595 p.
- NOSSIN E, WENIGER B (2008). Sur *Aristolachia trilobata* et ses usages traditionnels en Martinique et dans la Caraïbe. *Ethnopharmacologia*. 37-43.
- Nouveau dictionnaire d'histoire naturelle appliquée aux arts: principalement à l'économie rurale et domestique* (1803). L'Imprimerie de Crapelet, Deterville, Paris, 618 p.
- Œuf (cuisine). [En ligne]. (Mise à jour le 20/7/2016). [[https://fr.wikipedia.org/wiki/%C5%92uf_\(cuisine\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C5%92uf_(cuisine))] (consulté le 20/7/2016).
- ORPIMENT : Définition de ORPIMENT. [En ligne]. (Mise à jour le 16/7/2015). [<http://www.cnrtl.fr/lexicographie/orpiment>] (consulté le 26/9/15).
- PARÉ A., HUREL G (1633). *Les oeuvres*. Chez la Vefve de Claude Rigaud et Claude Obert, Lyon, 1142 p.
- Petite Histoire du Lavement [En ligne]. (Mise à jour le 28/4/2004). [<http://bearsclairforum.com/enema/SpeculumPages/French/French2/FrancaisPetiteHistoire.htm>] (consulté le 16/6/15).
- PLANCHON J-E (1856). *Des Hermodactes au point de vue botanique et pharmaceutique: Thèse*. Paris, 62 p.
- Plomb et composés minéraux (FT 59) - Fiche toxicologique - INRS [En ligne]. (Mise à jour le 10/6/2015). [http://www.inrs.fr/publications/bdd/fichetox/fiche.html?refINRS=FICHETOX_59] (consulté le 26/9/15).
- POLI N-A (1763). *Dictionnaire portatif d'histoire naturelle. Contenant l'histoire, la description et les principales propriétés des animaux, des végétaux et des minéraux, Tome premier [-second!]*, Bauche, Paris, 456 p.
- PLOMTEUX C (1770). Société typographique de Bouillon *Dictionnaire portatif de commerce, contenant la connaissance des marchandises de tous les pays, ou les principaux & nouveaux articles, concernant le commerce & l'économie ; les arts, les manufactures, les fabriques, la minéralogie, les drogues, les plantes, les pierres précieuses, &c. &c* aux dépens de la Société typographique ; chez C. Plomteux. M. DCC. LXX., A Bouillon; et se trouve à Liège.
- POMEROL C, LAGABRIELLE Y, RENARD M (2006). *Eléments de géologie*, 13^e ed. Dunod, Paris, 762 p.
- Protocole employé pour traiter le premier survivant connu de la rage sans vaccination antérieure publiée*. [En ligne]. (Mise à jour le 15/05/06). [<http://www.news-medical.net/news/2005/06/15/36/French.aspx>] (consulté le 12/9/15).
- Prunelle définition - Dictionnaire Mediadico [En ligne]. [<http://www.notrefamille.com/dictionnaire/definition/prunelle/>] (consulté le 2/7/15).
- QUINCY M (1749), *Pharmacopée universelle raisonnée où l'on trouve la critique des principales préparations qui sont dans la boutique des apothicaires, la manière de découvrir celles qui sont sophistiquées, & les règles qu'il faut suivre pour composer des formules destinées à être gardées ou mises en usage sur le champ*. D'Houry, Delespine, Paris, 509 p.
- RICHELET P (1759). *Dictionnaire de la langue française ancienne et moderne*. Pierre Bruyset-Ponthus, Lyon, 820 p.
- RICHELET P, WAILLY NF (1780). *Dictionnaire portatif de la langue française: extrait du grand dictionnaire de Pierre Richelet.*, Bruyset-Ponthus, Lyon, 800 p.
- RICHOUX B (1999). *La médecine vétérinaire au 17^{ème} siècle d'après les œuvres de Markham et Solleysel*, Thèse Méd. Vét, ENVA. ed. Alfort.
- RIPERT P (2013). *Les bienfaits des thés et tisanes*. Presses du Châtelet, Paris, 144 p.

- ROCHFORD D (1817). *Cours élémentaire de matière médicale: Suivi d'un Précis de l'art de formuler*. Méquignon l'ainé, Père, 526 p.
- SCHMACK P, PFUNDREISER G (2010). *Studium über die Wohltaten von Ziegenmilch*, ALP. ed. Berlin.
- Sel ammoniac [En ligne]. (Mise à jour le 12/4/2015). [http://portail.atilf.fr/cgi-bin/getobject_?a.111:221:1./var/artfla/encyclopedie/textdata/image/] (consulté le 26/9/15).
- SEPTIER [En ligne]. (Mise à jour le 28/1/2015). [http://furetière.eu/index.php?option=com_content&id=743215754] (consulté le 16/5/15).
- SHIOTA S, SHIMIZU M, SUGIYAMA J, MORITA Y, MIZUSHIMA T, TSUCHIYA T (2004). Mechanisms of action of corilagin and tellimagrandin I that remarkably potentiate the activity of beta-lactams against methicillin-resistant *Staphylococcus aureus*. *Microbiol. Immunol.* **48**, 67-73.
- Société d'Histoire de la Pharmacie [En ligne]. (Mise à jour le 6/6/2015). [<http://www.shp-asso.org/index.php?PAGE=curiosit%E9s>] (consulté le 8/7/15).
- Spermaceti [En ligne]. (Mise à jour le 15/7/2016). [<https://fr.wikipedia.org/wiki/Spermaceti>].
- SPICHIGER R-E, SAVOLAINEN VV, FIGEAT-HUG M, JEANMONOD D (2002). *Botanique systématique des plantes à fleurs: une approche phylogénétique nouvelle des angiospermes des régions tempérées et tropicales*. PUR presses polytechniques, Lausanne, 442 p.
- Synthèse des cristaux d'Alun de Potassium - MINEO [En ligne]. (Mise à jour le 2/5/2015). [<http://www.osi-mineo.org/Synthese-des-cristaux-d-Alun-de.html>] (consulté le 1/7/15).
- Système canadien d'information sur les plantes toxiques [En ligne]. (Mise à jour le 10/8/2015). [http://archive.wikiwix.com/cache/display.php?url=http://www.cbif.gc.ca/pls/pp/ppack.info?p_psn=171%26p_type=all%26p_sci=sci%26p_x=px%26p_lang=fr] (consulté le 19/9/15).
- Tableau périodique des éléments. [En ligne]. (Mise à jour le 16/08/16). [https://fr.wikipedia.org/wiki/Tableau_p%C3%A9riodique_des_%C3%A9l%C3%A9ments] (consulté le 12/09/16).
- TRINQUIER J (2014). Cinnabaris et « sang-dragon » : le « cinabre » des Anciens entre minéral, végétal et animal. *Rev. Archéologique*. 305-346.
- UNIVERSALIS E. LAXATIFS [En ligne]. (Mise à jour le 13/5/2015). [<http://www.universalis.fr/encyclopedie/laxatifs/>] (consulté le 2/9/15).
- VALLEIX FLI (1853). *Guide du medecin praticien*. Baillière, Paris, 720 p.
- VILLARS ÉC de, POISSONNIER PI (1746). *Cours De Chirurgie: Dicté Aux Écoles de Médecine de Paris. Contenant le Traité des Plaies*. Herissant, Paris, 432 p.
- WIBERG N, HOLLEMAN AF, WIBERG E (2001). *Holleman-Wiberg's Inorganic Chemistry*, 1st English Ed. /ed. Academic Press, San Diego : Berlin ; New York, 1924 p.
- ZEMER D, PRAS M, SOHAR E, MODAN M, CABILI S, GAFNI J (1986). Colchicine in the prevention and treatment of the amyloidosis of familial Mediterranean fever. *N. Engl. J. Med.* **314**, 1001-1005.
- Tous les crédits photos figurent en note de bas de page au fil du texte et ne figurent pas à la fin de cette thèse. Toutes les photos ont été obtenues par Google.**

PLANTES, MINÉRAUX ET PRODUITS ANIMAUX, TRÉSORS DE LA THÉRAPEUTIQUE ÉQUINE AU XVIIÈME SIÈCLE

NOM et Prénom : CHASSARD Alexandre

Résumé : L'ouvrage de Jacques de Solleysel est emblématique de l'hippiatrique du XVIIe siècle. Par son volume, le caractère exhaustif des descriptions qu'il recèle, il constitue le témoignage sur la médecine savante du cheval à un moment où l'équitation, l'art du manège, connaissait un grand développement.

Ce mémoire décrit les grands principes sous-tendant le traitement des maladies des chevaux et recense les substances qui étaient assemblées dans les recettes des hippiatres du Grand Siècle, le traitement visant toujours à rétablir l'équilibre entre les quatre humeurs, à amoindrir l'humeur prédominante, à renforcer les humeurs déficitaires.

La purgation reposait sur l'usage de substances qui étaient corrigées par d'autres, sensées annihiler leurs effets indésirables, l'ensemble étant administré au cheval par voie orale. Les lavements se faisaient de la même façon que chez l'Homme, par introduction des mélanges thérapeutiques par voie rectale. Un très grand nombre de plantes médicinales était utilisé dans le traitement des chevaux et entrainé dans la composition de multiples remèdes, quel que soit l'appareil touché par l'affection.

Que reste-t-il de ces pratiques, trois siècles et demi après la publication de l'ouvrage ? Peu de choses dans la pratique conventionnelle, mais cette médecine qui fut moquée par Molière laisse encore son empreinte dans notre société contemporaine. Il n'est pas rare, en parcourant internet, en lisant des slogans liés à des pratiques moins éloignées de cette médecine traditionnelle, de voir vivre ces concepts que l'on ne relie pas toujours à une médecine ancestrale, à l'image de l'écorce de saule blanc, parfois recommandée pour traiter les états fébriles pour des raisons identiques à celles évoquées par Solleysel.

Mots clés : PLANTE MEDICINALE - HIPPIATRIE - OPOTHERAPIE - HISTOIRE - MEDECINE VETERINAIRE - THERAPEUTIQUE - EQUIDE - CHEVAL

Jury :

Président : Pr.

Directeur : Pr. Degueurce

Assesseur : Dr. Pilot-Storck

PLANTS, MINERALS AND ANIMAL PRODUCTS, TREASURES OF EQUINE THERAPY IN THE SEVENTEETH CENTURY

SURNAME: CHASSARD

Given name: Alexandre

Summary: The book of Jacques de Solleysel is emblematic of hippiatrics during the Seventieth century. Its size, the exhaustive descriptions it contains, are the testimony of erudite horse medicine, when horse riding, the art of manege, knew a great improvement.

The present thesis describes the general principles for treating diseases of horses, and contains all the products which were mixed in the hippiatrists' formulas in the Seventieth century, the aim of the treatment being to restore the balance between the four humors, to reduce the predominant humor and to increase the missing ones.

The purge was based on substances which were corrected with other ones whose aim was to take off their undesirable effects. The mixture of these substances was given orally to the horse. Enemas were made the same way than in human medicine, introducing pharmaceutical mixture into the rectum. Numerous medicinal plants were used in order to treat horses, and they were included in many remedies, no matter which organ was affected.

What remains of these practices three and a half centuries after publication of the book? Very little of things in the conventional practice, but this medicine, which was mocked by Moliere, still has its impact in our society. Browsing through the web, we frequently come across slogans not so different to traditional medicine; we currently see that these concepts, which are not systematically related to an ancestral medicine, are still living, as for example the bark of white willow, which is sometimes advised for treating fever, for similar reasons than those mentioned by Solleysel.

Keywords: MEDICINAL PLANTS – FARRIERY – ORGANOTHERAPY – HISTORY – VETERINARY MEDICINE – THERAPY – EQUIDAE - HORSE

Jury:

President: Pr.

Director: Pr. Degueurce

Assessor: Dr. Pilot-Storck